

SOURCES CHRÉTIENNES

*Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.*

N° 47

(Série annexe)

PHILON D'ALEXANDRIE

LA MIGRATION D'ABRAHAM

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

René CADIOU

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
PROFESSEUR A L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

*Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1957

INTRODUCTION

L'exposé des traditions judaïques, dans une intention de propagande ou de justification, était tenu à Alexandrie comme œuvre d'inspiration sacrée et en même temps de haute science profane. La première tentative notable est la *Lettre d'Aristée*, de peu postérieure, semble-t-il, à la période glorieuse de l'âge ptolémaïque. Ainsi se constituait une sagesse qui, chez Philon d'Alexandrie, voulait remonter, au-delà d'Abraham, le sage complet (πάνσοφος) jusqu'à la loi de nature, dite de Noé. A cette tâche avait présumé dans sa jeunesse une série d'études proprement philosophiques (*De Providentia*, *De animalibus*, *De incorruptibilitate mundi*), études parfois de textes tout à fait étrangers au judaïsme, mais, en certaines théories de la causalité et du temps, dirigées par une réflexion indépendante. Philon n'était pas moins bien préparé par sa condition sociale à montrer les fondements de la sagesse mosaïque dans un meilleur humanisme. Appartenant à une famille riche et influente de l'Alexandrie juive, il était en relation de clientèle avec Antonia, mère de Claude, puisque son frère Alexandre Lysimaque était à Rome l'intendant de cette veuve éminemment active. L'attention n'était pas seulement attirée sur la juiverie par la place qu'elle occupait à Rome et ses croyances manifestes. Un de ses persécuteurs, le gouverneur d'Égypte Flaccus, avait été disgracié la première année de Caligula (37), et sa chute coïncide avec une sorte d'amnistie accordée par Caligula au parti de Séjan, que Tibère avait dispersé. Mais Antonia meurt au milieu de l'année; c'est sans

doute vers cette date que se précise le projet d'une ambassade juive auprès de César pour éclaircir la situation du peuple hébreu d'Alexandrie et dissiper les menaces.

Le *De migratione*, avec le *De congressu* et le *De virtutibus*, est l'un des traités philoniens qui laissent apercevoir le plus clairement le but moral et métaphysique du philosophe alexandrin au moment où s'achève son exposition de la Loi, et où l'homme d'action va devenir en lui l'auxiliaire du penseur.

Caractère général du *De migratione*. Le titre que l'on donne habituellement au présent traité, *De la migration d'Abraham*, est plus général dans les mentions originales, qui disent simplement *Philon, De la migration*. Il n'est pas le seul ouvrage que notre auteur ait consacré à la personne du patriarche. Sa *Vie d'Abraham* appartient, il est vrai, à un genre littéraire assez différent, narratif et à la recherche du trait édifiant, les *Vies*, dont on admet communément qu'elles appartiennent à la première période de l'œuvre où le philosophe alexandrin a organisé sa méditation de la Loi. Nulle hypothèse n'est moins sûre que de chercher l'épanouissement d'une conclusion dans la *Vie d'Abraham*, ébauche riche de notions et sans netteté spéculative, mais qui intéresse déjà comme profession d'humanisme croyant. On supposerait facilement que de cette vaste fresque Philon a détaché un épisode privilégié, le départ d'Abraham au loin, quittant la maison paternelle, pour en faire le centre de toute une philosophie, comme il l'avait essayé dans l'exégèse moralisante des traités précédents, eux aussi tirés d'épisodes de la *Genèse*. Le thème, cette fois, est assez complexe pour exiger plus d'un rappel au cours du traité. On y reconnaît d'abord une idée entrevue par l'ancienne philosophie¹ et quelque peu élaborée par la poésie éprise de culture et de recueillement : la valeur

1. On en trouverait une des premières expressions littéraires dans le célèbre passage de *Républ.*, VI, 496 d-e, où la reprise de soi n'est pas sans mélancolie : le sage qu'un ouragan oblige à « se murer », s'estimant heureux d'échapper à la tourmente.

éminente de la séparation pour une âme désireuse de s'abstraire des passions et des vices qui enfièvrèrent la vie parmi la foule des hommes. Ce thème était destiné à tenir un rôle fondamental, celui de la fuite et de l'évasion hors du monde, dans l'ascèse des néo-platoniciens ; et la présente œuvre de Philon n'est pas sans marquer dans cette tendance des philosophies de l'âme un moment décisif, si fortement caractérisé que plusieurs pages du *De migratione* rendent déjà un son à peu près néoplatonicien, qu'il s'agisse des tentations du sage en voie d'évasion, de ses jugements ou de sa méthode pour dominer ses propres résistances, en évoquant la « grandeur » d'un monde supérieur à celui de la sensibilité vulgaire.

La grandeur et le réalisme de la vie contemplative constituent un autre thème qui reste encore assez clairement distinct du premier pour que ses origines religieuses ne puissent chez Philon être contestées. Si Abraham est le béni par excellence, qui dans sa race a institué l'alliance, la tradition au temps de Philon le représente surtout comme le fidèle, celui dont le Très-Haut a éprouvé la foi (*Sir.*, 44, 20), car l'on sait que le récit de sa vie confère à la Foi des titres plus anciens et, selon l'*Épître aux Hébreux* (11, 1), plus authentiques encore que ceux de la Loi. Assurément la fidélité n'est pas, autant que la bénédiction, au premier plan du traité ; mais celui-ci élabore en passant, comme par référence à une donnée bien connue, la célèbre définition de l'acte de foi, dans la note intellectualiste la plus hardie. La description de l'intériorité, il est vrai, est plus scolaire, mais détache la finesse des nuances morales et les analyses du tempérament politique ou de la sensualité mondaine.

Place de la Bible. Si le choix et la suite des citations bibliques sont commandés par le souci d'exposer une sagesse, on ne saurait méconnaître l'importance accrue de l'exégèse dans le *De migratione* par rapport aux épisodes précédemment mis en lumière et traités conformément aux desseins du philosophe. Sans lui imposer une

composition rigide, les sept bénédictions, les *Berakoth*, forment dans l'ouvrage une sorte de trame et une suite de pensée dont le sens méritait plus d'attention que tout autre. Il n'est pas rare que l'auteur ajoute une interprétation plus personnelle pour faire écho à l'explication proprement dite, sans aucun souci de suivre littéralement la Bible. Assurément la base de ces commentaires, plutôt que dans la littérature du scribe, se trouve dans un usage libre du *Targum*, qui fut d'abord une vulgarisation orale et une traduction de la péricope sacrée en langue commune « équivalente ». Philon, à cet égard, opte tantôt pour le texte hébreu officiel — surtout en matière légistique — tantôt pour le texte grec des Septante ou certaines de ses variantes, surtout quand il assume la tâche classique du moraliste. À côté du Pentateuque, introduit ordinairement sous le nom de Moïse (quoique le mot d'*Écriture divine* ne soit pas sans emploi courant), il fait placé aux livres de l'histoire israélite ; il connaît aussi le titre du psautier : ὕμνοι (le Ps. 80 est cité selon l'hébreu), et il le distingue des Cantiques (§ 157). Si les livres de la Sagesse ne sont pas l'objet de citation expresse, c'est qu'à maintes reprises il n'y a pas lieu de les distinguer de ce qu'on peut appeler le thème fondamental. Le caractère personnel, nous dirions littéraire, de cette méthode d'exégèse rend malaisé de définir sa contribution au développement du commentaire substantiel et de la tradition orale que l'on résume sous le nom de *Mishna*. C'est vraiment restreindre la question que de n'appliquer le concept de *Mishna* qu'à la lecture de la Loi mosaïque sous la désignation de λεγόμενα (cf. § 187)¹. Philon entend bien démontrer que la prescription même du Départ, avec sa pleine signification morale, appartient à la religion essentielle, et par là même dépasser la religion des apparences, voire un certain prophétisme dépourvu de direction assurée. C'est pourquoi la méthode symboliste qu'il applique à la Loi rencontre bientôt des limites assez fermes pour

1. Cf. W. BOUSSER, *Die Religion des Judentums im neutest. Zeitalter*, 2^e éd., p. 184.

que les prescriptions mosaïques soient sauvegardées dans leur esprit. Il n'est pas, comme Josèphe, l'homme des us et coutumes, mais il ne manque jamais de se replacer au niveau de la conscience traditionnelle (§ 94 et sqq.) telle que la formation sociale l'a élaborée.

Composition et lacunes.

À l'étude superficielle il semble que Philon n'ait pas eu d'autre dessein que d'ordonner sa dogmatique et d'en relever l'intérêt par des remarques curieuses, plus expressives qu'il ne serait nécessaire dans un style qui en soi ne vise pas à l'intensité. Il faut suivre docilement ses intentions pour en goûter la beauté subtile et l'harmonie. La trame de la théologie, nous l'avons dit, ne correspond pas au plan littéraire dans le *De migratione*. Ce traité se divise en sept ou huit sujets bien distincts, mais reliés par d'insensibles transitions, où toute division en chapitres n'apporterait au premier abord que rupture, si le nom sacré ou une formule pieuse n'avertissait le lecteur que la doctrine progresse d'un pas. En partant des conditions de la sagesse (I), le plan mène à ses résultats bienfaisants de moralité et de sécurité, par une suite d'études sur les dispositions salutaires (II et III), sur le fondement réel et absolu de l'expérience morale proposée, ce que Philon appelle les dons de bon aloi (IV), sur les fins poursuivies dans le voyage du salut qui a Dieu pour guide (V), sur les épreuves de la migration et les pièges tendus en nous par l'homme de plaisir (VI), sur la prudence à laquelle est tenu tout savoir, même prophétique, aux approches du but, et sur la connaissance de soi qui purifie (VII). Cette composition philosophique, où chaque partie de l'ouvrage ne se définit que par son rôle relativement à toutes les autres, selon un canon connu, mais le moins usité, de la rhétorique, serait plus lucide si l'on admettait que le *De migratione* a été privé d'un chapitre second, sur l'idéal concret de la sagesse et ses conciliations nécessaires, prélude au chapitre IV (alors cinquième) sur « l'homme dans le monde ». L'une des traditions manuscrites insère en effet après le début du *De migratione* (§ 1-13) un long passage dont le

lecteur moderne peut se dispenser assez facilement, et qui appartient aujourd'hui au *De ebrietate* (Cohn-Wendland, II, p. 179, l. 11-p. 190, l. 26). Tel est le témoignage du *Venetus graecus* 40 (H). Outre que cette addition permet d'équilibrer l'exorde en deux chapitres « de la condition humaine », qui constitueraient avec les sept autres une ennéade, la thèse présentée par Philon dans ce fragment se rattache étroitement à notre traité : quelles doivent être les bases, les « prémices », de l'e. seignement moral ; comment il faut se défier de la coutume, qui est « féminine », et organiser la sensibilité intérieure, en tuant « de l'humain la joyeuse compagne » ; comment l'Homme-voyant, Israël, est fort à la fois dans le divin et dans l'humanité, et quelles alliances entre les puissances de la sagesse sont nécessaires, même en politique, où la droite raison doit faire discerner sa valeur dans le calme salutaire du détachement. Ainsi la partie exhortative du traité serait proportionnée à la « grandeur » de la vision, et le thème de la migration peut recevoir sa signification d'ensemble en axiologie.

Une sorte de seconde jeunesse entraîne les idées de Philon, et cette ardeur fait la force de son ouvrage. Il y traduisait « en sagesse » le dilemme tragique du judaïsme, enseigné pour les âmes ordinaires qui n'avaient pas les dons spirituels, alors que le fidèle dépourvu de ces dons — c'est toujours le grand nombre — ne pouvait retirer aucun bien du légalisme normal et populaire. Sa morale sera donc une institution de sagesse tantôt découverte, tantôt révélée, et tantôt dérivée ; l'exposer dans sa démarche décisive était une tâche bien faite pour un philosophe de la vie spirituelle, attiré par les merveilles du Verbe. Pour lui, le Créateur est source et principe des arts et de la science. Il y a une bénédiction qui s'attache à un certain genre de vie, à la voie qui suit Dieu. En union avec son Logos, Dieu sauveur est propice à la race de ses amis, à la race des hommes (§ 122-124). Car en eux il tend la main au logos (Philon hésite sur ce point, et dit

quelquefois : l'âme) élément personnel, qui est comparé tantôt à un foyer (§ 3), tantôt à une colonne (§ 124), plus souvent presque identifié à une chambre ou demeure dont l'intellect, père de tout être, fait sa résidence. Ainsi le salut se présente à l'âme droite comme une puissance à saisir, comme une fonction active et une communion avec l'univers intelligible considéré en tant qu'œuvre du Demiurge. Cette « physiologie », selon le mot qui deviendra classique à Alexandrie, sera impossible pratiquement si l'homme néglige de se tenir pour un microcosme privilégié, digne de toute attention intérieure, ce qui exclut le mysticisme astral (§ 186), mais aussi met en évidence les dons spontanés de courage moral, de persévérance — et il faut ajouter de docilité sociale — que Philon désigne sous le vocable de « nature ».

L'éthique de Philon sera un compromis entre la tendance supérieure et les conditions de la vie ordinaire, ce qui laisse peser sur son ascèse une ambiguïté qu'il n'est sans doute pas de son intention de surmonter. Elle comporte d'abord un effort contemplatif, pour imiter Dieu selon les bénédictions et les dons reçus, en guidant la marche de l'âme sur la droite raison ; mais on devra aussi se tenir sur la juste limite dans un monde moral qui essentiellement consiste dans un mixte de tendances, et non dans un dualisme de principes. En cette voie, Philon s'attache d'occurrence à tel ou tel repère, sans donner à aucun d'eux une importance primordiale : le bien vivre (*καλοκἀγαθία*), la modération, l'amour de la vertu. Il essaie surtout de dissiper les surprises et les obscurités de cette zone où se meut en combattant la sagesse émigrante ; tout comme dans un exode plus élevé il sera préoccupé de congédier l'intellect prophétique pour exercer « l'esprit » aux quelques démarches négatives de Moïse en présence de Dieu, « derrière Lui ». Il se sent loin des « gymnosophistes » qui au labeur des études de physique ajoutent celui de l'éthique pour faire de toute la vie une exhibition de vertu (*Quod omnis probus liber*, § 83 sqq.). C'est pourquoi il adopte l'adage stoïcien qui identifie à Dieu la perfection du sage, à la substance de ses ordres les actions

pleinement bonnes (la bonté est, entre toutes les puissances, spécialement celle qui réside et qui est signifiante en ce monde). Il n'entend pas par là autre chose que l'art d'exprimer la Parole divine, le Logos interne, dans une complète sincérité (§ 128). Il y a dans la loi animée (ou animante) une essence invisible.

La mystique. Cette Parole est aussi vision du but — et c'est là que le *De migratione* concentre sa mystique. Celle-ci est nettement personnelle. On ne s'est pas assez gardé de l'assimiler à l'orgiastique, ou tout au moins à l'enthousiasme collectif des « thiasés ». Le texte sacré, qui n'est souvent en morale qu'un point de départ, reste en mystique l'excitant et le modèle de l'inspiration. Aux « oracles » correspond intérieurement l'ivresse sainte. Petite mystique en réalité que cet enthousiasme du *De migratione*, puisqu'on peut en trouver plus qu'un analogue, un exemple vraiment significatif dans les moments extatiques de la création littéraire (entendons bien qu'il s'agit du scribe cherchant à exprimer l'élan du verbe intérieur et à y joindre son intuition¹). De telles confidences de Philon sont d'autant moins négligeables que la terminologie hellénique des mystères y est sobre et pour ainsi dire refoulée (§ 33-40). Le logos interprète doit devenir prophète et en Dieu intercession. Et cet achèvement a pour première cause le fait d'avoir effacé l'impression des sens et clos leur perception pour suivre Dieu et le voir. Une sorte de fatum du Bien s'interpose devant la fatalité interne de la malédiction. L'état d'extase décrit dans notre traité ne comporte pas l'éviction de la raison mais seulement de la conscience, y compris la conscience du temps et du lieu. Le *De migratione* se tient donc dans les limites de l'humanisme mystique, et c'est par là précisément qu'il tend à se dégager du prophétisme vulgaire et à le dépasser par la possibilité de « voir » la parole, quand la transcendance de Dieu assume

1. Cf. H. WOLFSON, *Philo*. Foundations of religious philosophy, II, p. 144.

à l'égard de l'intellect ou de la pensée le rôle que celle-ci exerce envers l'expression inspirée. Un idéal de science spontanée — l'automathie représentée dans le nom et le personnage d'Isaac — est l'une des curieuses conséquences de cette mystique, comme modèle de la Bénédiction, et d'ailleurs toute parole « spontanée » des vertueux personnages est pour Philon « thérapeute » sujet d'admiration profonde, de culte profond¹.

Le rôle du jugement moral prend dans cette éthique une importance spéciale. Les tribunaux juifs d'Égypte avaient une jurisprudence², et tout membre de la *Géousia* devait être capable de prononcer cette sentence. De fait, dans l'exégèse de la *Genèse* ou de l'*Exode*, la conviction personnelle se renforce toujours d'approbation ou de désapprobation. En décrivant les dispositions salutaires de Joseph, Philon a soin de marquer les limites de la perfection morale (§ 203 sqq.), il définit les rapports de l'intention et de l'expression dans le cas de Balaam (§ 112 sqq.), et pour terminer il porte un jugement sur l'involontaire dans l'état de violence (§ 223 sqq.). C'est que la mentalité de foi implique la croyance en une justice réelle (on doit rapprocher ainsi § 171 et la splendide conclusion § 225), quand elle est *πραγματικῶν ἀληθεστάτη πίστις*. Ce dogmatisme moral, fonction judiciaire que la religion égyptienne rattache à Osiris, esprit de sagesse plus que de raisonnement, dépend du Logos supérieur et ne peut qu'aller de pair avec la mystique qu'il soutient efficacement. Rappelons que c'est à la place d'un « motif moral » (*λογισμὸς*) que peut survenir l'esprit divin³.

Cependant la tendance essentielle est plutôt lévitique que formellement sacerdotale. L'indispensable auxiliaire de la migration sera tantôt Aaron, tantôt Joseph ou Saül. La Loi elle-même s'infléchit en une finalité de la perfection où le jugement de valeur prend force décisive et

1. Cf. G. R. GOODENOUGH, *By light light*, p. 100-102.

2. G. R. GOODENOUGH, *The jurisprudence of the jewish courts in Egypt* (v. g. p. 89).

3. Cf. H. WOLFSON, *op. cit.*, II, p. 29.

mène à une religion plus générale, où l'accent contemplatif lui-même finit par s'atténuer en présence des exigences du salut. Si elle trouve les dons intérieurs et extérieurs, la migration sera un gage de l'esprit aussi estimable que le prophétisme chez l'Homme-voyant, Israël, fort dans le divin et dans l'humanité (*De ebrietate*, § 82).

Les sources et le style.

Il faudrait passer en revue toute la philosophie hellénistique pour obtenir un répertoire des auteurs que Philon utilise en vue d'établir les thèses de son traité. Le platonisme de la « cité », avec ses refuges et son intelligence du gouvernement suprême, celui du *Politique* plutôt que de la *République*, en est encore à ses premiers linéaments alexandrins. S'il s'agit du stoïcisme, ce qui arrive plus fréquemment, l'authentique formulaire de Chrysippe ne va pas sans les « développements » qu'a reçus la doctrine au temps de Posidonios, où ses adages tombent dans le domaine public de la morale cultivée : seul le sage se connaît, la douleur est un état extérieur à la volonté, suivre la nature, c'est-à-dire la droite raison, tels sont ceux qui forment l'ensemble le plus cohérent. En psychologie, la théorie de l'appréhension et des intuitions préalables tend à effacer le rôle classique de l'assentiment stoïcien. Une notion transcendante des temps, de leur extension et de leurs conjonctures fécondes ajoute un autre trait à l'esquisse de ce qui sera, un siècle après Philon, le stoïcisme oriental, surtout à Alexandrie. L'aristotélisme avec l'idée du potentiel moral, le pythagorisme et ses nombres privilégiés seraient aussi à mentionner presque au premier plan, tandis que l'épicurisme n'est connu que par Philodème de Gadara. Sans doute une confrontation des textes laisserait apparaître Philon comme fondateur de la philosophie alexandrine autant qu'il fut disciple de l'hellénisme.

Un traité tel que le *De migratione* n'est pas sans demander à l'art littéraire les ressources de style qui abondent dans l'éloquence contemporaine. L'allégorisme y est conçu d'une manière plus radicale que chez les commentateurs d'Homère, dont Horace, par exemple, a recueilli les mora-

lités. Il s'agit absolument de considérer les noms, les paroles et les actes qui y correspondent comme une sorte de cryptographie dans leur rapport unique avec la leçon spirituelle qu'ils sont destinés à exprimer. Quoique le mot de *σύμβολον* ne se rencontre que très rarement (ici au sujet d'une interprétation large de l'onomastique concrète, § 95), c'est bien le « symbolisme » qui s'introduit au fondement de l'exégèse alexandrine. L'apologue fleurit donc, à côté d'un genre fort différent, la diatribe des prédicants cyniques, avec son mode d'invective, ses évocations et sa prosopopée. Philon y est passé maître, et son style, qui tend vers la périphrase, s'y ravive en un ton moyen. Archaisant sans atticisme, il le renforce parfois de mots pris au sens primitif (*σίκκος*, *ὄμιλος*, *ἐπαδός*, *φωνή*), étymologies dont plusieurs avaient dû rester perceptibles dans le grec oriental, syrien ou égyptien. Comme chez beaucoup de mystiques et de méditatifs, l'allitération, ou le simple rapprochement de son, hante un peu sa pensée (v. g. § 135). Sa syntaxe est correcte, malgré l'emploi de l'apposition ou du participe épithète en matière de consécution, tour qui l'apparente assez fortement à la poésie. Il ne fuit pas l'hébraïsme, en particulier la valeur durative du présent, dans le littéralisme de ses traductions. Quant à la bonhomie apparente de son expression, elle n'est peut-être qu'une bonté un peu repentante.

Date et influence.

Si l'on excepte les livres *De legatione* et *In Flaccum*, aucun témoignage extérieur précis ne permet de dater les œuvres de Philon, et on en est réduit à établir un classement fondé sur des allusions à une pensée antérieure, ou à des circonstances de guerre et de paix. Ni Massebieau ni Cohn ne proposent au sujet du *De migratione* autre chose que de le ranger, semble-t-il, dans le quatrième et dernier groupe, avec le *De fuga*, mais à une place ancienne, parce qu'on peut reconnaître avec quelque sûreté une allusion à une théorie antérieure des nombres symboliques 75 et 7 (*De migr.* § 198) dans les *Quaestiones in Exodum* (II, 49). Cohn a établi en outre que la *Vie de*

Migration d'Abraham.

Moïse appartenait à la période terminale de l'œuvre (qui correspondrait en mainte question à la *Lettre de Claude aux Alexandrins*), ce qui fixerait notre traité quelques années au moins auparavant, vers 38-39, après les grands conflits douloureux dont deux traités précédents, le *De agricultura* et le *De plantatione*, se sont faits l'écho. Ainsi la chronologie, à l'intérieur des œuvres que l'on groupe sous le titre d'*Exposition de la Loi*, concorderait avec l'ordre de la *Genèse* qui est conservé par les éditions et que Philon paraît avoir adopté pour la succession de ses divers ouvrages exégétiques¹.

Les indices psychologiques convergent aussi en ce sens vers le milieu du règne de Caligula. La pensée, bien qu'elle soit assez fortement rassemblée, n'a pas encore la large simplicité des synthèses ultimes de la *Vita Mosis*. Assurément l'éloge de l'homme politique n'est pas sans réticences (§ 160-162), mais il s'en faut que celui-ci soit confondu avec le rebut, et rien dans les jugements que porte sur les affaires le *De migratione* n'est opposé à la mentalité d'un futur délégué de la *Gerousia* d'Alexandrie. La préparation du voyage à Rome où Philon devait intercéder pour son peuple auprès d'un prince obsédé d'une neurasthénie incertaine et cruelle, aux retournements imprévisibles, s'accorderait avec cette méditation sur le Départ au loin « en vue du Verbe le plus disputé », pour « la recherche de ce qui est bon à voir et à entendre » (§ 218). Du politique, Philon a les soucis essentiels : de se réserver mentalement des « gardes du corps », de se dégager des importuns, d'atteindre dans l'action jusqu'à des « natures absolues ». Il faut y joindre la prudence de ne pas revendiquer la première place. Blanchi par le labeur et la souffrance, il ne voudra être, parmi ses compagnons d'ambassade, que l'aîné (cf. *De Legat.*, 28).

Mais l'humanisme du *De migratione* se place sans résis-

1. Avant sa collaboration avec E. Bréhier, la première étude de L. MASSERIEU est le *Classement des œuvres de Philon*, dans la *Rev. de l'Histoire des religions*, XVI, 1887, p. 60 sqq. — Cf. L. COHN, *Einteilung und Chronologie der Schriften Philos.*, dans *Philologus*, Suppl. Bd VII, 1899, p. 387-435.

tance dans la perspective gréco-romaine. Selon le goût des poètes, Philon entremêle à la migration des épisodes divers de l'*Exode*. Ses rencontres avec la pensée de Cicéron et d'Horace (*Art poétique*, 400 : honor et nomen) ne sont pas rares. Il apparaît aussi en affinité littéraire avec Sénèque, non seulement dans la diatribe, ce fond général de la philosophie morale, mais dans des thèmes beaucoup plus précis, dont l'énumération complète laisserait supposer une tradition commune, ou même une éducation orientale (peut-être indirecte) du philosophe latin, qu'il s'agisse de la cohue médisante (*De constantia sapientis*, xv) ou de l'attention à la nature (*De brevitate vitae*, III). L'influence de Philon sur les écrits patristiques, l'*Épître de Barnabé*, Justin et Clément, ouvre une autre question, celle des origines de l'École d'Alexandrie. Clément a recueilli dans notre traité le fondement d'une méditation sur le Verbe comme nature suprême, Idée des idées (*De migr.*, § 103 ; cf. *Stromates*, V, 6, 38) et la notion de la Loi comme Parole (*De migr.*, 130 et 131 ; cf. *Str.*, I, 25 et 26, 166 et 167)¹. Le *Commentaire des Psaumes* d'Origène retient aussi plus d'une inspiration presque textuelle, sans parler des rapprochements déjà signalés par les éditeurs dans les *Tomes* sur la *Genèse* et l'*Exode*. Aussi bien le texte de Philon semble porter encore des traces de l'édition néo-platonicienne et de sa tendance doctrinale en quelques variantes de valeur discutable.

Notre édition et notre traduction.

La célèbre collation due aux éditeurs Cohn et Wendland nous a paru un peu moins rigoureuse dans le *De migratione* que dans le *De fuga* ou la *Vita Mosis*, les conjectures plus facilement admises, les corrections savantes de Mangey acceptées d'autorité. D'autre part, le manuscrit A (*Monacensis gr.* 459), malgré son orthographe barbare, conservait des leçons précieuses à l'en-

1. Cf. P. HEINISCH, *Der Einfluss Philos.*, p. 237-239. La description des vêtements du grand-prêtre permet à Clément et à Origène une vaste description allégorique où le *De migratione* a peu de part.

contre de tout le reste de la tradition. Nous les avons suivies plus d'une fois, alors que les éditeurs, surtout Wendland, eurent tendance à se fier aux élégances des humanistes de la fin du moyen âge, sans se demander si le grec d'un Juif alexandrin du temps des Césars, si autorisé que fût l'auteur, n'avait pas provoqué les retouches des puristes alexandrins ou néo-attiques. La recension chrétienne de Césarée (dite d'Euzoïos) s'est imposée aussi parfois aux correcteurs byzantins. Elle serait représentée par le *Mediceus X, cod. 20*. Le manuscrit L (*Parisinus 433*) est dérivé de source médiocre, mais importante. Des résumés contenant certains fragments textuels existent pour plusieurs œuvres (surtout les *Allégories des Lois* et les *Quaestiones in Exodum*) dans les *Sacra Parallela*, édités presque complètement dans les *Fragmenta* de Wendland, à l'aide de la recension de dom Pitra (*Analecta sacra*, II, p. 304-310). Le *Coistlin*, 276, apporte aussi plusieurs *testimonia* plus ou moins littéraires ; en particulier *De migr.*, 132, concorde avec *An. s.*, II, p. 309, xviii. Nous n'avons pas jugé utile d'introduire ces résumés dans l'apparat critique quand ils n'apportaient aucune leçon nouvelle. Ils témoignent surtout de l'illustration qui entourait l'œuvre de Philon dans les lares médiévales et fit bénéficier encore les derniers copistes de quelques traditions égarées, auxquelles la soigneuse recension eusébiennne de Césarée est rarement sans marquer sa maîtrise propre en matière d'*Excerpta*.

C'est à chaque pas qu'un traducteur s'aperçoit que Philon n'est pas un classique grec. Pour rendre exactement sa pensée, il serait souhaitable de recourir dans une certaine mesure au vocabulaire de la psychologie morale la plus récente. Les traductions allemande ou anglaise, presque de la même date¹, sont l'œuvre d'hellénistes distingués et habiles, qui, à côté des succès de leur langue,

1. Traduction allemande de L. COHN et I. HEINEMANN, avec des notes exégétiques et philosophiques de ADLER et HEINEMANN (1929). — *Philo with an english translation* de F. H. COLSON et REV. G. H. WHITAKER, volume IV, avec une analyse, quelques notes et un commentaire (1932).

ont parfois négligé le style et estompé les résistances. Cependant, comme leur bonheur relatif nous a été l'ultime encouragement, ces constatations seront, osons l'espérer, en faveur de notre édition, un titre à l'indulgence pour les moyens disparates auxquels le traducteur s'est résolu dans le vœu de présenter le plus expressif document.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

A	=	Monacensis gr. 459.
H	=	Venetus gr. 40.
L	=	Parisinus gr. 433.
M	=	Mediceus ou Laurentianus X, 20.
P	=	Petropotitanus XX, Aa 1.
v	=	lectio vulgata.
G. W.	=	Cohn et Wendland.
Mang.	=	Mangey.
Turn.	=	Turnèbe.

ΦΙΛΩΝΟΣ
ΠΕΡΙ ΑΠΟΙΚΙΑΣ

I

1. « Καὶ εἶπε κύριος τῷ Ἀβραάμ· πορεύου ἐκ τῆς γῆς σου καὶ ἐκ τῆς συγγενείας σου καὶ ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου εἰς τὴν γῆν, ἣν σοι δεῖξω· καὶ ποιήσω σε εἰς ἔθνος μέγα καὶ εὐλογήσω σε καὶ μεγαλυνῶ τὸ ὄνομά σου, καὶ ἔσῃ εὐλογητός. 5 Καὶ εὐλογήσω τοὺς εὐλογοῦντάς σε, καὶ τοὺς καταρωμένους σε καταράσομαι, καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς. » 2. Βουληθεὶς ὁ θεὸς τὴν ἀνθρώπου ψυχὴν καθῆραι πρῶτον αὐτῇ δίδωσιν ἀφορμὴν εἰς σωτηρίαν παντελεῖ τὴν ἐκ τριῶν χωρίων μετανάστασιν, σώματος, αἰσθήσεως, λόγου τοῦ 10 κατὰ προφορὰν· τὴν μὲν γὰρ γῆν σώματος, τὴν δὲ συγγένειαν αἰσθήσεως, τὸν δὲ τοῦ πατρὸς οἴκου λόγου συμβέβηκεν εἶναι σύμβολον. 3. Διὰ τί ; ὅτι τὸ μὲν σῶμα καὶ ἐκ γῆς ἔλαβε τὴν σύστασιν καὶ ἀναλύεται πάλιν εἰς γῆν· μάρτυς δὲ Μωσῆς, ὅταν φῆ <ὅτι>· « γῆ εἶ, καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ ». Καὶ γὰρ 15 παγῆναί φησιν αὐτό, τὸν χοῦν εἰς ἀνθρωπιαν μορφήν τοῦ θεοῦ διαπλάσαντος, ἀνάγκη δὲ τὸ λυόμενον εἰς τὰ δεθέντα λύεσθαι. Αἰσθησις δὲ συγγενὲς καὶ ἀδελφόν ἐστὶ διανοία, ἄλογον λογικῆς — ἐπειδὴ μίξις ἄμφω μέρη ψυχῆς ταῦτα. Πατρὸς δὲ οἶκος ὁ λόγος, ὅτι πατὴρ μὲν ἡμῶν ὁ νοῦς σπείρων

Titul. Φίλωνος περὶ ἀποικίας AML : τοῦ αὐτοῦ περὶ ἀποικίας P, περὶ ἀποικίας H¹H² || 1 πορεύου AM : ἐπέλθε || 7 καθῆραι : H²PMH : καθῆραι A (*e glossa ?*) || 9 τριῶν : τῶν τριῶν H² || λόγου τοῦ : καὶ λόγου H¹ || 11 λόγου : λόγον H²L || 11-12 συμβ. εἶναι σύμβολον : σύμβολον εἶναι συμβ. HL || 12 καὶ ἐκ γῆς : ἐκ γῆς H² || 14 φῆ : φησι H¹H²L || 15 αὐτό, τὸν χοῦν *scr.* : αὐτό χοῦν *codd.*, φησι τὸν HL || 17 αἰσθησις : αἰσθησιν H² || συγγενὲς : συγγενῆς P || 18 ἐπειδὴ μίξις *scr.* : ἐπιδημίας A, ἐπειδὴν μίξις MH² ἐπειδὴ μίξις *codd.*

1. *Gen.*, 12, 1-3. La division corps-sensation-raison est l'une des tripartitions « aristotéliennes ». Mais par elle, c'est à l'orphisme

PHILON
DE LA MIGRATION

I

1. « Et le Seigneur dit à Abraham : **Conditions de la sagesse.** Va-t-en de ta terre, de ta parenté et de la demeure de ton père, dans le pays que je te montrerai. Et je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai, et je rendrai grand ton nom, et tu seras béni. Je bénirai aussi ceux qui te bénissent, et ceux qui te maudiront, je les maudirai, et toutes les familles de la terre seront bénies en toi »¹. 2. Dieu, qui a voulu purifier l'âme humaine, lui donne d'abord les moyens du salut complet de l'abandon de trois domaines, le corps, la sensation et le verbe qui est proféré. La terre en ce cas symbolise le corps, la parenté la sensation, et la demeure du père le verbe. Comment cela ? 3. Parce que le corps a reçu sa composition de la terre et de nouveau se dissout dans la terre. Moïse l'atteste par ces mots : « Tu es terre, et tu retourneras à la terre »². Il veut dire que le corps s'est constitué quand Dieu a modelé le limon en une forme humaine ; or la dissolution a pour terme les éléments qui furent associés. La sensation est parente et sœur de la pensée, ce qui est irrationnel de ce qui est rationnel, parce que ce sont les deux parties de l'âme une. Le verbe, enfin, est la demeure du père, puisque l'intellect est notre

syrien que se rattache la théorie selon laquelle le verbe doit interpréter les apparences sensibles.

2. *Gen.*, 3, 19. La graphie du nom de Moïse se présente dans la tradition manuscrite sous deux formes Μωυσῆς et Μωσῆς, la seconde semblant être d'usage devant une citation biblique impersonnelle (elle équivaut à notre mention *Pentateuque*). Cf. 8 et 44.

εἰς ἕκαστον τῶν μερῶν τὰς ἀφ' ἑαυτοῦ δυνάμεις, καὶ διανέμων
 εἰς αὐτὰ τὰς ἐνεργείας, ἐπιμέλειάν τε καὶ ἐπιτροπήν ἀνημέ-
 νος ἀπάντων, οἶκος δὲ ἐν ᾧ διαίτῃται τῆς ὄλης ὑπεξήρημένος
 οἰκίας ὁ λόγος. Καθάπερ γὰρ ἀνδρὸς ἐστία, καὶ νοῦ λόγος
 5 ἐνδιαίτημα. 4. Ἐαυτὸν γοῦν καὶ ὅσα ἐνθυμήματα τέκοι, ὥσπερ
 ἐν οἴκῳ τῷ λόγῳ διαβείς καὶ διακοσμήσας ἐπιδεικνυται. Μὴ
 θαυμάσης δέ, εἰ νοῦ τὸν λόγον ἐν ἀνθρώπῳ κέκληκεν οἶκον
 καὶ γὰρ τὸν τῶν ὄλων νοῦν, τὸν θεόν, οἶκον ἔχειν φησὶ τὸν
 ἑαυτοῦ λόγον. 5. Οὗ τὴν φαντασίαν ὁ ἀσκητὴς λαβὼν ἀντικρυς
 10 ὁμολογεῖ ὅτι « οὐκ ἔστι τοῦτο ἀλλ' ἢ οἶκος θεοῦ », ἴσον τῷ
 ὁ τοῦ θεοῦ οἶκος οὐκ ἔστι τοῦτί, τῶν εἰς δεῖξιν ἐρχομένων ἢ
 συνόλως πιπτόντων ὑπ' αἴσθησιν, οὐκ ἔστιν, ἀλλ' ἀόρατος,
 αἰδής, ψυχῆ μόνον ὡς ψυχῆ καταλαμβανόμενος. 6. Τίς ἂν οὖν
 εἴη πλὴν ὁ λόγος ὁ πρεσβύτερος τῶν γένεσιν εἰληφότων, οὗ
 15 καθάπερ οἶκος ἐνείλημμένος ὁ τῶν ὄλων κυβερνήτης πηδα-
 λιοῦχει τὰ σύμπαντα, καὶ ὅτε ἐκοσμοπλάσσει, χρυσάμενος
 ὀργάνῳ τούτῳ πρὸς τὴν ἀνυπαίτιον τῶν ἀποτελουμένων σύ-
 στασιν;

7. Ὡς μὲν τοῖνον γῆν μὲν τὸ σῶμα, συγγένειαν δὲ τὴν
 20 αἴσθησιν, οἶκον δὲ πατρὸς τὸν λόγον <ὄντα> δεδηλώκαμεν,
 τὸ δὲ « ἀπελθε ἐκ τούτων » οὐκέθ' ὁμοιον τῷ διαζεύχθητι κατὰ
 τὴν οὐσίαν, ἐπεὶ θάνατον ἦν διαγορεύοντος ἢ πρόσταξις, ἀλλ'
 ἴσον τῷ τὴν γνώμην ἀλλοτριώθητι, πρὸς μηδενὸς περισχεθεὶς

1 ἀφ' ἑαυτοῦ AM : ἑαυτοῦ H²PHL || 3 οἶκος : οἶκος P || ὄλης *codd.* :
 ἄλλης C. W. || 5 ὅσα A : ὅσα ἐν H²MP, ἂν HL || τέκοι : τέκει A, τέκη
cett. || 6 διακοσμήσας : διακοσμήσεως H² || 7 ἐν : εἰ H² || 10-11 ἀλλ'-
 τοῦτί *om.* H² || 11 τοῦτί *ser.* : τοῦτο || 13 αἰδής, ψυχῆ *ser.* : αἰδής, ψυχῆ
 H² αἰδής, ψυχῆ MPH. || Τίς ἂν *codd.* : τίς οὖν ἂν M || 16 ἐκοσμο-
 πλάσσει : ἀνομοπλάσσει H² || 20 ὄντα *add.* : αἰνίττεται H² || 23 ἀλλο-
 τριώθητι *codd.* HL : ἀλλοτριωθέντι H²

1. οἶκος est employé au sens précis et verbal de « demeure, appartement ». Cf. *De Somn.*, I, 185. Sur la théorie de la « Chekina » et ses rapports avec la théologie du verbe, cf. J. LEBRETON, *Les origines du dogme de la Trinité*, I, p. 165-168 [p. 166, n. 5].

2. *Gen.*, 28, 17. Jacob est désigné comme l'ascète. Il peut aussi contempler l'idée pure, selon *De Cherub.*, 67.

père, qui greffe en chacune des parties les pouvoirs venus de lui et leur assigne leurs activités, en assumant envers toutes les soins d'une tutelle ; la demeure où il a coutume de vivre à l'écart de toute la maison, c'est le verbe ¹. Car de même que la place d'un homme est au foyer, celle de l'intellect est dans le verbe. 4. Du moins il se manifeste, lui et tous les concepts qu'il produit, les disposant et les ordonnant comme dans une demeure qui est le verbe. Il n'est pas étonnant que l'Écriture appelle le verbe qui est dans l'homme la demeure de l'intellect : en effet l'intellect universel, qui est Dieu, est dit avoir pour demeure son propre Verbe. 5. C'est de quoi l'ascète se forme une idée sensible lorsqu'il confesse sans ambages : « Ceci n'est rien d'autre que la demeure de Dieu » ², ce qui se traduirait : la demeure de Dieu n'est pas cette chose-ci, l'une de celles qui se prêtent à la description ou qui d'ensemble tombent sous les sens, aucunement, elle est invisible, non perceptible, appréhendée seulement par l'âme en tant qu'âme. 6. Pourrait-elle être autre chose que le Verbe, l'ainé des êtres qui ont reçu leur origine ? Le pilote de l'univers s'en est saisi comme d'une barre pour régler la direction de tout être ³, et quand il donnait forme au monde, il en a usé comme d'un instrument pour la subsistance irrépréhensible de ce qui s'achevait ⁴.

7. Nous avons ainsi montré que la terre représente le corps, puis la parenté la sensation, et la demeure paternelle le verbe. Or la parole « Va-t-en loin d'eux » n'a pas le même sens que « Sépare-toi d'eux selon l'être », parce que cet ordre reviendrait à prescrire la mort ; mais elle équivaut à ceci : deviens-leur étranger par la mentalité, et sans que rien autour de toi te prenne, tiens-toi au-des-

3. V. g. PLATON, *Politique*, 273 e.

4. La « Parole » est identifiée ici à la « Sagesse », conformément au sens naturel de *Logos*, d'après *Prov.*, 8, 22 et 23. Chez Philon, cette interprétation se fonde directement sur la révélation mosaïque.

δυντων ὑπεράνω στήθι πάντων. 8. Ὑπήκοοί σου εἰσιν, μηδέποτε ὡς ἡγεμόσι χρῶ· βασιλεὺς ὢν ἄρχειν, ἀλλὰ μὴ ἄρχεσθαι πεπαιδευσο, πάντα τὸν αἰῶνα γίνωσκε σαυτὸν, ὡς καὶ Μωσῆς πολλαχοῦ διδάσκει λέγων « πρὸς εὖ σεαυτῶ ». Οὕτως γὰρ ὢν
 5 τε ὑπακούειν καὶ οὕς ἐπιτάττειν προσήκεν αἰσθῆσαι. 9. Ἄπελθε οὖν ἐκ τοῦ περὶ σεαυτὸν γεώδους, τὸ παμμίαρον, ᾧ οὗτος, ἐκφυγὼν δεσποτήριον τὸ σῶμα, καὶ τὰς ὡσπερ εἴρκοφύλακας ἤδονας καὶ ἐπιθυμίας αὐτοῦ παντὶ σθένει καὶ πάσῃ δυνάμει, μηδὲν τῶν εἰς κάκωσιν παρείς, ἀλλὰ πάντα ἀθρόα συλλήβδην
 10 ἐπανατεινόμενος. Ἄπελθε κάκ τῆς συγγενοῦς αἰσθήσεως. 10. Νυνὶ μὲν γὰρ κέχρηκας ἐκάστη σεαυτὸν καὶ γέγονας ἀλλότριον τῶν δεδανεισμένων αγαθὸν ἀποβεβληκῶς τὸ ἴδιον. Οὐδὰς δέ, κἂν πάντες ἡσυχάζωσιν, ὡς ὀφθαλμοὶ σε ἄγουσι καὶ ᾧτα καὶ ἡ ἄλλη τῆς συγγενείας πληθὺς ἅπασα πρὸς τὰ φίλα
 15 ἑαυτοῖς. 11. Ἐὰν δέ ἐθελήσης κομίσασθαι τὰ δάνεια καὶ τὴν ἴδιαν κτήσιν περιβάλλεσθαι, μηδὲν αὐτῆς διαζεύξας ἢ ἀλλοτριώσας μέρος, εὐδαιμόνος μεταποίησι βίου, χρῆσιν ἢ ἀπόλαυσιν οὐκ ὀθνεῖων, ἀλλ' οἰκείων αγαθῶν εἰς αἰεὶ καρπούμενος. 12. Ἀλλὰ μετανάστηθι κάκ τοῦ κατὰ προφορὰν λόγου, δυν
 20 πατρὸς οἴκου δυνάμασεν, ἵνα μὴ βημάτων καὶ ὀνομάτων ἀπατηθεὶς κάλλει τοῦ πρὸς ἀλήθειαν κάλλους, ὅπερ ἐστὶν ἐν τοῖς δηλουμένοις πράγμασι, διαζευχθῆς. Ἄτοπον γὰρ ἢ σκιὰν σωμάτων ἢ μίμημα ἀρχετύπων φέρεσθαι πλέον· σκιᾶ μὲν δὴ καὶ μίμηματι ἕοικεν ἐρμηνεία, σώμασι δὲ καὶ ἀρχετύποις αἰ

1 ὄντων *scr.* : αὐτῶν || 2 ἡγεμόσι : ἡγεμόνι H² || ἀλλὰ *om.* H² || 3 σαυτὸν H² : σεαυτὸν || 5 οὕς H² : *om.* *codd.* || αἰσθήσει AL : αἰσθήση || 6 παμμίαρον P (*in marg.*) H¹L : παμμίσι P || 7 τὸ : τουτέστι L *om.* A || 9 μηδὲν *codd.* : μηδὲ H¹, μηδ' αὐτῶν L || παρείς *codd.* : παρείς H¹ || 10 ἄπελθε καὶ *om.* A || 11-12 ἀλλότριον : ἀλλότριος H¹ || 12 αγαθὸν : αγαθῶν AP² || 13 κἂν : καὶ A || πάντες : πάντα L || ἡσυχάζωσι : ἡσυχάζουσι A || 15 ἐὰν : εἰ H¹ || ἐθελήσης AM : ἐθέλεις H¹, θελήσης P, θέλης HL || τὰ δάνεια : τὰ ἑαυτοῦ δάνεια H¹L || 16 κτήσιν : κτίσιν P || περιβάλλεσθαι L : περιβαλέσθαι || αὐτῆς : αὐτῶν L || 16-17 διαζεύξας ἢ ἀλλοτριώσας : διαζεύξας ἢ ἀλλοτριώσας H¹ || 20 δυνάμασεν : ὀνόμασεν H¹, ἐκάλεσεν PHL || 24 μίμηματι : μιμήματα H¹

1. *Ex.*, 34, 12. Cf. *Deut.*, 4, 9 ; 6, 12 ; 8, 11. Selon le sens de Phébreu קָדַשׁ, il ne s'agit pas seulement de se connaître, mais de se

sus de tous les êtres. 8. Ils sont tes subordonnés, n'en fais jamais tes guides. Étant roi, impose-toi l'éducation qui fait un chef, et non un inférieur. En tout temps connais-toi toi-même, comme Moïse aussi l'enseigne à diverses reprises en disant : « Fais attention à toi. » Ainsi tu apercevras à qui tu avais à obéir, et à qui tu devais commander¹. 9. Éloigne-toi donc du terrestre qui t'entoure, en échappant, toi, à la prison létrissante que ton corps te forme et aux géoliers que deviennent pour lui les plaisirs et les désirs ; fais-le de toutes tes forces, de tout ton pouvoir, sans rien omettre de ce qui peut les mettre à mal, d'un effort tendu contre tout l'ensemble, d'un seul coup. Éloigne-toi aussi de la sensation. 10. En fait tu t'es prêté à chacun des sens et te voilà comme un bien aliéné aux emprunteurs, par abandon de ta propriété. Tu sais d'ailleurs, même si tous sont tranquilles, que les yeux, les oreilles et tout le foisonnement de leur parenté te mènent à ce qui leur plaît. 11. Mais si tu es décidé à recouvrer ton prêt et à te garantir ce qui t'appartient en propre, sans en disjoindre ni aliéner aucune part, rends-toi participant de la vie bienheureuse dont la jouissance te procure pour toujours le fruit de biens authentiquement à toi. 12. Abandonne encore le séjour du verbe qui est proféré et que l'Écriture a nommé la maison du père, de peur que, séduit par les beautés des noms et des verbes, tu ne sois mis à l'écart de la beauté réelle, qui n'existe que dans les choses désignées. Car il serait singulier qu'une ombre eût plus de valeur que les corps, ou une imitation plus que les originaux. C'est bien à une ombre et à une imitation que ressemble l'interprétation, et à des corps et à des archétypes

garantir. Par une allitération facile, cela faisait partie du célèbre קָדַשׁ, vocable de l'obéissance deutéronomique. La connaissance de soi devenait précisément préventive dans le stoïcisme de Posidonios (HEINEMANN, *Pos.*, I, 69 sqq.).—Tout ce passage (d'exhortation classique) est reproduit aussi dans SÉNÈQUE, *De const. sap.*, chap. VII et suiv. : « non est autem fortior nequitia virtute ».

τῶν διερμηνευομένων φύσεις πραγμάτων, ὧν τὸν « ἐφιέμενον » τοῦ εἶναι μᾶλλον ἢ τοῦ δοκεῖν χρή περιέχεσθαι διοικιζόμενον ἀπ' ἐκείνων.

13. Ἐπειδὴν γοῦν ὁ νοῦς ἀρξῆται γνωρίζειν ἑαυτὸν καὶ τοῖς
5 νοητοῖς ἐνομιλεῖν θεωρήμασιν, ἅπαν τὸ κλινόμενον τῆς ψυχῆς
πρὸς τὸ αἰσθητὸν εἶδος ἀπώσεται, ὃ κέκληται παρ' Ἑβραίοις
Λώτ· οὗ χάριν ὁ σόφος εἰσάγεται λέγων ἀντικρυς· « διαχω-
ρίσθητι ἀπ' ἐμοῦ »· συνοικεῖν γὰρ ἀμήχανον τὸν ἀσωμάτων
καὶ ἀφθάρτων ἔρωτι κατεσχημένον τῷ πρὸς τὰ αἰσθητὰ καὶ
10 θνητὰ βέποντι. 14. Παγκάλως οὖν ὁ ἱεροφάντης μίαν τῆς
νομοθεσίας ὅλην ἱερὰν βίβλον Ἐξαγωγὴν ἀνέγραψεν οἰκεῖον
ὄνομα εὐράμενος τοῖς περιεχομένοις χρησιμοῖς· ἅτε γὰρ παι-
δευτικὸς ὧν καὶ πρὸς νομοθεσίαν καὶ σωφρονισμὸν ἐτοιμότητος
τὸν οἶόν τε νοουθετεῖσθαι καὶ σωφρονίζεσθαι πάντα τῆς ψυχῆς
15 τὸν λεῶν ἀπὸ τῆς Αἰγυπτίας χώρας, τοῦ σώματος, καὶ τῶν
οἰκητόρων αὐτῆς ἐξελεῖν διανοεῖται, χαλεπώτατον καὶ βαρύ-
τατον ἄχθος ἠγούμενος δρατικὴν διάνοιαν πρὸς σαρκὸς ἡδο-
νῶν πιεσθῆναι καὶ ἐπιτάγμασιν ὑπηρετεῖν, ἅτ' ἂν αἱ ἀνηλεεῖς
προστάττωσιν ἐπιθυμίας. 15. Τούτους μὲν οὖν στενάξαντας
20 καὶ πολλὰ ἐκδακρύσαντας τὴν σωματικὴν εὐθηρίαν καὶ τὰς
τῶν ἐκτὸς ἀφθόνοους περιουσίας — λέγεται ὅτι « ἐστέναξαν οἱ
υἱοὶ Ἰσραὴλ ἀπὸ τῶν ἔργων » — ὑφηγησαμένου τοῦ ἄλω θεοῦ
τὰ περὶ τὴν ἔξοδον ὁ προφήτης αὐτοῦς βύεται. 16. Εἰσὶ δ' οἱ
μέχρι τῆς τελευταίας τὰς πρὸς σῶμα σπονδὰς ἔθεντο, καὶ ὡσπερ
25 λάρνακι ἢ σορῷ ἢ ὄπως ὀνομάζειν ἑτέρως φίλον τῷδε ἐνετά-

Hic incipit (post ἑαυτὸν) *Exo. de ebriel*, 49, *Mang.* 190, cf. *Introd.* p. 41. || 1 τὸν MHL : τὸ Λ, τῶν P || 8 τὸν om. H³L || 9 πρὸς : πρὸ Λ || 18 πιεσθῆναι : πεισθῆναι Λ || ἅτ' : ἅτ PH || 20 ἐκδακρύσαντας : δακρύσαντας PH || 21 ἐκτός : νατός P || λέγεται AMPH : λέγεται γὰρ H³L || οἱ om. PH³ || 23 αὐτοῦς *codd.* : αὐτοῦ C. W.

1. *Gen.*, 13, 9.

2. Cf. *Gen.*, *ibid.* et 14, 22, 23.

3. Le titre d'*Exode*, répandu par la traduction des *Septante*, est donné ici comme un titre dû à la main du « hiérophante ». Sur les

les natures des choses connues par interprétation ; celui qui tend vers ces natures doit s'attacher à l'être plutôt qu'au paraître, en se séparant du domaine des représentations.

13. Du moins, quand l'intellect aura commencé à se reconnaître et à fréquenter les contemplations intellectuelles, il repoussera tout ce qui dans l'âme s'incline vers l'espèce sensible et que les Hébreux appellent Lot ; c'est pourquoi le sage paraît en disant ouvertement : « Sépare-toi de moi »¹. Il est impossible qu'un homme tenu par l'amour des êtres incorporels et incorruptibles cohabite avec ce qui penche vers le monde de la sensation et de la mortalité². 14. C'est donc d'une manière excellente que le révélateur a donné le titre d'*Exode*³ à tout un livre sacré de la législation, en trouvant un nom approprié aux oracles qui y sont contenus. Par souci de pédagogie, et parce qu'il était tout à fait préparé à adresser l'admonition et à diriger tout le peuple de l'âme, qui était capable d'être averti et assagi, il médite de le tirer hors du pays d'Égypte, du corps, et de sa population⁴ ; il estime que c'est la peine la plus dure et la plus lourde pour la pensée contemplative d'être écrasée par les plaisirs de la chair et au service de décrets qui tous sont imposés par d'impitoyables désirs. 15. Ceux-là qui gémirent et tant pleurèrent après la prospérité corporelle et l'afflux de l'opulence extérieure — d'eux il est dit que « les fils d'Israël s'affligèrent de leurs œuvres »⁵ — quand Dieu propice a fait comprendre en quoi consiste l'exode, le prophète les en délivre. 16. Mais certains autres jusqu'à la fin se sont engagés dans le contrat avec le corps et, comme dans un coffre, une urne funéraire, ou tout autre nom qu'on préférera

effets de cette emprise spirituelle, cf. W. VÖLKER, *Fortschritt und Vollendung bei Philo von Alexandria*, p. 290 (note 5) et sqq.

4. D'après ⁴יִצְרָאֵל, nom de l'Égypte, et ⁷רָצַח comprimer (forme intransitive).

5. *Ex.*, 2, 23.

φησαν. Ὡν τὰ μὲν ὄσα φιλοσώματα καὶ φιλοπαθῆ μέρη λήθη παραδοθέντα κατορύττεται· εἰ δὲ πού τι φιλάρετον παρανέβλαστε, μνήμαις ἀνασφάζεται, δι' ὧν τὰ καλὰ ζωπυρεῖσθαι πέφυκεν.

II

5 17. Τὰ γούν ὄσα Ἰωσήφ, λέγω δὴ τὰ μόνα ὑπολειφθέντα τῆς τοσαύτης ψυχῆς ἀδιάφθορα καὶ ἀξιομνημόνευτα εἶδη, περιποιεῖται ὁ ἱερὸς λόγος, ἄτοπον ἡγούμενος καὶ καθαρὰ μὴ καθαροῖς συνεζεύχεται. 18. Τὰ δ' ἀξιομνημόνευτα ταῦτα ἦν· τὸ πιστεῦσαι ὅτι « ἐπισκέπεται ὁ θεός » τὸ δρατικὸν γένος, 10 καὶ οὐ παραδώσει μέχρι παντός αὐτὸ ἀμαθίᾳ, τυφλῇ δεσποίνῃ, τὸ διακρίνει τὰ τε θνητὰ τῆς ψυχῆς καὶ τὰ ἀφθάρτα καὶ τὰ μὲν, ὄσα περὶ τὰς σώματος ἡδονὰς καὶ τὰς ἄλλας παθῶν ἀμετρίας θνητὰ ὄντα, Αἰγύπτῳ καταλιπεῖν, περὶ δὲ τῶν ἀφθάρτων σπονδῆν ποιήσασθαι, ὅπως μετὰ τῶν ἀναβαινόντων εἰς 15 τὰς ἀρετῆς πόλεις διακομισθῆ, καὶ ἕρκω τὴν σπουδῆν ἐμπεδώσασθαι. 19. Τίνα οὖν τὰ ἄφθάρτα; ἢ πρὸς ἡδονὴν ἄλλοτρίως τὴν λέγουσαν· « συνευνασθῶμεν » καὶ τῶν ἀνθρωπείων ἀπολαύσωμεν ἀγαθῶν· ἢ μετὰ καρτερίας ἀγχίνοια, δι' ἧς τὰ τῶν

ὁ γούν : μὲν οὖν P || 6 τοσαύτης : τοιαύτης H¹L || εἶδη : ἡδη A || 7 καὶ καθαροῖς A : καθαροῖς || 8 ἦν : ἦν A || 10 παντός om. L || 14 σπονδῆν AL (dub.) ; σπουδῆν MPH || 15 σπουδῆν codd. : σπονδῆν Mangey

1. Gen., 50, 25.

2. Cf. *De ebr.*, 71 : « Afin que l'intellect puisse être débarrassé de tous les plaisirs relatifs à notre frère le corps, des sortilèges du *prochain* (qui représente nos sensations toujours près de l'entrée), des sophismes propres au verbe le plus proche parent. Affranchi par une libération inconditionnelle, il s'adonnerait purement à tous les intelligibles ». La purification s'opère donc d'abord contre la tentation (la chair), ensuite par une généralisation plus pessimiste contre la condition habituelle de l'ascète; c'est alors seulement que commencerait le « départ », mais l'ascèse vulgaire, fuite du monde sensible, ne représente qu'un terme assez vague. Cf. W. VÖLKER, *l. l.*, p. 200, n. 1.

lui donner, s'y sont fait ensevelir. Tous les éléments de leur personne qui aiment le corps et les passions, adonnés à l'oubli, s'enfouissent; si pourtant une tendance vertueuse a réussi à y germer, elle se maintient dans les souvenirs où les belles choses trouvent naturellement à revivre.

II

La voie
du salut.

17. Sans autrement discourir, les os de Joseph, je veux dire les seules formes impérissables et dignes de mémoire laissées par une si grande âme, sont préservés, selon le texte sacré¹, qui juge inadmissible que l'objet pur soit associé à l'impur². 18. Or voici quelles furent les choses mémorables : sa conviction que « Dieu se préoccupera »³ de la race apte à la vision, et ne la livrera pas jusqu'au bout à l'ignorance, maîtresse aveugle⁴; son discernement de ce qui dans l'âme est mortel et de ce qui est incorruptible; son abandon à l'Égypte, comme êtres mortels, de tout ce qui concerne les plaisirs du corps et les autres excès des passions; le pacte conclu au sujet des choses incorruptibles, afin d'être déplacé en compagnie de ceux qui montent vers les cités de la vertu; et la sanction de son zèle par un serment. 19. Quelles sont donc les choses incorruptibles? L'antipathie contre un plaisir qui dit : « dormons ensemble », et tirons notre satisfaction des biens humains⁵; l'intelligence prompte qui s'accom-

3. Gen., 50, 24.

4. Sur l'étymologie du nom Israël, cf. *De congr. erud. gratia* 78. La promesse de la lumière de science est dans *Ézéch.*, 39, 29.

5. Philon attribue à Joseph plus de force de caractère que d'élévation morale (*De Josepho*, 204 ss.), car il est le politique par excellence. Sa conduite marque l'extension et les limites du domaine moral dans les affaires. Cf. Gen., 47, 26; 39, 6; 40, 8.

Migration d'Abraham.

κενοδόξων νομιζόμενα αγαθά ὡς ἂν ἐνύπνια ὄντα διακρίνει καὶ διαστελλει, ὁμολογῶν τὰς μὲν ἀληθεῖς καὶ σαφεῖς τῶν πραγμάτων συγκρίσεις εἶναι κατὰ θεόν, τὰς δὲ ἀδήλους καὶ ἀσαφεῖς φαντασίας κατὰ τὸν πλάνητα καὶ τύφου μεστὸν μήπω
5 κεκαθαρμένων ἀνθρώπων βίου ταῖς διὰ αὐτοπόνων καὶ μαγειρῶν καὶ οἰνοχόων τέρψεσι χαίροντα.

20. Τὸ μὴ ὑπήκοον, ἀλλ' ἄρχοντα Αἰγύπτου πάσης, τῆς σωματικῆς χώρας, ἀναγραφῆναι τὸ αὐχεῖν ἐπὶ τῷ γένει εἶναι Ἑβραίων, οἷς ἕθος ἀπὸ τῶν ἀσθητῶν ἐπὶ τὰ νοητὰ μετανι-
10 σασθαι (περὰ τῆς γὰρ ὁ Ἑβραῖος ἐρμηνεύεται) τὸ σεμνύνεσθαι ὅτι « ὦδε οὐκ ἐποίησεν οὐδέν » τὸ γὰρ μηδὲν <μετά> τῶν ἐνταῦθα σπουδαζόντων παρά τοις φαύλοις ἐργάσασθαι, διαμίσθαι δὲ καὶ ἀποστραφῆναι πάντα οὐ μετρίως ἐπαινετόν.

21. τὸ ἐμπαιζειν ἐπιθυμιῶν καὶ πάντων παθῶν ἀμετρίας, τὸ
15 φοβεῖσθαι τὸν θεόν, εἰ καὶ μηδέπω γέγονεν ἀγαπᾶν ἱκανός· τὸ ζωῆς ἐν Αἰγύπτῳ μεταποιεῖσθαι τῆς ἀληθοῦς. Ὁ δὲ θαυμαστόσας ὁ ὄρων — καὶ γὰρ ἄξιον ἦν καταπλαγῆναι — φησὶ « μέγα μοι ἔστιν, εἰ ἔτι ὁ υἱός μου Ἰωσήφ ζῆ », ἀλλὰ μὴ κενὰς δόξαις καὶ τῷ νεκροφορουμένῳ σώματι συντέθηκε. 22. Τὸ
20 ὁμολογεῖν ὅτι « τοῦ θεοῦ ἔστι », τῶν δ' εἰς γένεσιν ἐλθόντων οὐδενός· τὸ γνωριζόμενον τοῖς ἀδελφοῖς πάντας τοὺς φιλοσωμάτους κινήσαι καὶ σαλευσαι τρόπους ἑστάναι παγίως ἐπὶ τῶν ἰδίων οἰομένους δογμάτων, καὶ ἀνά κράτος ἀπάσασθαι τὸ

1 κενοδόξων Α : κενῶν δοξῶν || ἐνύπνια : ἐνύπνιον ΠΙ. || ὄντα codd. : ὄντα < τῶν ἀληθῶς ὄντων > C. W. || 2 μὲν om. ΡΗΠ || 4 ἀσαφεῖς : ψευδεῖς Manrey || κατὰ : καὶ κατὰ Α, μετὰ L || τὸν : τοῦ L || μήπω : μήπου Α || 7 τὸ μὴ ὑπήκοον om. Α || 8 τῷ : τὸ Α || γένει scv. : γένει ΗΙ., γένος || 11 ὅτι om. ΡΗΠ || 12 σπουδαζόντων : σπουδασθέντων Manrey, σπουδαζομένων C. W. || 14 ἐπιθυμιῶν : ἐπιθυμιῶν Α || 15 εἰ καὶ : καὶ L (bis) || 16-17 θαυμαστόσας Α : θαυμάσας || 17 ἦν om. Η || 18 μέγα : μέγα Η (LXX) μέρος L || 20 ἐλθόντων : ἐλθόντος L || 21 ἀδελφοῖς ΑΜ : ἀνθρώποις ΡΗΙ. || 23 οἰομένους : οἰομένους ΗΙ.

1. Cette onomastique n'est pas inconnue des Septante : I *Rois*, (I *Sam.*) 13, 7.

2. *Gen.*, 40, 15. Les deux sens de *ainsi* et *ici* s'associent dans le commentaire philonien (72).

pagne d'une force de caractère grâce à laquelle on démêle et déclassé les prétendus biens des gens frivoles, comme autant de rêveries, en reconnaissant que les appréciations vraies et claires des faits sont selon Dieu, mais que les représentations incertaines et obscures vont avec la vie indécise et gonflée d'illusions d'hommes qui ne sont pas encore purifiés, celle qui se plaît dans le charme du panetier, du cuisinier et de l'échanson.

20. C'est aussi ne pas être compté parmi les sujets, mais proclamé chef de toute l'Égypte, la zone du corps ; s'honorer d'être la race des Hébreux, dont l'habitude est de quitter les choses du sens pour celles de l'intellect (Hébreu signifie migrateur) ¹ ; se rendre vénérable parce qu'on « n'a ainsi rien fait » ², c'est-à-dire ne pas collaborer avec ceux qui ici sont zélés parmi la racaille, mais tout y détester et s'en détourner, ce qui n'est pas à louer médiocrement ; 21. juger ridicules les excès des désirs et de toute passion ; craindre Dieu ³, alors qu'on n'est pas encore assez avancé pour l'aimer ; devenir en Égypte adepte de la vie véritable. Voilà ce qui est merveille pour le Voyant ; et son saisissement est justifié, quand il dit : « C'est grande chose pour moi que mon fils Joseph vive encore » ⁴, qu'il n'ait pas péri avec de vaines opinions et avec son corps en convoi funèbre. 22. C'est aussi confesser que l'on « est de Dieu » ⁵, et qu'on n'appartient à rien de ce qui vient à l'existence passagère ; en homme connu de ses frères, éconduire et priver d'appui toutes les manières d'être qui ont l'amour du corps, et quand elles pensent tenir ferme sur des persuasions personnelles, les écarter à toute force ; faire entendre que l'on n'est pas

3. *Gen.*, 42, 18.

4. *Gen.*, 45, 28.

5. *Gen.*, 50, 19. Cf. 45, 1 et 8. Le portrait de Joseph s'achève en *asyndète* explicative. Avec le verbe législateur, ce sont les vertus de la « race » qui sont justifiées à la fois comme attitudes et comme tendances.

φάναι μὴ πρὸς ἀνθρώπων ἀπεστάλθαι, ὑπὸ δὲ τοῦ θεοῦ χειροτονησθαι πρὸς τὴν τοῦ σώματος καὶ ἐκτὸς ἕνωμον ἐπιστάσαν· 23. πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα τούτοις ὁμοίωτροπα, τῆς ἀμείνωνος καὶ ἱερωτέρας ὄντα τάξεως. Αἴγυπτον τὸν σωματικὸν 5 οἶκον οἰκεῖν οὐκ ἀνέχεται, οὐδ' ἐνθάπτεται σαρφὶ τὸ παράπαν, ἔξω δὲ παντὸς τοῦ θνητοῦ κεχωρηκῶς παρέπεται θεομοθέτη λόγῳ Μωυσῆ ποδηγετοῦντι.

24. Τροφεὺς γάρ καὶ τιθηνὸς οὗτος ἀστείων ἔργων, λόγων, βουλευμάτων, &, κἂν τοῖς ἐναντίοις ἀνακραθῆ ποτε διὰ τὴν 10 ὑποσύγχυτον τοῦ θνητοῦ πολυμιγίαν, οὐδὲν ἦττον διακρίνεται παρελθόν, ἵνα μὴ μέχρι παντὸς τὰ καλοκάγαθια σπέρματα καὶ φυτὰ ἀφανισθέντα οἴχηται. 25. Καὶ προτρέπεται μάλα ἔρρωμένως ἀπολιπεῖν τὴν παντὸς ἀτόπου χρηματίζουσαν μητέρα, μὴ μέλλοντας καὶ βραδύνοντας, ἀλλ' ὑπερβάλλοντι τάχει χρω- 15 μένους· φησὶ γὰρ μετὰ σπουδῆς δεῖν θύειν τὸ Πάσχα (τόδε δὲ ἐστὶν ἔρμηνευθὲν διάβασις), ἵν' ἀνευδοκίᾳ γνῶμη καὶ προθυμία συντόνῳ χρώμενος ὁ νοῦς τὴν τε ἀπὸ τῶν παθῶν ἀμεταστρεπτὴ ποιητῆ διάβασιν καὶ τὴν πρὸς τὸν σωτήρα θεὸν εὐχαριστίαν, ὅς εἰς ἐλευθερίαν οὐ προσδοκήσαντα αὐτὸν ἐξείλετο. 20 26. Καὶ τί θαυμάζομεν, εἰ τὸν ὑπηγμένον κράτει πάθους ἀλόγου προτρέπει μὴ ἐνδιδόναι μηδὲ τῇ ῥύμη τῆς ἐκείνου φορᾶς κατασυρῆναι, βιάσασθαι δὲ ἀντισχόντα κἂν, εἰ μὴ δύναίτο,

2 καὶ ἐκτὸς A : καὶ τῶν εἰ. || 5 οὐδ' ἐνθάπτεται : οὐδὲν θάπτεται A || 6 κεχωρηκῶς παρέπεται scr. : κεχωρηκῶτα παρέπεσθαι codd. || 8 γὰρ καὶ : γὰρ οὕτως καὶ PH || 10 διακρίνεται : διακρίνει Cohn || 11 παρελθόν scr. : παρελθόντα H, παρελθόντων codd. παρελθόντων Mangey, παρ' ἐλπίδα propon. C. W. || 12 ἀφανισθέντα : ἀφανισθέντα Mangey || προτρέπεται : προτρέπει PHL || 14 ὑπερβάλλοντι : ὑπερβάλλοντας L || 14-15 χρωμένους : χρώμενος L¹ || 15-17 φησὶ-χρώμενος om. L, compl. L¹ in margine || 15 δεῖν om. HL¹ || 16 ἵν' : ἵνα M, ἦν L¹ || ἀνευδοκίᾳ : ἀνευδοκίᾳ Mangey || 18-19 εὐχαριστίαν : εὐχαριστίαν HL || 19 ἐξείλετο A (LXX) : ἐξείλετο

1. Cf. Gen., 44, 4 et 5. La doctrine selon laquelle un fait est discriminé au moment où il tombe dans le passé se retrouve dans le premier néo-platonisme. Cf. H. de LUBAC, *Histoire et Esprit*, p. 283 : « Les faits racontés dans la Bible, quels qu'ils soient, ont donc tous

envoyé des hommes, mais élu par Dieu pour la gérance du corps et des biens extérieurs. 23. Il y aurait beaucoup d'autres traits de même caractère, qui sont de l'ordre meilleur et plus sacré. L'Égypte, cette maison corporelle, il ne l'endure pas à demeure, et il ne s'ensevelit aucunement dans un coffre ; avancé hors de tout le mortel, il se met dans la suite du verbe législateur, de Moïse qui le guide.

24. Lui, il est l'éducateur et la source d'œuvres bien faites, de paroles, de desseins, qui, tout en se mélangeant parfois à leurs contraires, par suite de l'enchevêtrement assez confus de l'être mortel, ne s'en détachent pas moins comme faits passés, pour que les germes et les développements de la valeur morale n'aillent pas à jamais s'évanouir¹. 25. Et il engage avec une grande vigueur à quitter la mère empressée de toute disconvenance, sans délai, sans lenteur, mais en hâte extrême. Il dit du moins « qu'il faut s'empresser de sacrifier la Pâque »², ce qui se traduit par le mot passage, afin que l'intellect, dans une irrévocable détermination et un empressement soutenu, accomplisse sans repentir son passage hors des passions, ainsi que son action de grâces envers le Dieu sauveur qui l'a choisi pour une liberté qu'il n'aurait pu prévoir³. 26. Pouvons-nous être étonnés qu'il engage celui qui est impressionné par la force de la passion déraisonnable à ne pas perdre pied, ni s'affaisser sous l'impétuosité de son courant, mais à résister d'un coup violent et, s'il n'en est

épuisé, pour ainsi dire, à mesure qu'ils se déroulaient, leur rôle historique... pour ne plus survivre aujourd'hui qu'à titre de signes et de mystères. »

2. Ex., 12, 11. Cette étymologie de ΠΑΣΧΑ est d'origine alexandrine. Méliton revient le premier à une signification mystico-légale (souffrance rédemptrice). Mais le contexte philonien n'y est pas étranger.

3. Malgré le terme adventice de *Sauveur*, la ressemblance avec la psychologie cicéronienne est indéniable, *Ad Attic.*, IV, 6, 2 : « Ergo erimus ὁπαδοί qui ἀγοί esse noluimus. »

ἀποδρᾶναι; δευτέρα γὰρ ἔφοδος εἰς σωτηρίαν τοῖς ἀμύνεσθαι μὴ δυναμένοις δρασμὸς ἐστίν· ὁπότε καὶ τὸν ἀγωνιστὴν φύσει καὶ μηδέποτε παθῶν δούλον γεγενημένον, αἰεὶ δὲ ἀβλοῦντα τοὺς πρὸς ἕκαστον αὐτῶν ἄβλους, οὐκ ἔξ μέχρι παντός τοῖς παλαί-
5 σμασι χρῆσασθαι, μὴ ποτε τῷ συνεχεῖ τῆς εἰς ταῦτ' οὐνόδου χαλεπὴν ἀπ' ἐκείνων κήραν ἀναμάξῃται· πολλοὶ γὰρ ἤδη καὶ ἀντιπάλου κακίας ἐγένοντο μιμηταί, ὡς ἀρετῆς ἔμπαλιν ἕτεροι.

27. Διὸ λόγιον ἐχρήσθη τοιόνδε· «ἀποστρέφου εἰς τὴν γῆν τοῦ πατρὸς σου καὶ εἰς τὴν γενεάν σου, καὶ ἔσομαι μετὰ
10 σοῦ». ἴσον τῷ γέγονας μὲν ἀθλητῆς τέλειος, καὶ βραβεῖων καὶ στεφάνων ἠξιώθης, ἀγωνοθετοῦσης ἀρετῆς καὶ προτεινούσης ἀθλά σοι τὰ νικητήρια· κατάλυσσον δὲ ἤδη τὸ φιλό-
νικικον, ἵνα μὴ ἅπαντα πονῆς, ἀλλὰ καὶ τῶν πονηθέντων ἀπόνασθαι δυνήθῃς. 28. Τοῦτο δὲ ἐνταυθοῖ καταμένων οὐδέ-
15 ποτε εὐρήσεις τοῖς αἰσθητοῖς ἔτι συνοικῶν καὶ ταῖς σωματικαῖς ἐνδιατριβῶν ποιότησιν, ὧν Λάβαν ἐστὶν ἑξαρχος — ὄνομα δὲ ποιότητος τοῦτ' ἐστίν — ἀλλὰ μετανάστην χρὴ γενέσθαι εἰς τὴν πατρῴαν γῆν τὴν Ἱεροῦ Λόγου καὶ τρόπον τινὰ τῶν ἀσκητῶν πατρὸς· ἢ δ' ἐστὶ σοφία, τῶν φιλαρέτων ψυχῶν
20 ἄριστον ἐνδιαίτημα. 29. Ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ καὶ γένος ἐστὶ σοι τὸ αὐτομαθές, τὸ αὐτοδίδακτον, τὸ νηπίας καὶ γαλακτώ-
δους τροφῆς ἀμέτοχον, τὸ χρησμοῦ θεῖο καταβαίνειν εἰς Αἴγυπτον κεκωλυμένον καὶ τῆς σαρκὸς ἐντυγχάνειν δελεαζούσας ἡδοναῖς, ἐπίκλησιν Ἰσαάκ. 30. Οὗ τὸν κληρὸν παραλαβὼν ἔξ
25 ἀνάγκης ἀποθήσῃ τὸν πόνον· αἱ γὰρ ἀφβονίαί τῶν ἐτοιμῶν

2 ἀγωνιστὴν : ἀνταγωνιστὴν HL || 3 τῷ : τῇ PHL || συνεχεῖ : συνεχεῖς Turn. || 6 κήραν : κήρα C. W. || ἀναμάξῃται : ἀναπομάξῃται HL || 10 μὲν AMP : μοι HL || 13 ἅπαντα AMPHL : πάντοτε H²L || 14 ἀπόνασθαι (corr. codd. ?) : ἀπόνασθαι MPL || 18 τὴν Ἱεροῦ : τοῦ Ἱεροῦ HL || 20 ἄριστον ἐνδιαίτημα : ἐνδιαίτημα ἄριστον PHL || 23 κεκωλυμένον : κεκωλυμένο P

1. Gen., 31, 3.

2. Jacob est le lutteur, cf. *Leg. alleg.*, III, 15 ; *De sacrif. Ab. et C.*, 120. Sa «peine» n'a qu'une valeur passagère. Il faut comparer avec la théorie de Sénèque, aussi éloignée de la tension (*De const.*

pas capable, à se dérober ? Car un second moyen de salut pour ceux qui ne peuvent se défendre est de se tenir à l'abri, puisque même à celui qui est de nature combattive et ne connaît pas la servitude des passions, mais qui a gagné dans la lutte sur chacune d'elles tour à tour, il ne permet pas les chocs jusqu'au bout, de peur que, sans cesse en conflit avec le même adversaire, le lutteur n'ait peine ensuite à masser sa cire. Plus d'une fois il y en eut qui imitèrent le vice qu'ils avaient contrarié, comme certains en retour devinrent vertueux.

27. C'est pourquoi une sentence fut prononcée ainsi : «Retourne à la terre de ton père, et à ta famille, et je serai avec toi»¹, ce qui veut dire : tu es devenu un athlète parfait, et tu as mérité les récompenses et les couronnes, selon l'arbitrage de la vertu, qui te tendait les prix du vainqueur ; mais dorénavant cesse d'être en compétition, afin de ne pas te fatiguer complètement, et de pouvoir retirer l'avantage de tes laborieux efforts. 28. Si tu l'attends de ta situation actuelle, tu ne l'obtiendras jamais, étant encore installé dans le monde de la sensation et établi dans les qualités corporelles, dont Laban est le gouverneur (c'est un nom qui désigne une qualité)². Mais il faut émigrer vers la terre paternelle, celle du Verbe Sacré, et, d'une certaine manière, du père des ascètes ; elle est la sagesse, elle est le séjour préféré des âmes qui aiment la vertu. 29. En ce pays tu as aussi ta race, celle qui sait spontanément, qui apprend par elle-même, sans avoir part à l'éducation enfantine comparable à un allaitement ; cette race qu'une prophétie divine a retenue de descendre en Égypte et d'y trouver les plaisirs séduisants de la chair, elle se nomme Isaac³. 30. Tu n'en recueilleras pas l'héritage sans être soulagé nécessairement de ta peine ; car la

sap., III : *Sed non ideo divitiarum minus in sublimi sunt...*). Laban veut dire «blanc».

3. Gen., 26, 2 ; cf. Gen., 21, 8. La nature et ses dons spontanés sont départis à Isaac, cf. *De sacrif. Ab. et C.*, 6, et *De somn.*, II, 10.

καὶ κατὰ χεῖρας ἀγαθῶν ἀπορίας αἰτία. Πηγὴ δέ, ἀφ' ἧς ὄμβρει τὰ ἀγαθὰ, ἡ σοφὸς φιλοδώρου θεοῦ σύνοδος ἔστιν· οὗ χάριν ἐπισφραγιζόμενος τὰ τῶν ἐδεργείων φησιν· « ἔσομαι μετὰ σοῦ ».

- 5 31. Τί οὖν ἂν ἐπιλίποι καλῶν τοῦ τελεσφόρου παντοῦως παρόντος θεοῦ μετὰ χαρίτων τῶν παρθένων αὐτοῦ θυγατέρων, ἀς ἀδιαφθόρους καὶ ἀμιάτους ὁ γεννήσας πατήρ κουροτροφεῖ; τότε μελέται μὲν καὶ πόνοι καὶ ἀσκήσεις ἡσυχάζουσιν, ἀναδιδόται δὲ ἄνευ τέχνης φύσεως προμηθεῖα πάντα ἄβροα πᾶσιν
- 10 ὠφέλιμα. 32. Καλεῖται δ' ἡ φορὰ τῶν αὐτοματιζόμενων ἀγαθῶν ἄφεσις, ἐπειδήπερ ὁ νοῦς ἀφεῖται τῶν κατὰ τὰς ἰδίας ἐπιβολὰς ἐνεργείων καὶ ὡσπερ τῶν ἔκουσιῶν ἡλευθέρωται διὰ τὴν πληθὺν τῶν ὑομένων καὶ ἀδιστακτικῶς ἐπομβρούτων.
33. *Ἔστι δὲ ταῦτα βαυμασιώτατα φύσει καὶ περικαλλέστατα.
- 15 Ὡν μὲν γὰρ ὠδίνῃ δι' ἑαυτῆς ἡ ψυχὴ, τὰ πολλὰ ἀμβλωθρίδια, ἡλιτόμηνα· ὅσα δὲ ἂν ἐπιπίφων ὁ θεὸς ἄροθῃ, τέλεια καὶ δλόκληρα καὶ πάντων ἄριστα γεννᾶται. 34. Τὸ ἔμναυτο πάθος, ὃ μυριάκις παθῶν οἷδα, διηγούμενος οὐκ αἰσχύνομαι· βουληθεὶς ἔστιν ὅτε κατὰ τὴν συνήθη τῶν κατὰ φιλοσοφίαν δογμάτων
- 20 γραφὴν ἔλθειν, καὶ ἂ χρεὶ συνθεῖναι ἀκριβῶς ἰδῶν, ἄγονον καὶ στείραν ἐδῶν τὴν διάνοιαν ἀπρακτος ἀπηλλάγην, τὴν μὲν

1 χεῖρας H²L : χεῖρὸς || ἀπορίας : ἀπονοίας L || 5 οὖν ἂν : ἂν οὖν PHL || παντοῦως ser. : παντός codd., πάντως H²L, πάντων Mang., del. C. W. || 8 τότε μελέται μὲν : τότε μὲν μελέται PHL || 11 ἀφεῖται : ἀρίεται Mang. || 13 ἀδιστακτικῶς H : ἀδιστακτικῶς L, ἀδιστακτικῶς cell. || 14 ταῦτα om. A || 16 ἡλιτόμηνα H¹ : ἡλιτόμηνα L, λιτόμηνα M, λειτόμηνα PH, λειτόμηνα A || 18 ἂν : δ' ἂν AM (H² ?), δ' ἂν HL || 19 ὅτε : ὅτι P || κατὰ : ἐπὶ C. W. || 20 ἰδῶν : εἰδῶς C. W. || ἄγονον om. L

1. Le thème de la migration s'unit ici à la doctrine quiétiste (celle des Esséniens, mais aussi l'indifférence morale de l'Épicurisme dans l'ataraxie). Ces idées hésychastes n'étaient pas sans séduction dans la Rome des Césars : le paganisme célébrait la κουροτροφία de Drusilla, fille de Caligula, par Minerve-Pallas. Cf. L'ORANGE, *Das Geburtsritual der Pharaonen, Symb. Osl.*, XXI, 1941. Mais les images philoniennes appartiennent plutôt au monde syro-palestinien, en particulier le symbole des Charites. Cf. PHILODÈME DE GADARA, *De pietate*, II, 1081 (Arnim) : « Nos grâces, à

profusion des biens disponibles, à la portée de la main, permet de ne jamais peiner. Et la source qui fait couler ces biens, est l'union avec le Dieu qui aime à donner ; dans ce but il met le sceau à sa bienfaisance en disant : « Je serai avec toi ».

31. En quoi le bien peut-il manquer, quand de toute manière est présent le Dieu qui conduit à la fin, avec les Grâces, ses filles vierges, que le père d'où elles procèdent élève dans l'incorruptibilité sans souillure ? Alors les soucis, les peines et les efforts d'ascèse s'apaisent¹ ; sans rien d'artificiel sont dispensés par une prévenance de la nature tous les avantages ensemble pour tous. 32. L'usufruit de biens spontanément venus s'appelle un congé², parce que l'intellect fait relâche des activités qui sont de ses intentions propres, et se libère pour ainsi dire de ses initiatives par l'abondance des eaux qui se déversent en vive fontaine. 33. Voilà les faits les plus admirables par nature et les plus captivants. Car ce que l'âme enfante en ses douleurs, ce sont le plus fréquemment des produits manqués et fautifs de saison ; mais tout ce que Dieu imprègne finement vient à l'existence achevé, intègre et plein de maîtrise³. 34. De mon propre état, que j'ai fort souvent éprouvé, je n'ai aucune gêne à parler expressément. Quand je veux parfois me conformer à la composition habituelle des traités doctrinaires de philosophie, je vois exactement la matière que je dois disposer, mais je n'ai qu'une pensée improductive et privée de germe,

nous, qui sont prélude et rémunération des actions bienfaisantes.»

2. La génération matérielle (*De ebr.*, 64 et 65) ne passe pas à la génération spirituelle, à la καρποφορία (*De migr.*, 205) sans cette « rémission », qui est le propre des Grâces. Le *jubilé* de rémission remplit ici le rôle de l'année sabbatique, qui mettait en repos la fertilité du sol. Les Esséniens n'étaient pas seulement des « solaires », mais des « silencieux », et, selon la source de Philon, des adeptes de cette religiosité sémite.

3. Cf. *Leg. alleg.*, I, 76.

κακίας τῆς οἴησεως, τὸ δὲ τοῦ ὄντος κράτος καταπλαγείς, παρ' ὄν τὰς τῆς ψυχῆς ἀνοίγυσθαι τε καὶ συγκλειεσθαι μήτρας συμβέβηκεν. 35. Ἔστι δὲ ὅτε κενὸς ἔλθὼν πλήρης ἐξαίφνης ἐγενόμην ἐπινηφομένων καὶ σπειρομένων ἄνωθεν ἀφανὸς τῶν 5 ἐνθυμημάτων, ὡς ὑπὸ κατοχῆς ἐνθέου κορυβαντιῶν καὶ πάντα ἀγνοεῖν, τὸν τόπον, τοὺς παρόντας, ἐμαυτὸν, τὰ λεγόμενα, τὰ γραφόμενα. Σχεδὸν γὰρ ἐρμηνεύει εὐρεσιν <νοῦς> φωτὸς ἀπόλαυσιν, ὀξυδορκεστάτην ὄψιν, ἐνάργειαν τῶν πραγμάτων ἀριθλοτάτην, οἷα γένοιτ' ἂν δι' ὀφθαλμῶν ἐκ σαφηνεστάτης 10 δείξεως.

36. Τὸ μὲν οὖν δεικνύμενον τὸ ἀξιόρατον καὶ ἀξιόθεατον καὶ ἀξιέραστον ἔστι, τὸ τέλειον ἀγαθόν· καὶ τὰς τῆς ψυχῆς πικρίας πέφυκε μεταβάλλον γλυκαίνειν ἡδυσμάτων συμπάντων παράρτυμα κάλλιστον, δι' οὗ καὶ τὰ μὴ τρέφοντα τροφή γίνε- 15 ται σωτήριος· λέγεται γὰρ ὅτι « ἔδειξεν αὐτῷ κύριος ξύλον, καὶ ἐνέβαλεν αὐτὸ εἰς τὸ ὕδωρ », τὸν κεχυμένον καὶ πλαδῶντα καὶ πικρίας γέμοντα νοῦν, ἵνα γλυκανθῆις ἡμερωθῆ. 37. Τὸ δὲ ξύλον τοῦτο οὐ μόνον τροφήν, ἀλλὰ καὶ ἀθανασίαν ἐπαγγέλλεται· τὸ γὰρ ξύλον τῆς ζωῆς ἐν μέσῳ τῷ παραδεισῷ φασὶ πεφυ- 20 τεσθαι τὴν ἀγαθότητα δορυφορουμένην ὑπὸ τῶν κατὰ μέρος ἀγαθῶν καὶ τῶν κατ' αὐτὰς πράξεων· αὕτη γὰρ τὸν μεσαίτατον καὶ ἄριστον ἐν ψυχῇ κεκλήρωται τόπον. 38. Ὁ δὲ ὄρων ἔστιν ὁ σόφος· τυφλοὶ γὰρ ἢ ἀμυδροὶ τὰς ὄψεις οἷ γε ἄφρονες.

1 κακίας : κακίας A || οἴησεως : οἰκήσεως A || 2 ὄν : οὗ Mang. || ἀνοίγυσθαι : ἀνοίγεσθαι A || 4 ἐπινηφομένων : ἐπινηφομένων A || ἀφανὸς (cf. n° 24) : ἐφανὸς A || 7 σχεδὸν γὰρ ἐρμηνεύει : ἔσχον γὰρ ἐρμηνείας βεβῶν Markland, ἔσχον γὰρ ἐρμηνείαν, εὐρεσιν Colson || νοῦς; add. || 8 ἐνάργειαν M : ἐνέργειαν APHL || 9 οἷα AMP : οἷα HL || σαφηνεστάτης A : σαφειστάτης || 12 καὶ² AMP : ἔ καὶ HL || 13 μεταβάλλον : μεταβάλλον A || 16 τὸν : τὸ A || post πλαδῶντα spatium in A || 19 φασὶ A : φασὶ || 20 κατὰ μέρος codd. cf. de op. mundi 76; ras. in H || 21 ἀγαθῶν : ἀρετῶν Mang. || 23 ἦ : οἱ P

1. Ce qui est décrit comme mystique, c'est, bien entendu, la première partie de l'invention, la recherche des idées. L'elocutio est le sujet des paragraphes suivants, d'une manière peu conforme à la

et je renonce avant d'avoir entrepris, en blâmant celle-ci de sa fatuité, et frappé de la force de cet Être dont il dépend qu'en telle circonstance soient ouvertes ou closes les fécondités de l'âme. 35. Mais, d'autres fois, venu la pensée vide, je fus tout d'un coup dans la plénitude, imprégné d'idées qui s'implantaient invisiblement d'en haut, au point que j'étais corybante sous l'emprise de la divinité et que je ne connaissais plus rien, ni le lieu, ni la présence d'autrui, ni ma personnalité, ni ce qui était dit, ni ce qui était écrit. Pour un intellect, l'invention signifie à peu près une jouissance de la lumière, une vision tout à fait perçante, une clarté limpide des choses, comme il pourrait s'en produire par la vue dans la démonstration la plus claire¹. 36. Or ce qui veut alors se manifester, c'est l'objet qui vaut spectacle, attention et amour, le Bien parfait; et il peut de lui-même faire que les amertumes de l'âme soient douceur, comme si elles étaient un condiment supérieur à tout ce qui est délectable et qui transforme ce qui n'est pas un véritable aliment en nourriture de salut. Car il est dit: « Le Seigneur lui montra un morceau de bois, et il le jeta dans l'eau »², dans l'intellect à l'état fluent, flasque et plein d'âcreté, pour qu'en s'adoucissant il devint aimable. 37. Et ce bois n'est pas seulement prometteur de nourriture, mais d'immortalité; or l'arbre de vie, dit-on, fut planté au milieu du paradis, comme la bonté, qui aurait pour satellites les biens de fin partielle et les actes qui en dépendent: c'est elle qui détient dans l'âme la place la plus centrale et la meilleure³. 38. Mais le voyant, c'est le sage; car les irréfléchis sont aveugles ou de vue affaiblie. Voilà pourquoi on appelait

division cicéronienne. Cf. l'énumération du *De somn.*, I, 205 avant *De Cherub.*, 105. Selon Heinemann, il s'agirait ici d'un don naturel, départi à tout Juif de bonne conscience, et simplement analogue aux états d'inspiration.

2. *Ex.*, 15, 25.

3. Il faut penser à l'image classique: « Testa, cortex, nucleus. »

Διά τοῦτο καί τοὺς προφῆτας ἐκάλουν πρότερον τοὺς βλέποντας· καὶ ὁ ἀσκητὴς ἐσπούδασεν ὧτα ὀφθαλμῶν ἀντιδούς ἰδεῖν ἢ πρότερον ἤκουε, καὶ τυγχάνει τοῦ καθ' ἄρασιν κλήρου τὸν ἐξ ἀκοῆς ὑπερβάς. 39. Εἰς γὰρ τὸν ὄρνῳτα Ἰσραὴλ μετα-
 5 χαράττεται τὸ μαθήσεως καὶ διδασκαλίας νόμισμα, οὐπερ ἐπώνυμος ἦν Ἰακώβ, δι' οὗ καὶ τὸ ὄρνῳ γίνεται φῶς τὸ θεῖον, ἀδιαφοροῦν ἐπιστήμης, ἢ τὸ τῆς ψυχῆς διοίγνυσιν ὄμμα καὶ πρὸς τὰς ὄτων τηλαυγεστάτας καὶ ἀριδηλοτάτας ἄγει καταλήψεις. Ὡσπερ γὰρ διὰ μουσικῆς τὰ κατὰ μουσικῶν καὶ διὰ
 10 πάσης τέχνης τὰ ἐν ἐκάστη καταλαμβάνεται, οὕτω καὶ διὰ σοφίας τὸ σοφὸν θεωρεῖται. 40. Σοφία δὲ οὐ μόνον φωτὸς τρόπον ὄργανον τοῦ ὄρνῳ ἐστίν, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ὄρνῳ. Αὕτη θεοῦ τὸ ἀρχέτυπον ἡλίου φέγγος, οὗ μίμημα καὶ εἰκὼν ἡλίου. Ὁ δὲ δεικνὺς ἕκαστα ὁ μόνος ἐπιστήμων θεός· ἀνθρω-
 15 ποι μὲν γὰρ τῷ δοκεῖν ἐπίστασθαι λέγονται μόνον ἐπιστήμονες· ὁ δὲ θεὸς τῷ εἶναι ἦτρον ἢ πέφυκε λέγεται· νικῶνται γὰρ ὑπὸ τῶν τοῦ ὄρνῳ δυνάμεων οἱ περὶ αὐτὸν ἅπαντες ἄπαξ λόγοι. 41. Τὴν δὲ σοφίαν αὐτοῦ διασυνίστησιν οὐ μόνον ἐκ τοῦ τὸν κόσμον δεδημιουργηκέαι, ἀλλὰ καὶ ἐκ τοῦ τὴν
 20 ἐπιστήμην τῶν γεγονότων ἰδρυκέαι βεβαιότατα παρ' ἑαυτῷ. Λέγεται γὰρ ὅτι « εἶδεν ὁ θεὸς τὰ πάντα ὅσα ἐποίησεν ». 42. Οὐκ ἴσον τῷ ὄψιν ἐκάστοις προσέβαλεν, ἀλλ' εἶδῃσιν καὶ γινώσιν καὶ κατάληψιν ὧν ἐποίησεν εἶχεν. <Ἡν> τοίνυν εὐπρεπὲς ὑφηγεῖσθαι καὶ διδάσκειν καὶ δεικνύειν τὰ καθ'

1-2 τοὺς βλέποντας: βλέποντας L || 3 ἤκουε: ἤκουσε v L || 4 τὸν ἐξ ἀκοῆς Turn.: τὸ ἐξ ἀκοῆς || 6 ἐπώνυμος: ἐπώνυμον A || 7 διοίγνυσιν: διαίγνυσιν A (glossema) || 8 ὄτων: ὄντων editt., νοητῶν Mangey-Pfeiffer || 12 αὕτη scr.: αὐτὴν codd., αὐτὴν H² || 13 ἡλίου del. Mang., C. W., Colson || 15 τῷ: τὸ P || 16 εἶναι: εἶναι ἐπιστήμων conj. C. W. || 19 ἐκ τοῦ: ἐκ τούτου A || 20 ἐαυτῷ scr.: ἑαυτ PH, ἑαυτοῦ v L || 23 εἶχεν L: εἶχε codd. || ἦν add.: οὐ add. C. W.

1. Le sceau est chez les judéo-chrétiens un symbole initial d'enseignement (cf. § 103). Cf. A. d'ALÈS, *Le baptême*, p. 77.

2. On peut comparer avec Σένηρος, *Ad Lucil.*, Ep., 89, 6 sqq. L'*habitus* aristotélicien lui-même était, sous sa forme intime, une puissance complètement adaptée à son œuvre, un talent fondé sur

anciennement les prophètes les hommes de vision ; et l'ascète a essayé, en échangeant l'audition pour la vision, de voir ce que précédemment il entendait, et il obtint pour sa part le monde visuel, ayant dépassé celui des sons. 39. Sur le voyant, Israël, s'imprime à son tour l'effigie de l'étude et de l'enseignement, dont le nom de Jacob était une appellation¹ ; ce moyen est requis pour apercevoir la lumière divine dans son équivalence avec la science, ou pour qu'il entrouvre le regard de l'âme et la conduise aux compréhensions de l'oreille les plus irradiantes et les plus translucides. Si la musique en effet permet de comprendre les choses de la musique, et tout art celles qu'il implique, la sagesse est de même le moyen de percevoir ce qui est sage. 40. Et la sagesse n'apporte pas seulement, comme c'est le cas de la lumière, la condition de la vue, elle est elle-même la vue². Elle est la splendeur de Dieu, un archétype du soleil, qui n'en présente que l'imitation et l'image. Chacun des objets ne peut avoir sa clarté que du connaisseur, Dieu : alors que les hommes sont dits connaisseurs sur une simple apparence de savoir, Dieu, qui en a la réalité, n'est pas dit tel autant que sa nature le comporte ; car les puissances de l'Être dépassent sans exception toutes les notions qui s'y rapportent. 41. D'une telle sagesse, le sage s'informe médiatement, non par la création universelle seule, mais par le fondement que reçoit le plus assurément de Lui la science des faits révolus. Car il est dit que « Dieu vit toutes choses qu'il avait faites »³. 42. Ce n'est pas dire qu'il a porté sa vue sur chacun des êtres, mais qu'il possédait savoir⁴, entendement et compréhension de ce qu'il avait fait. Pour conclure, il était bon de suggérer, d'enseigner et

la valeur de la raison et de l'intelligence. Il semble que Posidonios ne l'avait pas ignoré.

3. *Gen.*, 1, 31.

4. On pourrait traduire aussi εἶδῃσις par *aperception*.

ἕκαστα τοῖς ἀγνοοῦσιν, ὅτι μὴ τῷ ἐπιστήμονι, ὅστις <ἄν>
οὐχ ὡς ἄνθρωπος ὑπὸ τέχνης ὠφέληται, ἀλλ' αὐτὸς ἀρχὴ
καὶ πηγὴ τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν ἀνωμολόγηται.

43. Παρατετηρημένως δὲ οὐ τὸν ἐστῶτα, ἀλλὰ τὸν μέλλοντα
5 τῇ ὑποσχέσει χρόνον προδιώρισται, εἰπὼν οὐχ ἦν δείκνυμι
ἀλλ' « ἦν σοι δεῖξω », εἰς μαρτυρίαν πίστεως ἦν ἐπίστευσεν ἡ
ψυχὴ θεῷ, οὐκ ἐκ τῶν ἀποτελεσμάτων ἐπιδεικνυμένη τὸ εὐχά-
ριστον, ἀλλ' ἐκ προδοκίας τῶν μελλόντων. 44. ἀρτηθεῖσα γάρ
καὶ ἐκκρεμασθεῖσα ἐλπίδος χρηστής, καὶ ἀνευδοίαστα νομί-
10 σασα ἤδη παρεῖναι τὰ μὴ παρόντα διὰ τὴν τοῦ ὑποσχομένου
βεβαιοτάτην πίστιν, ἀγαθὸν τέλειον, ἄβλον εὐρηται. Καὶ γὰρ
αὐθις λέγεται ὅτι « ἐπίστευσεν Ἀβραάμ τῷ θεῷ », καὶ Μωσῆ
δὲ ὁμοίως πᾶσαν ἐπιδειξάμενος τὴν γῆν φησιν ὅτι « ἔδειξα
τοῖς ὀφθαλμοῖς σου, κάκει οὐκ εἰσελεύση ». 45. Μὴ μέντοι
15 νομίσης ἐπὶ καθαιρέσει τοῦ πανσόφου, ὡς ὑπολαμβάνουσιν
ἔνιοι τῶν ἀπερισκέπτων, τοῦτο εἰρησθαι· καὶ γὰρ εὐηθες τοὺς
δούλους οἰηθῆναι πρὸ τῶν φίλων τοῦ θεοῦ τὴν ἀρετῆς χώραν
διανεμέσθαι. 46. Ἀλλὰ πρῶτον ἐκεῖνό σοι βούλεται παραστή-
σαι, ὅτι ἕτερος νηπίων καὶ τελείων χῶρός ἐστιν, ὃ μὲν δυο-
20 μαζόμενος ἀσκησις, ὃ δὲ καλούμενος σοφία· ἔπειτα ὅτι τὰ
κάλλιστα τῶν ἐν τῇ φύσει δρατὰ μᾶλλον ἐστὶν ἢ κτητά.
Κτήσασθαι μὲν γὰρ τὸν θειοτέρας μοίρας λαχόντα, πῶς ἔνεσ-

1 ὅτι μὴ : ἀλλὰ Mangey. || ἄν add. || 2 ὠφέληται : ὠφελεῖται PL ||
4 παρατετηρημένως : παρατετηρημένως A || ἐστῶτα AMPH : ἐνεστῶτα
PHL || 8 ἀρτηθεῖσα : ἀπαρτηθεῖσα Mang. || γὰρ om. P¹HL || 11 βεβαιο-
τάτην : βεβαιοτήτα C, W. || πίστιν : πίστιν καὶ L. || τέλειον : τέλειον
πίστιν Mang. || ἄβλον : ἄβλων A || 12 Μωσῆ APHL : Μωσῆ M || 19 καὶ
τελείων AM : καὶ ἕτερος τελείων PHL || 20 ἀσκησις : ἀσκητής A || 21 κτητά :
κτητά A || 22 κτήσασθαι : κτίσασθαι A || τὸν ser. : τὰς codd., τῆς v, τὰ
C, W.

1. Gen., 12, 1.

2. La définition paulinienne de la foi est non moins directement fondée sur le gage du salut, c'est-à-dire sur une « substance des choses que l'on espère » (Hébr., 11, 1). Cette sortie de soi apparaît même chez Philon comme le ressort du progrès moral essentiel (Cf. De Abrah., 268 sqq.).

d'éclaircir les caractères de l'individuel pour ceux qui sont ignorants, mais en exceptant le Connaisseur, qui n'a pas, comme un humain, à se faire aider de l'art, et en qui l'on reconnaît sans conteste le principe premier des arts et des sciences.

43. En exacte convenance Il préface non le présent, mais l'avenir par la promesse qui ne s'exprime pas sous cette forme : « Que je te montre », mais « que je te montrerai »¹, pour qu'il y ait témoignage de la foi en Dieu que l'âme possède, quand son remerciement s'appuie non sur les choses réalisées mais sur une certitude qui devance l'avenir. 44. Dépendante, suspendue à une bonne espérance, dans l'idée que ce qui n'est pas une donnée a déjà sa présence indubitable du moment que la foi en l'auteur de la promesse est très solide, elle obtient le bien achevé comme récompense². Effectivement il est dit de nouveau : « Abraham eut foi en Dieu »³. Et à Moïse semblablement, après lui avoir montré toute cette terre, Il dit : « Je te l'ai fait voir de tes yeux, mais tu n'y entreras pas »⁴. 45. Ne pensez pas pourtant, comme le supposent certains sans circonspection, que ceci a été dit en vue de la disparition de l'homme tout à fait sage. Car ce serait trop inepte de croire que les esclaves de Dieu aient une part avant ses amis dans la contrée de la vertu. 46. Mais Il veut d'abord vous montrer que la place des enfants et celle des personnes d'âge ne sont pas les mêmes, l'une se nommant l'ascèse, l'autre étant appelée sagesse ; et ensuite que les plus belles choses de la nature sont plutôt à regarder qu'à acquérir. Acquérir en effet, quand on est favorisé d'un lot plus divin, comment est-ce possible ?

3. Gen., 15, 6.

4. Deut., 34, 4. L'opposition entre voir et acquérir rappelle la discussion du *De Finibus*, III, xi, 36 sqq. (et sans doute de *l'Hor-tensius*) : la moralité n'est-elle pas plus pure, considérée à part de ses conséquences ? Philon distingue plus nettement encore la sagesse et la pédagogie pratique.

τιν; ἰδεῖν δ' οὐκ ἀδύνατον, ἀλλ' οὐχ ἅπασιν, ἐπὶ δ' αὐτῷ μόνῳ
 τῷ καθαρῳτάτῳ καὶ ὀξυωπιστάτῳ γένει, ᾧ τὰ ἴδια ἐπιδεικνύ-
 μενος ὁ τῶν ὄλων πατήρ ἔργα μεγίστην πασῶν χαρίζεται
 δωρεάν. 47. Θεωρητικοὶ γὰρ τίς ἀμείνων βίος ἢ μᾶλλον οἰκει-
 5 ούμενος λογικῷ; Διὰ τοῦτο καὶ τῆς τῶν θνητῶν ζῶων φωνῆς
 κριτήριον ἐχούσης ἀκοὴν τοὺς θεοῦ λόγους οἱ χρησιμοὶ φωτὸς
 τρόπον δρωμένους μὲνύουσι. Λέγεται γὰρ ὅτι « πᾶς ὁ λαὸς
 ἔώρα τὴν φωνὴν », οὐκ ἤκουεν, ἐπειδήπερ οὐκ ἀέρος πληξίς
 ἦν διὰ τῶν στόματος καὶ γλώττης ὀργάνων τὸ γινόμενον,
 10 ἀλλὰ φέγγος ἀρετῆς, τὸ περιαιγέστατον λογικῆς ἀδιαφοροῦ
 πηγῆς, ὃ καὶ ἐτέρωθι μὲνύεται τὸν τρόπον τοῦτον: « ὕμεις
 ἔωράκατε ὅτι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ λελάληκα πρὸς ὑμᾶς », οὐχὶ
 ἤκούσατε, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν.

III

48. Ἔστι δ' ὅπου τὰ ἀκουστά τῶν ὄρατῶν καὶ ἀκοὴν ὀρά-
 15 σεις διακρίνει λέγων « φωνὴν ῥημάτων ὕμεις ἤκούσατε, καὶ
 ὁμοίωμα οὐκ εἶδετε ἀλλ' ἢ φωνὴν », ἄγαν περιττῶς. Τὴν μὲν
 γὰρ εἰς ὄνομα καὶ ῥῆμα καὶ συνόλωσ τὰ τοῦ λόγου μέρη τεμνο-
 μένην ἀκουστὴν εἰκότως εἶπεν — ὑπὸ γὰρ ἀκοῆς δοκιμάζε-
 ται — τὴν δὲ μὴ ῥημάτων μηδ' ὀνομάτων ἀλλὰ θεοῦ φωνὴν,

1 ἐπὶ δ' : εἴη δ' ὅ, ἔστι δ' C. W. || αὐτῷ μόνῳ : ἂν μόνῳ ὅ, αὐτὸ μόνον
 Cohn || 2 καὶ ὀξυωπιστάτῳ om. A ὀξυωπιστάτῳ L || 4 ἀμείνων : ἀμείνω
 A || 5 λογικῷ : λογικῆς M, λογικός A || 6 θεοῦ A : τοῦ θεοῦ || 10 ἀδια-
 φοροῦ A : ἀδιαφοροῦν || 16 εἶδετε : εἶδατε L

1. Ex., 20, 18.

2. Ex., 20, 22. Il en résulte un prophétisme spécial, visionnaire, celui de l'Ascension de Moïse, 10, 41 et sqq., FRIEDRICH, p. 705-715. Il semble bien que Philon prend le mot hébreu יָחַד au sens strict, comme il est licite si l'on considère ces textes au titre de la « législation » mosaïque (cf. 105).

3. Deut., 4, 12.

4. Le mot φωνή est à comprendre au sens général, archaïque, de son, conformément à l'ancienne physique. Cette notion, jointe au

Mais voir, ce n'est pas impossible, du moins pas absolu-
 ment pour tous ; ce n'est au pouvoir que de la race la plus
 pure et la plus affinée de vue, à qui le Père de l'univers
 indique l'œuvre qui est sienne, don qui est le plus grand
 qu'il puisse accorder. 47. La vie contemplative n'est-elle
 pas préférable à toutes, et qu'est-ce qui correspond mieux
 à la condition d'être raisonnable ? C'est pourquoi, alors
 que la voix des vivants mortels est reçue par l'ouïe, les
 paroles de Dieu sont signifiées ainsi qu'une lumière par
 le moyen de la vision. Il est dit que « tout le peuple voyait
 le son »¹ ; il ne l'entendait pas, puisque cet événement
 n'était pas dû à l'air frappé par la bouche ou la langue,
 mais à un lumineux foyer de vertu, rayonnement au plus
 haut degré d'une source raisonnable qui n'en est pas dis-
 tincte ; l'Écriture le signifie aussi ailleurs de cette ma-
 nière : « Vous avez vu que je vous ai parlé du ciel »², et
 non pas « vous avez entendu », ceci dans la même intention.

III

Le sage
 dans le monde.

48. Il y a au contraire des endroits où
 l'Écriture distingue ce que l'on peut en-
 tendre de ce que l'on peut voir et l'au-
 dition de la vision, en disant : « Vous avez entendu le
 son des paroles, mais sans voir de figure ; vous n'avez
 perçu qu'une voix »³, avec abondance d'expressions.
 Car elle appelle justement audible le son⁴ qui se divise
 en nom et verbe et, d'une manière générale, en les
 diverses parties du discours, puisque c'est l'ouïe qui
 en connaît ; et d'autre part le son qui n'est pas celui des
 verbes et des noms, mais celui de Dieu, devenant visible

littéralisme de l'exégèse, rend Philon moins soucieux de ce qui concerne l'anthropomorphisme, dont le judaïsme alexandrin ne fut pas exempt dans la suite.

Migration d'Abraham.

δρωμένην τῷ τῆς ψυχῆς ὄμματι, δρατὴν δὲ ὄντως εισάγει.
 49. Προειπὼν δὲ τὸ « ὁμοίωμα οὐκ εἶδετε » ἐπιφέρει « ἄλλ' ἢ φωνήν », ἣν πάντως εἶδετε· τὸ γὰρ προσυπακουόμενον τοῦτ' ἂν εἴη· ὡσθ' οἱ μὲν τοῦ θεοῦ λόγοι ὄρασι· ἔχουσι τὴν
 5 ἐν ψυχῇ κριτήριον, ἀκοὴν δ' οἱ εἰς ὀνομάτων καὶ ῥημάτων ἰδέας μεριζόμενοι. 50. Καινὸς δ' ὢν ἐν ἅπασιν τὴν ἐπιστήμην καὶ τοῦτ' ἰδίως καὶ ξένως κεκαινούργηκεν εἰπὼν δρατὴν εἶναι τὴν φωνήν, τὴν μόνην σχεδὸν τῶν ἐν ἡμῖν οὐχ ὄρατὴν ὑπεξηρημένης διανοίας. Τὰ μὲν γὰρ κατὰ τὰς ἄλλας αἰσθήσεις
 10 πάνθ' ὄρατά, τὰ χρώματα, οἱ χυλοί, οἱ ἀτμοί, τὰ θερμά, τὰ ψυχρά, τὰ λεῖα, τὰ τραχέα, τὰ μαλακά καὶ σκληρά, ἢ σώματα. 51. Τί δὲ ἐστὶ τοῦτο, σαφέστερον ἔρω· ὁ χυλὸς ὄρατός ἐστιν, οὐχ ἢ χυλός, ἀλλ' ἢ <τοῦτο> μόνον σῶμα· τοῦτο γάρ, ἢ χυλός, εἴσεται ἢ γεύσις· καὶ ὁ ἀτμός, ἢ μὲν ἀτμός, ὑπὸ ῥινῶν ἐξ-
 15 ετασθήσεται· εἰ δὲ σῶμα, καὶ πρὸ ὀφθαλμῶν· καὶ τᾶλλα ταύτη δοκιμασθήσεται. Φωνὴ δὲ οὐθ' ὡς ἀκουστὸν οὐθ' ὡς σῶμα· εἰ δὴ καὶ σῶμά ἐστιν, ὄρατὸν εἶναι πέφυκεν, ἀλλὰ δύο ταῦτα τῶν ἐν ἡμῖν, ἀόρατος νοῦς καὶ λόγος. 52. Ἄλλα γὰρ οὐχ ὁμοίον <ἐστὶ> τὸ ἡμέτερον ἤχημα τῷ θεῖῳ φωνῆς ὄργανῳ· τὸ μὲν
 20 γὰρ ἡμέτερον ἀέρι κρίνεται, καὶ πρὸς τὸν συγγενῆ τόπον καταφεύγει, τὰ ὄρατα, τὸ δὲ θεῖον ἀκρατοῦ καὶ ἀμιγροῦς ἐστὶ λόγου, φθάνοντος μὲν ἀκοὴν διὰ λεπτότητα, δρωμένου δὲ ὑπὸ ψυχῆς ἀκραίφνου διὰ τὴν ἐν τῷ βλέπειν δξύτητα.

53. Οὐκοῦν μετὰ τὴν ἀπόλειψιν τῶν θνητῶν πρώτην ὁ θεὸς
 25 χαρίζεται τῇ ψυχῇ δωρεάν, ὡς ἔφην, ἐπίδειξιν καὶ θεωρίαν τῶν ἀθανάτων, δευτέραν τὴν εἰς πλήθος ὁμοῦ καὶ μέγεθος τῶν ἀρετῆς δογμάτων ἐπίδοσιν. Λέγει γάρ· « καὶ ποιήσω σε

1 δὲ ὄντως AP : δεόντως || 3 ἦν : ἦ M || πάντως : πάντες HL || προσυπακουόμενον : προσυπακουόμενον M || 4 οἱ οἱ. L || 7 εἶναι in rasura H¹ || 11 ἦ : ἦ A || 12 ἔρω : ὄρω HL || 13 οὐχ ἢ : οὐχί A || bis ἢ : bis ἦ AL || τοῦτο add. : τὸ σῶμα τὸ L || 14 γεύσις : γυνῆσις PL || ἀτμός, ἢ μὲν ἀτμός, ὑπὸ : ἀτμός καὶ ὁ ἀτμός ὁ μὲν ὑπὸ A || 15 εἰ A : ἦ || πρὸ A : πρὸς || τᾶλλα A : τὰ ἄλλα || 18 ἀόρατος A : ἀόρατα H¹ || 19 ἤχημα H : ἤχη ἐν MP : ἀλλ' οὐχ P || ὅμοιον add. : ὁμοίωται H¹ L || 20 κρίνεται : κρίνεται H¹ L || 21 ἀκραίφνου Colson : ἀκρατοῦς || 23 ἀκραίφνου : ἀκραίφνός H¹ L || 24 ἀπόλειψιν : ἀπόληψιν A || 25 δευτέραν : δευτέραν δὲ C. W. || πλήθος : τὸ πλήθος PH

au regard de l'âme, < Moïse > le donne comme réellement visible. 49. Et quand il a prévenu ainsi : « sans voir de figure », il insiste : « si ce n'est une voix », qui nécessairement fut à apercevoir (ce serait le sous-entendu), de sorte que les discours de Dieu sont discernés par une vision qui est intérieure à l'âme, comme par l'audition ceux qui se partagent en noms et en verbes. 50. Neuf de savoir en toutes questions, il a apporté une nouveauté très particulière, d'une autre espèce, dans la manière dont il dit la voix visible, peut-être la seule chose en nous qui ne soit pas visible, si l'on excepte la pensée. Les divers objets des autres sens sont tous visibles, les teintes, les saveurs, les exhalaisons, le chaud, le froid, le lisse, le rude, le mou et le dur, en tant que choses corporelles. 51. Ce que cela veut dire, je vais l'exprimer plus clairement : la saveur est visible, non comme telle, mais en tant que cela est simplement un corps ; car cela, comme saveur, c'est le goût qui le percevra ; l'arôme, comme tel, sera interprété par les narines, mais s'il est corps, on l'a aussi devant les yeux ; et des autres objets on aura connaissance de la même manière. Au contraire, la voix n'est naturellement visible ni comme son ni comme corps, bien qu'elle soit corps elle aussi, mais en ces deux choses qui nous sont intérieures, l'intellect et le verbe. 52. Non, la résonance de notre part n'est pas semblable à la sonorité qui est un moyen divin : la nôtre est répartie par l'air et se précipite à l'endroit approprié, l'oreille, alors que celle de Dieu est d'un verbe pur et inaltérable, qui devance l'audition par sa légèreté et se fait voir de l'âme en son acte simple par l'effort d'un regard aigu.

53. Ainsi, après qu'elle a abandonné les choses mortelles, Dieu favorise l'âme, ai-je dit, d'un premier don, la révélation et la contemplation des réalités immortelles, et d'un second, le développement en nombre ainsi qu'en grandeur des résolutions de vertu. Il dit en effet : « Et je ferai de toi une grande nation », en retenant de la nation

εἰς ἔθνος μέγα »· διὰ μὲν τοῦ ἔθνους τὸ πλῆθος, διὰ δὲ τοῦ μεγάλου τὴν πρὸς τὸ ἀμεινον αὐξησιν παραλαμβάνων. 54. Τὴν δὲ τοῦ ποσοῦ καθ' ἑκάτερον εἶδος, τό τε ἐν μεγέθει καὶ τὸ ἐν πλήθει, παραύξησιν διασυνίστησι καὶ ὁ τῆς Αἰγύπτου βασιλεὺς·

5 « ἰδοὺ » γάρ φησι « τὸ γένος τῶν υἰῶν Ἰσραὴλ μέγα πλῆθος », ἐπειδὴ γοῦν ἀμφότερα τῷ ὀρατικῷ τοῦ ὄντος γένει προσμαρτυρεῖ, ὡς πληθύν τε καὶ μέγεθος κτησαμένω, τὰ περὶ τὸν βίον καὶ λόγον κατορθώματα. 55. Οὐ γάρ, ὅπερ ἂν τις τὸν ἐν τοῖς δνόμασιν εἰρμόν διαφυλάττων, πολὺ πλῆθος, ἀλλὰ μέγα εἶπεν,

10 εἰδὼς τὸ πολὺ καθ' αὐτὸ ἀτελές μέγεθος, εἰ μὴ προσλάβοι δύναμιν νοήσεως καὶ ἐπιστήμης. Τί γάρ ὄφελος πολλὰ μὲν θεωρήματα παραλαμβάνειν, ἕκαστον δὲ αὐτῶν εἰς τὸ ἀρμόττον μέγεθος μὴ συναυξήσαι; οὐδὲ γάρ ἀγρὸς τέλειός <ἐστίν>, ᾧ μυρία μὲν ὄσα ἐνυπάρχει φυτὰ χαμαίζηλα, τέλειον δὲ

15 μὴδὲν ἔρνος γεωργικῆ τέχνης συνανέβλασεν ἤδη καρποτοκεῖν δυνάμενον. 56. Τοῦ δὲ μεγέθους καὶ πλῆθους τῶν καλῶν ἀρχῆ καὶ τέλος ἢ ἀδιάστατος περὶ θεοῦ μνήμη καὶ ἢ κατὰ κλησιν τῆς ἀπ' αὐτοῦ συμμαχίας πρὸς τὸν ἐμφύλιον καὶ συγκεχυμένον καὶ συνεχῆ τοῦ βίου πόλεμον. Λέγει γάρ· « ἰδοὺ λαὸς

20 σοφὸς καὶ ἐπιστήμων τὸ ἔθνος τὸ μέρος μέγα τοῦτο· ὅτι ποῖον ἔθνος μέγα ᾧ ἐστὶ θεὸς ἐγγίζων ὡς κύριος ὁ θεὸς ἡμῶν ἐν πᾶσιν οἷς ἂν αὐτὸν ἐπικαλεσώμεθα »; 57. Οὐκοῦν ὅτι καὶ πρὸς βοήθειαν δύναμις ἀρωγὸς εὐτρεπῆς ἐφεδρεῖται παρὰ θεῶ,

1 μὲν om. H, δὲ P || 6 γοῦν ser. (cf. n° 80); γάρ codd., γε H¹ || τοῦ ὄντος; τῷ ὄντως A || 7 ὡς om. P⁴H || 12 παραλαμβάνειν: προσλαμβάνειν PH || 13 ἐστὶν add. || 15 συνανέβλασεν: συνανεδιάστησεν H || 16 τῶν καλῶν ἀρχῆ; ἀρχῆ τῶν καλῶν PH || 20 μέρος μέγα ser.: μέγα μέγα AMP, μέρος μέρος H, τὸ μέγα μέρος LXX || 22 οἷς ἂν Swete: αὐτοῖς LXX || 23 ἀρωγός: ἀρωγός PH

1. Ex., 1, 9.

2. La « multitude » correspond pour Philon à la vie commune, la « grandeur » au *Logos* ou principe premier de la morale. Il recourt au mot stoïcien de κατορθώματα pour réunir ces deux « rectitudes ». En elles s'exprime, selon Posidonios, la tendance continuelle du sage à la perfection (HEINEMANN, *Posidonios, Met. Schr.*, I, 77 et II,

l'idée de nombre, et du mot grand l'idée d'un accroissement vers le mieux. 54. Quant au progrès quantitatif en ces deux espèces, la grandeur et le nombre, le roi d'Égypte entend bien l'inclure : « Voici, dit-il, que la race des enfants d'Israël forme une grande multitude »¹, puisqu'il ne peut qu'attester ces deux privilèges de la race qui sait voir l'essence réelle, d'avoir acquis multitude et grandeur, ces exigences de perfection pour la vitalité et la réflexion². 55. Car il n'a pas dit, ainsi que le rapprochement normal des mots en ferait une règle, une nombreuse, mais une grande multiplicité, sachant que la pluralité en elle-même est une grandeur inachevée, si on ne l'affecte d'une puissance de conception et de science. Que servirait de conserver en nombre des spéculations, sans développer d'un même coup chacune d'elles aux dimensions de sa grandeur ? Il n'y a pas de champ en parfait état, là où subsistent des milliers de plantes en broussaille, mais où aucune plantation parfaite n'a poussé par l'art de l'agriculture au point de pouvoir déjà porter ses fruits. 56. Or la grandeur et le nombre des choses belles ont principe et fin dans le souvenir sans relâche de Dieu, et dans l'appel à son alliance, pour le combat inné, confus et incessant de la vie. Car Il dit : « Voici le peuple sage et instruit, cette nation grandement partagée. Quelle est en effet la grande nation qui ait un dieu près d'elle, comme le Seigneur notre Dieu, à tout moment où nous l'invoquons ? »³. 57. Ainsi donc, que réside en Dieu, pour nous secourir, une puissance de protection toute prête et que

465). Ailleurs Philon montre que le Logos peut être faussé et contraint, faute d'achèvement et de multiplicité dans les principes inférieurs, *Quod Deus sit immut.*, 100-110. La puissance de réflexion (la φρόνησις ou l'ἐπιστήμη du premier aristotélisme) sera donc identique à la rectitude des principes, à l'εὐθεός λόγος, que son rôle révélateur permet aussi d'appeler sacré.

3. *Deut.*, 4, 6-7. Une certaine purification doit donc précéder le salut, selon la pensée définitive de Philon.

καὶ αὐτὸς ὁ ἡγεμὼν ἐγγύτερα πρόσεισιν ἐπ' ὠφελείᾳ τῶν ἀξίων ὠφελίσθαι, δεδήλωται.

Τίνες δ' οἱ τούτων ἐπάξιον τυγχάνειν εἰσίν; Ἡ δηλονότι οἱ σοφίας καὶ ἐπιστήμης ἐρασταὶ πάντες; 58. οὗτοι γὰρ εἰσιν 5 ὁ σοφὸς καὶ ἐπιστήμων ὃν εἶπε λεῶς, ὃν ἕκαστος μέγας εἰκότως ἐστίν, ἐπειδὴ δὲ μεγάλων ὀρέγεται, ἐνὸς δὲ καὶ λίαν ὑπερβαλλόντως, τοῦ μὴ διαζευχθῆναι θεοῦ τοῦ μεγίστου, ἀλλὰ τὴν πρόσδοον αὐτοῦ συνεγγίζοντος σταθερῶς ἄνευ καταπλήξεως ὑπομεῖναι. 59. Οὗτος ὁ ὄρος ἐστὶ τοῦ μεγάλου λεῶ, τὸ τῷ 10 θεῷ συνεγγίζειν ἢ « $\phi < \delta >$ θεὸς συνεγγίζει ». Ὁ μὲν δὲ κόσμος καὶ ὁ κοσμοπολίτης σοφὸς πολλῶν καὶ μεγάλων ἀγαθῶν ἀναπέπλησται, ὁ δὲ ἄλλος ἀνθρώπων ὄμιλος πλείοσι μὲν κέρρηται κακοῖς, ἀγαθοῖς δὲ ἐλάττωσι. σπάνιον γὰρ ἐμπεφυρμένῳ καὶ συγκεχυμένῳ βίῳ τὸ καλόν. 60. Διόπερ ἐν χρησιμοῖς 15 ἄδεται: « οὐχ ὅτι πολυπληθῆτε παρὰ πάντα τὰ ἔθνη, προέλατο ὁ κύριος ὑμᾶς καὶ ἐξελέξατο — ὑμεῖς γὰρ ἐστε ὀλιγοστοὶ παρὰ πάντα τὰ ἔθνη — ἀλλὰ παρὰ τὸ ἀγαπᾶν κύριον ὑμᾶς ». Εἰ γὰρ τις βουληθεῖ τὸν ὄχλον μίαις ψυχῆς ὥσπερ κατὰ ἔθνη διανείμει, πολλὰς μὲν ἂν εὔροι τάξεις ἀκοσμοῦσας, 20 ὃν ἡδοναὶ ἢ ἐπιθυμίαι ἢ λῦται ἢ φόβοι, ἢ πάλιν ἀφροσύναι καὶ ἀδικίαι καὶ αἱ τούτων συγγενεῖς καὶ ἀδελφαὶ ταξιαρχοῦσι, μίαν δὲ αὐτὸ μόνον εὖ διακεκοσμημένην, ἣς ὀρθὸς ὁ λόγος ἀφηγεῖται. 61. Παρὰ μὲν οὖν ἀνθρώποις τὸ δίκιον πλήθος πρὸ ἐνὸς τοῦ δικαίου προτετμήται, παρὰ δὲ τῷ θεῷ τὸ σπά-

1 ἐγγύτερα: ἐγγύστερον PH || 3 ἢ: ἢ v || 6 ἐπειδὴ δὲ A: ἐπειδὴ || 6-7 ὑπερβαλλόντως: ὑπερβαλλόντως PH || 7 τοῦ μὴ: τῷ μὴ PH || 9 λεῶ C. W.: θεοῦ *codd.*, *del.* Mang. || 9-10 τῷ θεῷ: θεῷ L || 40 ϕ : ὁ A || 41 ἀγαθῶν: ἀγαθός A || 43 ἐμπεφυρμένῳ A: ἐμπεφορημένῳ MPH, ἐν πεφορημένῳ v, ἐν πεφορημένῳ C. W. || 45 πολυπληθῆτε A: πολυπληθεῖτε || 45-46 προέλατο A: προέλατο || 45-47 προέλατο-ἔθνη *om.* H || 46 ὁ κύριος AH: κύριος || 49 κατὰ: καὶ τὰ L || 21 ἀδελφαί: ἀδελφαὶ κακίαι Wendland || 22 ὀρθός ὁ: ὁ ὀρθός H²

1. C'est l'idée première du *De congressu*.

2. *Deut.*, 7, 7 et 8.

le guide suprême lui-même doit devenir proche, pour l'aide de ceux qui méritent d'être aidés, cela paraît sûr.

Mais quelles sont les personnes dignes de l'obtenir? Il est certain, n'est-ce pas, que ce sont tous les amants de la sagesse et de la science. 58. Car ils forment le peuple sage et instruit que l'Écriture a mentionné et dont chaque individu a une grandeur convenable, mais au moment où il désire de grandes choses, et l'une d'elles à un degré tout à fait transcendant: ne pas se séparer du Dieu très grand, et, s'Il accède à nous, soutenir fermement et sans effroi son approche. 59. C'est la définition de « la grande nation », qu'elle soit plus près de Dieu, ou que Dieu vienne près d'elle. Notre univers donc, et le citoyen de l'univers qu'est le sage se trouvent comblés de biens, en nombre et en grandeur, mais le reste, le rassemblement humain, recueille plus de maux, moins de biens; car la bonne action est rare dans une vie enlisée et désordonnée¹. 60. Voilà pourquoi les oracles contiennent ce poème: « Ce n'est pas parce que vous avez surpassé en nombre tous les peuples, que Dieu vous a préférés et mis à part — car vous êtes de population médiocre à côté des autres peuples — mais dans la charité du Seigneur pour vous »². Car si l'on voulait répartir en groupes pour ainsi dire nationaux la population d'une âme, on découvrirait plusieurs escouades en désordre, dont plaisirs, désirs, douleurs ou craintes, ou, pour y revenir, déraison et injustices³ avec leurs parentes et sœurs ont le commandement, mais seulement un groupement bien administré, celui dont la droite raison assume la conduite. 61. Le jugement humain, en somme, fait passer le nombre en état d'injustice avant le juste pris isolément, alors que pour Dieu le bien peu fréquent vaut mieux que l'injustice

3. Cf. *De ebr.*, 95-99 (il faut sans doute lire ἢ καὶ πάλιν). Ces craintes, décrites par la philosophie profane, viennent surtout de l'impatience et de la démoralisation.

νιον ἀγαθὸν πρὸ μυρίων ἀδικῶν· ᾧ καὶ παραγγέλλει μηδέποτε τοιοῦτῳ συναινέσαι πλήθει. « Οὐκ ἔση » γάρ φησι « μετὰ πολλῶν ἐπὶ κακία ».

Ἄρ' οὖν « μετ' ὀλίγων » χρή; μετ' οὐδενὸς μὲν οὖν φαύλου·
 5 εἰς δ' ὧν ὁ φαύλος πολὺς ἔστι κακίας, ᾧ συντάσσεσθαι μεγίστη
 ζημία· τοῦναντίον γὰρ ἀνθίστασθαι καὶ πολεμεῖν ἀκατα-
 πλήκτῳ χρωμένους δυνάμει προσήκει. 62. « Ἐάν » γάρ φησιν
 « ἐξέλθης εἰς πόλεμον ἐπὶ τοὺς ἐχθρούς σου καὶ ἴδῃς ἵππον »,
 τὸ ὑπέραυχον καὶ σκιρτητικὸν πάθος ἀφηνιάζον, « καὶ ἀνα-
 10 βήτην », τὸν ἐποχοῦμενον αὐτῷ φιλοπαθῆ νοῦν, « καὶ λαὸν
 πλείονα σου », τοὺς ζηλωτάς τῶν εἰρημένων φαλαγγηδὸν
 ἐπιόντας, « οὐ φοθηθήσῃ ἀπ' αὐτῶν ». Εἰς γὰρ ὧν ἐνὶ τῶν πάν-
 των ἡγεμόνι χρῆσι συμμάχῳ, « ὅτι κύριος ὁ θεὸς σου μετὰ
 15 σοῦ ». 63. Τοῦτου γάρ ἡ σύνοδος καθαιρεῖ πολέμους, εἰρήνην
 ἀνοικοδομεῖ, τὰ πολλὰ καὶ συνήθη κακὰ ἀνατρέπει, τὸ σπάνιον
 καὶ θεοφιλὲς γένος ἀνασφάζει, ᾧ πᾶς ὁ γενόμενος ὑπήκοος
 μισεῖ καὶ βδελύττεται τὰ τῶν γεωδεστέρων στίφη. 64. « Ἄ
 γὰρ πολυπλήθῃ », φησί, « ποσὶν ἐπὶ πᾶσι τοῖς ἔρπετοῖς τοῖς
 20 ἐπὶ τῆς γῆς, οὐ φάγεσθε, ὅτι βδελύγματά ἐστιν ». Ἄλλ' οὐ
 μίσους ἔστιν ἐπαξία ψυχὴ μὴ καθ' ἑν μέρος ἀλλὰ κατὰ πάντα
 ἢ τὰ πλείοστα βαίνουσα ἐπὶ τὴν γῆν, καὶ τὰ σώματος περιλι-
 χνεύουσα, καὶ συνόλωσ εἰς τὰς οὐρανοῦ θείας περιόδους ἀνα-
 κῦψαι μὴ δυναμένη; 65. Καὶ μὴν ὥσπερ τὸ πολύπουον, οὕτως
 25 καὶ τὸ ἄπουον ἐν ἔρπετοῖς ψεκτόν, τὸ μὲν διὰ τὴν λεχθεῖσαν
 αἰτίαν, τὸ δ' ὅτι ὄλον δι' ὄλων πέπτωκεν ἐπὶ γῆν, ὑπ' οὐδενὸς

1 ἀγαθόν : ἀγαθῶν C. W. || ᾧ : ἐφ' ᾧ vel ὅς Mang. || 4 ὀλίγων :
 ὀλίγων A || 12 τῶν APHL : τῶ MH¹ || 19 πολυπλήθῃ φησί ser. : πολυ-
 πληθῆ φησι AM, φησι πολυπληθεῖ PH || ἐπὶ : ἐν C. W. || 20 βδελύγματα :
 βδέλυγμα C. W. (LXX) || ἀλλ' ἄρ' C. W. || 21 μὴ AM : om. PH, ἢ H¹ ||
 22 τὴν γῆν : τῆς γῆς Mang. || τὰ σώματος : τὰ τοῦ σ. PH || 22-23 περι-
 λιχνεύουσα codd. (cf. n° 216 et *De vit. cont.* 53) : περιχνεύουσα H ||
 26 ἐπὶ γῆν : τὴν γῆν PH

1. Ex., 23, 2.
2. Deut., 20, 1.

multipliée mille fois ; c'est à lui qu'il donne pour con-
 signe de ne jamais pactiser avec cette multiplicité-là. « Tu
 ne seras pas, dit-Il, avec la foule, en disposition de mal
 faire »¹.

Convient-il donc de stipuler : « avec peu de gens » ?
 En tout cas, avec aucun méchant. Or le méchant isolé-
 ment se multiplie en méchancetés, et prendre rang avec
 lui est la sanction majeure. Au contraire, s'y opposer et
 combattre avec une force que rien n'impressionne, c'est
 la chose à faire. 62. « Lorsque, dit l'Écriture, tu partiras
 combattre contre tes adversaires, et que tu verras un
 cheval (c'est-à-dire se cabrer la passion insolente et bon-
 dissante), et un cavalier (c'est-à-dire l'intellect ami de la
 passion se faire porter par elle), et une nation plus nom-
 breuse que toi (les zéloteurs des sentiments ci-dessus
 nommés s'apprêter à l'assaut en formations serrées), ne
 sois pas effrayé devant eux. » Isolé alors, tu auras pour
 allié Celui qui dirige seul l'univers, « parce que le Sei-
 gneur ton Dieu est avec toi »². 63. Son assistance sup-
 prime les guerres, reconstruit la paix, détruit la plupart
 des maux, même tournés en habitude, sauve la race clair-
 semée des amis de Dieu, dont chaque nouveau disciple
 abhorre avec dégoût les groupes compacts des partis
 terrestres. 64. « Tout ce qui possède un grand nombre
 de pieds, dit l'Écriture, parmi tous les reptiles de la
 terre, vous n'en mangerez pas ; car ce sont des abomina-
 tions »³. Alors une âme ne mérite-t-elle pas de la haine
 quand elle se meut sur le sol, non point partiellement,
 mais en tout ou presque, et quand elle est alléchée par
 l'être corporel sans pouvoir aucunement élever sa vue jus-
 qu'aux cycles divins du ciel ? 65. D'ailleurs, tout comme
 le *polypode*, parmi ceux qui rampent, le reptile est blâ-
 mable ; celui-là pour la raison qui a été dite, l'autre parce
 qu'il est sur le sol un déchu de tout et en tout, que rien

3. Lev., 11, 42. Cf. PHILON, *De special. leg.*, II, 15 et 130.

ἀλλ' οὐδ' ἐπὶ τὸ βραχύτατον ἐξαιρούμενον· πάντα γὰρ τὸν πορευόμενον ἐπὶ κοιλίαν ἀκάθαρτον εἶναι φησι, τὸν τὰς τῆς γαστρὸς ἡδονὰς μεταδιώκοντα αἰνιττόμενος.

66. Ἐνιοὶ δὲ προσυπερβάλλοντες οὐ μόνον τῷ τῆς ἐπιθυμίας ἐχρήσαντο γένει, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀδελφὸν αὐτῆ πάθος, τὸν θυμὸν προσεκτίσαντο, βουληθέντες ἄλλοι τὸ τῆς ψυχῆς ἄλογον ἐκζωπυρῆσαι μέρος, τὸν δὲ νοῦν διαφθεῖραι· τὸ γὰρ εἰρημένον λόγῳ μὲν ἐπὶ ὄψεως, ἔργῳ δὲ ἐπὶ παντὸς ἀλόγου καὶ φιλοπαθοῦς ἀνθρώπου χρησμός ὡς ἀληθῶς ἐστὶ θεῖος· « ἐπὶ τῷ στήθει καὶ τῇ κοιλίᾳ πορεύση »· περὶ μὲν γὰρ τὰ στήθρα ὁ θυμὸς, τὸ δὲ ἐπιθυμίας ἔδος ἐν κοιλίᾳ. 67. Πορεύεται δὲ ὁ ἄφρων δι' ἀμφοτέρων, θυμοῦ τε καὶ ἐπιθυμίας, ἀεὶ μηδένα διαλείπων χρόνον, τὸν ἠύλοχον καὶ βραβευτὴν νοῦν ἀποβαλὼν. Ὁ δ' ἐναντίας τούτων θυμὸν μὲν καὶ ἐπιθυμίαν ἐκτέμνηται, 15 κυβερνήτην δὲ ἐπιγέγραπται λόγον θεῖον, καθὰ καὶ Μωυσῆς ὁ θεοφιλέστατος, ὅς, ὅταν τὰς ὀλοκαύτους τῆς ψυχῆς ἱερουργήσῃ, « τὴν μὲν κοιλίαν ἐκπλυνεῖ », τουτέστιν ἄλλον τὸ ἐπιθυμίας ἐκνίψεται, τὸ δὲ « στήθιον ἀπὸ τοῦ κριοῦ τῆς τελειώσεως ἀφέλη », σύμπαντα δῆπου τὸν πολεμικὸν θυμὸν, ἵνα τὸ 20 λοιπὸν μέρος καὶ ἄμεινον τῆς ψυχῆς, τὸ λογικόν, μηδενοῦς

1 τὸ οὐκ. A || 11 ἔδος Mang. : εἶδος || 13 βραβευτὴν : κυβερνήτην Mang. || νοῦν : λόγον H || 14 τούτων AMP : τούτων H || 15 λόγον θεῖον : θεῖον λόγον PH || 17-18 τὸ ἐπιθυμίας A : τὸ ἐπιθυμίας εἶδος codd., ἔδος Mang. || 19 ἀφέλη ser. : ἀφίλη A, ἀφελὶ codd. || δῆπου AM : δὴ PH

1. Littéralement, d'après le texte ἐπὶ κοιλίαν, propre à Philon, « en se tournant sur le ventre ». Le thème, suivant lequel les êtres spirituels ont d'abord reçu un regard capable de contempler la demeure céleste, s'est propagé par la poésie romaine; on le retrouve plus précis chez Juvénal: « Sensum a caelesti demissum traximus arce/cujus egent prona et terram spectantia » (*Sat.*, XV, 146 et 147). La variante humaniste *πολιχνεύουσα* fournie par le *Venetus* gr. 40 (H) suggère, dans une allitération qui n'est peut-être pas étrangère à l'intention de Philon, le sens de *arx*, voûte

ne soulève, fût-ce à un infime degré; car tout être qui déambule sur le ventre¹ est impur, selon l'Écriture, si l'on entend par là celui qui recherche les plaisirs du ventre.

66. Quelques-uns, ajoutant à leurs excès, non seulement pratiquent le genre du « désir », mais se font aussi doter de la passion affiliée, l'entraîn émotif, avec la volonté d'incendier toute la partie irrationnelle de l'âme et de supprimer l'intellect. Car le mot qui a été dit à propos du serpent, en fait appliqué à tout homme sans raison et de sentiments passionnés, est vraiment un oracle divin: « Tu marcheras sur la poitrine et sur le ventre »². Dans la poitrine réside l'impétuosité, et le siège du désir est dans le ventre. 67. Or l'insensé s'avance par deux moyens, l'impétuosité et le désir, sans jamais perdre un moment, après avoir banni l'intellect, qui tiendrait la bride et serait juge. Celui qui est à l'opposé de cette conduite retranche sur l'impétuosité et le désir, et pour être gouverné porte inscrit le Verbe divin³ de la même manière que Moïse, le plus grand ami de Dieu, qui dans la célébration en holocauste des sacrifices offerts par son âme « lava dans l'eau les entrailles »⁴, c'est-à-dire nettoiera tout l'élément de désir; mais « il enlèvera la poitrine du bélier d'achèvement »⁵, évidemment toute l'impétuosité belliqueuse, afin que l'autre partie, la meilleure de l'âme, la faculté raisonnable, sans que rien ne la tire plus

céleste. Sur ces deux « châteaux », terrestre et céleste, cf. *De vita contempl.* (Conybeare), p. 207.

2. *Gen.*, 3, 14. HEINEMANN oppose ici wörtlich (λόγῳ) à tatsächlich (ἔργῳ). Il serait préférable de traduire « en théorie, en principe », puis « dans les faits », ne ferait-on pas cas que du caractère juridique de ce passage, plus important que l'allégorisme.

3. Les mots ne laissent pas de doute sur l'allusion au phylactère en lamelle d'or (γυν), porté par le grand-prêtre (*Ex.*, 28, 36). Le siège du θυμός comme force cosmique n'est pas la poitrine, mais le front. Cf. *infra* 103.

4. *Lev.*, 8, 21.

5. *Ibid.*, 8, 29.

ἀντισπᾶντος ἔτι καὶ μεθέλκοντος, ἐλευθέροις καὶ εὐγενεσί τῷ ὄντι χρήσεται πρὸς τὰ καλὰ πάντα ὄρμαϊς.

68. Οὕτως γὰρ εἰς τε πλῆθος καὶ μέγεθος ἐπιδώσει· λέγεται γάρ· « ἕως τίνος παροξυνούσιν ὁ λαὸς οὗτος; καὶ ἕως τίνος οὐ πιστεύουσίν μοι ἐν πάσι τοῖς σημείοις οἷς ἐποίησα ἐν αὐτοῖς; πατάξω αὐτοὺς θανάτῳ καὶ ἀπολῶ αὐτούς, καὶ ποιήσω σέ καὶ τὸν οἶκον τοῦ πατρὸς σου εἰς ἔθνος μέγα καὶ πολὺ ἢ τοῦτο· ἐπειδὴν γὰρ ὁ θυμὸς καὶ ἐπιθυμία χρώμενος πολὺς θυμὸς καταλυθῆ *<ἐν τισι>*, πάντως εὐθὺς ὁ τῆς λογικῆς φύσεως διεξηρητημένος ἀνίσχει καὶ ἀνατέλλει. 69. Ὡσπερ δὲ τὸ πολύπουον καὶ ἄπουον, ἐναντία ὄντα ἐν τῷ γένει τῶν ἔρπετων, ἀκάθαρτα ἀναγράφεται, οὕτως καὶ ἡ ἄθεος καὶ πολύθεος ἀντίπαλοι ἐν ψυχῇ *<εἰσι>* δόξαι βέβηλοι. Σημεῖον δὲ ἀμφοτέρων ὁ νόμος ἐκκλησίας ἱερᾶς ἀπελήλακε, τὴν μὲν ἄθεον θλαδίαν καὶ *<τὸν>* ἀποκεκομμένον εἴρξας ἐκκλησιάζειν, τὴν δὲ πολύθεον, τὸν ἐκ πόρνης ὁμοίως κωλύσας ἀκούειν ἢ λέγειν· ἄθεος μὲν γὰρ ὁ ἄγονος, πολύθεος δὲ ὁ ἐκ πόρνης τυφλώτων περι τὸν ἀληθῆ πατέρα, καὶ διὰ τοῦτο πολλοὺς ἀνθ' ἑνὸς γονεῖς αἰνιττόμενος. 70. Δύο μὲν αὐταὶ δωρεαὶ προεῖρηνται, θεωρητικῶν τε ἐλπίς βίου καὶ πρὸς πλῆθος καὶ μέγεθος τῶν καλῶν ἐπίδοσις. Τρίτη δὲ ἔστιν ἐδλογία, ἧς ἄνευ βεβαιώσασθαι τὰς προτέρας χάριτας οὐκ ἔστιν. Λέγει γάρ· « καὶ εὐλογῆσω σε », τούτέστιν ἐπαινετὸν λόγον δωρήσομαι· τὸ γὰρ εὖ πάντως

1 εὐγενεσί: εὐγενεσίον ὀφθαλμοῖς H¹ || 2 ὄρμαϊς: ὄρᾶν H || 9 καταλυθῆ ἐν τισι ser.: καταλυθῆ πάντως AM, καταλυθῆ τῆς ψυχῆς πάντως codd. || 13 ἀντίπαλοι: ἀντίπαλος P || ψυχῆ: ψυχᾶς A || εἰσι add. || 14 ἄθεον: ἄθεον τῷ H¹ || 15 τὸν add. || ἀποκεκομμένον: ἀποκεκομμένην A || 16 τὸν A: om. M, τῷ τὸν v, τὸ P, τῷ H || 19 αἰνιττόμενος: ἐπιγραφόμενος C. W. (cf. Clem., *Protrept.* § 25) || 22 προτέρας: πρότερον H

1. *Nomb.*, 14, 11.

2. Cf. *Deut.*, 23, 1-3. PHILON, *De special. leg.*, I, 330 sqq. Le théisme est de consentement universel, par conséquent postulé par la croyance raisonnable (Cicéron, *De natura deorum*, III, 3, 7 sqq.; cf. ROBIN, *Pyrrhon*, p. 106 et 107). La nature de tous les êtres doit être parcourue en élévation de pensée pour que se produise la preuve illuminante de Dieu (v. g. *De Abrah.*, 57-59). Un

en un sens opposé et ne la détourne plus, ait réellement des élans libres et nobles dans toutes les belles directions.

68. C'est ainsi qu'il progressera en nombre et en grandeur. L'Écriture dit en effet : « Jusques à quand ce peuple m'irritera-t-il ? Jusques à quand ne croira-t-il pas en moi, en tous les signes que j'ai exécutés au milieu de lui ? Je l'accablerai de mort et je le ferai disparaître, et je ferai de toi et de la maison de ton père un peuple plus grand et plus puissant que celui-ci »¹. Car, une fois dispersé sur quelques points le grand rassemblement qui s'adonne à l'impétuosité et au désir, totalement celui qui est dans la dépendance de la nature raisonnable résiste et se développe. 69. Mais l'*apode* ainsi que le *polypode*, qui forment les contraires dans le genre des reptiles, et mis au nombre des êtres impurs, et de même l'athéisme et le polythéisme, qui s'opposent dans une âme, sont des opinions infectieuses. En voici l'indice : la Loi les a expulsées l'une et l'autre de l'assemblée sacrée, l'athéisme en empêchant l'eunuque et le castrat d'y prendre part, le polythéisme en interdisant de la même façon au fils d'une courtisane d'entendre et de parler ; car l'athée est sans enfant, et le polythéiste, issu d'une courtisane, ne saurait par aveuglement désigner son vrai père, et pour ce motif se fait attribuer divers parents au lieu d'un seul². 70. Tels sont ces deux dons dont on a parlé précédemment, l'espérance de la vie contemplative et un accroissement de nombre et de grandeur dans la beauté morale. Le troisième est la bénédiction, sans laquelle il n'est pas possible d'affermir les grâces antérieures. Car l'Écriture dit : « Et je te bénirai », ce qui signifie : « Je te ferai don d'un verbe qui mérite éloge » ; la qualité de « bien » ne peut s'appli-

tel raisonnement (λογισμός) est inconnu du polythéiste. On peut déduire de ces traits que Philon ne distingue pas l'élan de la nature raisonnable et l'illumination qui mènent à Dieu. C'est pourquoi « nombre » et « grandeur » seront associés dans la haute « vie contemplative ».

ἐπ' ἀρετῆς· 71. λόγος δὲ ὁ μὲν πηγῆ ἕοικεν, ὁ δὲ ἀπορροῆ,
πηγῆ μὲν ὁ ἐν διανοίᾳ, προφορᾷ δὲ, ἢ διὰ στόματος καὶ γλώ-
της ἀπορρεῖ. Ἐκάτερον δὲ εἶδος λόγου βελτιωθῆναι πολὺς
πλοῦτος, διάνοιαν μὲν εὐλογιστίᾳ πρὸς πάντα μικρὰ καὶ μείζω
5 χρωμένην, προφορὰν δὲ ὑπὸ παιδείας δρθῆς ἤνιοχουμένην.
72. Πολλοὶ γὰρ λογίζονται μὲν τὰ βέλτιστα, ὑπὸ δὲ ἔρμηνης
κακοῦ προδόθησαν λόγου, μουσικῆν τὴν ἐγκύκλιον οὐκ ἐκπο-
νήσαντες· οἱ δὲ ἔμπαλιν ἐρμηνεύσαι μὲν ἐγένοντο δυνατάτα-
τοι, βουλευσασθαι δὲ φαυλότατοι, καθάπερ οἱ λεγόμενοι σοφι-
10 σταί· τούτων γὰρ ἀχόρευτος μὲν καὶ ἄμουσος ἢ διάνοια,
πάμμουσοι δὲ αἱ διὰ τῶν φωνητηρίων ὄργανων διέξοδοι.
73. Χαρίζεται δὲ ὁ θεὸς τοῖς ὑπηκόοις ἀτελεῖς οὐδέν, πλήρη
δὲ καὶ τέλεια πάντα· διὸ καὶ νῦν τὴν εὐλογίαν οὐχ ἐνὶ λόγου
τμήματι, τοῖς δὲ μέρεσιν ἀμφοτέροις ἐπιπέμπει, δικαίων τὸν
15 εὐεργετούμενον καὶ ἐνθυμίσθαι τὰ βέλτιστα καὶ ἐξαγγέλλειν
τὰ νοηθέντα δυνατάως· ἢ γὰρ τελειότης δι' ἀμφοῖν, ὡς ἔοικε,
τοῦ τε ὑποβάλλοντος τὰ ἐνθυμήματα καθαρῶς καὶ τοῦ διερμη-
νεύοντος αὐτὰ ἀπταιστώς. 74. Ἡ οὐχ ὄρθς τὸν Ἄβελ —
ὄνομα δὲ ἔστι τοῦ τὰ θνητὰ πενθοῦντος καὶ τὰ ἀθάνατα εὐδαι-

1 ἕοικεν om. A || 2 προφορᾷ ser. : προφορᾷ MPH¹, προφορᾷ A, προ-
φορᾷ H² || διὰ : ἀπὸ H || 3 ἀπορρεῖ ser. : ἀπορροή AMP, ἀπορροή H ||
4 διάνοιαν : διάνοια PH || μείζω : μείζονα PH || 5 χρωμένην Turn. :
χρωμένη || προφορὰν : προφορᾷ H || ἤνιοχουμένην : ἤνιοχουμένη PH ||
6 βέλτιστα : βέλτιστα P || 11 διὰ om. M || 14 ἐπιπέμπει : ἐπιπέμει Mang. ||
17 τε Cohn : γε eodd. || 19 ἔστι τοῦ τὰ H¹ : ἔστι τὰ

1. Il y a insistance sur la continuité entre le verbe intérieur et le verbe proféré (dictio), comme dans la rhétorique stoïcienne du 1^{er} siècle av. J.-C. Pensée et jugement, expression et éducation forment pour ainsi dire une « tétrade » aristotélicienne. De même (*infra*) la sagesse, le conseil, les jugements et l'esprit de zèle.

2. Les études scolaires (encyclicliques) ont ici, au titre de l'apologétique ou de la philosophie, une importance de premier plan, comme dans *De ebr.*, 49 et surtout 92. C'est réellement un humanisme, sous la forme d'un essai de conciliation avec les lettres profanes. Assurément la pensée de légiférer en cette matière n'est pas absente. Mais il faudrait, pour correspondre à ces exigences, deux

quer qu'à la vertu. 71. Or le verbe est comparable soit à une source, soit à un cours d'eau ; à une source, celui qui est impliqué dans la pensée, à un courant aussi, celui qui s'épanche par la bouche et la langue¹. Améliorer cette double espèce de verbe apporte un grand enrichissement, une pensée qui use d'un bon jugement pour toute affaire, petite ou grande, et une expression courante qui soit tenue en main par une éducation bien faite. 72. Un certain nombre de gens réfléchissent excellemment, mais ont été trahis par un verbe qui les interprète mal, parce qu'ils n'ont pas donné un soin complet à la culture que l'on appelle générale² ; d'autres en revanche sont les plus habiles dans l'art de commenter, mais tout à fait sans valeur dans les idées, par exemple ceux qui sont dénommés sophistes³. Car leur pensée est sans accord ; la muse en est absente, alors qu'elle règne sur l'expression des facultés vocales.

73. Or Dieu n'accorde à ses disciples aucune grâce imparfaite, mais tout est plénier et achevé ; aussi, à ce moment encore, Il ne fait pas descendre sa bénédiction par un fragment du verbe, mais par son double rôle, en estimant juste que le bénéficiaire conçoive les meilleures idées et aussi fasse connaître ce que son esprit a conçu par le moyen en son pouvoir. Car la perfection s'obtient par ces deux choses, c'est assez sûr : on suscite les conceptions distinctement et on les rend dans une interprétation sans fausse note. 74. Ne remarquez-vous pas qu'Abel, dont le nom est réservé à celui qui n'est pas sans deuil devant le mortel et trouve un bonheur dans l'im-

aspects de la personne religieuse. Cf. Bousset, *Schulbetrieb.*, p. 92 et 93.

3. L'interprétation sophistique est comparée à une expérience où la généralisation serait manquée — faute de docilité sociale. Cf. Philodème, *Adv. Sophistas* (F. Sbordone), p. 113 et *De ebr.*, 73 et 80. La noblesse véritable exige le conformisme, non seulement de principe, mais de tempérament.

μονίζοντος — ὡς ἀνεπιλήπτω μὲν κέχρηται διανοίᾳ, τῷ δὲ μὴ γεγυμνάσθαι περὶ λόγους ἠτήτηται πρὸς δεινοὺς παλαίσοι καὶ τέχνη μᾶλλον ἢ βώμη περιγενέσθαι δυναμένου; 75. Διὸ καὶ θαυμάζων αὐτὸν τῆς περὶ τὴν φύσιν εὐμοιρίας τὸν τρό-
 5 πον αἰτιῶμαι, τοσοῦτον ὅτι προκληθεὶς εἰς ἀμίλλαν λόγων ἦκεν ἀγωνιούμενος, δέον ἐπὶ τῆς συνήθους ἡρεμίας στήναι πολλὰ χαίρειν φράσαντα τῷ φιλονείκῳ· εἰ δ' ἄρα ἐβούλετο πάντως διαγωνίσασθαι, μὴ πρότερον κόνισσασθαι ἢ τοῖς τεχνι-
 10 κοῖς παλαίσμασιν ἐνασκηθῆναι· τῶν γὰρ ἀγροικοσόφων οἱ τὰ πολιτικά κεκομψευμένοι μάλιστα πῶς εἰδῶσι περιεῖναι. 76. Διὸ καὶ Μωυσῆς ὁ πάνσοφος παραιτεῖται μὲν εἰς τὴν τῶν εὐλόγων καὶ πιθανῶν ἐπίσκεψιν ἔλθεῖν, ἀφ' οὗ τὸ ἀληθείας φέγγος ἤρξατο ὁ θεὸς ἐναστράπτειν αὐτῷ διὰ τῶν ἐπιστή-
 15 μης καὶ σοφίας αὐτῆς ἀθανάτων λόγων, ἄγεται δὲ οὐδὲν ἦττον πρὸς τὴν θέαν αὐτῶν, οὐχ ἕνεκα τοῦ πλειόνων ἔμπειρος γενέσθαι πραγμάτων — ἀποχρῶσι γὰρ αἱ περὶ θεοῦ καὶ τῶν ἱερωτάτων αὐτοῦ δυνάμεων ζητήσεις τῷ φιλοθεάμονι — ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ περιγενέσθαι τῶν ἐν Αἰγύπτῳ σοφιστῶν, οἷς αἱ μυθικαὶ πιθανότητες πρὸ τῆς τῶν ἀληθῶν ἐναργείας τετί-
 20 μηται. 77. Ὅταν μὲν οὖν τοῖς τοῦ πανηγεμόνος ἐμπεριπατῆ πράγμασιν ὁ νοῦς, οὐδενὸς ἑτέρου προσδεῖται πρὸς τὴν θεωρίαν, ἐπειδὴ τῶν νοητῶν μόνη διάνοια δφβαλμὸς δευδορκέ-
 25 στατος· ὅταν δὲ καὶ τοῖς κατὰ αἴσθησιν ἢ πάθος ἢ σῶμα, ὧν ἔστιν ἡ Αἰγύπτου χώρα σύμβολον, δεήσεται καὶ τῆς περὶ λόγους τέχνης ὁμοῦ καὶ δυνάμεως.

3 καὶ *codd.* : Κάν Mang. || 4 αὐτὸν τῆς H¹ : τῆς || 5 λόγων *om.* A || 6 συνήθους : συνήθειας L || ἡρεμίας *codd.* : *om.* PH || 14 αὐτῆς *om.* PH || λόγων (λογισμῶν ?) || ἄγεται : λέγεται H || 16 ἀποχρῶσι : ἀποχρῶσαι A || 18 οἷς αἱ Mang. : ὅσαι || 19 πρὸ : πρὸς H¹ || 22 δευδορκέ-στατος *scr.* : δευδορκίστατος A, δευδοπέστατος *codd.*

1. Onomastique moralisante : ἕβων, celui qui est endeuillé.

2. Les dons de nature ne sont pas ici plus que l'*ingenium*.

3. Le mot πιθανός (πιθανότης) dans la discussion contre le scepticisme (en particulier les Académiques) a le sens péjoratif. La vraisemblance était la qualité des « mythes originaux » (αἰτια), com-

mortel¹, lui qui est de pensée irréprochable, mais manque de l'entraînement de la parole, resta inférieur à un fort jouteur, qui était capable d'un succès dû plus à l'artifice qu'à la solidité? 75. Par conséquent, tout en l'admirant pour son heureux partage dans les dons de nature², j'incrimine ce mode d'agir, en ce que, sur un défi de concours d'éloquence, il se présentait pour lutter, au lieu de régler sa conduite sur son calme habituel, en se débarrassant par quelques mots de son querelleur; mais si, en fait, il voulait absolument lutter, il ne devait entrer en lice que rompu aux manœuvres savantes de la palestre. Car les truands de la philosophie sont régulièrement inférieurs, surtout aux affines de la politique. 76. Aussi Moïse, l'homme de toute sagesse, n'aborde pas sans quelque justification l'approfondissement des motifs plausibles et des vraisemblances, à l'heure où Dieu a commencé à faire rayonner en lui l'éclat de la vérité par les raisons immortelles de la science et de la sagesse. Pourtant il n'en est pas moins amené à cette vue complète, non qu'il ait acquis l'expérience d'un plus grand nombre de choses (il suffirait bien des considérations sur Dieu et sur ses puissances les plus sacrées pour un contemplatif), mais dans le but de dépasser les sophistes de l'Égypte, pour qui les vraisemblances de la légende ont plus de prix que l'évidence des vérifications³. 77. Pour tout dire, quand l'intellect se déplace parmi les choses de l'universel dirigeant, il n'a besoin de rien d'autre pour la contemplation, parce qu'à elle seule, la pensée des intelligibles est le regard le plus pénétrant; toutefois, quand il s'occupe aussi des choses de la sensation, de la passion ou du corps, dont le pays d'Égypte est le symbole, il lui faut en outre l'art des discours uni à leur puissance.

mentés alors par le grammairien Apion, qui fut désigné pour représenter les Grecs d'Alexandrie dans l'ambassade auprès de Caligula. (Cf. *Recogn. Clement.*, VIII, 5).

Migration d'Abraham.

IV

78. Οὐ χάριν ἐπάγεσθαι τὸν Ἄαρὼν αὐτῷ διείρηται, τὸν προφορικὸν λόγον· « οὐκ ἰδοῦ » φησὶν « Ἄαρὼν ὁ ἀδελφός σου »; μιᾶς γὰρ ἀμφοῖν τῆς λογικῆς φύσεως μητρὸς οὐσης ἀδελφὰ δῆπου τὰ γεννήματα. « Ἐπίσταμαι ὅτι λαλεῖ » δια-
 5 νοίας μὲν γὰρ τὸ καταλαμβάνειν, προφορᾶς δὲ τὸ λαλεῖν ἴδιον. « Λαλήσει » φησὶν « αὐτός σοι »· τὰ γὰρ ἐν αὐτῷ ταμειούμενα μὴ δυνάμενος ὁ νοῦς ἀπαγγεῖλαι τῷ πλησίον ἐρμηνεῖ χρήται λόγῳ πρὸς τὴν ὦν πέπονθεν δῆλωσιν. Εἴτ' ἐπιλέγει· 79. « Ἰδοῦ αὐτὸς ἐξελεύσεται εἰς συνάντησίν σου », ἐπειδὴ τῷ ὄντι ὁ
 10 λόγος τοῖς ἐνθυμήμασιν ὅπαντων, βήματα καὶ ὀνόματα προστιθεῖς, χαράττει τὰ ἄσημα, ὡς ἐπίσημα ποιεῖν. Καὶ « ἰδὼν σε » φησί « χαρήσεται ἐν αὐτῷ ». Γῆθει γὰρ ὁ λόγος καὶ εὐφορεῖ, ὅταν μὴ ἀμυδρὸν ἦ τὸ ἐνθύμημα, διότι <τοσ> τηλαυγοῦς ὄντος ἀπταίστῳ καὶ εὐτρόχῳ διερμηνεύσει χρήται, κυρίων
 15 καὶ εὐθυβόλων καὶ γεμόντων πολλῆς ἐμφάσεως εὐπορῶν ὀνομάτων. 80. Ἐπειδὴν γοῦν ἀδηλότερά πως ἦ τὰ νοήματα, κατὰ κενὸν βαίνει καὶ ὀλισθῶν πολλακίς μέγα πτώμα ἔπεσεν, ὡς μηκέτι ἀναστήναι δύνασθαι. « Καὶ ἔρεις πρὸς αὐτὸν καὶ δώσεις τὰ βήματά μου εἰς τὸ στόμα αὐτοῦ », ἴσον τῷ ὑψηλῆ-
 20 σεις αὐτῷ τὰ ἐνθυμήματα, ἃ βημάτων καὶ λόγων ἀδιαφορεῖ θεῖων. Ἄνευ γὰρ τοῦ ὑπερβολέως οὐ φθέγγεται ὁ λόγος, ὑπερβολεύς δὲ λόγου νοῦς, ὡς νοῦ θεός. 81. « Καὶ αὐτός σοι

1 διείρηται : διήρηται A || 3 ἀμφοῖν : ἀμοῖν οὐσης PH || 4 λαλεῖ APH : λαλήσει M || 6 αὐτῷ H¹ : αὐτῷ || 8 πέπονθεν M : πέπονθε || 9 σου APH : σοι M || 12 γῆθει v || εὐφορεῖ MPH : εὐφορία A, εὐφραίνεται Mang. C. W. || 13 τοῦ add. || 15 εὐπορῶν : ἀπορῶν A || 19-20 ὑψηλῆσεις AM : ἐπιχρήσεις P, ὑπεχρήσεις H || 21 ἄνευ add. : ἐκ A, ἀνεὶς conj. || 22 λόγου : λόγους A

1. Ex., 4, 14-16.

2. Le mot stoïcien d'appréhension (καταλαμβάνειν) est adapté ici de la psychologie de Chrysippe, pour désigner l'acte d'intellection. Le verbe (logos-interprète) vient également à la rencontre des

IV

L'expérience
 morale
 et son réalisme.

78. C'est pourquoi il lui est dit expres-
 sément d'emmener avec lui Aaron, qui
 est le Verbe proféré. « N'y a-t-il pas, dit
 l'Écriture, Aaron ton frère ? »¹. Comme
 seule la nature raisonnable est leur mère à tous deux,
 issus d'elle ils ne peuvent être que frères. « Je sais qu'il
 parlera. » Il appartient en propre à la pensée de saisir
 l'objet², au discours proféré de l'exprimer. « C'est lui
 qui parlera pour toi. » L'intellect, qui garde son bien sans
 pouvoir le proclamer, se sert du verbe pour l'interpréter
 à ses côtés et communiquer les impressions que lui-même
 a reçues. Puis l'Écriture ajoute : 79. « Certes il viendra à ta
 rencontre », parce qu'en fait le verbe, en se ralliant aux
 conceptions intimes, quand il les a dotées des éléments
 verbaux et nominaux, met son signe sur l'indistinct au
 point de le rendre significatif. « Et te voyant il se réjouira
 en lui-même. » Le verbe se réjouit et il est fertile quand
 la conception n'est pas obscure, parce qu'il peut exprimer
 d'une manière sûre et vive un objet qui a sa lumière,
 avec la ressource de termes propres, directs, dans la plé-
 nitude d'une expression à son haut degré. 80. Mais quand
 les idées ont quelque obscurité, il se meut dans le vide,
 et, en glissant, souvent il lui arrive si grande chute qu'il
 ne peut plus se relever. « Tu lui parleras, et tu mettras
 mes paroles dans sa bouche. » Cela a pour signification :
 tu lui suggéreras les conceptions qui ne diffèrent pas des
 vocables et du mode d'expression divins. Car sans son
 maître de pensée le verbe ne parlera pas. Or le maître
 de pensée du verbe est l'intellect, comme Dieu est celui
 de l'intellect. 81. C'est lui qui parlera pour toi au peuple,

conceptions dans la théorie de Marc-Aurèle, *Pensées*, IV, 3. Il
 tient donc le rôle du jugement objectif.

προσλαλήσει πρὸς τὸν λαόν, καὶ αὐτὸς ἔσται σου στόμα· οὐ δὲ αὐτὸς ἔση τὰ πρὸς τὸν θεόν». Ἐμφαντικώτατα τὸ τε «προσλαλήσει σοι» φάναι, ὅταν διερμηνεύσει τὰ σά, καὶ ὅτι «ἔσται σου στόμα»· διὰ γὰρ γλώττης καὶ στόματος φερόμενον τὸ τοῦ λόγου νῆμα συνεκφέρει τὰ νοήματα. Ἄλλ' ὁ μὲν λόγος ἐρμηνεύς διανοίας πρὸς ἀνθρώπους, ἡ δὲ διάνοια γίνεται τῷ λόγῳ τὰ πρὸς τὸν θεόν, ταῦτα δὲ ἔστιν ἐνθυμήματα, ὧν μόνος ὁ θεὸς ἐπίσκοπος.

82. Ἀναγκαῖον οὖν ἔστι τῷ μέλλοντι πρὸς ἀγῶνα σοφιστικῶν ἀπαντᾶν ἐπιμελεῖσθαι λόγων ἐρρωμένως οὕτως, ὡς μὴ μόνον ἐκφεύγειν τὰ παλαισμάτα, ἀλλὰ καὶ ἀντεπιτιθέμενον ἀμφοτέροις, τέχνη τε καὶ δυνάμει περιεῖναι. 83. Ἡ οὐχ ὄρθς τοὺς ἐπαιδοὺς καὶ φαρμακευτὰς ἀντισοφιστεύοντας τῷ θεῷ λόγῳ καὶ τοῖς παραπλησίοις τολμῶντας ἐγχειρεῖν, οὐχ οὕτως ἐπὶ τῷ τῆν ἰδίαν ἐπιστήμην ἀποφῆναι περιδότητον, ὡς ἐπὶ τῷ διασθῆναι καὶ χλευάσαι τὰ γινόμενα; καὶ γὰρ τὰς βακτηρίας εἰς δρακόντων μεταστοιχειοῦσι φύσεις, καὶ τὸ ὕδωρ εἰς αἵματος χροῖαν μετατρέπουσι, καὶ τῶν βατράχων τὸ ὑπολειφθὲν ἐπιφθαίς ἀνέχουσιν ἐπὶ γῆν, καὶ πάντα οἱ κακοδαίμονες τὰ πρὸς τὸν οἰκεῖον δλεθρον συναύξοντες <καὶ> ἀπατᾶν δοκοῦντες ἀπατῶνται. 84. Πρὸς οὓς πῶς ἐνῆν ἀπαντῆσαι μὴ τὸν ἐρμηνέα διανοίας λόγον, Ἄαρῶν ἐπίκλησιν, ἐτοιμασάμενον; ὅς νῦν μὲν εἴρηται σόφισμα, αἰθῆς δὲ καὶ προφήτης κληθήσεται, ὅταν καὶ ὁ νοῦς ἐπιθειάσας προσρηθῆ ὁ θεός· 25 «Δίδωμι γὰρ σε» φησὶ «θεὸν Φαραῶ, καὶ ὁ Ἄαρῶν ὁ ἀδελφός σου ἔσται σου προφήτης.» Ὡ ἀκολουθίας ἐναρμονίου. τὸ

1 προσλαλήσει: προσλαλήσει καὶ M || σου: σοι P1H || σὺ: σοί H || 2 αὐτὸς A: αὐτῷ codd. (LXX) || ἐμφαντικώτατα: ἐμφατικώτατα M || 3 σοι om. P || διερμηνεύσει τὰ σά P1H: διερμηνεύσεται M, διερμηνεύς A || 10 ἐπιμελεῖσθαι PM: ἐπιμελεῖσθαι AH || ἐρρωμένως: ἐρρωμένος A || 18 μετατρέπουσι: τρέπουσι v || 19 ἀνέχουσιν A: ἀνέλλουσιν || 20 καὶ add. || 23 σόφισμα: στόμα Mang. || 24 κληθήσεται A: καλήσεται || προσρηθῆ: προσρηθῆ M || ὁ θεός A: θεός || 25 σε: σοι A || Ἄαρῶν ὁ: ὁ Ἄαρῶν ὁ A || 26 ἔσται σου om. P

1. Littéralement «est l'épiscopus», au sens qu'a ce mot dans les sectes contemporaines, de vérificateur suprême des titres et des admissions.

il te servira de bouche, et tu seras toi-même pour lui un Dieu.» Il y a lieu de dire avec la plus haute signification: «Il parlera pour toi», comme ces mots: «Il interprétera ta fonction», en ajoutant: «Il sera ta bouche.» Emporté par la langue et la bouche, le flux du verbe entraînera les idées. Mais tandis que le verbe se fait pour les hommes l'interprète de la pensée, la pensée est pour le verbe la relation avec Dieu, et voilà des conceptions dont Dieu seul a le contrôle¹.

82. On doit donc, quand on se propose d'affronter une discussion sophistique, s'être appliqué à l'éloquence avec assez de vigueur, non seulement pour échapper aux prises, mais, en se mesurant avec les deux qualités adverses, pour être vainqueur par l'art et par la force. 83. Ne voit-on pas les enchanteurs et les magiciens dans une semblable entreprise oser s'attaquer au Verbe divin et à son entourage, non pas tant pour la bonne réputation de leur propre science que pour insulter et déshonorer les choses de ce monde²? Ils métamorphosent les bâtons en êtres reptiliens, donnent à l'eau la couleur du sang, et ce qui reste de grenouilles, par des sortilèges, ils le maintiennent sur la terre. En mauvais génies qui poussent à tout ce qui sert leur propre perte, pensant tromper, ils se prennent à leur mensonge. 84. Comment lui aurait-il été possible de leur faire opposition sans s'être muni, pour interpréter la pensée, du Verbe, en propre nom Aaron? Celui qui aujourd'hui se fait surnommer habileté, à son tour sera appelé, lui aussi, prophète, quand l'intellect lui-même, promu au divin, a Dieu pour personnage. «Je te donne, dit l'Écriture, à Pharaon pour Dieu, et Aaron, ton frère, sera ton prophète»³. Quel accord dans cet enchaînement!

2. Dans le κατὰ σοφιστῶν du pseudo-Isocrate, les sophistes sont représentés comme déshonorant à plaisir la profession et les sujets où ils s'exercent.

3. Ex., 7, 1.

γάρ ἐρμηνεῖον τὰ θεοῦ προφητικόν ἐστι γένος ἐνθεῶ κατα-
 κωχῆ τε καὶ μανία χρώμενον. 85. Τοιγαροῦν « ἡ βράβδος
 Ἄαρῶν κατέπιε τὰς ἐκείνων βράβδους », ὡς δηλοῖ τὸ λόγιον·
 5 ἐγκαταπίνονται γάρ καὶ ἀφανίζονται πάντες οἱ σοφιστικοί
 « δάκτυλος θεοῦ » τὰ γινόμενά ἐστιν, ἴσον τῷ γράμμα θεῖον
 διαγορευθὲν ἀεὶ σοφίαν ὑπὸ σοφίας ἠττάσθαι. Δακτύλῳ γάρ
 θεοῦ καὶ τὰς πλάκας, ἐν αἷς ἐστηλιτεύθησαν οἱ χρησμοί,
 φησὶν δ' ἱερὸς λόγος, γραφῆναι. Διόπερ οὐδέτι δύνανται οἱ
 10 φαρμακευταὶ στήναι ἐναντίον Μωσεί, πίπτουσι δ' ὡς ἐν ἀγῶνι
 βῶμῃ τοῦ ἀντιπάλου νικηθέντες καρτερῶ.

86. Τίς οὖν ἡ τετάρτη δωρεά; τὸ μεγαλάνυμον· φησὶ γάρ·
 « μεγαλυνῶ τὸ ὄνομά σου ». Τὸ δὲ ἐστίν, ὡς γέ μοι φαίνεται,
 τοιόνδε· ὥσπερ τὸ ἀγαθὸν εἶναι καὶ καλόν, οὕτω καὶ τὸ δοκεῖν
 15 εἶναι λυσιτελές. Καὶ ἀμείνον μὲν δόξης ἀλήθεια, εὐδαιμον δὲ
 τὸ εἶξ ἀμφοῖν· μυριοὶ γάρ ἀνόθως καὶ ἀκολακεύτως προσελ-
 θόντες ἀρετῇ καὶ τὸ γνήσιον ἀότης ἐναγασάμενοι κάλλος, τῆς
 παρὰ τοῖς πολλοῖς φήμης οὐ φροντίσαντες ἐπεβουλεύθησαν,
 20 κακοὶ νομισθέντες οἱ πρὸς ἀλήθειαν ἀγαθοί. 87. Καὶ μὴν οὐδὲ
 τοῦ δοκεῖν ὄφελός, μὴ πολὺ πρότερον τοῦ εἶναι προσόντος,
 ὥσπερ ἐπὶ σωμάτων πέφυκεν ἔχειν. Εἰ γάρ οἱ πάντες ἄνθρω-
 ποι τὸν νοσοῦντα ὑγιαίνειν ἢ τὸν ὑγιαίνοντα νοσεῖν ὑπολά-
 βοιεν, ἢ δόξα καθ' αὐτὴν οὕτε νόσον οὕτε ὑγίαν ἐργάσεται.

1 ἐνθεῶ: ἐν θεῶ ΑΠ || 1-2 κατακωχῆ *codd.*: κατακωχῆ C. W. ||
 3 Ἄαρῶν: ἡ Ἄαρῶν M || 5 τῆ *codd.*: *om.* A || 6 ἴσον τῷ (*corr.* ex τῷ)
 Η¹: εἰς ὃν τὸ AMP || 7 σοφίαν A: σοφιστείαν || σοφίας: σοφιστείας P ||
 10 Μωσεί *codd.*: Μωυσεῖ C. W. || 11 καρτερῶ: κραταιοτέρῳ Mang. ||
 13 ἀμείνον v (*ex. corr.*) A¹: ἀμείνον || 17 ἐναγασάμενοι Η¹: ἐναγα-
 σάμενοι || 18 παρὰ: περὶ Π || 19 καὶ AM: οὐ PH || 20 τοῦ M: τὸ
 APH || 21 εἰ: οἱ A

1. Le verbe intérieur, représenté en Moïse réellement (et non fic-
 tivement, comme le laisserait penser le commentaire habituel de
 ce passage), devient donc divin chez le législateur, par une ana-
 logie avec la prophétie (cf. *Quod deterius*, 62-65). Tout, dans cet
 exposé de Philon, tend à la transmutation de l'intériorité en un
 θεῖος λόγος avec une occurrence législative. Cf. la glose du *Coislin* 276,
 fol. 155 v.

La fonction d'interprète pour les choses de Dieu est de
 genre prophétique quand on use de la possession inspirée
 et du délire ¹. 85. Voilà pourquoi « le bâton d'Aaron en-
 gloutit leurs bâtons » ², comme s'exprime la formule du
 récit. Les discours sophistiques s'engloutissent et dispa-
 raissent à cause de la variété des processus naturels, qui
 mène à confesser que les événements sont « le doigt de
 Dieu » ³, une écriture divine, a-t-on pu dire, expliquant que
 la sagesse toujours soit vaincue par la sagesse. C'est par
 le doigt de Dieu, comme dit le verbe sacré, que les tables
 où furent consignés en inscription les mots oraculaires
 ont été composées. C'est pourquoi les magiciens ne peuvent
 plus tenir en face de Moïse et succombent, en lutte ou-
 verte, comme dominés par la ferme vigueur de l'adver-
 saire.

86. Quel est le quatrième don ? le grand nom ; car l'Écri-
 ture dit « je rendrai grand ton nom ». Voici, d'après ce
 que je crois constater, le commentaire. De même que le
 bien est aussi chose belle, la bonne apparence n'est pas
 dépourvue de son utilité. Mieux vaut sans doute la vérité
 que l'opinion, mais l'heureux sort est ce qui vient des
 deux. Très nombreux sont ceux qui sans droit fictif et
 sans flatterie ont lié parti avec la vertu et, saisis de respect
 pour son authentique beauté, mais faute de s'être souciés
 de leur réputation dans la foule, furent hostilement épiés,
 parce qu'on les avait crus méchants, eux qui étaient vrai-
 ment bons. 87. Pourtant même le prestige ne servirait
 de rien, si d'abord l'essentiel n'avait pas été accordé,
 comme est naturelle dans un corps vivant la possession
 de l'être. Quand même l'ensemble des hommes croirait le
 malade bien portant ou inversement, cette opinion en soi

2. *Ex.*, 7, 12.

3. *Ex.*, 8, 18 et 19. Le ποικίλον — la variété — des techniques
 de la nature est alors accepté par les philosophies les plus opposées
 au providentialisme.

88. Ὡς δὲ ἀμφοτέρωθεν δωροῦνται ὁ θεός, καὶ τὸ εἶναι καλῶς
καὶ ἀγαθῶς καὶ τὸ δοκεῖν εἶναι, οὗτος πρὸς ἀλήθειαν εὐδαι-
μων καὶ τῷ ὄντι μεγαλῶνυμος. Προνοητέον δ' ὡς μεγάλου
πράγματος καὶ πολλὰ τὸν μετὰ σώματος βίον ὠφελοῦντος
5 <τῆς> εὐφρημίας. Περιγίνεται δ' αὕτη σχεδὸν ἅπασιν, ὅσοι
χαίροντες σὺν ἀσμενισμῷ μηδὲν κινουοῖσι τῶν καθεστηκότων
νομίμων, ἀλλὰ τὴν πάτριον πολιτείαν οὐκ ἀμελῶς φυλάττου-
σιν. 89. Εἰσὶ γὰρ τινες οἱ τοὺς βῆτους νόμους σύμβολα νοη-
τῶν πραγμάτων ὑπολαμβάνοντες τὰ μὲν ἄγαν ἠκριβώσαν, τῶν
10 δὲ βραθύμως ὀλιγόρησαν· οὗς μεμψαίμην ἂν ἔγωγε τῆς εὐχε-
ρείας. Ἔδει γὰρ ἀμφοτέρων ἐπιμεληθῆναι, ζητήσεώς τε τῶν
ἀφανῶν ἀκριβεστέρως καὶ ταμείας τῶν φανερῶν ἀνεπιλήπτου.
90. Νυνὶ δέ, ὥσπερ ἐν ἐρημίᾳ καθ' ἑαυτοὺς μόνοι ζῶντες
ἢ ἀσώματοι ψυχὰ γειγνόμενοι καὶ μήτε πόλιν μήτε κώμην μήτ'
15 οἰκίαν μήτε συνόλωσ θίασον ἀνθρώπων εἰδότες, τὰ δοκοῦντα
τοῖς πολλοῖς ὑπερκύψαντες, τὴν ἀλήθειαν γυμνὴν αὐτὴν ἐφ'
ἑαυτοὺς ἐρευνῶσιν· οὗς ὁ ἱερὸς λόγος διδάσκει χρηστῆς ὑπολή-
ψεως πεφροντικένας καὶ μηδὲν τῶν ἐν τοῖς ἔθεσι λύειν, ἀ βεσ-
πέσιοι καὶ μελζοὺς ἄνδρες ἢ οἱ καθ' ἡμᾶς ὄρισαν. 91. Μὴ γὰρ
20 ὅτι ἡ ἑβδόμη δυνάμεως μὲν τῆς περὶ τὸ ἀγέννητον, ἀπραξίας
δὲ τῆς περὶ τὸ γεννητὸν διδαγμὰ ἐστὶ, τὰ ἐπ' αὐτῇ νομοθετη-
θέντα λύωμεν, ὡς πῦρ ἐναύσειν καὶ γειπονεῖν ἢ ἀχθοφορεῖν ἢ
ἐγκαλεῖν ἢ δικάζειν ἢ παρακαταθήκας ἀπαιτεῖν ἢ δάνεια

1-2 καλῶς καὶ ἀγαθῶς: καλῶν καὶ ἀγαθῶν A || 4-5 ὠφελοῦντος τῆς scp.:
ὠφελοῦντας A, ὠφελοῦντος codd. || 5 περιγίνεται: παραγίνεται H || 10 βραθύ-
μως: βραθύμων (-ως ?) A || 12 ἀκριβεστέρως: ἀκριβεστάτης C. W. || καὶ
ταμείας Mang.: κατὰ μίαν AP¹, κατὰ μίαν M, καὶ ταμίας PH || 13 δέ
M: δ' || 14 μήτε κώμην sm. P || 15 οἰκίαν: οὐκίαν H¹ || 16 τὴν: ἡ
τὴν A || 17 ἑαυτοὺς AMPH: ἑαυτῆ H¹, ἑαυτῆς L. Turn. || χρηστῆς:
ἐρητῆς Mang. || 19 ἢ οἱ AL: οἱ codd. || 20 ἀγέννητον AHL: ἀγέννητον ||
21 γεννητὸν AHL: γεννητὸν || 22 ἐναύσειν scp.: ἐναύσειν HPL, ἐναυγεῖν
AMP¹, ἐναύειν Mang. || γειπονεῖν A: γεωπονεῖν

1. L'idéalisme subjectif des pages précédentes appelait néces-
sairement une rectification. Il convenait, à propos d'Abraham, de
traiter de la substance des choses (cf. *Leg. alleg.*, III, 197), et sur-
tout de la substance du légalisme non moins que de son côté exté-

ne saura produire ni santé ni maladie. 88. Celui que Dieu
a gratifié des deux dons, d'être honnête homme et de se
faire reconnaître pour tel, celui-là a vraiment du bonheur,
il porte en fait un grand nom¹. Nous devons pourvoir à
la réputation comme à une grande affaire et comme à
une chose fort utile dans la vie liée au corps. C'est le
résultat obtenu à peu près par tous ceux qui se félicitent
de bon cœur de ne rien ébranler des usages établis et
d'observer sans négligence la règle morale de leurs pères.
89. On en voit qui, dans la croyance que les lois publiées
sont les symboles d'objets conceptuels, apportent là une
excessive minutie et ici une molle négligence; et je pour-
rais leur reprocher la facilité d'humeur. Car ils auraient
dû penser à ces deux tâches: en même temps qu'à une
recherche plus précise des réalités invisibles, à une obser-
vance irréprochable de la loi extérieure.

90. Mais en fait, comme s'ils vivaient « pour soi », par
leurs seuls moyens, dans un désert, ou étaient devenus
des âmes désincarnées, ou comme s'ils ne connaissaient
ni patrie, ni village, ni maison, ni absolument aucun
groupe humain, sans arrêter le regard sur les opinions
généralement admises, ils s'appliquent à dévoiler la
vérité pour leur fin personnelle; ces maîtres à qui le verbe
sacré enseigne à garder le soin d'une croyance bonne
et à ne rien abolir des coutumes que des hommes prodi-
gieux, plus grands que notre génération, ont instituées!
91. Que le septième jour ait à nous instruire de la puis-
sance propre à l'Inengendré et de l'inertie des choses
créées, ce n'est pas un motif pour abolir la législation qui
part de là, allumer un feu, travailler aux champs, porter
un faix, déposer plainte, rendre un jugement², réclamer

rieur. Le droit profane fournissait, au moins en théorie, un exemple
de conciliation entre l'être et le paraître, la réalité et l'honorabilité,
cf. Cicéron, *De leg.*, II, 1. C'était aussi élever une barrière contre le
relativisme des sceptiques.

2. L'interdiction des procédures et des jugements les jours sabbat-

ἀναπράττειν ἢ τὰ ἄλλα ποιεῖν ὅσα κἀν τοῖς μὴ ἐν ἑορτώδεσι καιροῖς ἐφεύεται. 92. Μηδ' ὅτι ἡ ἑορτὴ σύμβολον ψυχικῆς ἑορτῆς ἐστὶ καὶ τῆς πρὸς θεὸν εὐχαριστίας, ἀποταξώμεθα ταῖς κατὰ τὰς ἑτησίους ὥρας πανηγύρεσι. Μηδ' ὅτι τὸ παρα-
 5 τέμνεσθαι ἡδονῆς καὶ παθῶν πάντων ἕκτομῆν καὶ δόξης ἀναί-
 ρεσιν ἀσεβοῦς ἐμφαίνει, καθ' ἣν ὑπέλαβεν ὁ νοῦς ἰκανὸς εἶναι
 γεννᾶν δι' ἑαυτοῦ, ἀνέλωμεν τὸν ἐπὶ τῇ περιτομῇ τεθέντα
 νόμον· ἐπεὶ καὶ τῆς περὶ τὸ ἱερὸν ἀγιστείας καὶ μυρίων
 10 ἄλλων ἀμελήσομεν, εἰ μόνους προσέξομεν τοῖς δι' ὑπονοιδῶν
 δηλουμένοις. 93. Ἄλλὰ χρὴ ταῦτα μὲν σώματι εἰκέναι νομί-
 ζειν, ψυχῇ δὲ ἐκεῖνα· ὥσπερ οὖν σώματος, ἐπειδὴ ψυχῆς
 ἐστὶν οἶκος, προνοητέον, οὕτω καὶ τῶν βῆτων νόμων ἐπιμε-
 15 λητέον· φυλαττομένων γὰρ ἀριδηλότερον κἀκεῖνα γνωρισθή-
 σεται, ὧν εἰσιν οὗτοι σύμβολα, πρὸς τῶ καὶ τὰς ἀπὸ τῶν πολ-
 λῶν μέμψεις καὶ κατηγορίας ἀποδιδράσκειν. 94. Οὐχ ὁρθῶς
 20 ὅτι καὶ ὁ Ἀβραὰμ τῷ σοφῷ καὶ μεγάλα ἀγαθὰ καὶ μικρὰ προσ-
 εῖναι φησι, καὶ καλεῖ τὰ μὲν μεγάλα « ὑπάρχοντα » καὶ
 ὑπαρκτά, ἃ τῷ γνησίῳ κληρονομεῖν ἐφεύεται μόνῳ, τὰ δὲ μικρὰ
 « δόματα », ὧν οἱ νόβοι καὶ ἐκ παλλακῶν ὀξιοῦνται· ἐκεῖνα μὲν
 25 οὖν ἔοικε τοῖς φύσει, ταῦτα δὲ τοῖς θέσει νομίμοις.

95. Ἄγαμαι καὶ τῆς παναρέτου Λείας, ἥτις ἐπὶ τῆς

1 μὴ ἐν AML : μὴ PH || 2 ἡ ἑορτὴ : τῇ ἑορτῇ M || 3 ἑορτῆς A :
 εὐφροσύνης || 4 ταῖς : ἕταις HL || 5 ἡδονῆς : ἡδονῶν H¹L || 6 ἐμφαίνει :
 ἐμφαίνειν A || 7 ἐπέλαβεν : ἐπέλαβεν A || 8 ἀνέλωμεν : ἀνελάβομεν A || 8 ἀγισ-
 τείας : ἀγιστίας A || 9 ἀμελήσομεν : ἀμελήσομεν A || 13 γὰρ : γὰρ τούτων
 H¹L || 13-14 γνωρισθήσεται : γνωσθήσεται PH || 14 τῶ : τὸ A || 16 ὁ
 Ἀβραὰμ AP¹HL : Ἀβραὰμ (vel Ἀβραάμ) || σοφῷ καὶ : σοφῷ A || 19 δό-
 ματα : δόγματα A || 20 νομίμοις : νομίμοις A

tiques est formulée dans *I Macc.*, 10, 34 et 35. JOSÈPHE oppose cer-
 tainement cette suspension de la vie civique aux usages gréco-
 romains, dans *Ant. Jud.*, 16, 162 et 168. HOBACE en fait la satire
 dans *Sat.* I, 9 (reliée probablement au thème de *Sat.* I, 10, sur les
 attaques dont les moralistes ont été l'objet). Les particularités des
 coutumes alexandrines sont signalées par HEINEMANN, *Griechische
 und jüdische Bildung*, p. 97 et 98. Il y a interdiction d'allumer le
 combustible le jour du sabbat selon *De special. leg.*, II, 65.

un dépôt, recouvrer une créance et faire toutes les choses
 qui sont autorisées dans les temps où il n'y a point de
 festivités. 92. Que le jour de fête soit l'expression de la
 fête de l'âme et de son remerciement à Dieu, ne délaissions
 pas pour cela les réunions solennelles des divers temps de
 l'année¹. Que l'acte de la circoncision marque l'ablation
 du plaisir et de toutes passions, le néant de l'opinion
 impie qui fait croire à l'intellect qu'il est capable de
 produire de son propre fonds, ne supprimons pas pour
 cela la loi qui s'y trouve. En réalité nous négligerons la
 sanctification du Temple et maintes autres choses, si
 nous ne faisons attention qu'aux explications suggérées².
 93. Mais il faut penser que ceci est à la ressemblance du
 corps, cela semblable à l'âme. Comme on doit se préoc-
 cuper du corps parce qu'il est la demeure de l'âme, on
 doit donc se soucier de la formule des lois : une fois celles-
 ci observées, on connaîtra avec plus de lucidité les choses
 dont elles sont les symboles, outre que l'on évitera les
 reproches de la foule et ses accusations. 94. Ne savons-
 nous pas qu'Abraham compte des biens grands et petits
 dans les gains du sage ; qu'il appelle les grands « substance »
 et appartenances, que le fils authentique seul a le droit
 de recevoir en héritage, et les petits des « donations »,
 auxquelles peuvent prétendre les bâtards de servantes³.
 Les premiers sont en rapport avec les lois fondamentales
 de la conduite, les autres avec la convention sociale.

95. Je révere avec non moins d'admiration la toute ver-

1. Cf. *De special. leg.*, II, 41.

2. Ces explications sont désignées par le mot profane de *ἐπίνοια*
 qui vaut pour tout allégorisme moral ou philosophique. Cela n'in-
 dique pas une pleine approbation du symbolisme. En tout cas, les
 deux paragraphes suivants placeront nettement dans une zone supé-
 rieure les concessions à l'usage et à l'opinion. La méthode dont
 Philon donne ici un exemple a été rappelée par lui dans *De special.
 leg.*, I, 1 sqq.

3. *Gen.*, 25, 5-6. Cf. *Leg. alleg.*, III, 197.

Ἄσῃρ γενέσεως, ὅς ἐστι τοῦ αἰσθητοῦ νόθου σύμβολον, πλούτου, φησί· « μακαρία ἐγώ, ὅτι μακαριοῦσί με αἱ γυναῖκες ». Στοχάζεται γὰρ ὑπολήψεως ἐπιεικοῦς, δικαιοῦσα μὴ μόνον ὑπὸ ἀρρένων καὶ ἀνδρείων ὡς ἀληθῶς λόγων ἐπαινεῖσθαι, 5 παρ' οὗς ἡ ἀλώθητος φύσις καὶ τὸ ἀληθές ἀδέκαστον τετίμηται, ἀλλὰ καὶ πρὸς τῶν θηλυτέρων, οἳ τῶν φαινομένων πάντα τρόπον ἡττηνται μηδὲν ἔξω τούτων θεωρητὸν νοῆσαι δυνάμενοι. 96. Τελείας δὲ ψυχῆς ἐστὶ καὶ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ δοκεῖν εἶναι μεταποιεῖσθαι, καὶ σπουδάζειν μὴ μόνον περὶ 10 τὴν ἀνδρωνίτιδα εὐδοκίμειν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τῆς γυναικωνίτιδος ἐστίας ἐπαινεῖσθαι. 97. Διὸ καὶ Μωσῆς τὴν τῶν ἱερῶν ἔργων κατασκευὴν οὐ μόνον ἀνδράσιν ἀλλὰ καὶ γυναῖξιν ἐπέτρεψε ποιεῖσθαι. Τὰ τε γὰρ νήματα πάντα τῆς ὑακίνθου καὶ πορφύρας καὶ κοκκίνου καὶ βύσσου καὶ τριχῶν αἰγείων ἐπιτε- 15 λουσι, καὶ τὸν ἑαυτῶν κόσμον ἀόκως εἰσφέρουσι, « σφραγίδας, ἐνώτια, δακτυλίου, περιδέξια, ἐμπλόκια », πάνθ' ὅσα χρυσὸν εἶχε τὴν ὕλην, τὸν σώματος κόσμον ἀντικαταλλαττόμενοι τοῦ τῆς εὐσεβείας. 98. προσφιλοτιμούμενοι μέντοι καὶ τὰ κάτ- 20 οπτρα ἑαυτῶν συγκαθιεροῦσιν εἰς τὴν τοῦ λουτήρος κατασκευὴν, ἣν οἱ μέλλοντες ἱεουργεῖν ἀπονιπτόμενοι χεῖρας καὶ πόδας — τὰ ἐγχειρήματα οὗς ἐφορμεῖ καὶ ἐνιδρυται ὁ νοῦς — ἐνοπτρίζονται ἑαυτοὺς κατὰ μνήμην τῶν ἐσόπτρων, ἐξ ὧν ὁ λουτήρ δεδημιούργηται. Οὕτω γὰρ οὐδὲν αἰσχος ἐν τῷ τῆς ψυχῆς εἶδει περιόψονται γινόμενον, ἥδη δὲ τὸ νηστείας καὶ 25 καρτερίας ἀνάθημα ἀνατεθήσεται ἱεροπρεπέστατον καὶ τελεώτατον ἀναθημάτων.

1 αἰσθητοῦ : αἰσθητοῦ καὶ PHL || νόθου : νόμου M || 2 φησί : φασί A (cf. § 37) || 5 ἀδέκαστον : ἀδικάστως C. W. || 5-8 τετίμηται : τέτμηται L || 9 περὶ A : παρὰ codd., om. PH || 10 τὴν ἀνδρωνίτιδα A : τῆ ἀνδρωνίτιδι || 17 τὸν AM : τοῦ PH || ἀντικαταλλαττόμενοι AM : ἀνταλλαττόμενοι PHL || 19 λουτήρος : λουτροῦ PH || 20 ἦν A : ἐν' || 20-21 ἀπονιπτόμενοι χεῖρας καὶ πόδας : χεῖρας καὶ πόδας ἀπονιπτόμενοι HL || 22 ἐνοπτρίζονται A : ἐνοπτρίζεται PH, -ζονται L || 24 εἶδει : εἶδει Mang. || 25 ἀνάθημα ἀνατεθήσεται : scr. : ἀνάθημα A, ἀνάθημα ἀναθήσουσιν

1. Gen., 30, 13. Ici encore Philon se laisse guider quelque peu par l'allitération : ἡσῆν (bonheur) et ἡσῶν (opulence). Ses conces-

teuse Lia, quand elle dit à la naissance d'Aser, qui symbolise le bâtard matériel, l'argent : « Pour mon bonheur ! car les femmes vont me dire bienheureuse »¹. Elle tend à une appréciation équitable, puisqu'elle daigne se faire approuver non seulement par la manière de penser qui est mâle, vraiment virile, capable d'honorer la nature exempte d'outrage et la vérité intègre, mais aussi par les consciences plus féminines, qui sont de toute façon dominées par les apparences, parce qu'elles ne peuvent concevoir aucun principe de jugement en dehors de celles-ci. 96. C'est d'une âme parfaite de ne se dissocier ni de l'être ni du paraître et de s'efforcer sans doute d'être réputée là où se réunissent les hommes, mais aussi de recevoir l'éloge de ce foyer qu'est l'enceinte des femmes. 97. C'est pourquoi Moïse a confié la fabrication des objets sacrés non seulement à des hommes, mais aussi à des femmes. Elles exécutent tout le tissage violet, pourpre, jaune et azur, ainsi que le tissu de poil de chèvre, et apportent sans hésiter leurs propres parures « anneaux, boucles d'oreille, bagues, bracelets, épingles »², tous les objets dont la matière était l'or, échangeant la parure de leur corps contre la beauté de la piété. 98. Mais par une nouvelle émulation elles consacrent ensemble leurs miroirs, dont le métal sert à œuvrer la cuve des ablutions. Ceux qui vont s'acquitter des offices sacrés y lavent leurs mains et leurs pieds — les activités sur lesquelles l'intellect s'appuie et s'établit — et s'y regardent, dans un retour au souvenir des miroirs dont la cuve a été faite. Ainsi ne leur restera inaperçue aucune des laideurs qui naissent dans la forme de leur âme ; et l'offrande du jeûne et de la persévérance sera désormais présentée comme la plus digne et la meilleure des offrandes.

sions reposent moins sur la loi naturelle que sur les exigences de la culture, de l'éducation et de la cité.

2. Ex., 35, 25 et 26 ; *ibid.*, 22.

99. Ἄλλ' αἰσθαι μὲν ἄστατοι τε καὶ ἀστεῖαι γυναῖκες, αἰσθή-
σεις ὡς ἀληθῶς παρ' αἷς ἢ ἀρετὴ Λεῖα τετιμηθεῖαι βούλεται,
αἱ δὲ προσαναφλέγουσαι τὸ πῦρ ἐπὶ τὸν ἄθλιον νοῦν ἀπόλιδες·
λέγεται γὰρ ὅτι καὶ « γυναῖκες ἔτι προσεξέκαυσαν πῦρ ἐπὶ
5 Μωαβαλζαάλ ». 100. Ἄλλ' οὐχ ἐκάστη τῶν τοῦ ἄφρονος αἰσθή-
σεων ἐξαπτομένη πρὸς τῶν αἰσθητῶν ἐμπύμπρησι τὸν νοῦν,
<πῦρ> πολὺ καὶ ἀπέραντον φλόγα ἐπεισχεύουσα, μετὰ ρύμης
ἀνηνύτου καὶ φορᾶς; Ἄριστον οὖν ἐξευμενίζεσθαι τὸ γυναικῶν
τάγμα ἐν ψυχῇ, τῶν αἰσθήσεων, καθάπερ καὶ τῶν ἀνδρῶν, τῶν
10 κατὰ μέρος λογισμῶν· οὕτως γὰρ ἀμείνωνι βίου διεξόδῳ χρησώ-
μεθα παγκάλως. 101. Διὰ τοῦτο καὶ αὐτομαθῆς Ἰσαάκ εὐχεται
ἐπὶ τῷ σοφίας ἔραστῇ καὶ τὰ νοητὰ καὶ τὰ αἰσθητὰ λαβεῖν ἀγα-
θὰ· φησὶ γάρ· « Δώρη σοὶ ὁ θεὸς ἀπὸ τῆς δρόσου τοῦ οὐρανοῦ καὶ
ἀπὸ τῆς πιότητος τῆς γῆς », Ἰσον τῷ πρότερον μὲν συνετιῶ
15 σοὶ τὸν νοητὸν καὶ οὐράνιον θετὸν ἄρδοι, μὴ λάθρως ὡς ἐπι-
κλύσαι, ἀλλ' ἡρέμα καὶ πρᾶως καθάπερ δρόσον ὡς δυῖσαι· δεύ-
τερον δὲ τὸν αἰσθητὸν καὶ γήινον πλοῦτον χαρίσαιοτο λιπαρὸν
καὶ πλοῦτα, τὴν ἐναντίαν πενίαν ψυχῆς τε καὶ τῶν αὐτῆς με-
ρῶν ἀφαινάσας. 102. Ἐάν μέντοι καὶ τὸν ἀρχιερέα λόγον ἐξ-
20 ἐτάξῃς, εὐρήσεις συνφδὰ φρονούντα καὶ τὴν ἱερὰν ἐσθητα
αὐτῷ πεποικιλμένην ἔκ τε νοητῶν καὶ αἰσθητῶν δυνάμεων·
ἦς τὰ μὲν ἄλλα μακροτέρων ἢ κατὰ τὸν παρόντα καιρὸν δεῖται

1 ἄλλ' αἰσθαι : ἀλλάττεται *spat.* καὶ ἀστεῖαι A || ἄστατοι P (*o in ras.*) ;
ἀσταί *codd.* (αι *in ras.* H), *om.* A || 1-2 αἰσθήσεις *del.* Mang. || 2 Λεῖα
PHL : λίαν AM || 3 ἀπόλιδες : *om.* A || 4 προσεξέκαυσαν : προσέκαυσαν
PH || πῦρ : πῦρ τοῦτο A || 5 Μωαβαλζαάλ A : Μωάβ || Ἄλλ' οὐχ *codd.*,
οὐχ A, ἀλλὰ καὶ L || 6 τῶν αἰσθητῶν *codd.* : τὸν αἰσθητὸν A || ἐμπύμπρησι
AMP : ἐμπύμπρησι H || τὸν *om.* A || 7 πῦρ πολὺ *scr.* Phaedon 141 d :
πολὺν A, πολλὴν || ἀπέραντον AH¹ : ἀπείρατον MPH ἀπείραντον L || ἐπι-
σχεύουσα : ἐπιχέουσα A || 8 οὖν AM : γοῦν PHL || 10 χρησώμεθα A :
χρησόμεθα || 11 καὶ : καὶ ὁ PHL || 11-12 ἐπὶ τῷ A : τῷ || 14 πιότητος :
πιότητος PL || πρότερον μὲν : πρότερον H¹ || συνετιῶ *scr.* : συνέσει A,
συνεχῆ || 16 ὄνησαι : ὀνήσαι A || 19-20 ἐξισταῖς : ἐξίστασω H || 20 συνφδὰ :
συνόδῳ L (*o s. l.*)

1. C'est-à-dire sans coutume rationnelle et en état de déré-
liction. Sur la corrélation du bois et du feu, la théorie est celle de
Lucrèce, I, 891-906 et II, 385 sqq.

99. Mais, tandis que ces femmes ne sont que mobiles
et mondaines, à vrai dire des sensations, en comparaison
desquelles la vertu, Lia, veut se faire estimer, il en est
d'autres, sans patrie, qui raniment la flamme au contact
de l'intellect misérable¹ ; car il est écrit : « Des femmes
allumèrent encore un feu sur Moab »². 100. N'est-il pas
exact que chacun des sens de l'homme irrationnel, en
s'enflammant aux choses sensibles, met le feu à l'intellect
et y fait courir une grande flamme, un incendie sans fin,
dont la propagation se transmet irrésistiblement ? Le
mieux à faire, ce serait donc d'apaiser intérieurement le
groupe féminin, c'est-à-dire les sensations, aussi bien que
celui des hommes, c'est-à-dire les raisonnements parti-
culiers. Ainsi nous adopterons d'une manière pleine-
ment morale une meilleure conduite de notre existence³.
101. C'est pourquoi Isaac, de science spontanée, étend sur
l'amant de la sagesse cette prière, qu'il puisse saisir biens
intelligibles et biens sensibles à la fois. Il dit : « Que Dieu
te donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre »⁴,
ce qui signifie « quand tu auras commencé par com-
prendre, que sur toi Il répande l'invisible pluie du ciel,
non avec l'énormité qui submerge, mais avec calme et
douceur, en rosée qui fasse profit ; en second lieu puisse-
t-Il t'accorder en splendeur et en abondance la richesse
sensible et terrestre, après avoir pensé la pauvreté, son
contraire dans l'âme et dans ses parties ». 102. Si d'autre
part on découvre ce qu'est le verbe grand-prêtre, on
trouvera qu'il est d'accord et que son saint vêtement
se diversifie sous l'effet des puissances intelligibles et sen-
sibles⁵. Le reste de son aspect exige un plus long ensei-

2. D'après *Nomb.*, 21, 30. Il y a lieu de supposer une glose de la
Halaka à la base du texte des Septante. Cf. *Leg. alleg.*, III, 234.

3. Conforme à la fois à la sagesse et à l'éducation.

4. *Gen.*, 27, 28.

5. Ce thème, l'un des plus importants de l'exégèse symbolique,
ne fait pas du vêtement seulement un sacramental (sur ce point cf.

λόγων και ὑπερθετέον, τὰ δὲ πρὸς τοῖς πέρασιν ἐξετάσωμεν, κεφαλῆ τε καὶ βάσεων. 103. Οὐκοῦν ἐπὶ μὲν τῆς κεφαλῆς ἔστι « πέταλον χρυσοῦν καθαρὸν, ἔχον ἐκτύπωμα σφραγίδος, ἁγίασμα κυρίῳ », ἐπὶ δὲ τοῖς ποσίν ἐπὶ τοῦ τέλους τοῦ ὑποδύ-
5 του κώδωνες καὶ ἄνθινα. Ἄλλ' ἐκεῖνη μὲν ἡ σφραγὶς ἰδέα ἔστιν ἰδεῶν, καθ' ἣν ὁ θεὸς ἐτύπωσε τὸν κόσμον, ἀσώματος δῆπου καὶ νοητῆ, τὰ δ' ἄνθινα καὶ οἱ κώδωνες αἰσθητῶν ποιότητων σύμβολα, ὧν ὄρασις καὶ ἀκοή τὰ κριτήρια.

104. Ἄγαν δ' ἐξηγησάμενος ἐπιφέρει ὅτι « ἔσται ἀκουστὴ
10 φωνὴ ἀδοτοῦ εἰσιόντος εἰς τὰ ἅγια »· εἰσιούσης τῆς ψυχῆς καὶ αἰσθήσεις ὠφελούμεναι κατ' ἀρετὴν συνηχοῦσι, καὶ ὄλον τὸ σύστημα ἡμῶν, ὡς περ ἐμμελῆς καὶ πολυάνθρωπος χορὸς, ἐκ διαφερόντων φθόγγων ἀνακεκρουμένων ἕν μέλος ἑναρμόνιον συνάδει· τὰ μὲν ἐνδόσιμα τῶν νοημάτων ἐμπνεόντων — ἴγε-
15 μόνες γὰρ τοῦ χοροῦ τούτου τὰ νοητά — τὰ δ' ἐπόμενα τῶν αἰσθητῶν συναναμελπόντων, ἃ τοῖς κατὰ μέρος χορευταῖς ἀπεικάζονται. 105. Συνόλωσ γὰρ, ἢ φησιν ὁ νόμος, « τὰ δέοντα καὶ τὸν ἱματισμὸν καὶ τὴν ὀμίλιαν », τὰ τρία ταῦτα, ἀφαι-
20 ρεῖσθαι τὴν ψυχὴν οὐκ ἔδει, ἀλλ' ἕκαστον αὐτῶν βεβαίως προσνεμετέον. Τὰ μὲν οὖν δέοντα νοητά ἔστιν ἀγαθά, ἃ δεῖ καὶ ἄ χρῆ γενέσθαι λόγῳ φύσεως, ὃ δὲ ἱματισμὸς τὰ περὶ τὸν φαινόμενον τοῦ βίου κόσμον, ἡ δ' ὀμίλια ἢ καθ' ἕτερον τῶν εἰρημένων εἰδῶν συνέχεια καὶ μελέτη, ἵν' οἷα τὰ ἀφανῆ νοητά

2 τῆς κεφαλῆς; κεφαλῆς Α || 8 ποιότητων; ποιητῶν Ρ || 10 εἰσιούσης ΑΜ: ἵνα πρὸς τὰ νοητὰ καὶ θεῖα καὶ ὄντως ἅγια εἰσιούσης ΡΗΛ (καὶ ὄντως ΡΗΛ: ὄντως ΡΗ) || εἰσιούσης: εἰσιούση τῆ ψυχῆ C. W. || 11 αἰσθήσεις: αἰ αἰσθήσεις ΗΠΛ || ὠφελούμεναι: ὠφελούμεν ΑΜ || συνηχοῦσι Α: συνηχοῦσι || 13 ἀνακεκρουμένων Α: ἀνακεκραμένον ΜΗ², ἀνακεκραμένον ΗΛ, ἀνακεκραμένον Ρ || 14 συνάδει ΑΜΙ: συνάδη || νοημάτων: νοητῶν C. W. || ἐμπνεόντων: ἐμπνεόμενα ΗΛ || 20 προσνεμετέον scr.: προσνέμων Α, προσνέμειν || 20-21 δεῖ καὶ ἄ χρῆ ΑΜ: χρῆ καὶ ἄ δεῖ ΡΗΛ || 22 ἢ καθ': καθ' Α || ἕτερον Α: ἐκάτερον Μ, ἐκάτερα ΡΗΛ

Colson, *Philo*, t. III, p. 127) ; ce qu'il y a d'empirisme dans la doctrine des dons de bénédiction est corrigé par une affirmation d'idéal absolu dans l'humain et dans l'univers (cf. CONN, *Einteilung und Chronol.*, p. 400). Le texte suivi ici est celui des Septante.

gnement que le moment présent ne le permet ; laissons-le à d'autres temps et examinons ce qui se rapporte aux deux extrêmes, la tête et les pas. 103. Donc sur la tête « il y a une lame d'or pur, portant le sceau d'un cachet : sainteté à Dieu », et sur les pieds, au rebord de la tunique, « des clochettes d'or et des fleurettes »¹. Ce sceau, c'est l'Idée des idées, celle d'après laquelle le Seigneur a formé l'image de l'univers, empreinte évidemment incorporelle et intelligible ; les fleurettes et les clochettes sont les symboles des qualités sensibles, dont la vue et l'ouïe ont à nous faire juges.

104. Avec les plus grands soins, l'Écriture insiste : « On pourra entendre le son quand Aaron entrera dans le sanctuaire »², afin que, au moment où l'âme pénètre, des sensations avec son aide lui fassent vertueusement écho, ainsi que tout notre être complexe, comme un chœur bien en mesure à plusieurs voix sur diverses intonations ne fait retentir qu'une seule modulation, harmonieuse — les préludes sous le souffle conceptuel (car la pensée doit guider cette chorale) et la suite recevant sa tonalité d'après les choses sensibles, qui peuvent se comparer à des choreutes isolés. 105. D'une manière générale, comme le dit la Loi, « le vivre, le vêtement et les échanges »³, ces trois choses ne doivent pas être soustraites de l'âme, et l'on devrait lui adjuger chacune d'elles avec une ferme détermination. Le vivre, ce sont les biens de la pensée que la raison de nature exige et postule, le vêtement désigne ce qui se rapporte à l'ordre extérieur de la vie, les échanges sont l'exercice continu en chacune de ces deux espèces de biens, pour percevoir les choses sensibles dans leur

Cf. *Vita Mosis*, II, 117 sqq., et l'inspiration fondamentale celle du *De vita contempl.*

1. *Ex.*, 28, 30 ; *Ibid.*, 32 et 36.

2. *Ex.*, 28, 35.

3. *Ex.*, 21, 10. Philon interprète ainsi dans le texte des Septante τὴν ὀμίλιαν.

Migration d'Abraham.

τοιαῦτα καὶ τὰ αἰσθητὰ φαίνεται. 106. Πέμπτη τοίνυν ἐστὶ δωρεὰ ἢ κατὰ φίλον μόνον τὸ εἶναι συνισταμένη· λέλεκται δὲ ἐπὶ ταῖς προτέροις, οὐχ ὡς εὐτελεστέρα ἐκείνων, ἀλλ' ὡς ὑπερ-
 5 κύπτουσα καὶ ὑπερβάλλουσα πάσας. Τί γάρ ἂν εἶη τοῦ πεφυ-
 κέναι καὶ ἀψευδῶς καὶ ἀπλάστως ἀγαθὸν καὶ εἶναι εὐλογίας
 ἐπάξιον τελεώτερον; 107. « ἔση » γάρ φησι « εὐλογητός », οὐ μόνον εὐλογημένος· τὸ μὲν γὰρ ταῖς τῶν πολλῶν δόξαις τε
 καὶ φήμαις παραριθμεῖται, τὸ δὲ τῷ πρὸς ἀλήθειαν εὐλογητῷ,
 108. Ὅσπερ γὰρ τὸ ἐπαινετὸν εἶναι τοῦ ἐπαινεῖσθαι διαφέ-
 10 ρει κατὰ τὸ κρεῖττον, καὶ τὸ ψεκτὸν εἶναι τοῦ ψέγεσθαι κατὰ
 τὸ χεῖρον — τὸ μὲν γὰρ τῷ πεφυκέναι τὸ δὲ τῷ νομίζεσθαι
 λέγεται μόνον, φύσις δὲ ἢ ἀψευδῆς δοκῆσεως ἐχυρότερον —
 οὕτως καὶ τοῦ εὐλογεῖσθαι πρὸς ἀνθρώπων, ὅπερ ἦν εἰς εὐλο-
 γίαν ἀγεσθαι διδασκόμενον, τὸ πεφυκέναι εὐλογίας ἀξιον, κἂν
 15 πάντες ἡσυχάζωσι, κρεῖττον, ὅπερ εὐλογητὸν ἐν τοῖς χρησμοῖς
 ἴδεται.

V

109. Ταῦτα μὲν ἐσθλὰ τῷ γενησομένῳ δωρεῖται σοφῶ· ἃ δὲ καὶ τοῖς ἄλλοις ἀπονέμει διὰ τὸν σοφόν, ἐξῆς ἴδωμεν· « εὐλο-
 γήσω » φησὶ « τοὺς εὐλογοῦντάς σε, καὶ τοὺς καταρωμένους

1 τοιαῦτα om. L || 2 κατὰ φίλον μόνον τὸ εἶναι: κατὰ τὸ εὐλογημένον αὐτὸν εἶναι Mang., κατὰ τὸ <τε> εἶναι Colson || 3 εὐτελεστέρα: ἐντελεστέρα || 4 εἶη: εἶη μεῖζον H¹L || 5 καὶ εἶναι ser. : εἶναι καὶ || 6 τελεώτερον AMH : τελεωτέρας PH¹L || 8 εὐλογητῷ: εὐλογητίον A || 10 κατὰ: καὶ κατὰ PH || τὸ ser. (e recensione Mang. C. W.): τὰ || τὸ ser. (e recens. Mang.): τὰ || 12-13 ἐχυρότερον A: ἐχυρότερον M, ὄχυρότερον PHL || 13 τοῦ Mang. Colson: τὸ codd. || ἦν εἰς: ἦν P || 14 διδασκόμενον: δοξαζόμενον Mang. || τὸ Mang. Colson: τῷ codd. || 17 ἐσθλὰ AMPH: τὰ ἐσθλὰ H¹L, τὰ ἐσθλὰ Mang. Colson || 19 εὐλογοῦντάς σε: εὐλογοῦντάς PH¹ || κατ. σε: καταρωμένους P

1. Après le rappel des principes se clôt la discussion sur le réalisme moral; l'apparence dans la vie sociale n'a de valeur que par rapport à la pensée plus profonde exigée en tout état de choses. La cinquième bénédiction, comme la quatrième, vient donc en transition: elle formule d'abord cette exigence d'une substance morale sincère et pure.

affinité avec les idées de l'invisible¹. 106. Ainsi donc le cinquième des dons se constitue selon le simple mode de l'être réel. Il est nommé après la première énumération, non qu'il soit de moindre prix, mais parce qu'il domine et les dépasse tous. Que peut-il y avoir de plus parfait que d'être bon par nature, sans tromperie et sans fausse image, et d'être capable de mériter la bénédiction? 107. « Tu seras, dit l'Écriture, digne de bénédiction »², ce qui ne veut pas dire seulement béni: ce serait alors à mettre au nombre des opinions et des réputations vulgaires, tandis que la première expression se réfère à la réalité de la bénédiction. 108. De même qu'être louable diffère par une valeur supérieure du fait d'être loué, et être blâmable diffère de tel blâme par une marque plus péjorative (l'un se définit dans l'être naturel, l'autre seulement dans un acte d'opinion, et la nature, quand elle est sans mensonge, a un sens plus ferme que les inductions spéculatives³), de même, plutôt que d'être béni par les hommes, si l'on a appris à s'avancer en cette voie de bénédiction, il vaut mieux, quand bien même tout le monde se tairait, être en sa nature digne de bénédiction, ce que les oracles glorifient par l'appellation de « béni ».

V

Objet et fin de la vie sage. 109. Voilà les nobles dons départis au futur sage. Mais ce que le Seigneur accorde aux autres hommes en considération du sage, voyons-le ensuite. « Je bénirai, dit-il, ceux qui te bénissent, et ceux qui te mau-

2. Gen., 12, 2.

3. δόξαις. Ce mot ne vise pas seulement, comme chez Plutarque, la méthode des sophistes; c'est la *consuetudo* de saint Augustin (*Confess.*, VII, xvii, 7, Knöll). Cf. *Sag. Sir.*, 44, 5 et 8, qui est ici la source de Philon.

σε καταράσσομαι». 110. Τὰ μὲν οὖν ἐπὶ τιμῇ τοῦ σπουδαίου
καὶ ταῦτα γίνεσθαι παντὶ τὸ δῆλον· λέγεται δὲ οὐ δι' ἐκεῖνο
μόνον, ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν ἐν τοῖς πράγμασι εὐάρμοστον ἀκο-
λουθίαν· τὸν γὰρ ἀγαθὸν καὶ ὁ ἐπαινῶν ἐγκωμιστὸς καὶ ὁ
5 ψέγων ἔμπαιιν ψεκτός. *Ἐπαινοῦν δὲ καὶ ψόγον οὐχ οὕτως ἢ
τῶν λεγόντων καὶ γραφόντων πιστοῦται δύναμις ὡς ἢ τῶν
γινομένων ἀλήθεια· ὥστ' οὐτε ἐπαινεῖν οὐτε ψέγειν ἂν δο-
κοῖεν, ὅσοι τι ψευδοῦς ἐν ἑκατέρῳ παραλαμβάνουσι ἴδιον.
111. Τοὺς κόλακας οὐχ ὄρθς, οἱ μὲβ' ἡμέραν καὶ νύκτωρ
10 ἀποκναίουσι τῶν κολακευομένων τὰ ὄντα θρύπτοντες, οὐκ
ἐπινεύοντες ἐφ' ἑκάστῳ τῶν λεγομένων αὐτὸ μόνον ἀλλὰ καὶ
ῥήσεις μακρὰς συνείροντες καὶ βραψφοδοῦντες, καὶ εὐχόμενοι
μὲν τῇ φωνῇ πολλάκις, ἀεὶ δὲ τῇ διανοίᾳ καταρώμενοι;
112. Τί οὖν ἂν τις εἰ φρονῶν εἴποι; ἀρ' οὐχ ὥσπερ ἔχθρους
15 μᾶλλον ἢ φίλους τοὺς λέγοντας ὄντως καταψέγειν μᾶλλον ἢ
ἐπαινεῖν, κἄν δράματα ὅλα συντιθέντες ἐγκωμίων ἐπέδωσι;
113. Τοιγαροῦν ὁ μάταιος Βαλαάμ ἕμνους μὲν εἰς τὸν θεὸν
ὑπερβάλλοντας ἔδωκεν, ἐν οἷς καὶ τὸ « οὐχ ὡς ἄνθρωπος ὁ
θεός », ἔσμάτων τὸ ἱεροπρεπέστατον, ἐγκώμια δ' εἰς τὸν
20 ὄρνυτα, Ἰσραήλ, μυρία διεξερχόμενος, ἀσεβῆς μὲν καὶ ἐπά-
ρατος καὶ παρὰ τῷ σοφῷ κέκριται νομοθέτη, καταράσσει δ' οὐκ
εὐλογῶν νενόμισται. 114. Τοῖς γὰρ πολεμίοις φησὶν αὐτὸν ἐπὶ
μισθῷ συνταχθέντα μάτην γενέσθαι κακόνου κακῶν, ἀρὰς

1 τὰ scr. : τὸ || 2 τὸ scr. : τοῦ MPH, ποῦ H¹L, om. A || 3 PHL :
δ' || οὐ δι' PH : οὐκ A, οὐδ' ML || 4 ἐγκωμιστὸς : ἐγκωμιστῆς PHL ||
5 ὁ λεγόντων : λέγον P¹ || 7 ὥστ' : ὥστε PHL || οὐτε : οὐτ' A || 7-8 δοκοῖεν :
δοκοῖεν HL || 8 ἴδιον : εἶδει Mang. || 9 νύκτωρ : νύκτα PHL || 12 συνεί-
ροντες : συναίροντες A || 15 ὄντως : ὄντας H¹L || 17 μάταιος : μάταιος
ἀπὸς τοῦ ὄγλου (ex onom.) Mang. || 21 καὶ παρὰ : παρὰ Cohn || κέκριται :
κέχρηται PH, κέκληται H¹ || δ' : δὲ C. W. || 21-22 εὐλογῶν A : εὐλογῶν
MPHL, εὐλογεῖν Mang. || 23 μάτην AMPH : μηνοσὴν H¹, μάντιν C. W. ||
κακόνου κακῶν scr. cf. 416 : κακὸν καὶ κακῶν H, κακῶν H¹L.

1. Gen., 12, 3.

2. Parce que la bénédiction va à ce qui est louable réellement (ψύσει).

3. Le flatteur n'est plus seulement, comme parasite, un personnage de comédie. La satire s'en prend à la périlleuse flagornerie de

dissent, je les maudirai »¹. 110. Que ce qui est à l'honneur de la conscience éclairée tourne aussi à l'intérêt de tout homme, c'est l'évidence. Ce n'est pas dit seulement pour le motif précédent², mais aussi à cause des rapports d'étroite harmonie qui relie les actes : qui célèbre l'homme de bien est digne de louange, et qui le censure est en retour digne de mésestime. Or en matière d'éloge et de blâme, la foi n'est pas imposée par le prestige de l'orateur ou de l'écrivain autant que par la vérité des faits, si bien qu'ils ne peuvent produire le sentiment ni de l'éloge ni du blâme, ceux qui en ces deux intentions admettent en fraude un mensonge caractérisé. 111. Ne voit-on pas que les flatteurs, qui nuit et jour rebattent, jusqu'à les rompre, les oreilles de leurs complaisants, non satisfaits d'acquiescer à tout ce qui se dit, combinent de longues tirades en rhapsodies et, avec les vœux maintes fois à la bouche, gardent toujours mentalement des imprécations³? 112. Que peut dire là-dessus un homme de bon sens? Que ces discoureurs, ennemis plus qu'amis, en réalité blâment plus qu'ils ne louent, même s'ils savent l'incantation en composant avec des éloges tout un théâtre. 113. C'est pourquoi Balaam l'irreligieux, lui qui chante à Dieu des hymnes sublimes, où sont ces mots du plus vénérable des cantiques « Dieu n'est pas comme un homme »⁴, et entonne mille éloges à l'adresse du voyant Israël, est tenu pour impie et maudit par le sage législateur lui-même, et il est réputé maudire, nullement donner sa bénédiction. 114. Car l'Écriture dit que, rallié pour une somme d'argent, il avait en lui sans effet la mauvaise intention de malheur, puisque, retenant en son

la célébrité. Cf. TACITE, *Ann.*, III, 55 : « magnitudo famae exitio erat. » Dans l'exemple que choisit Philon, la discordance de l'intention et de l'attitude apparente devient une opposition entre les contaires. Cf. LEWY, *Neue Philon. Texte...* (Berlin, 1932), 20, p. 81 (*Quaest. in Gen.*).

4. *Nomb.*, 23, 19 et 20; 24, 9. Cf. *Vita Mosis*, I, 283.

μὲν ἐν ψυχῇ θέμενον χαλεπωτάτας γένει τῷ θεοφιλεῖ, εὐχὰς δὲ ἀναγκασθέντα διὰ στόματος καὶ γλώττης ὑπερφυστάτας προφητεῖσαι, τὰ μὲν γὰρ λεγόμενα καλὰ ὄντα ὁ φιλάρετος ὑφηγεῖτο θεός, τὰ δ' ἐννοούμενα — φαυλότερα γὰρ ἦν — 5 ἔτικτεν ἢ μισάρετος διάνοια. 115. Μαρτυρεῖ δὲ ὁ περὶ τούτων χρησμός: «οὐ γὰρ ἔδωκε» φησὶν «ὁ θεὸς τῷ Βαλαάμ καταράσασθαι σοι, ἀλλ' ἐπὶ τὰς κατάρας εἰς εὐλογίαν».

Καίτοι πάντων ὅσα εἶπε πολλῆς γεμόντων εὐφημίας, ἀλλ' ὁ τῶν ἐν ψυχῇ ταμειουμένων ἐπίσκοπος ἰδὼν, ἃ κατιδεῖν 10 ἔξεστι μόνῳ τὰ ἀθέατα γενέσει, τὴν καταδικάζουσαν ἀπὸ τούτων ψῆφον ἤνεγκε, μάρτυς ἀψευδέστατος ὁμοῦ καὶ κριτῆς ἀδέκαστος ὁ αὐτὸς ὢν· ἐπεὶ καὶ τοῦναντίου ἐπαινετὸν βλασφημεῖν καὶ κατηγορεῖν δοκοῦντα τῇ φωνῇ κατὰ διάνοιαν εὐλογεῖν τε καὶ εὐφημεῖν.

15 116. Σωφροιστῶν ὡς ἔοικε τοῦτο ἔστι τὸ ἔθος, παιδαγωγῶν, διδασκάλων, γονέων, πρεσβυτέρων, ἀρχόντων, νομέων· ὀνειδίζοντες γὰρ, ἔστι δ' ὅπου καὶ κολάζοντες, ἕκαστοι τούτων ἀμείνους τὰς ψυχὰς ἀπεργάζονται τῶν παιδευομένων. Καὶ ἐχθρὸς μὲν οὐδεὶς οὐδενί, φίλοι δὲ πᾶσι πάντες· φίλων 20 δὲ ἀνόθῳ καὶ ἀκιδῆλῳ χρωμένων εὐνοία τοῦτ' ἐστὶν ἔργον ἐλευθεροστομεῖν ἄνευ τοῦ κακονοεῖν. 117. Μηδὲν οὖν μήτε τῶν εἰς εὐλογίας καὶ εὐχὰς μήτε τῶν εἰς βλασφημίας καὶ κατάρας ἐπὶ τὰς ἐν προφορᾷ διεξόδους ἀναφερῆσθω μᾶλλον ἢ <ἐπὶ> διάνοιαν, ἀφ' ἧς ὡσπερ ἀπὸ πηγῆς ἐκάτερον εἶδος 25 τῶν λεχθέντων δοκιμάζεται. 118. Ταῦτα μὲν δὴ πρῶτον διὰ τὸν ἀστείον ἐτέροις συντυγχάνειν φησὶν, ὅταν ἢ ψόγον ἢ

1 θέμενον χαλεπωτάτας γένει: γένει A (lac.) || θέμενον: θέμενοι M || εὐχὰς: εὐλογίας Mang. || 4 ὑφηγεῖτο scr.: ὑφηγῆ A, ὑφηγεῖ M, ὑπηγεῖ PHL, ὑπήγε: Turin. || 7 ἀλλ': ἀλλὰ M || ἐπὶ A: om. M, ἔστρεψε P, ἔστρεψε HL || 9 ἢ A: ὃ || 12 ὁ αὐτός AM: αὐτός PHL || 16 νομέων scr.: νόμων codd., νομοθετῶν C. W. || 19 φίλων: φίλω AM || 20 ἀνόθῳ: ἀνόθων L || 23 τὰς: ταῖς PHL || διεξόδους: διεξόδοις PHL || 24 ἐπὶ add. || διάνοιαν A: διάνοια M (?) PH || 26 συντυγχάνειν: συντυγχάνει HL

1. Deut., 23, 6. La parole est donc sous le contrôle direct de Dieu, alors que la pensée devrait être, au-dessus d'elle, « la relation à Dieu », cf. *supra*, 81. Ceci n'est qu'une application de la psycho-

âme les plus graves imprécations contre le peuple que Dieu aime, il fut contraint de la bouche et des lèvres de prophétiser des vœux splendides. Les paroles, qui exprimaient le bien, lui étaient dictées par le Dieu qui aime la vertu, et les intentions, d'espèce mauvaise, naissaient d'une raison ennemie de la vertu. 115. On en a le témoignage dans l'oracle prononcé à ce sujet: « Dieu n'a pas accordé à Balaam de te maudire, mais des imprécations il a tiré bénédiction »¹. Toute sa parole, pourtant, fut pleine d'heureuses sentences, mais Celui qui administre les précieuses réserves de l'âme, qu'Il est seul capable de découvrir comme choses invisibles pour ce monde, sur cette base porta le verdict de condamnation, étant en une seule personne le témoin le plus véridique et un juge incorruptible. Inversement, il est vrai, c'est un procédé digne d'éloge, quand on semble dans les mots exéquer et accuser, si de pensée on ne forme que des vœux de bénédiction.

116. C'est, en dernière impression, la coutume des tuteurs, des éducateurs, des maîtres, parents, anciens, chefs et pasteurs: par leurs reproches, quelquefois joints à des châtiments, chacun d'eux n'a d'autre but que de rendre meilleures les âmes de ceux qu'il a à éduquer. Aucun d'eux n'est hostile à personne, ils sont tous amis d'un chacun. Or c'est la tâche d'amis qu'anime un dévouement sincère et sans fausseté de s'exprimer ouvertement sans intention méchante. 117. Que rien de ce qui tend à la bénédiction et à la prière de vœu, ou bien au blasphème et à la malédiction, ne soit mis au compte du discours qui extériorise, mais de la pensée, qui permet d'apprécier comme à la source les deux sortes d'expression. 118. Par conséquent ces vœux, dit l'Écriture, allant à l'homme de

logie du prophétisme. Le même principe donne à la pensée bonne une valeur suréminente quand la malédiction n'est que dans l'expression.

ἔπαινον ἢ εὐχάς ἢ κατάρας ἐβελήσωσιν αὐτῷ τιθεσθαι· μέγιστον δ' ἐξῆς, ὅταν ἡσυχάζωσιν ἐκεῖνοι, τὸ μηδὲν μέρος φύσεως λογικῆς ἀμέτοχον εὐεργεσίας ἀπολείπεσθαι· λέγει γάρ ὅτι « ἐνευλογηθήσονται ἐν σοὶ πάσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς ». *Ἔστι δὲ 5 τοῦτο δογματικώτατον. 119. *Ἐάν γάρ ὁ νοῦς ἄνοσος καὶ ἀπήμων διατελῆ, ταῖς περὶ αὐτὸν ἀπάσαις φυλαῖς τε καὶ δυνάμεσιν ὕγαινούσαις χρήται, ταῖς τε καθ' ἕραςιν καὶ ἀκοήν καὶ ὅσαι αἰσθητικαὶ καὶ πάλιν ταῖς κατὰ τὰς ἡδονάς τε καὶ ἐπιθυμίας καὶ ὅσαι ἀντὶ παθῶν εἰς εὐπάθειαν μεταχαράττονται. 120. *Ἦδη μέντοι καὶ οἶκος καὶ πόλις καὶ χώρα καὶ ἔθνη καὶ κλίματα γῆς ἐνὸς ἀνδρὸς καλοκάγαθίας προμηθουμένου μεγάλης ἀπήλαυσαν εὐδαιμονίας, καὶ μάλιστα ὄψω μετὰ γνώμης ἀγαθῆς ὁ θεὸς καὶ δύναιμι ἔδωκεν ἀνανταγώνιστον, ὡς μουσικῶ καὶ παντὶ τεχνίτῃ τὰ κατὰ μουσικὴν καὶ πάσαν 15 τέχνην ὄργανα ἢ ξύλων ὅλη <ἐστὶ> πυρὶ. 121. Τῷ γάρ ὄντι ἔρεισμα τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων ἐστὶν ὁ δίκαιος, καὶ ὅσα μὲν αὐτὸς ἔχει, προσφέρων εἰς μέσον ἐπ' ὀφελείᾳ τῶν χρησομένων ἀφθονα δίδωσιν, ὅσα δ' ἂν μὴ εὐρίσκη παρ' ἑαυτῷ, τὸν μόνον πᾶμπλουτον αἰτεῖται θεόν· ὁ δὲ τὸν οὐράνιον ἀνοίξας 20 θησαυρὸν δμβρεῖ καὶ ἐπινίφει τὰ ἀγαθὰ ἀθρώα, ὡς τῶν περιγείων ἀπάντων τὰς δεξαμενάς πλημμυρούσας ἀναχυθῆναι.

3 εὐεργεσίας : εὐλογίας Mang. || 6 αὐτὸν v : αὐτὸν || 8 ὅσαι αἰσθητικαὶ : ὅσα αἰσθητικὰ HL || 9 εὐπάθειαν : εὐπαθείας Colson || 11-12 προμηθουμένου : προμηθουμένων A, προμυθουμένου L || 12 ἀπήλαυσαν : ἀπέλαυσαν M || 13 ἀνανταγώνιστον codd. : ἀνταγώνιστον PH || 15 ἢ ξύλων : ξύλων ἢ A || ὅλη scg. : ὅλην || ἐστὶ add. || 20-21 περιγείων : ἐπιγείων P || 21 ἀναχυθῆναι : ἀναγεθῆναι HL

1. Gen., 12, 2.

2. L'intégrité du logos moral assure la rectitude du θυμός. Cf. E. BRÉHIER, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, p. 105 sqq. Philon voudrait mettre ce stoïcisme intérieur à la base de l'éducation, mais plus largement aussi imposer à la passion déraisonnable une sage utilisation des puissances (appelée ici εὐπάθεια). Cf. W. VÖLKER, *Fortschritt u. Vollendung bei Ph.*, p. 132, n. 3, *De vita cont.* 34 sqq., et surtout *De ebr.*, 64. sqq. La καλοκάγαθία ne se réfère donc pas tant à un idéal de vie qu'au mérite qui attire la bienfaisance divine. Cf. W. VÖLKER, p. 202, n. 2.

bien, par lui retombent sur d'autres, si ceux-ci expriment à son adresse censure ou félicitation, souhaits ou imprécations. Mais l'effet le plus fort est dit ensuite : quand il y a silence de leur part, il importe qu'aucune fonction de la nature apte à penser ne reste en ce temps à l'écart des bienfaits. Car il est dit « seront bénies en toi toutes les nations de la terre »¹. Rien n'est plus conforme aux sentences. 119. Car, si l'intellect reste en santé et parvient à se préserver, toutes les dépendances qui lui sont parentes et les puissances dont il use se trouvent saines, aussi bien celles de la vue et de l'ouïe que toutes les fonctions sensibles, et aussi la sensibilité particulière au plaisir et au désir, non moins que celle qui, d'origine passionnelle, prend le caractère d'une bonne émotion². 120. D'ailleurs telle maison, telle ville, tels pays ou races ou contrées, grâce à un seul homme ardent pour la moralité, ont joui déjà d'un grand bonheur, surtout si, avec la décision du bien, Dieu lui avait donné aussi un pouvoir sans antagoniste, comme le musicien et tout artiste ont droit aux instruments musicaux ou à ceux d'un art personnel, et comme le feu a pour matière le bois³. 121. Car le juste est réellement le rempart de la race des hommes, et tout ce qu'il possède personnellement, en l'apportant publiquement, il le donne sans compter dans l'intérêt de ceux qui en ont besoin ; ce qu'il ne saurait trouver en lui il le demande à Dieu qui seul a toute richesse. Ouvrant le trésor céleste, Il en laisse tomber les biens dru comme l'averse ou les flocons de neige, de sorte que les zones basses de toute la surface terrestre les reçoivent et en regorgent.

3. Cf. *supra* 99. Il y avait matière pour le feu de Moab ; l'image ici prend une valeur contraire : l'évergète trouve dans l'humanité moyenne une « bénédiction » de son œuvre, une facilité et une correspondance que Dieu lui accorde. L'idée fondamentale s'affirme : le sage est bienfaisant de soi. Cf. *Prov.*, 10, 25 ; *Deut.*, 28, 12.

122. Ταῦτα δὲ τὸν ἰκέτην ἑαυτοῦ λόγον οὐκ ἀποστραφεὶς εἶωθε δωρεῖσθαι· λέγεται γὰρ ἐτέρωθι Μωυσέος ἰκετεύσαντος· « Ἰλεως αὐτοῖς εἶμι κατὰ τὸ ῥήμα σου »· τοῦτο δέ, ὡς ἔοικεν, ἰσοδυναμεῖ τῷ « ἐνευλογηθήσονται ἐν σοὶ πᾶσαι αἱ 5 φυλαὶ τῆς γῆς ». Οὗ χάριν καὶ ὁ σοφὸς Ἀβραάμ πεπειραμένος τῆς ἐν ἅπασιν τοῦ θεοῦ χρηστότητος πεπίστευκεν ὅτι, κἂν πάντα τὰ ἄλλα ἀφανισθῆ, μικρὸν δέ τι λείψανον ἀρετῆς ὥσπερ ἔμπόρευμα διασφύζηται, διὰ τὸ βραχὺ τοῦτο κάκεινα οἰκτεῖροι, « ὡς πεπτωκότα ἐγείρειν καὶ τεθνηκότα ζωπιρεῖν ».

10 123. Σπινθήρ γὰρ καὶ ὁ βραχύτατος ἐντυφόμενος, ὅταν καταπνευσθεὶς ζωπιρηθῆ, μεγάλην ἐξάπτει πυρᾶν· καὶ τὸ βραχύτατον οὖν ἀρετῆς, ὅταν ἐλπῖσι χρῆσταις ὑποβαλλόμενον ἀναλάμψη, καὶ τὰ τέως μεμυκότα καὶ τυφλὰ ἐξαμμάτωσε καὶ τὰ ἀφαιανθέντα ἀναβλαστῆ ἐποίησε, καὶ ὅσα ὑπὸ ἀγνοίας 15 ἔστεῖρωτο εἰς εὐφορίαν εὐτοκίας περιήγαγεν. Οὕτω τὸ σπάνιον ἀγαθὸν ἐπ' εὐφροσύνη θεοῦ πολὺ γίνεται χεόμενον, ἐξομοιοῦν τὰ ἄλλα ἑαυτῷ. 124. Εἰδόμεθα οὖν τὸν ὡς ἐν οἰκίᾳ στυλον νοῦν μὲν ἐν ψυχῇ, ἄνθρωπον δὲ ἐν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων τὸν δίκαιον διαμένειν εἰς τὴν τῶν νόσων ἄκρην· τούτου γὰρ 20 ὑγιαίνοντος τὰς εἰς παντελεῖαν σωτηρίαν οὐκ ἀπογνωστέον ἐλπίδας, δι' οὗ ἔτι οἶμαι ὁ σωτὴρ θεὸς τὸ πανακέστατον φάρμακον, τὴν Ἰλεω δύναμιν, τῷ ἰκέτῃ καὶ θεραπευτῇ προτείνας ἑαυτοῦ χρῆσθαι πρὸς τὴν τῶν καμνόντων σωτηρίαν ἐπιτρέπει, καταπλάττοντι τῶν ψυχῆς τραυμάτων, ἅπερ ἀφροσύνας 25 καὶ ἀδικίας καὶ ὁ ἄλλος τῶν κακιῶν ἄκονηθεὶς διεῖλεν.

2 Μωυσέος APHL : Μωυσεῖος M || 4 ἰσοδυναμεῖ : ἰσοδυναμοῖ M || 8 διὰ PH : om. A, δὴ M || οἰκτεῖροι (potius οἰκτεῖραι) ser. : οἰκτεῖραι codd., οἰκτεῖρη PH, οἰκτερεῖ L || 9 καὶ : κἂν Mang. || 14 ἀγνοίας : ἀγνοίας Mang. || 16 ἐπ' εὐφροσύνη APHL : ἐπιφροσύνη M || 21 δι' οὗ ἔτι : codd. : διὰ τί ; ὅτι Cohn, διότι Wendland || 22 ἰκέτη : οἰκέτη A || 24 τῶν ψυχῆς : τῶν τῆς ψυχῆς PHL || 25 ὁ APH : ὁ M

1. Nomb., 14, 20. Moïse apparaît en logos d'intercession (ἐπὶ λόγος) dont Aaron était le verbe proféré (cf. *supra*, 78).

2. Cf. *Gen.*, 18, 24 sqq. et *De sacrif. Ab. et C.* 122 sqq. La tradition prophétique concernant le Serviteur de Dieu ne comporte pas de soi autre chose que la notion du Juste en intercession ;

122. Il a pour habitude, parce qu'il ne s'est pas détourné de son Verbe suppliant, d'accorder ce don. Car il est dit ailleurs quand Moïse l'a supplié : « Je leur suis propice selon ta parole »¹, ce qui a sans doute le même sens que ceci : « En toi seront bénies toutes les nations de la terre. » C'est pour ce motif que le sage Abraham, qui avait éprouvé la bonté universelle de Dieu, était convaincu que, même si toute autre chose disparaissait et si un petit reste de vertu, comme une braise, était sauvegardée, Il ferait miséricorde aussi dans les autres choses, « de manière à redresser ce qui est tombé et à raviver ce qui est mort ». 123. Le plus court tison fumeux, quand en soufflant bien on y ranime le foyer, fait l'étincelle d'une grande braise ; et la plus courte part de vertu, quand les bonnes espérances, par un doux réchauffement de l'âtre, y remettent la flamme, rallume le regard qui jusque-là restait clos et aveugle, fait reflourir ce qui s'était desséché et ramène toujours au bien-être de la fécondité ce qui devenait incapable d'effet par suite de l'ignorance. Ainsi le bien sans densité devient tout à fait diffusif par complaisance divine, en assimilant le reste à lui-même. 124. Prions donc pour que, semblables à la colonne placée dans l'habitation, l'intellect dans l'âme, puis l'homme dans la race des hommes, le Juste ne cessent de guérir les maladies². Tant que l'intellect est en santé, il ne faut pas renoncer aux espérances d'un salut complet ; par lui, je crois, le Sauveur Dieu tend encore le remède de tous les maux, sa puissance propice, à son suppliant et à son religieux qu'il invite à en user pour le salut des malades, en pansement des blessures de l'âme, que les légèretés, les injustices et toute la conjoncture des fautes tranchantes ont fini par déchirer.

c'est pourquoi Philon introduit comme interprétation plus personnelle la notion du Sauveur-Dieu propice. Le « Rettermotiv » (HERNEMANN, V, p. 184, n. 3) est implicitement dans la garantie acquittée par le Serviteur : *Isaïe*, 53, 11 : « Le Juste mon Serviteur justifiera beaucoup d'hommes. »

125. Ἐναργέστατον δὲ παράδειγμα Νῶε ὁ δίκαιος, ὁ τῷ
 μεγάλῳ κατακλυσμῷ τῶν τοσοῦτων μερῶν τῆς ψυχῆς ἐγκατα-
 ποθέντων ἔρρωμένως ἐπικυματίζων καὶ ἐπινηχόμενος, ὑπερ-
 ἄνω μὲν ἔστη τῶν δεινῶν ἀπάντων, διασωθεὶς δὲ μεγάλας καὶ
 5 καλὰς ἀφ' αὐτοῦ ρίζας ἐβάλετο, ἐξ ὧν οἶα φυτὸν τὸ σοφίας
 ἀνεβλάστησε γένος· ὕπερ ἡμεροτοκήσαν τοὺς τοῦ ὄρνυτος,
 Ἰσραήλ, τριττοῦς ἤνεγκε καρπούς, αἰῶνος μέτρα, τὸν Ἀβραάμ,
 τὸν Ἰσαάκ, τὸν Ἰακώβ. 126. Καὶ γὰρ ἔστι καὶ ἔσται καὶ γέγο-
 10 νεν ἐν τῷ παντί <ἔτει> ἀρετῇ, ὃν ἀκαιρῖαι μὲν ἴσως ἀνθρώ-
 πων ἐπισκιαζουσιν, ὁ δὲ ὀπαδὸς θεοῦ καιρὸς ἀποκαλύπτει
 πάλιν, ἐν ᾧ καὶ ἡ φρόνησις ἀρρενογονεῖ Σάρρα, οὐ κατὰ τὰς
 χρονικὰς τοῦ ἔτους ὥρας, ἀλλὰ κατὰ τὰς ἀχρόνους ἀκμάς καὶ
 εὐκαιρίας ἐπανθοῦσα· λέγεται γάρ· «ἐπαναστρέφων ἦξω πρὸς
 15 σὲ κατὰ καιρὸν τοῦτον εἰς ὥρας, καὶ ἔξει υἱὸν Σάρρα ἡ γυνή
 σου». 127. Περὶ μὲν οὖν τῶν δωρεῶν, αἷς καὶ τοῖς γενησομέ-
 νοις τελείοις καὶ δι' αὐτοὺς ὁ θεὸς ἐτέροις εἴωθε χαρίζεσθαι,
 δεδήλωται. Λέγεται δὲ ἐξῆς ὅτι «ἐπορεύθη Ἀβραάμ καθάπερ
 ἐλάλησεν αὐτῷ κύριος». 128. Τοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ παρὰ τοῖς
 ὄριστα φιλοσοφήσασιν ἀδόκον τέλος, τὸ ἀκολουθῶν τῇ φύσει
 20 ζῆν· γίνεται δέ, ὅταν ὁ νοῦς εἰς τὴν ἀρετῆς ἀτραπὸν ἐλθὼν
 κατ' ἴχνος ὁρθοῦ λόγου βαλὴν καὶ ἔπηται ἐπὶ τῷ θεῷ, τῶν
 προστάξεων αὐτοῦ διαμεμνημένος καὶ πάσας αἰεὶ καὶ παντα-
 χοῦ ἔργοις τε καὶ λόγοις βεβαιούμενος. 129. «Ἐπορεύθη γάρ,
 καθὰ ἐλάλησεν αὐτῷ κύριος»· τοῦτο δὲ ἐστὶ τοιοῦτον· ὧς

5 ἀφ' AM : ὑφ' PHL || αὐτοῦ : αὐτοῦ M || ἐβάλετο : ἐβάλλετο L v ||
 τὸ σοφίας : τῆς σοφίας P || 6 ἀνεβλάστησε : ἐβλάστησε PHL || 7 τριττοῦς :
 περιττοῦς P || 9 ἔτει add. || 10 ὃν A : ἦν || 10 θεοῦ P : θεῷ AMHL ||
 14 κατὰ καιρὸν : κατὰ τὸν καιρὸν H²L || 15 μὲν οὖν : μὲν A || 21 ἐπηται
 ἐπὶ τῷ A : ἐπηται θεῷ codd. || 22 αἰεὶ : ὁμοῦ L || 24 τοιοῦτον A :
 τοιοῦτο MPH

1. Cf. *Leg. alleg.*, III, 77.

2. Le prophétisme du voyant Israël a le privilège de dominer
 ou de « voiler » les temps (cf. *De plant.*, 116 sqq.), ce qui en définitive
 est peu favorable aux commentaires cosmologiques du « scribe ». Cf. J. LEBRETON, *La vie et l'enseignement de Jésus-Christ N. S.*,
 p. 272 (Jean et Elie). Au triple nom patriarcal va correspondre la
 triple offrande (*infra* 142). Cf. *Quaest. in Gen.*, IV, 12.

125. L'exemple le plus manifeste est le juste Noé¹, qui
 par dessus le grand flot qui avait englouti tant de parties
 de l'âme, à toute force se soutint et se fit porter; il sut
 dominer de haut tous les dangers, sécurité qui lui permit
 aussi d'implanter de lui-même de grandes et belles racines,
 d'où, comme une plantation, la race de sagesse se mit à
 pousser. Enfantant la douceur, elle porta le triple fruit
 du voyant Israël, ces trois époques ainsi mesurées, Abra-
 ham, Isaac, Jacob... 126. Car véritablement la vertu
 existe, existera, a existé dans toute la grande année :
 tantôt quelque chose d'inopportun, qui vient sans doute
 des hommes, la plonge dans l'ombre, tantôt le temps
 marqué, qui est le suivant de Dieu, la restitue au jour,
 à l'heure où Sara, la prudence, devient mère d'un fils
 — floraison qui n'est pas commandée par les saisons passa-
 gères, mais selon l'intemporel des instants éminents et
 des heures bien venues². Il est dit en effet : « Je serai de
 retour chez toi à l'heure, à cette époque, et Sara, ta
 femme, aura un fils »³. 127. Ainsi la question est claire
 au sujet des dons que Dieu habituellement accorde et à
 ceux qui deviendront parfaits et par eux à d'autres. Mais
 il est dit ensuite : « Abraham s'en alla conformément à la
 parole que le Seigneur lui avait dite »⁴. 128. Voilà cette
 fin qui fut célébrée chez les philosophes de doctrine émi-
 nente, vivre conformément à la nature. Or elle se réalise
 quand l'intellect, entré dans le sentier de la vertu, marche
 sur les traces de la droite raison et suit son Dieu, fixant
 en lui le souvenir de ses injonctions, et les affermissant
 toutes partout et toujours d'acte et de parole. 129. « Il
 s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit. » C'est à inter-
 préter ainsi : Comme Dieu parle — et il parle en toute

3. *Gen.*, 18, 10. Cette rapide interprétation de Sara n'est pas con-
 forme à la tradition onomastique (שררה commander). Cf. *De mutat.*
nom., 61.

4. *Gen.*, 12, 4.

λαλεῖ ὁ θεός — λαλεῖ δὲ παγκάλως καὶ ἐπαινετῶς — οὕτως ὁ σπουδαῖος ἕκαστα δρᾷ τὴν ἀτραπὸν εὐθύνων ἀμέμπτως τοῦ βίου, ὥστε τὰ ἔργα τοῦ σοφοῦ λόγων ἀδιαφορεῖν θείων.

130. Ἐτέρωθι γοῦν φησὶν ὅτι ἐποίησεν Ἀβραὰμ « πάντα τὸν νόμον μου »· νόμος δὲ οὐδὲν ἄρα ἢ λόγος θεῖος προστάτων αὐτοῦ καὶ ἀπαγορεύων αὐτῷ μὴ χρῆσθαι, ὡς μαρτυρεῖ φάσκων ὅτι « ἐδέξατο ἀπὸ τῶν λόγων αὐτοῦ νόμον ». Εἰ τοίνυν λόγος μὲν ἔστι θεῖος ὁ νόμος, ποιεῖ δ' ὁ ἀστεῖος τὸν νόμον, ποιεῖ πάντως καὶ τὸν λόγον· ὡς δ' ὅπερ ἔφη, τοὺς τοῦ θεοῦ λόγους 130 πράξεις εἶναι τοῦ σοφοῦ. 131. Τέλος οὖν ἔστι κατὰ τὸν ἱερώτατον Μωσῆν τὸ ἔπεςθαι θεῶ, ὡς καὶ ἐν ἑτέροις φησὶν « ὀπίσω κυρίου τοῦ θεοῦ σου πορεύσῃ », κινήσει μὲν χρώμενος τῇ διὰ σκελῶν ἀνθρώπου — μένει γὰρ ὄχημα γῆ — θεοῦ δὲ εἰ καὶ σύμπας ὁ κόσμος, οὐκ οἶδεν, ἀλλ' ἔοικεν ἀλληγορεῖν 131 τὴν τῆς ψυχῆς πρὸς τὰ θεία δόγματα παριστάς ἀκολουθίαν, ὧν ἡ ἀναφορὰ πρὸς τὴν τοῦ πάντων αἰτίου γίνεται τιμὴν. 132. Ἐπιτείνων δὲ τὸν ἀκάθεκτον πόθον τοῦ καλοῦ παραινέει καὶ κολληθῆναι αὐτῷ· « κύριον » γὰρ φησὶν « τὸν θεόν σου φοβηθήσῃ καὶ αὐτῷ λατρεύσεις, καὶ πρὸς αὐτὸν κολληθήσῃ ». 132 20 Τίς οὖν ἢ κόλλα; τίς; εὐσέβεια δήπου καὶ πίστις ἀρμόζονται

5 ἄρα: ἄλλο Cohn || 9 λόγους: λόγου A || 12 κινήσει μὲν *codd.*: οὐ κινήσει Turn., κινήσει μὴ Wendland, κινήσει: Colson || 12-13 χρώμενος A: χρώμενον MPHL, Wendland || 13 μένει *scr.*: μὲν *codd.* || 14 οἶδεν *scr.* (cf. n° 181): οἶδα || 15 παριστάς: παριστᾶν A || 18 φησὶν: φησὶν αὐτῷ M || 19 αὐτῷ: αὐτῷ μόνῳ L v || 20 ἀρμόζονται: A: ἀρμόζουσι

1. Il y a une tendance à substituer le moment intemporel de Dieu au « nombre » des temps. Mais une tendance contraire rétablit l'ordre de la nature. Un « daimôn » permanent — grâce au souvenir et à la persévérance — fait la loi dans la raison du sage et y pose les fins de l'action. Ici le daimôn est la Parole. La contradiction de l'intemporel est évitée si l'instant prophétisé appartient au temps « total » de Dieu. Cependant Philon est obligé aussi de parvenir à l'identité modale de la sagesse active et de la prescription parfaite. La formule « suivre Dieu » est attribuée à l'hellénisme par les Apologues (mais non par Philon). Leur source serait Aristobule interprétant Posidonios. Cf. CLÉMENT, *Stromates*, II, 69, 70. Ce second commentaire du verset *Gen.*, 12, 4 n'est qu'une glose de Midrash

perfection, sans rien de blâmable — ainsi l'honnête homme exécute chaque chose en dirigeant sans reproche le sentier de sa vie, de sorte que les œuvres du sage ne se distinguent pas des paroles divines ¹.

130. On lit pour meilleure assurance en un autre endroit qu'Abraham réalisa « toute ma Loi » ². Mais la Loi, ce n'est autre chose qu'une parole divine prescrivant le devoir et interdisant ce qui ne doit pas être, comme en témoigne la déclaration : « Il recueillit de ses paroles une loi » ³. Si donc la Loi est la divine parole, et si l'homme de bien réalise la Loi, il ne peut en toute circonstance que réaliser aussi la parole ; de sorte que, redisons-le, les paroles de Dieu sont en action chez l'homme sage. 131. La fin est donc, selon Moïse, qui fut très sanctifié, de suivre Dieu, ainsi qu'il le dit ailleurs : « Tu marcheras à la suite du Seigneur ton Dieu » ⁴. Mais si le mouvement qui est nécessaire s'obtient par les membres — tout véhicule réside sur terre — c'est sans savoir si le vaste univers appartient tout à Dieu ; l'Écriture semble bien indiquer en symbole la démarche de l'âme engagée vers les décrets divins, dans l'acte qui les réfère en hommage ⁵ à l'auteur de toutes choses. 132. Quand Il suscite avec toute son intensité le désir irrépressible du beau, Il incite encore à adhérer à lui : « Tu craindras ton Dieu, tu l'adoreras et tu te fixeras en Lui » ⁶. Qu'est-ce qui cimente donc ainsi ? Quoi ? La

(τοῦτο δὲ ἐστὶ τοιοῦτον). On rapprochera *Ps.* 85, 13 et 14 ; PLATON, *Lois*, 716 a sqq.

2. *Gen.*, 26, 5.

3. *Deut.*, 33, 3 et 4.

4. *Deut.*, 10, 4 et *Ps.* 115, 16. On remarquera le souci d'éviter le panthéisme naturiste. On y parvient surtout en faisant appel à une sorte de qualité du sacré, du surnaturel.

5. ἀναφορὰ signifie aussi inférence, et le sens peut être double.

6. *Deut.*, 10, 20. Sur le déplacement à la fois terrestre et cosmique, cf. *Quod omnis probus liber sit*, 26 ; *De provid.*, II, 50. Selon Philon, Moïse, dans le *Deutéronome*, ignore ce que Dieu circonscrit de son immensité. Cf. *infra* 134. — Le *Talmud* rappelle que les objets sacrés

γάρ καὶ ἐνοσιν αἱ ἀρεταὶ ἀφθάρτω φύσει διάνοιαν· καὶ γάρ Ἄβραάμ πιστεύσας « ἐγγίζειν θεῷ » λέγεται.

133. Ἐάν μέντοι πορευόμενος μήτε κάμη, ὡς ὑπενδούς δκλάσαι, μήτε βραθυμῆση, ὡς παρ' ἐκάτερα ἐκτρεπόμενος πλᾶ-
5 νᾶσθαι τῆς μέσης καὶ εὐθυτενοῦς διαμαρτῶν ὁδοῦ, μιμησάμενος δὲ τοὺς ἀγαθοὺς δρομεῖς τὸ στάδιον ἀπταιστώως ἀνύση τοῦ βίου, στεφάνων καὶ ἄθλων ἐπαξίων τεύξεται πρὸς τὸ τέλος ἔλθων. 134. Εἰ οὖν τοῦτ' εἰσὶν οἱ στέφανοι καὶ τὰ ἄθλα, μὴ ἀτυχῆσαι τοῦ τέλους τῶν πονηθέντων, ἀλλ' ἐφικέσθαι τῶν
10 δυσεφικτῶν φρονήσεως περάτων, τί οὖν τοῦ φρονεῖν ὀρθῶς ἔστι τέλος; ἀφροσύνην ἑαυτοῦ καὶ παντὸς τοῦ γεννητοῦ καταψηφίσασθαι· τὸ γὰρ μηδὲν οἶσθαι εἰδέναι πέρας ἐπιστήμης, ἑνὸς ὄντος μόνου σοφου τοῦ καὶ μόνου θεοῦ. 135. Διὸ καὶ παγκάλως Μωσῆς καὶ πατέρα τῶν ὄλων καὶ ἐπίσκοπον τῶν
15 γενομένων αὐτὸν εἰσήγαγεν εἰπών· « εἶδεν ὁ θεὸς τὰ πάντα ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλὰ λίαν »· οὐδενὶ γὰρ ἐξῆν τὰ συσταθέντα κατιδεῖν ἄκρωσ ὅτι μὴ τῷ πεποικῶτι. 136. Πάριτε νῦν οἱ τύφου καὶ ἀπαιδευσίας καὶ πολλῆς ἀλαζονείας γέμοντες, οἱ δοκησισοφοὶ καὶ μὴ μόνον ὃ ἔστιν ἕκαστον εἰδέναι σαφῶς
20 ἔτι φάσκοντες, ἀλλὰ καὶ τὰς αἰτίας προσαποδιδόναι διὰ θρασυσύτητα τολμῶντες, ὡσπερ ἢ τῇ τοῦ κόσμου γενέσει παρατυχόντες, καὶ ὡς ἕκαστα καὶ ἐξ ὧν ἀπετελεῖτο κατιδόντες ἢ σύμβουλοι περὶ τῶν κατασκευαζομένων τῷ δημιουργῷ γενόμενοι. 137. Εἶτα τῶν ἄλλων ἀπαξαπάντων μεθέμενοι γνωρίσατε
25 ἑαυτοὺς καὶ οὔτινές ἐστε σαφῶς εἶπατε, κατὰ τὸ σῶμα, κατὰ

1 αἱ : αὐταὶ αἱ Mang. || 4 ὡς παρ' : ὡσπερ A || 5 εὐθυτενοῦς : εὐθυγενοῦς A || διαμαρτῶν : ἀμαρτῶν P || 6 ἀνύση : ἀνύσει M || 8 εἰ : ἢ H¹⁴ || οὖν scr. : οὐ || τοῦτ' PL : τοιοῦτ' A || 11 γεννητοῦ (valgo) : γεννητοῦ H || 12 μηδὲν : μὴ δὲ M || 14 ἐπίσκοπον : ἐπίκρισιν H¹⁴ || 20 ἔτι φάσκοντες : ἐπιφάσκοντες C. W. || προσαποδιδόναι : προσαποδοῦναι H || 23-24 γενόμενοι : γινόμενοι PH || 25 καὶ MA : καὶ PHL

ne devenaient pas impropres pendant le déplacement d'Israël, traité *Jama*, trad. M. Schwab, t. V, p. 212.

1. Gen., 18, 23. C'est pourquoi la sagesse ne s'apprend pas : chez l'autodidacte Isaac, elle est ἀνοσος. Cf. W. VÖLKER, *Fortschritt u. Vollendung bei Ph.*, p. 192 et 281.

piété évidemment et la foi. Car ces vertus appliquent et réunissent la pensée à la nature impérissable. D'Abraham en effet il est dit, quand il parvint à la foi, qu'il était « plus près de Dieu »¹. 133. Si cependant il ne se fatigue pas en route au point de céder à un faux pas, s'il ne devient pas indolent au point d'errer en s'écartant de côté et d'autre, après avoir manqué la voie médiane et rectiligne ; mais, imitant les bons coureurs, s'il achève sans trébucher le stade de la vie, il obtiendra les couronnes et les prix qu'il mérite pour avoir atteint son but. 134. Si donc les couronnes et les prix consistent en cela, à ne pas rencontrer l'obstacle au but de ses efforts et à parvenir aux confins difficilement accessibles de la réflexion, quel est le but de la rectitude dans le jugement ? Condamner l'absence de réflexion en soi-même et en toute créature. Car prendre conscience de son incapacité de connaître est le terme de la science, un seul étant l'unique sage, Celui qui est aussi le seul Dieu. 135. C'est pourquoi Moïse le représente parfaitement à la fois comme père de l'univers et comme inspecteur des êtres créés, lorsqu'il dit : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon »². Il n'était possible à personne de percevoir de haut les choses organisées, sinon à leur auteur. 136. Passez donc votre chemin, vous qui regorgez de vanité, de grossièreté et de mainte vantardise, qui restez dans une illusion de sagesse, qui non seulement prétendez encore connaître clairement chacun des êtres, mais ne craignez pas par témérité d'en donner aussi les causes, comme si la genèse du monde s'était faite en votre présence, et qui avez aperçu comment et de quoi chaque chose était construite, à moins que vous n'ayez été les conseillers du créateur dans le premier dessein. 137. Après cela désintéressez-vous de tout autre objet pour apprendre à vous connaître, dites clairement

2. Gen., 1, 31.

Migration d'Abraham.

τὴν ψυχὴν, κατὰ τὴν αἴσθησιν, κατὰ τὸν λόγον, καθ' ἓν τι καὶ τὸ βραχύτατον τῶν εἰδῶν. Τί ἐστὶν ὄρασις ἀποφήνασθε καὶ πῶς ὄρατε, τί ἀκοή καὶ πῶς ἀκούετε, τί γεύσις, τί ἀφή, τί ὄσφρησις καὶ πῶς καθ' ἑκάστην ἐνεργεῖτε ἢ τίνες εἶσιν αἱ 5 τούτων πηγαὶ ἀφ' ὧν καὶ τὸ εἶναι ταῦτα συμβέβηκε.

138. Μὴ γάρ μοι περὶ σελήνης καὶ ἡλίου καὶ τῶν ἄλλων ὅσα κατ' ὄρατόν καὶ κόσμον οὕτως μακρὰν διωκισμένων καὶ τὰς φύσεις διαφερόντων ἀερομυθεῖτε, ὡς κενοὶ φρενῶν, πρὶν 10 ἐτέρων διεξιῶσι πιστευτέον· πρὶν δὲ οἴτινές ἐστε αὐτοὶ παραστήσαι, μὴ νομίζετε κριταὶ τῶν ἄλλων ἢ μάρτυρες ἀψευδέστατοι ποτε γενήσεσθε. 139. Τούτων ἤδη τοῦτον ἐχόντων τὸν τρόπον, τελειωθείς ὁ νοῦς ἀποδώσει τὸ τέλος τῷ τελεσφόρῳ θεῷ κατὰ τὸ ἱερώτατον γράμμα· νόμος γάρ ἐστι τὸ 15 τέλος εἶναι κυρίου. Πότε οὖν ἀποδίδωσιν; ὅταν ἐπὶ τὸν τόπον ὃν εἶπεν αὐτῷ ὁ θεὸς τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ παραγένηται, παρελθὼν τὰς πλείους μοίρας τῶν χρονικῶν διαστημάτων καὶ ἤδη πρὸς τὴν ἄχρονον μεταβαίνων φύσιν. 140. Τότε γάρ καὶ τὸν ἀγαπητὸν υἱὸν ἱερουργήσει, οὐχὶ ἀνθρώπον — οὐ γάρ τεκνοκ- 20 τόνος ὁ σοφός — ἀλλὰ τὸ τῆς ἀρετώσεως ψυχῆς γέννημα ἄρρεν, τὸν ἐπανθήσαντα καρπὸν αὐτῆς, ὃν πῶς ἤνεγκεν οὐκ ἔγνω, βλάστημα θεῖον, οὐ φανέντος ἢ δόξασα κρυφορῆσαι τὴν ἀγνοίαν τοῦ συμβάντος ἀγαθοῦ διηγεῖται φάσκουσα· « τίς

2 τῶν εἰδῶν : εἰδῶν L. || ἀποφήνασθε : ἀποφήνασθαι A. || 9 ἐρευνήσατε καὶ γνώτε A. : ἐρευνήσατε καὶ γνώσκετε || 12 γενήσεσθε A. : γενήσεσθαι || ἤδη AL (corr.) : ἡ || 21 ἐπανθήσαντα : ἀπανθήσαντα L. || ὃν AM : ὁ PHL (ὄπως P1) || 22 ἢ δόξασα : ἐδόξασα L, δόξασα v. || 23-23 τὴν ἀγνοίαν τοῦ συμβάντος ἀγαθοῦ : τοῦ συμβάντος ἀγαθοῦ τὴν ἀγνοίαν PHL.

1. L'invective et le programme subséquent se correspondent étroitement. Car le mystère de la nature est éclairé par la fin, qui est en Dieu ; toutefois l'entrée dans ce « monde supérieur » suppose au préalable des actes de volonté et une loi. C'était déjà le γνώθῃ σκευτόν de Posidonios, cf. HEINEMANN, *Posidonios...*, I, 70. Il repose sur une doctrine des puissances de connaître estimées relativement au seul Sage, *De ebr.*, 69 et 92 ; et *supra* 105.

2. Cf. *Nomb.*, 31, 28 et 37-41. Le Dieu « téléphore » est pour ainsi dire « téléstique », réalisateur sacré de science.

qui vous êtes, de corps, d'âme, de sensibilité et de raison, d'après les singularités et les moindres aspects de ces formes. Expliquez-vous ce qu'est la vue et comment vous voyez, l'ouïe et comment vous entendez, et le goût, le toucher, l'odorat, comment vous êtes en acte en chacun des sens et quelles sont pour eux les origines d'où résulte leur possibilité d'existence¹.

138. N'allez pas, au sujet de la lune, du soleil et de tous ces autres êtres du ciel et de l'univers, répartis si loin et si différents de nature, dire des billevesées, cerveaux creux, avant de vous être étudiés et reconnus. A ce moment-là sans doute, on devra croire aussi à vos enseignements sur d'autres points ; mais avant d'avoir exposé ce que vous êtes en vous-mêmes, n'imaginez pas dans le reste que vous deviendrez jamais des critiques ou des témoins à l'abri de la fausseté. 139. Puisqu'il en est ainsi, l'intellect achevé s'acquittera de sa fin envers le Dieu des réalisations, selon le mot très sanctifiant : c'est la Loi que « la fin soit du domaine de Dieu »². Quand donc va-t-on s'acquitter ? Quand l'intellect est arrivé « à l'endroit que Dieu lui a indiqué, le troisième jour »³, ayant franchi la majeure distance, celle des intervalles temporels, et déjà passant à la nature éternelle⁴. 140. Alors il offrira saintement le fils bien-aimé⁵, non pas un homme — car le sage ne saurait tuer l'enfant — mais pourtant le mâle rejeton de l'âme qui se fortifie dans la vertu, le fruit qui avait germé pour elle, dont elle ne sait comment elle a pu le porter, bourgeon divin à l'apparition duquel l'âme, qui avait paru l'enfanter, déclare qu'elle n'a pas eu connaissance du bien qui arrive, lorsqu'elle dit : « Qui fera

3. *Gen.*, 22, 3.

4. Cf. *Act.*, 15, 18. « L'œuvre du Seigneur est connue de toute éternité. » Les « portions » du temps ne sont pas toutes indispensables au sage.

5. Bien-aimé (ἀγαπητός) veut aussi dire le « parfait disciple », dont l'achèvement en perfection a Dieu pour cause responsable.

ἀναγγελεῖ Ἀβραάμ» ὡς ἀπειθοῦντι δήπου περὶ τὴν τοῦ αὐτο-
 μαθοῦς γένους ἀνατολήν, « ὅτι θηλάζει παιδίον Σάρρα », οὐχί
 πρὸς Σάρρας θηλάζεται; Τὸ γὰρ αὐτοδίδακτον τρέφεται μὲν
 5 ὑπ' οὐδενός, τροφή δέ ἐστὶν ἄλλων, ἅτε ἱκανὸν διδάσκειν καὶ
 γυναικες Αἰγύπτιαι κατὰ τὴν τοῦ σώματος ἀκμήν, ἀλλ' ὡς αἱ
 Ἑβραῖαι ψυχαί, « ἐν τῷ γήραφ μου », ὅτε τὰ μὲν ὅσα αἰσθητὰ
 καὶ θνητὰ μεμάρανται, τὰ δὲ νοητὰ καὶ ἀθάνατα ἀνήθηκεν, &
 γέρως καὶ τιμῆς ἐστὶν ἐπάξια. 142. Καὶ ἔτεκεν μαιευτικῆς
 10 τέχνης οὐ προσδεηθεῖσα· τίκτομεν γὰρ καὶ πρὶν εἰσελθεῖν
 τινὰς ἐπινοίας καὶ ἐπιστήμας ἀνθρώπων πρὸς ἡμᾶς, ἅνευ
 τῶν ἐξ ἔθους συνεργούντων, σπειρόντος καὶ γεννώντος θεοῦ
 τὰ ἀστεία γεννήματα, & τῷ δίδόντι προσηκόντως κατὰ τὸν ἐπ'
 15 εὐχαριστίᾳ τεθέντα νόμον ἀποδίδοται· « τὰ γὰρ δῶρά μου,
 δόματά μου, καρπώματά μου » φησί « διατηρήσατε προσφέ-
 ρειν ἔμοι ».

VI

143. Τοῦτ' ἐστὶ τὸ τέλος τῆς ὁδοῦ τῶν ἐπομένων λόγους
 καὶ προστάξει νομίμοις καὶ ταύτῃ βαδίζόντων, ἧ ἂν ὁ θεὸς
 ἀφηγήται· ὁ δὲ ὑπενδούς ὑπὸ τοῦ πεινώντος ἡδονῆς καὶ λίχνου
 20 παθῶν, ὄνομα Ἀμαλήκ — ἐρμήνευεται γὰρ λαὸς ἐκλείχων —

1 ἀπειθοῦντι : ἀπιστοῦντι Mang. || 2 Σάρρα : Σάρραν Mang. || 4 δι
 AML : δ' || 6 Αἰγύπτιαι : αἱ Αἰγύπτιαι H¹ || 13 & τῷ δίδόντι scr. : &
 ἰδόντι AMP, ἰδόντι P¹H, (3) δίδόντι H¹, & δόντι Mang., & τῷ δόντι C. W. ||
 14 εὐχαριστίᾳ : εὐχαριστεῖα H || 15 φησί : φησὶν PH || διατηρήσατε AM :
 καὶ τηρήσατε PHL, διατηρήσατε C. W. || 20 λαός : λαόν Mang. || ἐκλείχων
 (cf. *Leg. all.* III, n° 186) : ἐκ λίθων AP (cf. *de Congr.*, n° 55 et var.
 GFL)

1. *Gen.*, 21, 7 ; cf. *Ex.*, 1, 19.

2. *Nomb.*, 28, 2. La triple offrande est liée par une loi à la vie
 contemplative, à l'acte d'intellection, cf. *Vita Mosis*, I, p. 274.
 Mais seul le mode de fécondité est sacré, cf. *De juga*, 168. Le mot
 ordinaire ἀναφέρειν n'est pas employé en ce passage pour désigner
 l'acte d'offrande, à cause de l'indétermination de l'appréhension

savoir à Abraham (qui aurait pu ne pas croire à l'essor
 d'une race de soi-même instruite) que Sara nourrit un
 enfant » et non pas qu'un enfant est allaité par Sara.
 Car qui apprend en soi-même n'est alimenté par personne,
 mais il est l'aliment des autres, parce qu'il est capable
 d'enseigner, et n'a pas besoin de s'instruire. 141. « J'ai
 enfanté un fils », non comme les femmes d'Égypte, au
 meilleur âge de mon corps, mais comme les âmes hébraïques
 « au terme de mon âge »¹, au temps où toutes choses sen-
 sibles et mortelles sont en train d'expirer, mais où la part
 intelligente et immortelle recommence une fleur, elle qui
 mérite le tribut et le respect. 142. Et j'avais cet enfant
 sans avoir besoin de l'art de l'accoucheur ; car nous
 sommes prolifiques, nous aussi, avant que n'entrent chez
 nous quelques notions et sciences humaines, sans les auxi-
 liaires que fournit la coutume, si Dieu sème et procréé les
 germes de belle récolte qui à leur donateur, comme il faut
 selon l'obligation de l'action de grâces, reviennent en
 droit : « Car mes présents, mes donations, mes récoltes,
 dit-Il, ayez soin continuél de m'en faire offrande »².

VI

Les épreuves
 de
 la migration.

143. Tel est le but de la voie pour
 ceux qui suivent les raisons et les pres-
 criptions légales et qui marchent dans
 la direction où Dieu les mène ; mais
 celui qui se laisse dominer par l'homme affamé de plaisir
 et gourmand de passions, nommé Amalec — ce mot s'in-
 terprète « le peuple qui lèche » — deviendra un séparé³.

première (cf. § 101, συνετῶ σοι). Les *excerpta* philoniens n'observent
 pas ces intentions.

3. Nom ethnique (cf. *Leg. alleg.*, III, 186), qui donne lieu à une
 allitération (ἐκλείχων-λοχῶν).

ἐκτετμήσεται. 144. Μηνύουσι δὲ οἱ χρησμοὶ ὅτι λοχῶν ὁ τρόπος οὗτος, ἐπειδὴν τὸ ἔρρωμενέστερον τῆς ψυχικῆς δυνάμεως κατὶδὴ περαιωθέν, ὑπανιστάμενος τῆς ἐνέδρας τὸ κεκμηκὸς μέρος ὡς « οὐραγίαν κόπτει ». Κάματος δ' ὁ μὲν ἔστιν ἐδέν-
 5 δος ἀσθένεια λογισμοῦ μὴ δυναμένου τοὺς ὑπ' ἀρετῆς ἀχθοφορῆσαι πόνους — ἐν ἐσχατιαῖς οὗτος εὐρισκόμενος εὐαλωτότατος — ὁ δὲ ἔστιν ὑπομονὴ τῶν καλῶν, τὰ μὲν καλὰ ἀθρόα ἔρρωμένως ἀναδεχόμενος, μηδὲν δὲ τῶν φαύλων, κἄν εἰ κουφότατον εἴη, βαστάσαι δικαίῶν, ἀλλ' ὡς βαρύτερον ἄχθος
 10 ἀπορρίπτων. 145. Διὸ καὶ τὴν ἀρετὴν ὁ νόμος εὐθυβόλως προσεῖπεν ὀνόματι Λεῖα, ἥτις ἐρμηνευθεῖσα λέγεται κοπιῶσα· τὸν γὰρ τῶν φαύλων βίον ἐπαχθῆ καὶ βαρὺν ὄντα <οὐ> φύσει κοπιῶδη προσηκόντως αὕτη νενόμικεν, οὐδὲ προσιδεῖν ἀξιοί, τὰς ὕψεις πρὸς μόνον τὸ καλὸν ἀποκλίνουσα. 146. Σπιουδα-
 15 ζέτω δ' ὁ νοῦς μὴ μόνον ἀνευδότης καὶ εὐτόνως ἐπεσθαι θεῶ, ἀλλὰ καὶ τὴν εὐθειαν ἀτραπὸν ἰέναι πρὸς μηδέτερα νεύων, μήτε τὰ δεξιὰ μήτε τὰ ἐδώνυμα, οἷς γήινος ἐνδεδικέναι πέφυκε, καὶ Ἐδῶμ ἐμπεφώλευκεν, τοτὲ μὲν ὑπερβολαῖς καὶ περιουσίαις, τοτὲ δὲ ἔλλειψει καὶ ἐνδείαις χρώμενος. Ἄμει-
 20 νον γὰρ ὁδῶ τῇ μέσῃ βαδίζειν ἔστι τῇ πρὸς ἀλήθειαν βασιλικῇ, ἣν ὁ μέγας καὶ μόνος βασιλεὺς θεὸς ταῖς φιλαρέτοις ψυχαῖς ἤρρυνεν ἐνδιαίτημα κάλλιστον. 147. Διὸ καὶ τινες τῶν τῆν

1 ἐκτετμήσεται : ἐκτέτμησαι A || λοχῶν : λόγον A || 2 τὸ APH : γὰρ τὸ MH² || ἐρρωμενέστερον : ἐρρωμενέστατον H || 4 ὡς : εἰς C. W. || 5 ἀσθένεια λογισμοῦ : λογισμοῦ ἀσθένεια PHL || δυναμένου τοὺς : δυνάμενον τοῖς L || ὑπ' : ὑπὲρ Mang. || 6-7 εὐαλωτότατος codd. : εὐάλωτος L, εὐαλωτότατος Turn. || 7 ὁ : ὁ AM || 8-9 κουφότατον : κουφοτάτον HL || 10 εὐθυβόλως A : εὐθυβόλω || 11 Λεῖα AMP : Λεῖαν H || 13 νενόμικεν οὐδὲ AMPH : νενόμικε καὶ οὐδὲ PHL, C. W. || 17-18 ἐνδεδικέναι πέφυκε sc. : ἐδώνυμα πέφυκε A, om. cett. || 18 καὶ Ἐ. εἰ : Ἐδῶμ ἐμπεφώλευκε codd. || 22 ἤρρυνεν : post ἡῆρ. lacunam statuit Mang., ἔρρυνεν Cohn

1. Deut., 25, 17 et 18.

2. Cf. De mutat. nom., 254 (πν⁷) et supra 99. Le point de vue est ici celui de la finalité : il en ressort toujours une moralité réaliste, qui dissipe l'illusion des mots. Cf. supra 140-142.

144. Les oracles font comprendre aussi que, par instinct de l'affût, ce comportement, quand il s'aperçoit que la fonction vigoureuse de la puissance psychique achève de défilier, surgit hors de ses positions et, assaillant la partie qui peine, la « coupe comme une arrière-garde »¹. Cette partie qui peine désigne d'abord la débilité peu résistante d'un raisonnement incapable de soutenir sans accablement les efforts qu'exige la vertu, et cela qu'on découvre au rang extrême, c'est la proie la plus facile. Mais elle désigne aussi la persévérance dans les belles actions, vertu qui les admet pour leur ensemble avec fermeté, mais qui ne daigne rien assumer de la vile besogne, fût-elle des plus légères, et la rejette comme le plus lourd fardeau. 145. C'est pourquoi la Loi, par une expression directe, a désigné la vertu du nom de Lia dont la signification veut dire « celle qui peine »² ; car la vie faite de tâches sans valeur, celle qui pèse, qui est lourde, la même Loi ne l'a pas tenue à bon droit pour une peine de nature et elle n'a pas jugé bon d'en faire la considération, parce qu'elle laissait ses regards se poser seulement sur ce qui est bien. 146. A vrai dire il faut que l'intellect travaille non seulement à suivre Dieu sans relâche et énergiquement, mais à prendre le droit chemin sans pencher d'aucun côté, ni à droite, ni à gauche où, étant terrestre, il cède naturellement et où Edom hante³, quand on est sujet soit à la fortune excessive et à la surabondance, soit aux déficiences et aux dénuements. Car mieux vaut avancer au milieu du chemin, dans la voie royale de la vérité que le grand et seul Roi, Dieu, a frayée comme le plus beau des sites aux âmes éprises de vertu. 147. De là

3. Edom personnifie l'homme terrestre, à l'extrême rang (הקצתן humus), cf. *Quod Deus sit immut.*, 166, où l'épithète γήινος est plus péjorative, appliquée à Edom, et correspond à la « superbe » de l'opinion. La théorie gnostique du « charnel » n'est pas encore constituée, mais l'expiation par l'état « terrestre », et non par la persévérance intègre, élargira la signification de l'ascèse « moyenne ».

ἡμερον καὶ κοινωνικὴν μετιόντων φιλοσοφίαν μεσότηας τὰς ἀρετὰς εἶπον εἶναι, ἐν μεθορίῳ στήσαντες αὐτάς, ἐπειδὴ τό τε ὑπέραυχον ἀλαζονείας γέμον πολλῆς κακῶν καὶ <τὸ> τοῦ ταπεινοῦ καὶ ἀφανοῦς μεταποιεῖσθαι σχήματος εὐεπίβατον, 5 τοῦ δὲ μεταξὺ ἀμφοῖν κεκραμένον ἐπιεικῶς ὀφέλιμον.

148. Τὸ δὲ « ὄχητο μετ' αὐτοῦ Λώτ » τίνα ἔχει λόγον σκεπτέον. Ἔστι μὲν οὖν Λώτ ἐρμηνευθεὶς ἀπόκλισις· κλίνεται δὲ ὁ νοῦς τοτὲ μὲν τάγαθόν, τοτὲ δ' αὖ τὸ κακὸν ἀποστρεφόμενος. Ἄμφω δὲ ταῦτα πολλάκις περὶ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν 10 θεωρεῖται· εἰσὶ γάρ τινες ἐνδοιασταὶ καὶ ἐπαμφοτερισταὶ, πρὸς ἑκάτερον τοῖχον ὥσπερ σκάφος ὑπ' ἐναντίων πνευμάτων διαφερόμενον ἀποκλίνοντες, ἢ καθάπερ ἐπὶ πλάστιγγος ἀντιρρέποντες, ἐφ' ἐνὸς στηριχθῆναι βεβαίως ἀδυνατοῦντες, ὧν οὐδὲ τὴν ἐπὶ τὰ ἀμείνω τροπὴν ἐπαινετέον· φορῆ γάρ, ἀλλ' οὐ 15 γνώμη γίνεται. 149. Τούτων καὶ ὁ Λώτ ἔστι θεατῆς, ὃν φησὶν οἴχεσθαι μετὰ τοῦ σοφίας ἔραστοῦ. Καλὸν δ' ἦν ἀρξάμενον ἐκεῖνῳ παρακολουθεῖν ἀπομαθεῖν ἀμαθίαν καὶ μηκέτι παλινδρομεῖν πρὸς αὐτήν. Ἄλλὰ γάρ οὐχ ἕνεκα τοῦ μιμησάμενον τὸν ἀμείνω βελτιωθῆναι συνέρχεται, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ κάκεινῳ

1 μεσότηας : μεσότητα HL || 2 μεθορίῳ : μεθορίῳ L || 3 ἀλαζονείας : ἀλλαζονείας L || 3-4 τὸ τοῦ ταπεινοῦ ser. : τοῦ ταπ. codd., τὸ ταπ. C. W. || 5 τοῦ δὲ codd. : τὸ δὲ C. W. || 148 init. ἐν ἄλλοις ἀπ' ὧδε λόγος δεῦτερος περὶ ἀποικίας H (in marg.) || 6 μετ' αὐτοῦ : μετὰ τοῦ PH || 7-8 κλίνεται : ἀποκλίνεται Mang. || 8 αὖ τὸ HL : αὐτὸ AMP || 11 ὑπ' : ὑπὸ PHL || 13 ἐφ' : ἐφ' A || 14 τροπὴν : τροπὴν Mang. || 15 θεατῆς : θιασώτης Mang. || 18 γάρ bis L || 19 κάκεινῳ : κάκεινῳ A, κάκεινῳ P

1. Le mot μεθορίον exclut le légalisme totalitaire. Cf. *Vita Mos.*, II, 4 sqq. Il donne un sens plus précis à la morale aristotélicienne de la juste mesure (*Éth.*, 1100 b 36), qui était à l'origine double régulation d'une puissance unique. En l'appelant *voie royale*, Philon entend bien la présenter comme une interprétation intellectuelle au-dessus de la *τῆλεγγυ*, dans le domaine essentiel de l'intuition. Cf. *infra* 195 et TAILLIEZ, βασιλικὴ ὁδός, *Mél. de Jerphanion*, p. 299 sqq. Cette conciliation est inattendue dans le thème du pêle-mêle, *μγάς, ἔχλος*, repris à propos d'Amalec. On en

vient que plusieurs de ceux qui tendent à une philosophie douce et sociale ont dit que les vertus sont des mesures moyennes, et les ont placées dans une zone intermédiaire¹, parce que l'exaltation qui abonde en sentiments présomptueux est un mal, et que se faire adepte d'une façon d'agir humble et sans apparence expose à des attaques, alors que l'état intermédiaire, qui constitue un mixte de saine moralité, est utile. 148. Mais la parole « Lot s'en alla en sa compagnie »² a besoin d'être interprétée. La signification que l'on donne à Lot est « démission ». Or l'intellect fléchit en renonçant tantôt au souverain bien, tantôt au mal son contraire. Les deux tendances se laissent observer en plusieurs cas à l'égard d'un seul et même objet. Il y a des gens coutumiers du doute et qui sont partagés, qui flanchent de côté et d'autre comme une barque déplacée par des vents contraires, ou oscillent au coup de balancier, parce qu'ils sont incapables de persister fermement dans une situation, comportement où même la tendance au progrès n'est pas à leur éloge : c'est leur impulsion et non leur décision qui en est l'origine. 149. Lot voit ce spectacle, lui dont il est dit qu'il part avec un amant de la sagesse. C'eût été bien agir, quand il commença à s'attacher à ce guide, de désapprendre l'ignorance et de ne plus courir la retrouver. Hélas, son but, en l'accompagnant, n'est pas de devenir meilleur en prenant exemple sur l'être meilleur, mais de lui suggérer, même à lui, des aversions et des attirances,

a aussi des exemples dans SÉNÈQUE (*Ép.*, 75, 9 : nous marchons à la vertu empêtrés de mille mauvaises coutumes). Une accentuation du pessimisme est sensible dans *De ebr.*, 198. L'ascèse aristotélicienne remonte à l'exégèse d'Ariston de Céos, qui rétablit les principes de la doctrine contre l'Épicurisme pratique.

2. *Gen.*, 12, 4. Lot est justifié dans la II^e Petri, 2, 9 : « Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux. » La division en deux livres du *De migr. Abr.* marquait ici le début du second livre.

παρασχεῖν ἀντιπάσματα καὶ μεβολκὰς καὶ κατ' ἄτην ἔνθεν
 δλίσθους. 150. Τεκμήριον δέ· ὁ μὲν ὑπὸ τὴν ἀρχαίαν ὑπο-
 τροπιάσας νόσον οἰχῆσεται ληφθεὶς αἰχμάλωτος ὑπὸ τῶν ἐν
 ψυχῇ πολεμίων, ὁ δὲ τὰς ἐξ ἐνέδρας ἐπιβουλὰς αὐτοῦ φυλαξά-
 5 μενος πάση μηχανῇ διοικισθήσεται. Τὸν δὲ διοικισμὸν αὐθις μὲν,
 οὐπω δὲ ποιήσεται. Νῦν μὲν γὰρ τὰ θεωρήματα αὐτῷ ὡς ἂν
 ἄρτι ἀρχομένῳ τῆς θείας θεωρίας πλαδῶ καὶ σαλεύῃ· ὅταν δὲ
 εἶδει παγέντα κραταιότερον ἰδρυθῆ, δυνήσεται τὸ δελεάζον
 καὶ κολακευόν ὡς ἐχθρὸν ἀκατάλλακτον καὶ δυσθῆρατον φύσει
 10 διαζεοῦσαι. 151. Τοῦτο γὰρ ἔσθ' ὁ δυσσπότρεπτον ὃν παρέπε-
 ται ψυχῇ κωλύον αὐτὴν πρὸς ἀρετὴν ἀκυδρομεῖν. Τοῦθ', ἡνίκα
 καὶ ἀπολείπομεν <ἔτι> τὴν σωματικὴν χώραν ἅπασαν, ἀπο-
 μαθεῖν τὰ πάθη σπουδάσαντες, κατὰ τὰς τοῦ προφήτου λόγου,
 Μωυσέος, ὑφηγήσεις ἠκολούθησεν ἡμῖν, ἐλλαμβανόμενον τῆς
 15 περὶ τὴν ἔξοδον σπουδῆς καὶ τῷ τάχει τῆς ἀπολείψεως ὑπὸ
 φθόνου βραδυτήτας ἐμποιοῦν. 152. Λέγεται γὰρ ὅτι « καὶ
 ἐπίμικτος πολὺς συνανέβη αὐτοῖς, καὶ πρόβατα καὶ βόες καὶ
 κτήνη πολλὰ σφόδρα ». Ὁ δὲ ἐπίμικτος οὗτος ἦν τὰ κτηνώδη
 καὶ ἄλογα τῆς ψυχῆς, εἰ δεῖ τάληθές εἰπεῖν, δόγματα. Παγκά-
 20 λως δὲ καὶ ἐδοθούτως τὴν τοῦ φαύλου ψυχῆν ἐπίμικτον καλεῖ·
 συνηρημένη γὰρ καὶ συμπεφυρμένη καὶ μιγὰς ὄντως ἐκ πλείο-
 νων καὶ μαχομένων δοξῶν, μία μὲν οἶσα ἀριθμῶ, μυριάς δὲ

1 κατ' ἄτην *ser.* : κατὰ τὴν *codd.*, κατὰ τὴν ὁδὸν C. W. ||
 ἔνθεν : ἐνθεῖναι Cohn || ἔνθεν καὶ ἔνθεν Colson, ἐμποιοῦν Wendland ||
 2 δλίσθους : δλίσθας v || ὑπὸ : ἐπὶ Mang. || 7 σαλεύῃ APH : σαλεύει ||
 7-8 δὲ εἶδει *ser.* : δ' ἦδη *codd.*, δ' εἶδει A (δ' εἰ *in ras.*) || 9 δυσθῆ-
 ρατον : δυσθῆρατον L, δυσθεράπευτον Mang. || 10 δυσσπότρεπτον Mang. :
 δυσσπότρεπτον || 11 κωλύον : κωλύον M || 12 καὶ AM : καὶ τὴν Λίγυπτον ||
 ἀπολείπομεν PHL : ἀπολιπομένην M, ἀπολειπομένον A, ἀπελείπομεν C.
 W. || ἔτι (*vel aū*) *add.* || 13 τὰς C. W. : τοῦς || τοῦ προφήτου : προ-
 φήτου H || λόγου P : λόγους || 14 Μωυσέος APHL : Μωυσαίος *cell.*,
 Μωυσαίως καὶ H² || ἐλλαμβανόμενον : ἐλλαμβανόμενον AM || 15 ἀπολείψεως :
 ἀπολήψεως AL || 21 συμπεφυρμένη A : συμπεφοραμένη L, συμπεφορημένη

1. C'est pourquoi l'humanisme de culture n'est pas la solution
 dernière : il peut exister une fatalité interne (nous lisons ἄτη),
 redoutée aussi de Marc-Aurèle (*Pensées*, IV, 3). Le processus social
 en est décrit dans *De congr.*, 29 et 33 : asservissement pour l'in-

et par là des causes de perte selon une fatalité interne¹.
 150. La preuve en est donnée : l'un d'eux, qui est retombé
 dans l'ancienne maladie, s'en ira, fait prisonnier par les
 ennemis installés dans l'âme ; l'autre, qui se protège contre
 les complots surgis de l'embuscade, parviendra à se dégager
 par tous moyens. Ce dégagement, il le réussira, mais
 non pas tout de suite. A cette heure, ses vues, comme de
 quelqu'un qui n'est qu'un débutant en divine contempla-
 tion, sont peu consistantes et vacillent ; mais quand
 l'idée les aura fixées sur une plus forte base, il pourra
 écarter de lui ce qui est séduisant et flatteur, comme un
 ennemi par nature irréconciliable et difficile à capturer.
 151. Voilà ce qu'il est dur de conjurer, ce qui poursuit
 l'âme de près et l'empêche de rallier d'une course la
 vertu.

Cette emprise, quand nous quittons davantage le do-
 maine corporel tout entier en nous efforçant de désap-
 prendre les passions, ne nous lâche pas, selon les avis du
 verbe-prophète Moïse ; elle retient l'empressement à par-
 tir, et par envie elle fait survenir des délais dans la promp-
 titude de notre détachement. 152. Il est dit en effet :
 « Un grand pêle-mêle s'adjoignit à leur montée, et il y
 avait aussi des brebis, des bœufs et des troupeaux en
 nombre »². Cette multitude de toute espèce, c'étaient
 les partis-pris brutaux et déraisonnables de l'âme, s'il
 faut dire ce qu'il en est. Or une expression excellente
 et d'une justesse parfaite appelle l'âme du méchant un
 pêle-mêle : elle est un « assemblage », une combinaison
 vraiment inextricable de maintes opinions qui se com-
 battent, unique assurément pour le compte, mais myriade

telligence qui n'a pas posé ses principes avec solidité. La « vieille
 maladie » est le vice et la violence irréflectie, cf. *Quod Deus sit
 immut.* 166. Ce déclin ne sera pas conjuré par la simple habitude
 de la contemplation. Mais il n'est pas nécessairement physique. Cf.
 Βράντιεν, *Les idées phil. et relig. de Phil.*, p. 305 s.

2. *Ex.*, 12, 38.

τῷ πολυτρόπῳ. Διὸ καὶ τῷδ' ἐπίμικτος πρόσκειται πολὺς·
 153. ὁ μὲν γὰρ πρὸς ἓν μόνον ἀφορῶν ἀπίλους καὶ ἀμιγῆς καὶ
 λείος οὖτος, ὁ δὲ πολλὰ τέλη τοῦ βίου προτιθέμενος πολὺς
 καὶ μιγᾶς καὶ δασύς ἀληθεία. Οὗ χάριν οἱ χρηστοὶ τὸν μὲν
 5 ἀσκητὴν τῶν καλῶν Ἰακώβ λείον, τὸν δὲ τῶν αἰσχίστων Ἡσαὺ
 εἰσάγουσι. 154. Διὰ τὸν ἐπίμικτον καὶ δασύν τοῦτον ὄχλον ἐκ
 μιγάδων καὶ συγκλύδων συμπεφυρμένον δοξῶν ὠκυδρομησαὶ
 δυνάμενος ὁ νοῦς, ὅτε τὴν σωματικὴν χώραν ἀπεδίδρασκεν
 Αἴγυπτον, καὶ τρισὶν ἡμέραις διαδέξασθαι τὸν ἀρετῆς κληρὸν
 10 φωτὶ τρισσῶ, μνήμη τῶν παρεληλυθότων καὶ ἐναργεῖα τῶν
 παρόντων καὶ τῆ τῶν μελλόντων ἐλπίδι, τεσσαράκοντα ἔτων
 ἀριθμὸν, μῆκος τοσοῦτου χρόνου, τριβεται τὴν ἐν κύκλῳ περι-
 ἄγων καὶ ἀλώμενος ἕνεκα τοῦ πολυτρόπου, τὴν ἐπ' εὐθείας
 ἀνυσιμωτάτην οὖσαν οἰόμενος.
 15 155. Οὗτός ἐστιν ὁ μὴ μόνον ὀλίγοις εἰδῶσι ἐπιθυμίας
 χαίρων, ἀλλὰ μηδὲν τὸ παράπαν ἀπολιπεῖν δικαίων, ἵνα ὄλον
 δι' ὄλων τὸ γένος, ᾧ πᾶν εἶδος ἐμφέρεται, μετέχηται· λέγεται
 γὰρ ὅτι « ὁ ἐπίμικτος ὁ ἐν αὐτοῖς ἐπεθύμησεν ἐπιθυμίαν »
 αὐτῆς τοῦ γένους, οὐχ ἑνὸς τινος τῶν εἰδῶν « καὶ καθίσαντες
 20 ἔκλαιον ». Σύνεισι γὰρ ὀλιγοδρανοῦσα ἢ διάνοια καὶ, ὁπότε μὴ
 δύναται τυχεῖν ὧν ὀρέγεται, δακρύει καὶ στενάζει· καίτοι

1 τῷδ' scr. : τῷ Α, τὸ M^{PHL}, τὸ πολὺς Cohn || 3 οὖτος Α : ὄντως ||
 4 μιγᾶς H¹L : μέγας || 5 Ἡσαὺ Α : Ἡσαὺ δασύν P^{HL}, δασύν M || 6 διὰ :
 διὸ P || 7 συγκλύδων : συγκλιθῶν AL || συμπεφυρμένον : συμπεφυρμένων
 AL || 10 ἐναργεῖα Mang. : ἐνεργεῖα || 12 τριβεται H¹ : οὐ τριβεται ||
 13 ἀλώμενος : ἀλλόμενος Α || εὐθείας : ἀληθείας L || 14 οἰόμενος corr. :
 δέον codd., βαδίζειν add. C. W. || 16 μηδὲν : μηδὲ PH || 17 ἐμφέρεται :
 ἐκφέρεται H¹ (ut vid. L (in ras.)) || μετέχηται scr. : μετέρχεται codd.,
 om. Α || 18 ἐπιθυμίαν Α : ἐπιθυμίας M^{PHL} || 19 αὐτῆς : αὐτοῦ H¹ || 20
 σύνεισι : συνίσι Mang.

1. Gen., 27, 11.

2. Les trois jours sont peut-être les « trois journées de marche
 dans le désert » (Ex., 3, 18 ; 5, 3 ; 8, 23) ; beaucoup plus vraisemblable-
 ment une suggestion du livre de Jonas (2, 1 ; 3, 2 et 4) au sujet
 du droit chemin. Ainsi le « départ » aurait eu aussitôt valeur défi-
 nitive, éternelle. Cf. supra 126, 139, 140. C'était le privilège moral du
 patriarche.

par les états dont elle dispose. C'est pourquoi le mot de
 pêle-mêle a « grand » pour épithète. 153. Mais celui qui
 n'a en vue qu'une seule chose est simple, sans mélange
 et réellement lisse, tandis que celui qui assume dans sa
 vie plusieurs fins est multiple, composé et véritablement
 hirsute. Pour ce propos les saintes Écritures représentent
 comme lisse Jacob, celui qui s'exerce à la belle conduite,
 et comme hirsute Esaü qui s'exerce aux actions les plus
 laides¹. 154. A cause de ce pêle-mêle hirsute d'une foule
 où se confondent les mixtures et les écumes des opinions,
 l'intellect, qui avait le don de courir vite, lorsqu'il s'était
 évadé de la région corporelle, de l'Égypte, et en trois
 jours de détenir l'héritage de la vertu, à la triple appa-
 rition de la lumière, mémoire des choses d'autrefois, évi-
 dence du présent, espoir en ce qui vient, s'éténue pen-
 dant la durée de quarante années, ce qui représente une
 longue période, à parcourir ce trajet circulaire et à errer
 sous l'effet de multiples tendances tandis qu'il devait
 admettre que le droit chemin est le plus profitable². 155.
 C'est là le fait de quelqu'un qui ne restreint pas sa joie
 à certaines formes du désir, mais qui met son point d'hon-
 neur à n'en pas abandonner une seule, afin de participer
 totalement au genre où chaque espèce est contenue. Car
 il est dit : « Ce ramassis de gens parmi eux éprouva la con-
 voitise », le genre de la convoitise elle-même, non une
 quelconque de ses espèces, « et, s'étant assis, ils pleu-
 rèrent »³. La pensée s'éténue dans cette association et,
 quand elle ne peut obtenir ce qui est de son intention,
 elle gémit et pleure. Elle aurait dû pourtant se réjouir de

3. Nomb., 11, 4. Le passage suivant aura pour but de distinguer
 de la passion la disposition noblement passionnée (εὐπάθεια). A
 ce stade, qui n'est pas celui de la sagesse parfaite, il importe de
 distinguer la gaieté (χαῖρα) et la joie (εὐροσύνη), cf. LEWY, *Sobria
 ebrietas*, p. 35 sqq. ; de même le malheur et l'infortune (155, 156).
 La mémoire, la clarté et l'espérance seraient les critères.

ἄφειλε χαίρειν παθῶν καὶ νοσημάτων ἀτυχοῦσα καὶ μεγάλην εὐπραγίαν νομίζειν τὴν ἔνδειαν καὶ ἀπουσίαν αὐτῶν. 156. Ἄλλὰ γὰρ καὶ τοῖς χορευταῖς ἀρετῆς σφαδάζειν καὶ δακρύνειν ἔθος, ἢ τὰς τῶν ἀφρόνων ὀδυρομένοις συμφορὰς διὰ τὸ φύσει κοινωνικὸν καὶ φιλόφιλον ἢ διὰ περιχάρειαν. 5 Γίνεται δὲ αὕτη, ὅταν ἀθρόα ἀγαθὰ μηδὲ προσδοκηθέντα ποτὲ αἰφνίδιον δμβρήσαντα πλημμυρῇ· ἀφ' οὗ καὶ τὸ ποιητικὸν εἰρησθαί μοι δοκεῖ « δακρῦδεν γελάσασα ». 157. Προσπεσοῦσα γὰρ ἐκ τοῦ ἀνεπιπίστου ἢ εὐπαθειῶν ἀρίστη χαρὰ ψυχῇ μείζονα αὐτὴν ἢ πρότερον ἐποίησεν, ὡς διὰ τὸν ὄγκον μηκέτι χωρεῖν τὸ σῶμα, θλιβόμενον δὲ καὶ πιεζόμενον ἀποστάζειν λιβάδας, α καλεῖν ἔθος δάκρυα, περὶ ὧν ἐν ὕμνοις εἴρηται « ψωμίεις ἡμᾶς ἄρτον δακρῶν », καὶ « ἐγένετό μοι τὰ δάκρυα ἄρτος ἡμέρας καὶ νυκτός ». Τροφή γάρ ἐστι διανοίας τὰ τοῦ ἐνδιαθέτου καὶ σπουδαίου γέλωτος ἐμφανῆ δάκρυα, ἐπειδὴν ὁ θεὸς ἐντακεῖς ἡμερος τὸν τοῦ γεννητοῦ θρήνον ἄσμα εἰς τὸν ἀγέννητον ὕμνον ποιήσειεν. 158. Ἔνιοι μὲν οὖν τὸν μιγάδα καὶ δασὺν τοῦτον ἀπορρίπτουσι καὶ διατειχίζουσι ἀφ' ἑαυτῶν τῷ θεοφιλεῖ μόνῳ γένει χαίροντες· ἔνιοι δὲ καὶ πρὸς 20 αὐτὸν ἑταιρίαν τίθενται, μεσιτεύειν τὸν ἑαυτῶν βίον ἀξιόθυντες καὶ μεθόριον ἀνθρωπίνων τε καὶ θείων ἀρετῶν τιθέντες, ἵν'

3 σφαδάζειν : στενάζειν Mang. || 4 ἀφρόνων : ἀνθρώπων Mang. || 6 μηδὲ : μηδὲν HL || 7 πλημμυρῇ : πλημμύρη P, πλημμυρεῖ H¹L || 10 πρότερον A : πρότερον ἦν || 12 εἴρηται : εἴρεται P || 13 μοι τὰ APHL : τὰ M || 13-14 δάκρυα A : δάκρυά μοι MPH, μου L v (LXX) || 16 γεννητοῦ AI : γεννητοῦ || 17 ἀγέννητον AI : ἀγέννητον, τοῦ ἀγεννήτου Mang. || ὕμνον AHL : ὕμνον PII || ποιήσειεν : ποιήσῃ C. W. || 18 διατειχίζουσι : δεοικίζουσι Mang. || 20 ἑταιρίαν : ἑταιρείαν H¹L || μεσιτεύειν A : μεσεύειν MPH, μεθεδεύειν H¹L || 21 ἀρετῶν : ἀγαθῶν C. W.

1. *Iliade*, VI, 484. — Selon la *Lettre d'Aristée*, 178, cet état d'âme est une intensité (ἐντακεις). Le traité des *Berakoth* ajoute le *Ps.* 126, 2 : *alors notre bouche s'emplira de joie et notre langue de cantiques* ; au sujet de l'enseignement de R. Yochanan : « Il est interdit à l'homme d'avoir ici-bas toujours le rire à la bouche », trad. Schwab, I, p. 348.

2. *Ps.* 80, 6 (Mass.).

3. *Ps.* 42, 4. — Le cantique est un genre littéraire, alors que

son échec à l'égard des passions et des états morbides et considérer comme un grand succès d'en connaître la disette ou l'absence. 156. Tant s'en faut, et même c'est habituel pour les représentants de la vertu de se regimber et de verser des larmes, ou bien parce qu'ils se désolent des sorts malheureux que subissent les insensés, par sentiment de solidarité et philanthropie, ou dans le contre-coup de la joie survenue. Or cette émotion se produit quand, sans être attendus, des biens en masse déversés les comblent ; c'est cela que me semble exprimer un mot de poète « avec un rire en pleurs »¹. 157. Lorsqu'elle s'épanche sur l'âme d'une façon imprévue, la joie, qui est la plus forte des passions morales, la rend plus grande qu'au moment précédent, de sorte que le corps ne la contient plus dans sa nouvelle dimension et que sous l'oppression dont elle l'accable il épanche ce ruissellement que l'on désigne du nom ordinaire de larmes, dont les *Hymnes* disent : « Tu nous donneras à goûter un pain de larmes »² et « Mes larmes devenaient un aliment jour et nuit »³. Car la pensée se nourrit de ces larmes qui traduisent au dehors la valeur interne d'un rire grave, quand le besoin qui aspire au divin, en se consumant, fait de la lamentation des créatures le *Cantique* destiné à l'éternelle psalmodie.

158. Quelques-uns, il est vrai, écartent le personnage mêlé et hirsute, et ils construisent pour s'en séparer un rempart en ne se plaisant qu'au milieu de la race aimée de Dieu ; mais plusieurs contractent aussi une association avec lui, en prétendant se tracer un genre de vie moyen, situé à la zone limitrophe des vertus humaines et des vertus divines, pour rester en contact et avec ceux qui sont réel-

l'hymne n'est qu'un rythme de prière. C'est aussi l'interprétation de HEINEMANN, V, p. 194, n. 4, qui rappelle au sujet de ce texte la doctrine du « verbe proféré », dont ces larmes sont l'une des expressions, en un cantique qui nourrit la méditation de l'homme de bien (σπουδαίος).

ἐκατέρων ἐφάπτωνται, καὶ τῶν ἀληθεία καὶ τῶν δοκῆσει.

159. Τούτου τοῦ δόγματος ὁ πολιτευόμενός ἐστι τρόπος, ὃν Ἰωσήφ ὀνομάζειν ἔθος, ᾧ συναπέρχονται μέλλοντι τὸν πατέρα κηδεύειν « πάντες οἱ παῖδες φαραῶ καὶ οἱ πρεσβύτεροι τοῦ οἴκου αὐτοῦ, καὶ πάντες οἱ πρεσβύτεροι τῆς Αἰγύπτου καὶ πᾶσα ἡ πανοικία αὐτοῦ Ἰωσήφ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ καὶ πᾶσα ἡ οἰκία ἡ πατρικὴ αὐτοῦ ». 160. Ὅρθος ὅτι μέσος τῆς φαραῶ καὶ τῆς πατρικῆς οἰκίας ὁ πολιτικός οὗτος τάττεται, ἵνα καὶ τῶν κατὰ σῶμα, τὴν Αἴγυπτον, καὶ τῶν κατὰ ψυχὴν, 10 ἄπερ ἐν τῷ πατρικῷ οἴκῳ θησαυροφυλακεῖται, κατ' ἴσον ἐφεί-
ται; Ὅταν μὲν γὰρ λέγῃ « τοῦ θεοῦ εἰμι », καὶ τὰ ἄλλα ὅσα συγγενῆ τούτων. τοῖς τῆς πατρῴας οἰκίας ἐμμένει νομίμοις· ὅταν δὲ ἐπὶ « τὸ δευτερεῖον ἄρμα » τοῦ βασιλεύειν νοῦ δοκοῦντος ἀνέρχεται, φαραῶ, τὸν Αἰγυπτιακὸν πάλιν ἰδρύεται 15 τύφον. 161. Ἀθλιώτερος δ' ὁ νομιζόμενος ἐνδοξότερος εἶναι βασιλεύς, ὃς τῷ προηγουμένῳ τῶν ἀρμάτων ἐποχεῖται· τὸ γὰρ μὴ ἐν καλοῖς διαπρέπειν ἐπιφανέστερον αἴσχος, ὡς τὸ φέρεσθαι τὰ ἐν τούτῳ δευτερεῖα κουφότερον κακόν. 162. Τὸ μὲντοι γε ἐπαμφοτερίζον αὐτοῦ καταμάθοις ἂν καὶ τῶν ὄρκων 20 οὖς πεποιήται, τοτὲ μὲν δμνύς « νῆ τὴν ὑγείαν φαραῶ », τοτὲ δ' ἔμπαλιν « οὐ τὴν ὑγείαν φαραῶ ». Ἀλλ' ὁ μὲν περιέχων

ὁ πανοικία αὐτοῦ: πανοικία Cohn || 10 ἄπερ AMP¹: ἄπαν PHL, ἂ πάντα v || θησαυροφυλακεῖται: θησαυροφυλακῆται A || 10-11 ἐφείται: A, Colson: ἐφῆται: M¹PHL, ἐφίκεται Mang., ἐφάπτηται C. W. || 12 τούτων: τούτω P¹L, Cohn || ἐμμένει: ἐμμένει AL || 14 δοκοῦντος codd.: θατοῦντος L (δοκοῦντος in marg.) || ἰδρύεται: ἐνδύεται Mang. || 17 ἐπιφανέστερον ser.: ἐπιφανίστατον || 18 τούτω PHL: τούτοις H || 19 ἐπαμφοτερίζον: ἐπαμφοτερίζων AL (-ρίζων L¹) || 20 τοτὲ: ποτὲ PL

1. Gen., 50, 7-8. La finalité de la vertu s'élargit, surtout en considération de la nécessité politique. Cf. E. R. GOODENOUGH, *An introduction to Philo Judaeus*, p. 152 sqq.

2. C'est le rappel du thème initial, le corps, la sensation et le verbe (cf. *supra* 2 sqq.) transformé d'ailleurs en psychologie de l'action par la doctrine du mixte. De même, précédemment, la multitude des désirs reprenait le thème de la *multiplicité*, en opposition avec la *grandeur* de la joie grave (cf. *supra* 53 sqq.).

3. Gen., 50, 19.

lement vertueux, et avec ceux qui n'ont que les apparences.

159. A cette détermination appartient le comportement politique, qui est habituellement désigné du nom de Joseph, ayant pour escorte, quand il va rendre les devoirs à son père, « tous les serviteurs de Pharaon, les anciens de sa maison, tous les anciens de l'Égypte, toute la maison de Joseph lui-même, ses frères et toute la maison de son père »¹. 160. Observez que cet homme politique est placé dans une situation intermédiaire entre la maison de Pharaon et celle de son père, de sorte qu'il est également en affinité avec les choses du corps, de l'Égypte, et celles de l'âme, qui sont dans la précieuse réserve de la maison paternelle². Car lorsqu'il dit: « Je suis homme de Dieu »³ et toutes les autres paroles du même genre, il reste loyal envers les institutions de la maison paternelle; et lorsqu'il prend une place sur le « second char », celui de l'intellect qui est régnant en apparence, de Pharaon, il installe au contraire la fatuité de l'Égypte⁴. 161. Mais plus misérable est celui-ci, quand il se fait passer pour un roi illustre en s'établissant dans le char de tête; car un mérite insuffisant dans les occasions de haut fait n'est que déshonneur plus éclatant, tandis que remporter le second rang en cette compétition aurait été moindre mal. 162. D'ailleurs on peut comprendre la double tendance de son être par les serments où il s'est engagé, jurant tantôt « par la santé de Pharaon », tantôt au contraire « contre la santé de Pharaon »⁵. Or le serment qui est affecté d'une

4. Gen., 41, 43. Une telle *installation* sacrée (ἰδρύεται) doit être mise en contraste avec l'*installation* dans l'idéal qui donne consistance aux contemplations (cf. *supra* 150). Le texte n'avait pas été bien lu par Mangey en ces deux passages. Joseph installe, plutôt que sa propre personne, l'écuier, ou mieux le trône vide; on consultera les figurines du Louvre (Sicile): le personnage principal est installé sur un siège. Les fêtes scolaires reproduisaient ces scènes hiératiques.

5. D'après Gen., 42, 16 et 42, 15.

Migration d'Abraham.

τὴν ἀπόφασιν ὄρκος τῆς πατρικῆς ἂν εἴη διάταγμα οἰκίας ἀεὶ φονευούσης κατὰ τοῦ πάθους καὶ βουλομένης αὐτὸ τεθνάναι, ὁ δ' ἕτερος Αἰγύπτου, ἢ φίλον ἐστὶ τοῦτο σφίζεσθαι. 163. Διόπερ καίτοι τοσαύτης πληθύος συνανιούσης ἐπίμικτον 5 ὄχλον οὐκ εἶπεν, ἐπειδὴ τῷ μὲν ἄκρως ὄρατικῶ καὶ φιλαρέτῳ πᾶν ὃ μὴ ἀρετῆ <ὄν> ἢ ἀρετῆς ἔργον ἀναμεμίχθαι καὶ συγκεχύσθαι δοκεῖ, τῷ δὲ ἔτι χαμαιζήλῳ καθ' αὐτὰ τὰ γῆς ἄθλα ἀξίεραστα καὶ ἀξιοτίμητα νενόμισται.

164. Τὸν μὲν οὖν ὡς κηφήνα τοὺς μὴ αὐτῷ ὀφελίμους 10 πόνους λυμάλεισθαι διεγνώκοντα καὶ διὰ τοῦτο ἐπακολουθοῦντα διατεχνίει, καθάπερ ἔφην, ὁ φρονήσεως ἑραστής, τοὺς δὲ ἔνεκα μιμήσεως παρεπομένους κατὰ τὸν τῶν καλῶν ζῆλον ἀποδέξεται μοίρας αὐτοῖς τὰς ἀρμοττοῦσας δασάμενος. « τῶν » γὰρ φησὶ « συμπορευθέντων ἀνδρῶν μετ' ἐμοῦ Ἐσχῶλ, 15 Αἰνάν, Μαμβρή, οὗτοι λήψονται μερίδα » λέγει δὲ τοὺς εὐφυεῖς τρόπους καὶ φιλοθεάμονας. 165. Ὁ μὲν γὰρ Ἐσχῶλ εὐφυίας σύμβολον πυρὸς ἔχων ὄνομα, ἐπειδὴ καὶ τὸ εὐφυές εὐτολμον καὶ ἔνθερμόν <ἐστὶ> καὶ ἐχόμενον ὦν ἂν προσάφηται, ὁ δὲ Αἰνάν τοῦ φιλοθεάμονος ὀφθαλμοὶ γὰρ ἐρμηνεύεται 20 τῷ καὶ τὰ ψυχῆς ὑπ' εὐθυμίας ὄμματα διοίγουσθαι. Τούτων δ' ἀμφοτέρων ἐστὶν ὁ θεωρητικὸς βίος κληρὸς, προσαγορευόμενος Μαμβρή, ὃ μεταληφθέν ἀπὸ ὀράσεως καλεῖται τῷ δὲ θεωρητικῷ τὸ ὄραν συνωδόν τε καὶ οἰκειότατον. 166. Ἐπειδὴν

2 φονευούσης : φονεύσης A φωνούσας L [φο- L¹] || 6 ὄν add. || 6-7 συγκεχύσθαι : συγκεχίσθαι A || 7 δὲ AM, P¹ (s. l.) : δ' H¹ (s. l.) L, τῷ δ' cell. || καθ' αὐτὰ : καὶ αὐτὰ C. W. || 9 μὴ αὐτῷ scr. : μὲν αὐτῶν codd. (αὐτῶ HL) μελιτῶν Colson (IV, p. 364) || 11 διατεχνίει : διοικίει Mang. || 13 αὐτοῖς τὰς : αὐτῆς A, om. τὰς PH || ἀρμοττοῦσας : ἀρμοττοῦσας L (-σας L¹) || 14 Ἐσχῶλ : ἐν σχῶλ H¹, Ἐνασχῶλ L || 18 εὐτολμον καὶ ἔνθερμόν : εὐτολμον AM || ἐστὶ add. || ὦν HL : ἐν AMP || προσάφηται : προσάφεται L || 19-20 τῷ καὶ τὰ codd. : τῷ τὰ H, τῷ Colson || 20 ὑπ' scr. : ὑπὸ H¹, ὑπὲρ || διοίγουσθαι : διαγίεσθαι A (cf. n^o 39, διαίγουσιν)

1. C'est, par dessus les empirismes, l'éloge du vrai contemplatif, médecin des passions (φιλοθεάμων, 164). Celui-ci a divers « disciples » envers lesquels des tâches s'imposent, avant tout honneur et avant toute sentence personnelle.

négligence peut se concevoir comme une jurisprudence de sa famille paternelle, toujours en train d'exterminer la passion et souhaitant sa mort, tandis que l'autre est décrété par l'Égypte, qui aime à la préserver. 163. Voilà pourquoi la si grande multitude qui se retira en même temps n'est pas appelée une foule mêlée : car, à la profonde vision qui se complait dans la vertu, tout ce qui n'est pas vertu ou œuvre de vertu semble confus et brouillé, mais qui persiste dans le terre à terre trouve dans l'obtention des récompenses terrestres une chose aimable et un précieux honneur¹.

164. Alors si une sorte de bourdon a l'intention de gâcher les ouvrages qui ne lui profitent pas, et pour cela devient harcelant, l'aspirant aux sages pensées, comme je l'ai dit, le tiendra captif ; mais ceux qui pour l'imiter l'escortent en se dévouant à son beau dessein, il les emmènera en leur assignant les destins qui leur sont conformes : « Parmi les hommes qui ont marché avec moi, Eschol, Aunan, Mambré, ceux-ci recevront leur partage »². Il veut parler du comportement qui est d'une bonne nature et de tendance contemplative. 165. Car Eschol avec son nom de feu est le symbole du bon naturel, puisque le caractère bien doué a l'intrépidité, la ferveur, et tient aux choses auxquelles il s'est attaché ; Aunan, lui, symbolise le goût de la contemplation, car son nom signifie les yeux, du fait qu'une bonne intention de cœur ouvre même les yeux de l'âme ; et, à ces deux aptitudes, la vie contemplative est réservée, sous le surnom de Mambré, qui en traduction veut dire « d'un regard », puisqu'à la vie contemplative, la vision surtout appartient par un intime accord³. 166. Mais lorsqu'en recourant à ces en-

2. Gen., 14, 24. Parmi les récompenses on comptait une ville pour le lot d'Abraham.

3. L'onomastique ne tient pas compte de la graphie des Septante. L'εὐθυμία (165) est synonyme de εὐκολία (cf. De vita contempl.,

δὲ τούτοις ἀλείπταις χρῆσάμενος ὁ νοῦς μηδὲν ἑλλίπη τῶν πρὸς ἄσκησιν, συνομαρτεῖ <τε> καὶ συντρέχει τελεία φρονήσει, μήθ' ὑπερέχων μήθ' ὑπερεχόμενος, ἀλλὰ ἰσαίτατα καὶ ἰσοστάσια βαινών. Δηλοῖ δὲ τὸ λόγιον ἐν φ' σαφῶς εἴρηται, 5 διότι πορευθέντες ἀμφότεροι ἀνήλθον « ἐπὶ τὸν τόπον ὃν εἶπεν ὁ θεός ». 167. Ὑπερβάλλουσα γὰρ ἰσότης ἀρετῶν, ἀμιλλησαμένων πόνου μὲν πρὸς εὐεξίαν, τέχνης δὲ πρὸς τὴν αὐτοδιδασκτον φύσιν, καὶ δυναθθέντων ἴσα τὰ ἄβλα τῆς ἀρετῆς ἐνέγκασθαι· ὡσπερ ἂν εἰ ζωγραφία καὶ πλαστικὴ μὴ μόνον ἀκίνητα 10 καὶ ἄψυχα ἐδημιούργουν, ἴσχυον δὲ κινούμενά τε καὶ ἔμψυχα τὰ γραφόμενα καὶ πλαττόμενα ποιεῖν· ἐδόκουν γὰρ ἂν φύσεως ἔργου οὔσαι τὸ πάλαι μιμητικὰ τέχνηαι φύσεις αὐταὶ γεγενῆσθαι τὰ νῦν.

168. Ὁ δὲ ἐπὶ τοσοῦτον ἄνω μετέωρος ἐξαρβεῖς οὐδὲν ἔτι 15 τῶν τῆς ψυχῆς μερῶν κάτω τοῖς θνητοῖς ἐνδιατρίβειν ἐάσει, πάντα δ' ὡσπερ ἐκ σειρᾶς ἐκκρεμασθέντα συνεπισπάσεται· διὸ καὶ λόγιον ἐχρήσθη τῷ σοφῷ τοιούδε· « ἀνάβηθι πρὸς κύριον, οὐ καὶ Ἄαρῶν καὶ Ναδάβ καὶ Ἀβιουδ καὶ ἐβδομήκοντα τῆς γερουσίας Ἰσραήλ ». 169. Τοῦτο δὲ ἔστι τοιοῦτον· ἀνάβηθι, ὡ 20 ψυχῆ, πρὸς τὴν τοῦ ὄντος θεῶν εὐαρμόστως, λογικῶς, ἐκουσίως, ἀφάβως, ἀγαπητικῶς, ἐν ἀριθμοῖς ἀγίοις καὶ τελείοις ἐβδομάδος δεκαπλασιασθείσης.

1 ἑλλίπη sc. : ἑλλίπη M, ἑλλείπει APH, ἑλλείπειν L (v in ras.), ἑλλείπη Turn. || 2 συνομαρτεῖ : συνομαρτῆ PH¹ || τε add. || 3 διότι : διότι Cohn || ἀνήλθον : ἀμ' ἤλθον Heinemann, Colson || 6 γὰρ C. W. : γὰρ || 6-7 ἀμιλλησαμένων Cohn : ἀμιλλῆς ἀμείνων || 7 δὲ Turn. : τε codd. || 8 ἴσα : εἰς A || 9 μόνον : μόνον ὡς νῦν M || 12 ἔργου sc. : ἔργον, ἔργων Turn. || φύσεις : φύσις C. W. || αὐταὶ C. W. : αὐταὶ || 16 συνεπισπάσεται : συνανασπάσεται Mang. || 17 κύριον A : κύριόν σου || 18 Ναδάβ : Ναδάμ PH¹ || ἐβδομήκοντα : ἐνδομήκοντα I. (εἰ-L¹) || 21-22 ἐν — δεκαπλασιασθείσης in mg. P

482, 23, et 485, 5-16 Mangey). ARISTOTE, *Ἠθική*, 1100 b 36 ; CICÉRON, *De finibus*, III, 37-38.

1. *Gen.*, 22, 8 (et 22, 3). Il n'est pas indispensable de corriger la lecture ἀνήλθον, qui a son importance (cf. 152).

2. Ainsi l'éducation spontanée donne à la culture un naturel parfait. Par la présence d'Isaac l'autodidacte à ses côtés, Abraham

traîneurs l'intellect n'a rien manqué pour sa bonne forme, il mène en compagnie d'une parfaite sagesse, sans dépasser ni être dépassé, et sa marche est d'allure égale, à chaque étape. On le voit dans la décision où il est dit clairement pourquoi en avançant ensemble « ils montèrent au lieu que Dieu avait dit »¹. 167. Oui, c'est une égalité sublime des vertus, si elles rivalisent, le labeur avec les heureuses dispositions, l'art avec la nature qui s'instruit sans maître, et si elles peuvent remporter à égalité la récompense de cette vertu ; tout comme si la peinture et la sculpture ne créaient pas des œuvres immobiles et sans animation, et si elles parvenaient à donner aux peintures ou aux modelés mouvement et âme du dedans : on penserait que ces arts, jusque-là imitateurs de l'ouvrage de la nature, sont devenus à présent des natures eux-mêmes². 168. Un homme qui est transporté au-dessus de soi à un tel degré d'élévation ne permettra pas qu'aucune des parties de son âme s'attarde encore ici-bas parmi les êtres mortels ; non, il les enlèvera toutes ensemble, comme suspendues à une chaîne haussière. C'est pourquoi une consigne fut donnée en un tel oracle au sage : « Monte vers le Seigneur, toi et Aaron, Nadab et Abiud, et soixante-dix des Anciens d'Israël »³. 169. Or c'est à comprendre ainsi : élève-toi, mon âme, vers la perception de l'existant, d'un rythme sain, avec raison, librement et sans craindre, dans le sentiment d'aimer, puisqu'en nombres sacrés et parfaits le chiffre sept vient de se répéter dix fois.

est surélevé d'abord comme père. Rappelons que l'hellénisme considère la nature elle-même comme un art spontané, où la sagesse, selon Philon, imprime son « image » (cf. *De ebr.*, 90). C'est même là que l'image reçoit sa forme vraie, cf. WILLMS, *Eikón*, p. 77 et 78. Il s'agit ici du microcosme humain, cf. W. VÖLKER, *Fortschritt...*, p. 161, et n. 8. Cette théorie est anti-relativiste depuis Critolaos.

3. *Ex.*, 24, 1. La montée avec la Gérousie d'Israël achève ce chapitre de vie militante et d'effort contemplatif.

VII

Ἄαρὼν μὲν γὰρ προφήτης λέγεται Μωυσέως ἐν τοῖς νόμοις, ὁ γεγωνὸς λόγος προφητεύων διανοία, Ναδάβ δὲ ἐκούσιος ἑρμηνεύεται, ὁ μὴ ἀνάγκη τιμῶν τὸ θεῖον, καὶ Ἄβιουδ πατήρ μου· οὗτος δὲ μὴ δι' ἀφροσύνην δεσπότου μᾶλλον ἢ πατρὸς 5 διὰ φρόνησιν ἄρχοντος θεοῦ δεόμενος. 170. Αἰδ' εἰσὶν αἱ τοῦ βασιλεύειν ἄξιου νοῦ δορυφόροι δυνάμεις, ἃς συνέρχεσθαι τῷ βασιλεὶ παραπεμπούσας αὐτὸν θέμις. Ἄλλὰ γὰρ δέος ἐστὶν ἀναβαίνειν πρὸς τὴν τοῦ ὄντος θεῶν ψυχῇ δι' ἑαυτῆς ἀγνοοῦση τὴν ὁδόν, ὑπὸ ἀμαθίας ἅμα καὶ τόλμης ἐπαρθεῖση. Μεγάλα δὲ 10 τὰ ἐξ ἀνεπιστημοσύνης καὶ πολλοὶ θράσους παραπτώματα. 171. Διόπερ εὖχεται Μωυσεὶς ἀτὰρ τῷ θεῷ χρῆσθαι ἡγεμόνι πρὸς τὴν πρὸς αὐτὸν ἄγουσαν ὁδόν· λέγει γάρ· « εἰ μὴ αὐτὸς σὺ συμπορεύη, μὴ με ἀναγάγῃς ἐντεῦθεν ». Διότι πᾶσα κίνησις ἢ ἄνευ θείας ἐπιφροσύνης ἐπιζήμιον, καὶ ἄμεινον ἐνταυ- 15 θοῖ καταμένειν τὸν θνητὸν βίον ἀλητεύοντας, ὡς τὸ πλεῖστον ἀνθρώπων γένος, ἢ πρὸς τὸν οὐρανὸν ἐξάραντας ἑαυτοὺς ὑπὸ ἀλαζονείας ἀνατραπήναι· καθάπερ μυρίοις συνέβη τῶν σοφιστῶν, οἵτινες φήθησαν σοφίαν πιθανὴν εἶναι λόγων εὖρεσιν, ἀλλ' οὐ πραγμάτων ἀληθεστάτην πίστιν.

20 172. Ἴσως δὲ καὶ τοιοῦτόν τι δηλοῦται μὴ με ἄνω μετέωρον ἐξάρῃς, πλοῦτον ἢ δόξαν ἢ τιμὰς ἢ ἀρχὰς ἢ ὅσα ἄλλα τῶν

1 Μωυσέως : Μωυσεῖο; APHL || 2 γεγωνὸς : γεγωνός Turn. || Ναδάβ H (ut vid.) || 3 μὴ : μὲν L || ἀνάγκη τιμῶν τ. θ. : τιμῶν τὸ θεῖον ἀνάγκη PHL || 10 παραπτώματα : πτώματα M, πώματα A || 13 συμπορεύη AM : συμπορεύση PHL || ἀναγάγῃς : ἀγάγῃς HI. || 14 ἐπιζήμιον : ἐπιζήμιος H¹L || 18 πιθανὴν : πιθανῶν H¹ || 20 τοιοῦτόν τι : τοιοῦτό τι M

1. Ex., 7, 1. La sagesse s'introduit ainsi dans le thème général de la migration. Rappelons que le titre d'*Exode* n'est pas employé par Philon.

2. L'intellect est donc appelé roi, ce qui en principe se concilie assez bien avec la transcendance.

3. Ex., 33, 15 (texte des Septante). Le devoir essentiel des An-

VII

La sagesse
révélatrice.

Aaron est appelé en effet le prophète de Moïse dans les Lois, le verbe créé qui prophétise de pensée¹; Nadab s'interprète la volonté libre, lui qui n'honore pas l'être divin par contrainte; et Abiud signifie « mon père », l'homme qui n'a pas à recourir à Dieu ordonnateur comme maître absolu à cause de son dérèglement, mais a plutôt besoin par sagesse de lui comme père. 170. Telles sont les puissances gardiennes de la dignité royale réservée à l'intellect, ceux qui ont la permission de marcher à ses côtés pour escorter le roi². Mais il y a pour l'âme à craindre de vouloir s'élever jusqu'à la vision de l'être, dont elle ignore de soi la route, en s'exaltant par une hardiesse entachée d'incompétence. Oui, de grandes transgressions sont imputables à l'absence de savoir et à une forte audace. 171. C'est pourquoi Moïse prie pour trouver en Dieu même son guide vers la voie qui mène à lui; il dit: « Si tu ne m'accompagnes pas toi-même, ne me conduis pas hors de ce lieu »³. Ainsi tout mouvement est passible de condamnation sauf en divine sagesse; et mieux serait-il de se situer ici-bas dans les errements de la vie passagère, comme la plus grande part de la race humaine, qu'après s'être poussé jusqu'aux cieux d'être renversé par orgueilleuse confiance, comme ce fut le sort de maints sophistes qui ont imaginé que la sagesse convaincante consistait en invention de discours, et non en la conviction la plus certaine sur des réalités.

172. Mais sans doute on dégage à peu près cette idée: « Ne m'élève pas au-dessus de mon assise, en me dotant de richesse, de renommée, d'honneurs et de pouvoirs, de

ciens est de distinguer la vraie sagesse de la fausse, cf. *Sag.*, I, 5 et 6. Le mot ὁπαδοί (175) vient de *Phèdre* 252 c.

ἐν ταῖς λεγομέναις εὐτυχίαις δωρησάμενος, εἰ μὴ μέλλεις
 αὐτὸς συνέρχεσθαι. Ταῦτα γὰρ καὶ ζημίας καὶ ὀφελείας με-
 γίστας πολλάκις περιποιεῖται τοῖς ἔχουσιν, ὀφελείας μὲν,
 5 ὅταν ἀφηγήται τῆς γνώμης ὁ θεός, βλάβας δέ, ὅταν τοῦναν-
 10 τίον· μυρίοις γὰρ τὰ λεγόμενα ἀγαθὰ πρὸς ἀλήθειαν οὐκ ὄντα
 κακῶν ἀνηκέστων γέγονεν αἴτια. 173. Ὁ δὲ ἐπόμενος θεὸς
 κατὰ τὰναγκαῖον συνοδοιπόροις χρηταὶ τοῖς ἀκολουθοῦσιν
 αὐτῷ λόγοις, οὓς ὀνομάζειν ἔθος ἀγγέλους· λέγεται γὰρ ὅτι
 15 « Ἀβραάμ συνεπορεύετο συμπροπέμπων αὐτοῦς ». Ὡ παγκά-
 20 λης ἐπανισώσεως, καθ' ἣν ὁ παραπέμπων παρεπέμπετο, διδοὺς
 ὃ ἐλάμβανεν, οὐκ ἀνθ' ἑτέρου ἕτερον, ἀλλὰ ἐν αὐτῷ μόνον ἐκεῖνο
 τὸ πρὸς τὰς ἀντιδόσεις ἔτοιμον. 174. Ἔως μὲν γὰρ οὐ τετε-
 λειώται, ἡγεμόνι τῆς ὁδοῦ χρηταὶ λόγῳ θεῖῳ· χρησμός γὰρ
 15 ἔστιν· « Ἰδοὺ ἀποστέλλω τὸν ἀγγελόν μου πρὸ προσώπου σου,
 20 ἵνα φυλάξῃ σε ἐν τῇ ὁδῷ, ὅπως εἰσαγάγῃ σε εἰς τὴν γῆν ἣν
 εἰποίησα σοι. Πρόσεχε αὐτῷ, καὶ εἰσάκουε αὐτοῦ, μὴ ἀπειθῇ
 αὐτῷ· οὐ γὰρ μὴ ὑποστέλλεται σε· τὸ γὰρ ὄνομά μου ἔστιν
 ἐπ' αὐτῷ ». 175. Ἐπειδὴν δὲ πρὸς ἄκραν ἐπιστήμην ἀφίκη-
 20 ται, συντόμως ἐπιδραμῶν ἰσοταχῆσει τῷ πρόσθεν ἡγουμένῳ
 τῆς ὁδοῦ· ἀμφοτέροι γὰρ οὕτως ὀπαδοὶ γενήσονται τοῦ πανη-
 γεμόνος θεοῦ, μηδενὸς ἔτι τῶν ἑτεροδόξων παρακολουθοῦντος,
 ἀλλὰ καὶ τοῦ Λώτ, ὃς ἔκλινε τὴν ψυχὴν, ὀρθὴν καὶ ἀκαμπῆ
 φύεσθαι δυναμένην, διοικισθέντος.

1 ταῖς λεγομέναις εὐτυχίαις : τοῖς λεγομένοις ἀγαθοῖς H¹L || μέλλεις A :
 μέλλεις || 2-3 μεγίστας : μεγίστης HL || 3 περιποιεῖται : περιποιητικὰ σ ||
 4 βλάβας : βλάβης PH || 7 ἀκολουθοῦσιν sc. : ἀκολουθοῦσι || 8 αὐτῷ A :
 αὐτοῦ || γὰρ A : γοῦν || 16 ἀπειθῇ AM : ἀπειθεῖ || 17 ὑποστέλλεται :
 ὑποστείλεται A || 22 ἔκλινε : ἐκκλινε A

1. Après l'exégèse immédiate du texte de l'*Exode* vient le commentaire inspiré (τοιοῦτόν τι) sur la réalité profonde de la véritable « chance ».

2. Ces *logoi* seraient les paroles de Dieu d'après *De conf.*, 28, texte peu sûr, et *De somn.*, I, 115. Ils se personnifient dans l'alexandrinisme pour désigner les créatures spirituelles avant l'état terrestre.

3. *Gen.*, 18, 16.

tout autre avantage des prétendues chances heureuses, s'il n'est pas certain que tu m'accompagnes toi-même »¹. Car cela en fin de compte fait très grande la part du dommage ou du bénéfice, bénéfices quand Dieu prévient la décision, dommages au contraire quand Il ne le fait pas ; pour une multitude, les biens, qu'on nomme ainsi, et qui en réalité sont nuls, ont été la cause de maux inguérissables. 173. Mais celui qui suit Dieu ne peut avoir pour compagnons de marche que les êtres raisonnables dont Il est escorté, et que l'on nomme d'ordinaire les anges². Ainsi est-il dit : « Abraham prenait le même chemin, les faisant avancer avec lui »³. Oh ! quelle excellente compensation que celle où l'on faisait conduite à un conducteur d'hommes, qui accordait le service dont il bénéficiait, non pas ceci en échange de cela, mais la même et unique chose qui était prête pour la réciprocité du don ! 174. Tant qu'il n'est pas en perfection achevée, il prend pour guide de son voyage le verbe divin ; car c'est une sainte indication : « Voici que j'envoie mon ange devant toi pour te protéger dans le chemin, pour te faire entrer au pays que je t'ai préparé. Tiens-toi à lui, et écoute-le, ne lui refuse pas croyance ; car il ne fera pas défaut, parce que mon nom est sur lui »⁴. 175. Mais au moment où il arrivera aux sommets de la science d'un élan soutenu, il courra de front avec celui qui avait commencé par l'entraîner ; ils deviendront ainsi tous deux assistants de Dieu qui dirige tout ; nul autre d'opinion étrangère ne sera de l'escorte, et Lot aussi, après le fléchissement de son âme, lui qui avait le pouvoir de rester droit et sans dévier, est placé en un autre lieu.

4. *Ex.*, 23, 20-21. Ce prophétisme n'a qu'un temps : c'est celui des verbes-créatures qui prophétisent en pensée (verbes qui ne sont pas vraiment thérapeutes, cf. *supra* 169 et 84). Il aboutissait à une sorte de talion qui établit l'égalité entre les justes. C'est pourquoi au second moment Dieu seul est guide, la sagesse devient un monothéisme. Cf. *De Abrah.*, 175-177, 196.

176. « Ἀβραάμ δὲ ἦν » φησὶν « ἑτῶν ἑβδομήκοντα πέντε, ὅτε ἐξῆλθεν ἐκ Χαρράν ». Περὶ μὲν οὖν τοῦ τῶν πέντε καὶ ἑβδομήκοντα ἑτῶν ἀριθμοῦ — λόγον γὰρ ἔχει συμφῶδον τοῖς πρόσθεν εἰρημένους — αὐθις ἀκριβώσωμεν. Τίς δὲ ἐστὶ Χαρράν καὶ τίς ἢ ἐκ ταύτης ἀποικία τῆς χώρας, πρότερον ἐρευνήσωμεν. 177. Οὐδένα τοίνυν τῶν ἐντετυχηκότων τοῖς νόμοις ἀγνοεῖν εἰκός, ὅτι πρότερον μὲν ἐκ τῆς Χαλδαϊκῆς ἀναστάς γῆς Ἀβραάμ ᾤκησεν εἰς Χαρράν, τελευτήσαντος δὲ αὐτοῦ τοῦ πατρὸς ἐκεῖθι κάκ ταύτης μετανίσταται, ὡς δεῖν ἤδη τόπων ἀπόλειψιν πεποιθῆσθαι. Τί οὖν λεκτέον; 178. Χαλδαῖοι τῶν ἄλλων ἀνθρώπων ἐκπεπονηκέναι καὶ διαφερόντως δοκοῦσιν ἀστρονομίαν καὶ γενεθλιαλογικὴν, τὰ ἐπίγεια τοῖς μετεώροις καὶ τὰ οὐράνια τοῖς ἐπὶ γῆς ἀρμοζόμενοι, καὶ ὡς περ διὰ μουσικῆς λόγων τὴν ἐμμελεστάτην συμφωνίαν τοῦ παντὸς ἐπι- 15 δεικνύμενοι τῇ τῶν μερῶν πρὸς ἄλληλα κοινωσίᾳ καὶ συμπαιθεσίᾳ, τόποις μὲν διεζευγμένων, συγγενείαις δὲ οὐ διωκισμένων. 179. Οὗτοι τὸν φαινόμενον τοῦτον κόσμον ἐν τοῖς οὐρανοῖς ὑπετόπησαν εἶναι μόνον, ἢ θεὸν ὄντα αὐτὸν ἢ ἐν αὐτῷ θεὸν περιέχοντα, τὴν τῶν ὄλων ψυχὴν εἰμαρμένην τε καὶ ἀνάγκην 20 θεωπλαστήσαντες ἀσεβείας πολλῆς κατέπιψαν τὸν ἀνθρώπινον βίον, ἀναδιδάξαντες ὡς δίχα τῶν φαινομένων οὐδενός ἐστιν οὐδὲν αἴτιον τὸ παράπαν, ἀλλ' ἡλίου καὶ σελήνης καὶ τῶν ἄλλων ἀστέρων αἱ περίοδοι τὰ τε ἀγαθὰ καὶ τὰ ἐναντία ἐκάστω τῶν ὄντων ἀπονέμουσιν.

2 ἐκ : ἐν HL || Χαρράν : Χαράν L || 3-4 τοῖς πρόσθεν εἰρημένοις : τοῖς προεξημένους PHL || 4 ἀκριβώσωμεν AML¹ : ἀκριβώσωμεν PHL || 7 ἀναστάς γῆς : γῆς ἀναστάς P || 8 ᾤκησεν : μετόκησεν Colm || 9 δεῖν : δεοῖν PH || 10 ἀπόλειψιν : ἀποληψιν A || 11 καὶ A : om, MPHL || 12 γενεθλιαλογικὴν : γενεθλιακὴν L || 16 συγγενείαις δὲ scr. : συγγενείαις τε A, συγγενείαις || 18 αὐτῷ codd. : αὐτῷ C. W. || 24 ἀπονέμουσιν HL : ἀπονέμουσι

1. Gen., 12, 4.

2. Littéralement : au moyen d'une musique des raisons (numériques). C'est, dans l'expression philonienne, un emploi pythagoricien et aristotélicien de λόγοι.

176. « Abraham, dit l'Écriture, avait soixante-quinze ans quand il sortit de Haran »¹. Au sujet du chiffre de soixante-quinze ans — cette énumération concorde avec ce qui est exposé précédemment — exprimons-nous en définitive avec tout notre soin. Que signifie Haran et qu'est-ce qu'émigrer de ce pays, sachons d'abord l'observer. 177. Personne, je le suppose, parmi ceux qui ont eu en mains le livre des Lois, n'ignore que, remontant d'abord de la terre de Chaldée, Abraham habita du côté de Haran, mais qu'après la fin de son père en ces lieux il quitta aussi ce séjour, de sorte qu'il a déjà fait abandon de deux demeures. Quel doit être le commentaire? 178. Les Chaldéens, semble-t-il, ont plus que les autres peuples poussé singulièrement l'étude de l'astronomie et de l'horoscope initial, en faisant concorder les faits terrestres avec les phénomènes supérieurs, ainsi que les faits célestes avec ceux que porte la terre, et, selon des rapports qu'on dirait musicaux², en faisant sentir cette harmonie pleinement concertée de l'univers, grâce au caractère commun qui relie les parties une à une en sympathie; leurs espaces les éloignent, mais leur identité de nature ne les laisse pas désunies³. 179. Ils ont supposé que ce monde de phénomènes parmi les essences existe seul, étant dieu lui-même ou comprenant Dieu en lui, comme l'âme du monde total. Quand ils érigèrent en dieu concret ce qui était à la fois destin et nécessité, ils remplirent la vie humaine d'une impiété multiple, en certifiant qu'au-delà des phénomènes absolument rien n'est cause d'aucune autre chose, et que la rotation du soleil, de la lune et des autres astres répartit pour chacun des êtres les biens et leurs contraires.

3. Cette sympathie est plutôt une organisation qu'une propagation d'influences. Un tel point de vue ne sera pourtant pas exclu du néo-platonisme. Cf. HEINEMANN, *Posidonios*, I, p. 133 et II, 407-411; REINHARDT, *Kosmos und Sympathie*, p. 53 sqq.

180. Μωυσῆς μέντοι τῆ μὲν ἐν τοῖς μέρεσι κοινωνία καὶ συμπαθεία τοῦ παντός ἔοικε συνεπιγράφεσθαι, ἕνα καὶ γεννητὸν ἀποφηνάμενος τὸν κόσμον εἶναι — γενομένου γὰρ καὶ ἐνὸς ὑπάρχοντος εὐλογον τὰς γε στοιχειώδεις οὐσίας ἀποβεβλήσθαι 5 τοῖς ἀποτελουμένοις τὰς αὐτὰς ἀπασὶ κατὰ μέρη, καθάπερ ἐπὶ σωμάτων συμβέβηκε τῶν ἠνωμένων ἀλληλουχεῖν — τῆ δὲ περὶ θεοῦ δόξῃ διαφέρεσθαι. 181. Μῆτε γὰρ τὸν κόσμον μῆτε τὴν σοῦ κόσμου ψυχὴν τὸν πρῶτον εἶναι θεόν, μηδὲ τοὺς ἀστέρους ἢ τὰς χορείας αὐτῶν τὰ πρεσβύτατα τῶν ἐν ἀνθρώποις 10 αἷτια, ἀλλὰ συνεχέσθαι μὲν τὸδε τὸ πᾶν ἀοράτοις δυνάμειν, ἄς ἀπὸ γῆς ἐσχάτων ἄχρις οὐρανοῦ περάτων ὁ δημιουργὸς ἀπέτεινε, τοῦ μὴ ἀναβῆναι τὰ δεβέντα καλῶς προμηθεύμενος· δεσμοὶ γὰρ αἱ δυνάμεις τοῦ παντός ἄρρηκτοι. 182. Διό, κἄν 15 ποὺ τῆς νομοθεσίας λέγεται « ὁ θεὸς ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω καὶ ἐπὶ τῆς γῆς κάτω », μηδεὶς ὑποτοπιησάτω τὸν κατὰ τὸ εἶναι λέγεσθαι — τὸ γὰρ ὃν περιέχειν ἄλλ' οὐ περιέχεσθαι θέμις — δυνάμιν δ' αὐτοῦ, καθ' ἣν ἔθηκε καὶ διετάξατο καὶ διεκόσμησε τὰ ὅλα. 183. Αὕτη δὲ κυρίως ἐστὶν ἀγαθότης, φθόνον μὲν τὸν μισάρετον καὶ μισόκαλον ἀπεληλακυῖα ἀφ' ἑαυτῆς, χάριτας δὲ

2-3 γεννητόν AL (cf. n° 94) : γενητόν || 4 γε HL : τε AMP || ἀποβεβλήσθαι A : υποβεβλήσθαι || 7 τὸν om. L || 9 τὰ πρεσβύτατα A : τὰ PH, om. MH²L || τῶν ἐν ἀνθρώποις A : τῶν συμβαινόντων ἀνθρώποις || 10 ἀοράτοις : ἀρρήκτοις Mang. || 15 τὸν APH : αὐτόν MH²L

1. Les essences ou substances élémentaires (οὐσίαι) sont surtout des hénades, ou des processus d'unification : ainsi le feu, l'air, etc. La causalité consiste en relations réciproques qui ne sont pas tant des opérations transitives et émanées que des adaptations ou des états appropriés à l'affinité et à la concordance. La véritable matière est donc le cosmos unique comme substrat des êtres. Plotin a médité cette vieille doctrine (III, III, 4). Cf. *De vita contempl.*, 472, 13 (Mangey). SEXTUS EMPERICUS, *Adv. Math.*, IX, 78 et 79 ; et G. BARDY, art. *Philon*, *Dict. Théol. Cath.*, 1446 et 1447.

2. Sur les causes anciennes, cf. *Timée*, 41 ab ; *De ebr.*, 48 et 49.

3. Cf. *Iliade* XXI, 447. L'idée de la « cité » céleste donne pleine valeur à la dénomination d'*astronomie* (*supra* 178). Rappelons que le « lien » cosmique (δεσμός) n'avait pas chez Platon d'autre signification que la finalité du Bien.

180. Pourtant il semble bien que Moïse a contresigné la doctrine de la communauté et de la sympathie entre les parties de l'univers, quand il a déclaré le monde un et engendré ; du moment qu'il est engendré et que subsiste en lui l'unité, il faut bien que les essences élémentaires soient posées invariablement derrière tous ces êtres dont l'achèvement n'a qu'une importance partielle, comme entre des corps il se produit des relations réciproques à condition qu'ils aient leur unité ¹. Mais d'autre part il apparaît en dissentiment avec l'opinion que l'on se fait de Dieu. 181. Ni le monde, selon lui, ni l'âme du monde ne sont le premier Dieu, ni les astres ou leurs révolutions ne sont les causes les plus anciennes des affaires humaines ², mais tout cet ensemble n'a de consistance que par des puissances invisibles que le Créateur fait s'étendre des confins de la terre jusqu'aux limites du ciel, se donnant pour tâche de maintenir sans détente l'assemblage bien fait ; car ces puissances servent de liens infrangibles ³ à l'univers. 182. C'est pourquoi, sans contester l'une des expressions du code législateur, « Dieu est dans le ciel, en haut, et sur la terre, en bas »⁴ ; il ne faut pas que cette formule évoque pour personne la réalité de son existence — l'Être a pour loi de contenir et non d'être enclos — mais elle doit seulement résumer une puissance en Lui, celle d'avoir posé ⁵, organisé et pourvu les êtres dans leur complétude. 183. Cette puissance est au sens fondamental bonté ; après avoir écarté l'envie, qui est détestation de la vertu et détestation du bien, elle engendre les Cha-

4. *Deut.*, 4, 39.

5. Allusion à l'étymologie de θεός-τιθήμι. Les Charites président ici également à la génération des choses (cf. *supra* 31). La substance du monde n'est pas irrécelle, mais sa génération, en apparence autonome, peut donner lieu à l'illusion panthéiste des « Chaldéens ». Ce sera la tendance de l'Hermétisme. Or seule la bonté fait la vie : *De somn.*, I, 143 et 231, et *Matth.*, 19, 16 et 17 : τί ἀγαθὸν ποιῶσω.

γεννώσα αἷς τὰ μὴ ὄντα εἰς τὴν γένεσιν ἄγουσα ἀνέφηνεν· ἔπει τό γε ἄν φαντασιαζόμενον δόξη πανταχοῦ πρὸς ἀλήθειαν οὐδαμοῖ φαίνεται, ὡς ἀψευδέστατον ἐκείνου εἶναι τὸν χρησμόν, ἐν ᾧ λέλεκται « Ὅδε ἐγώ », ἀδεικτος ὡς ἂν δεικνύμενος, 5 ἀόρατος ὡς ἂν ὀρατὸς ὄν, « πρὸ τοῦ σέ »· πρὸ γὰρ παντὸς τοῦ γεννητοῦ, ἔξω βαίνων ἐκείνου καὶ μηδενὶ τῶν μετ' αὐτὸν ἐμπερόμενος.

184. Τούτων λεγομένων ἐπὶ τῇ τῆς Χαλδαϊκῆς δόξης ἀνατροπῇ τοὺς ἔτι τὴν γνώμην χαλδαίζοντας μετακλίνειν καὶ 10 μετακαλεῖν οἶεται δεῖν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν, τῆς διδασκαλίας ἀρχόμενος ὧδε· τί, φησὶν, ᾧ θαυμάσιοι, τοσοῦτον αἰφνίδιον ἀρθέντες ἀπὸ γῆς εἰς ὕψος ἐπινήχεσθε καὶ τὸν ἀέρα ὑπερκύψαντες αἰθεροβατεῖτε, ὡς ἡλίου κινήσεις καὶ σελήνης περιόδους καὶ τῶν ἄλλων ἀστέρων τοιαύτας ἐμμελεῖς καὶ ἀοιδίμους 15 ἀκριβοῦντες χορείας; Ταῦτα γὰρ μείζονα ἢ κατὰ τὰς ὑμετέρας ἔστιν ἐπινοίας ἅτε εὐδαιμονεστέρως καὶ βαιοτέρως μοίρας λαχόντα. 185. Κατάδητε οὖν ἀπ' οὐρανοῦ καὶ καταβάντες μὴ πάλιν γῆν καὶ θάλατταν καὶ ποταμούς καὶ φυτῶν καὶ ζώων ἰδέας ἐξετάζετε, μόνους δὲ ἑαυτοὺς καὶ τὴν ἑαυτῶν φύσιν 20 ἐρευνᾶτε, μὴ ἑτέρωθι μάλλον οἰκήσαντες ἢ παρ' ἑαυτοῖς· διαθεώμενοι γὰρ τὰ κατὰ τὸν ἴδιον οἶκον, τὸ δεσπόζον ἐν αὐτῷ, τὸ ὑπήκοον, τὸ ἔμψυχον, τὸ ἄψυχον, τὸ λογικόν, τὸ ἄλογον, τὸ ἀθάνατον, τὸ θνητόν, τὸ ἄμεινον, τὸ χεῖρον, εὐθύς ἐπιστήμην

1 αἷς H¹L : εἰς || εἰς τὴν A : εἰς || 2 ἀλήθειαν : ἀλήθειαν δε H¹ (δ' L) || 4 λέλεκται codd. L¹ (in margine) : λέγεται L || 5 δε MPH : ὁ δε A, ὧδε H¹L || ἐγώ : ἐγὼ κακίθη Mang || 5 ἀόρατος : ὁ ἀόρατος P || 5-6 παντὸς τοῦ : τοῦ παντός H || 6 γεννητοῦ L : γεννητοῦ || 9 χαλδαίζοντας : χαλδαί- ζεν P || 12 ἐπινήχεσθε : ἐπινήχισθα AL || 14 ἄλλων AM : λοιπῶν PHL || τοιαύτας ser. : τὰς || 23 τὸ χεῖρον : χείροντας L

1. Ex., 17, 6. Cf. *Leg. alleg.*, III, 4 ; *De confus. ling.*, 138. Ce paradoxe de théodicée, un peu inattendu dans la discussion sur la substance du monde, oppose l'invisible à la fois à la création et au prophète, et s'expliquerait mieux dans le contexte du *De confus. ling.*, où le sens temporel de *πρὸ* est plus clair. On peut comparer avec la prière de Moïse dans *Berakoth*, M. Schwab, 1, p. 354 : « Comme chef placé à leur tête, j'ai recherché la grandeur pour moi seul. »

rites pour faire apparaître par une venue au monde une réalité qui sans celles-ci n'aurait pas d'être. A tout prendre, l'Être, lui, partout imaginé pour l'opinion, ne se manifeste nulle part en vérité, en sorte qu'une grande vérité apparaît dans les mots de cette parole sacrée « Me voici », impossible à montrer comme si on me montrait, invisible comme si j'étais visible, « avant ce qui est toi »¹ : en précédant tout être créé, il s'avancait sans être immanent à cet homme et sans se porter en aucun de ceux qui formaient sa suite.

184. Par les mots qui impliquent la suppression de l'opinion chaldéenne < Moïse > s'estime obligé d'en détourner, et d'adresser l'appel de la conversion à ceux qui d'intention vont encore facilement vers cette erreur. Son instruction débute ainsi : Eh quoi ! dit-il, hommes surprenants, qui détachés de la terre atteignez tout à coup une telle hauteur de vues, par un dépassement qui vous dégage de notre atmosphère, allez-vous à travers l'espace éthéré en une sorte d'étude minutieuse des mouvements du soleil, des cycles lunaires et des chœurs si poétiquement rythmés des autres astres ? Ces objets sont au-delà de vos concepts immédiats ; la condition qui leur échut est plus heureuse et plus divine. 185. Revenez donc du ciel ici-bas, et, seriez-vous ainsi descendus, ne commentez pas davantage la terre, la mer, les fleuves, l'être naturel des plantes et des animaux ; faites la découverte de votre seule personne et de votre nature, sans préférer habiter ailleurs que dans cette personne². En apercevant successivement le sujet qui se situe dans la demeure particulière, son aspect souverain, son aspect obéissant, son élément animé, son élément inanimé, ce qui y est doué ou dépourvu de raison, immortel ou mortel, préférable ou de moindre valeur, vous percevrez immédiatement une notion dis-

2. La diatribe finale résume l'antithèse entre le dehors et le dedans.

θεοῦ καὶ τῶν ἔργων αὐτοῦ σαφῆ λήψεσθε. 186. Λογιεῖσθε γὰρ ὅτι, ὡς ἐν ὑμῖν ἔστιν ὁ νοῦς, καὶ <ἐν> τῷ παντὶ ἔστι, καὶ ὡς ὁ ὑμέτερος ἀρχὴν καὶ δεσποτείαν τῶν περὶ ὑμᾶς ἀναψάμενος ἕκαστον τῶν μερῶν ὑπήκοον ἀπέφηνεν ἑαυτῷ, οὕτω
 5 καὶ ὁ τοῦ παντός τὴν ἡγεμονίαν περιβεβλημένος, αὐτοκράτορι νόμῳ καὶ δίκῃ τὸν κόσμον ἡνιοχεῖ, προμηθοῦμενος οὐ τῶν ἀξιονικωτέρων αὐτοῦ μόνον ἀλλὰ καὶ τῶν ἀφανεστέρων εἶναι δοκούντων. 187. Μεταναστάντες οὖν ἀπὸ τῆς κατ' οὐρανὸν περιεργίας ἑαυτοῦς, ὅπερ εἶπον, οἰκήσατε, τὴν μὲν
 10 Χαλδαίων γῆν, δόξαν, καταλιπόντες, μετοικησάμενοι δὲ εἰς Χαρράν, τὸ τῆς αἰσθήσεως χωρίον, ὃ δὴ σωματικός ἐστὶν οἶκος διανοίας.

188. Χαρράν γὰρ ἐρμηνεύεται τρώγλη, τρώγλαι δὲ σύμβολα αἰσθήσεως ὅπῃ εἰσὶν ὅπῃς γὰρ καὶ φωλεοὺς τρόπον τινὰ
 15 ὀφθαλμοὺς μὲν ὄρασεως, ἀκοῆς δὲ ὄτα, βίνας δὲ ὄσμων καὶ γεύσεως φάρυγγα καὶ πᾶσαν τὴν σώματος κατασκευὴν ἀφῆς εἶναι συμβέβηκε. 189. Τούτοις οὖν ἐπιδιατρίψαντες ἐνηρημήσατε καὶ σχολάσατε καὶ τὴν ἑκάστου φύσιν ὡς ἐνὶ μάλιστα ἀκριβῶσατε, καὶ τὸ ἐν ἑκάστοις εἶτε καὶ χεῖρον καταμαθόντες
 20 τὸ μὲν φύγετε, τὸ δ' ἔμπαλιν ἐλέσθε. Ἐπειδὴν μέντοι σφόδρα ἀκριβῶς πάντα τὸν ἴδιον διασκέψησθε οἶκον καὶ ὃν ἔχει λόγον ἕκαστον αὐτοῦ τῶν μερῶν ἀγάσησθε, διακενώσαντες αὐτοῦς τὴν ἐνθένδε μετανάστασιν ζητεῖτε, οὐ θάνατον ἀλλὰ ἀθανα-

1 λογισθε : λογισθησθε A || 2 ὅτι om. PHL || ὑμῖν : ἡμῖν H (η H¹ in ras.) || ἔστιν : ἔνεστι P¹HL || ὁ νοῦς A : νοῦς || ἐν add. || 3 ὑμέτερος : ἡμέτερος LH¹L || ὑμᾶς : ἡμᾶς H¹ || 4 ἑαυτῷ : ἐν ἑαυτῷ M || 7 ἀξιονικωτέρων AM : ἀξιονικωτέρων || αὐτοῦ : αὐτῷ A, αὐτό || 9 περιεργίας : περιεργείας H || οἰκήσατε : οἰκίσσατε PH¹ || 10 μετοικησάμενοι APHL : μετοικησάμενοι || 12 οἶκος διανοίας : διανοίας οἶκος PHL || 14 ὅπῃς Mang. : τόπων codd. || 16 ἀφῆς : ἀφ' ἧς AP || 17 ἐπιδιατρίψαντες : ἐνδιατρίψαντες Mang., ἔτι διατρίψαντες Cohn || 19 εἶτε : ἄ A || 22 ἀγάσησθε : ἀγάσησθε P || διακενώσαντες ser. : διακινῆσαντες || αὐτοῦς MPH : αὐτοῦς AH¹L.

1. Sans doute est-ce à cause de la puissance qui est fondamentalement Bonté (*supra* 183). Il faut cependant tenir compte du rôle cosmique de la « justice », qui deviendra essentiel au temps de Plo-

tincte de Dieu et de son ouvrage. 186. Vous vous expliquerez que l'intellect, aussi bien qu'il est en vous, est dans l'univers ; de même que le vôtre, en s'appropriant pouvoir et maîtrise sur ce qui vous concerne, a la preuve de l'obédience de chacune des parties envers lui, ainsi l'intellect universel, ceint de sa suprématie, dirige l'élan du monde par loi souveraine et justice, préoccupé non seulement des choses dont la valeur remporte sa préférence, mais aussi de celles qui paraissent indistinctes¹. 187. Vous dégageant donc de cette étude superflue du ciel, reprenez place, ai-je dit, en vous-mêmes, après avoir quitté la terre des Chaldéens, l'opinion, et élu domicile dans Haran, le pays de la perception où doit résider physiquement la pensée.

188. Haran se traduit par le mot caverne², et les cavernes sont le symbole des cavités sensorielles ; car les yeux sont de quelque manière des cavités et des gîtes pour la vue, les oreilles le sont pour l'ouïe, les narines pour les odeurs, le palais pour le goût, et tout l'appareil du corps pour le toucher. 189. Donnez donc au surplus un moment de calme et de loisir à cette étude et reconnaissez aussi exactement qu'il est possible la nature de chacun des sens ; en apprenant ce qui dans leur particularité est bon ou mauvais, évitez ceci et optez pour cela. D'ailleurs quand vous aurez remarqué fort exactement tout ce qui est propre à leur place et, d'une vue claire, aperçu la raison de chacune de leurs parties, faisant le vide en eux, cherchez une transformation supérieure qui fasse

tin. Les êtres premiers de la nature sont donc dans une béatitude qui dépasse la connaissance, comme les principes de la Loi sont au-dessus de nous. Cf. *De sacrif. Ab. et C.*, 67 et HEINEMANN, *Posidonios...*, I, p. 133 ; II, p. 407-411. Une des sources bibliques est l'*Ecclesiaste*, 3, 11 : « Il a mis aussi dans leur cœur l'éternité, mais sans que l'homme puisse comprendre l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin. »

2. Cf. *De Abrah.*, 72.

Migration d'Abraham.

σίαν καταγγέλλουσιν. 190. *Ἦς δειγμάτων σαφή καὶ ἐν τοῖς σωματικοῖς καὶ αἰσθητοῖς ἐγκατελιημμένοι φωλεοὶς κατόψεσθε, τοτὲ μὲν ἐν τοῖς βαθέσιν ὕπνοις — ἀναχωρήσας γὰρ ὁ νοῦς καὶ τῶν αἰσθήσεων καὶ τῶν ἄλλων ὅσα κατὰ τὸ σῶμα, 5 ὑπεξελθὼν ἑαυτῷ προσομιλεῖν ἄρχεται ὡς πρὸς κάτοπτρον ἀφορῶν ἀλήθειαν· καὶ ἀπορυσφάμενος πάνθ' ὅσα ἐκ τῶν κατὰ τὰς αἰσθήσεις φαντασιῶν ἀπεμάξατο τὰς περὶ τῶν μελλόντων ἀψευδεστάτας διὰ τῶν δυνείρων μαντείας ἐνβουσιᾶ —, τοτὲ δὲ κὰν ταῖς ἐγρηγόρσεσιν. 191. *Ὅταν γὰρ ἐκ τινος τῶν κατὰ 10 φιλοσοφίαν κατασχεθεὶς θεωρημάτων ἀχθῆ πρὸς αὐτοῦ, τοῖς μὲν ἔπεται, τῶν δ' ἄλλων ὅσα κατὰ τὸν σωματικὸν ὄγκον ἀνημονεὶ δήτου. Κὰν ἐμποδιζῶσιν αἱ αἰσθήσεις πρὸς τὴν ἀκριβῆ θέαν τοῦ νοητοῦ, μένει τοῖς φιλοθεάμοσι καθαιρεῖν αὐτῶν τὴν ἐπίθεσιν· τὰς τε γὰρ ὄψεις καταμύουσι καὶ τὰ ὄντα ἐπι- 15 φράττουσι καὶ τὰς τῶν ἄλλων ἐπέχουσιν ὀρμάς καὶ ἐν ἔρημῳ καὶ σκότῳ διατρίβειν ἀξιοῦσι, ὡς μὴ πρὸς τινος αἰσθητοῦ τὸ ψυχῆς ὄμμα, φῖ νοητὰ βλέπειν ἔδωκεν ὁ θεός, ἐπισκιασθῆ.

192. Τοῦτον μέντοι τὸν τρόπον μαθόντες ἀπόλειψιν τοῦ θνητοῦ χρηματίζειν καὶ τὰς περὶ τοῦ ἀγεννήτου παιδευθήσεσθε 20 δόξας· εἰ μὴ νομίζετε τὸν μὲν ὑμέτερον νοῦν ἀποδυσάμενον αἰσθῆσιν, λόγον, δίχα τούτων γυμνὸν δύνασθαι τὰ ὄντα ὄραν, τὸν δὲ τῶν ὄλων νοῦν, τὸν θεόν, οὐκ ἔξω τῆς ὀλικῆς φύσεως πάσης ἐστάναι — περιέχοντα, οὐ περιεχόμενον — καὶ οὐκ ἐπι-

2 αἰσθητοῖς PHL : ἐν αἰσθητοῖς AM, τοῖς αἰσθητοῖς H¹ || 6 ἀπορυσφάμενος M : ἀπορυσφάμενος APHL, ἀπορυσφάμενος Mang. || 7 ἀπεμάξατο : ἀπεμάξαντο A || 7-8 τὰς... ἀψευδεστάτας... μαντείας : ταῖς... ἀψευδεστάταις... μαντείαῖς H¹L Mangey || 10 τοῖς ser. : τῶν A, τῶ || 11 ὄγκον AM : οἶκον PHL || 13 μένει A : μέλει || καθαιρεῖν H¹L : καθάριον || 15 ἄλλων : ἄλλων αἰσθήσεων Mang. || 17 ψυχῆς : τῆς ψυχῆς PHL || βλέπειν : βλέπων P || 19 ἀγεννήτου A : ἀγεννήτου || παιδευθήσεσθε : παιδευθήσεσθαι M || 20 ὑμέτερον : ἡμέτερον v || 21 αἰσθησιν A : σῶμα αἰσθησιν codd. || γυμνὸν codd. (C. W. Prol. LXII) : γυμνὰ C. W. (cf. 90) || δύνασθαι : δύνασθε A || τὰ ὄντα : τὸν ὄντα A || 22 οὐκ om. P || ὀλικῆς : ὀλικῆς HL

1. Ainsi il existe une appréhension capable de dépasser l'expérience sensible, cf. *De Abrah.*, 57 et W. VÖLKER, *I. I.*, p. 190. C'est pour cette raison que le sage a la royauté (*infra* 197). De là

voir non la mort mais l'immortalité. 190. Vous en relèverez de nettes indications tout en restant tenus dans les souterrains corporels et sensibles ; tantôt c'est au cours des sommeils profonds — car l'intellect dans un retour qui le soustrait aux sensations et à toutes les autres propriétés du corps se met en active relation avec lui-même non sans repérer la vérité comme dans un reflet et, s'étant épuré de toutes les images de la vie sensuelle dont il a pu froter l'empreinte, il éprouve l'enthousiasme des rêves divinatoires les mieux instruits de l'avenir¹ — et tantôt c'est ainsi même dans les états de veille. 191. Quand, sous l'effet captivant de quelque méditation philosophique, il a cédé à l'attrait de ces vues, il suit certaines d'entre elles, et il ne peut qu'oublier toute notion du monde corporel dans sa masse. Même quand les perceptions font obstacle à la vision exacte de l'idéal, les contemplatifs ont pour tâche de supprimer leur incursion : ils closent leur regard et se bouchent les oreilles, suspendent les impulsions des autres sens, demandent à passer du temps dans la solitude et dans l'ombre, afin qu'aucune impression sensuelle ne mette un voile sur les yeux de l'âme, auxquels Dieu a donné de regarder les choses de l'esprit. 192. Or, en apprenant de cette manière à pratiquer l'abandon du périssable, vous serez instruits aussi des conjectures au sujet de l'Incréé ; à moins d'admettre que votre intellect, en se dépouillant de la sensation et du verbe, a la puissance de voir les êtres par la nudité qui le sépare de cela, et que l'intellect de l'univers, Dieu, n'ait pas son existence qui excède toute la nature matérielle — l'enveloppant au lieu

aussi vient l'importance de la « vision », et même du rêve, qui en fournit simplement une analogie, *De special. leg.*, II, 219 et Cicéron, *De divin.*, I, 129 sqq. Le *De migr. Abr.* n'admet donc pas sans réserve l'opposition classique entre science et opinion sensible. Les ablutions rituelles des Esséniens sont rattachées à cette réforme des sens (cf. *supra* 144, 155), d'ailleurs bien connue dans les *excerpta* philoniens.

νοία μόνον ἐπεξεληλυθῆναι ὡσπερ ἄνθρωπον, ἀλλὰ καὶ τῷ οὐσιώδει, οἷα ἀρμόττει <τις> θεόν. 193. Ὁ μὲν γὰρ ἡμέτερος νοῦς οὐ δεδημιούργηκε τὸ σῶμα, ἀλλ' ἔστιν ἔργον ἑτέρου· διὸ καὶ περιέχεται ὡς ἐν ἀγγελῷ τῷ σώματι. Ὁ δὲ τῶν ὄλων νοῦς 5 τὸ πᾶν γεγέννηκε, τὸ πεποιηκὸς δὲ τοῦ γενομένου κρεῖττον· ὡστ' οὐδ' ἂν ἐμφέροιο τῷ χεῖρονι, διχα τοῦ μηδὲ ἀρμόττει πατέρα ἐν υἱῷ περιέχεσθαι. 194. Οὕτω κατὰ βραχὺ μεταβαίνων ὁ νοῦς ἐπὶ τὸν εὐσεβείας <τε> καὶ δσιότητος ἀφίξεται πατέρα, γε-
10 νεθλιαλογικῆς ἀποστάς τὸ πρῶτον, ἥτις παρέπεισεν αὐτὸν ὑπολαβεῖν τὸν κόσμον θεὸν τὸν πρῶτον εἶναι, ἀλλὰ μὴ τοῦ πρώτου θεοῦ δημιούργημα, καὶ τὰς τῶν ἀστέρων φοράς τε καὶ κινήσεις αἰτίας ἀνθρώποις κακοπραγίας καὶ τοῦναντίον εὐδαι-
15 μονίας. 195. Ἐπειτ' εἰς τὴν ἐπίσκεψιν ἔλθων τὴν αὐτὸς ἑαυ- τοῦ, φιλοσοφῆσας τὰ κατὰ τὸν ἴδιον οἶκον, τὰ περὶ σώματος, τὰ περὶ αἰσθήσεως, τὰ περὶ λόγου, καὶ γνοὺς κατὰ τὸ ποιητι- κὸν γράμμα

ὅτι τοι ἐν μεγάροισι κακὸν τ' ἀγαθὸν τε τέτυκται,

ἔπειτ' ἀνατεμὼν ὁδὸν τὴν ἀπ' αὐτοῦ καὶ διὰ ταύτης ἐλπίσας 20 τὸν δυστόπιστον καὶ δυστέκμαρτον πατέρα τῶν ὄλων κατανοή- σαι, μαθὼν γ' ἀκριβῶς ἑαυτὸν εἴσεται τάχα που καὶ θεόν, οὐκέτι μένων ἐν Χαρράν, τοῖς αἰσθήσεως ὄργανοις, ἀλλ' εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφῶς· ἀμήχανον γὰρ ἐπι κινούμενον αἰσθητῶς μᾶλλον ἢ νοητῶς πρὸς τὴν τοῦ ὄντος ἔλθειν ἐπίσκεψιν.

2 οἷο Λ¹ : οἷα || τις *add.* || 5 γεγέννηκε : γεγένηκε PHL (v in ras. || 6 οὐδ' Α : οὐκ || 9 τὸν εὐσεβείας τε *scr.* : τὸν τὴν εὐσεβείας Α, τὸν εὐσεβείας *codd.* || 10 παρέπεισεν : παρέστησεν L || 13 φιλοσοφῆσας : φιλοπευστήσας Mang. || 18 ὅτι : ὅστι C. W. || τοι *om.* L || τε Turn. : *om. codd.* || 19 ἀπ' αὐτοῦ *codd.* : ἀπ' ἑαυτοῦ L, v ἀπ' αὐτοῦ H¹ || 21 μαθὼν γ' *scr.* : μαθὼν δ' MPH, μαθὼν *cell.* || 22 ὄργανοις : ἀγγεῖοις Mang. || 23 ἐπι- στρεφῶς MPH : ἐπιστρέφων v, ἐπιστραφεῖς Α

1. Cf. HEINEMANN, *Posidonios, Met. Schr.*, II, 407-411.

2. Selon Philon, seule la substance qui enveloppe peut développer, ce qui n'est pas sans ressemblance avec la théorie cosmique des stoïciens (Chryssippe). C'est la transcendance précisément qui permet l'extension de l'intellect, cf. *Quod Deus sit imm.*, 62 sqq. On voit

d'en être enveloppé — et n'en domine pas les issues, non par notion, comme l'humanité, mais aussi par cette propriété de son essence, sorte de norme à laquelle, selon une opinion, Dieu est proportionné¹. 193. Car notre intellect n'a pas créé son corps, mais celui-ci est l'œuvre d'un autre, et c'est pourquoi il est enveloppé par le corps comme par son urne. Mais l'intellect de l'univers a engendré toutes choses, et le principe productif vaut mieux que la chose créée, de sorte que celui-là ne peut consister dans le substrat inférieur² ; tant il s'en faut qu'il y ait proportion si le père est impliqué dans le fils, mais au contraire si le fils s'accroît par les soins du père. 194. Ainsi peu à peu l'intellect dans sa démarche arrivera au Père de la piété et des actes sacrés, en reniant d'abord l'art d'interpréter les naissances, qui a su lui donner à croire que le monde est le premier dieu, et non la création du premier Dieu, et que les déplacements des astres et leurs mouvements sont causes pour les hommes du résultat malheureux comme du bonheur. 195. Ensuite arrivé à l'intuition de lui-même, il philosophe sur sa propre demeure, sur ce qui concerne le corps, la sensation et le verbe ; puis, dès qu'il a su, selon le mot du poète, que « dans les palais peut se machiner le mal comme le bien »³, il continue en s'ouvrant une route qui part du Verbe ; et par là il commence à espérer saisir essentiellement le Père de l'univers, si difficile qu'il soit à se représenter et à comprendre ; du moins en comprenant exactement ce qu'il est lui-même, il va peut-être connaître aussi Dieu, puis- qu'il ne demeure plus à Haran, dans les organes de la sensation, et qu'il ne fréquente que l'intérieur de son moi : car il est impossible, tant qu'on se meut en sensibilité plutôt qu'en intellection, d'arriver jusqu'à l'intuition de la réalité.

ici que la gnose dépasse les puissances divines elles-mêmes dans cette intuition supérieure, à l'exception de la puissance créatrice (βρασιλιχί).

3. HOMÈRE, *Od.*, IV, 392.

196. Οὗ χάριν καὶ ὁ ταχθεὶς τὴν ἀρίστην τάξιν παρὰ θεοῦ λόγος, ὄνομα Σαμουήλ, οὐχ ὕφηγείται τὰ τῆς βασιλείας δίκαια τῷ Σαούλ οὐδ' ἔτι διατριβόντι ἐν τοῖς σκεύεσιν, ἀλλ' ἐπειδὴν ἐκεῖθεν αὐτὸς ἐξελεύσῃ. Πυνθάνεται μὲν γάρ, εἰ ἔτι ἔρχεται 5 ἐνθάδε ὁ ἀνὴρ, ἀποκρίνεται δὲ τὸ λόγιον· « ἰδοὺ αὐτὸς κέκρυπται ἐν τοῖς σκεύεσι ». 197. Τί οὖν προσήκει τὸν ἀκούσαντα, φύσει παιδευτικὸν ὄντα, ποιῆσαι, ὅτι μὴ μετὰ σπουδῆς αὐτὸν ἐξελεύσῃ; « ἐπιδραμὸν » γάρ φησι « λαμβάνει αὐτὸν ἐκεῖθεν », διότι τοῖς ἀγγείοις τῆς ψυχῆς, σώματι καὶ 10 αἰσθήσει, διατριβῶν οὐκ ἦν ἀξιοχρεῶς ἀκοῦσαι τῶν τῆς βασιλείας δογμάτων καὶ νόμων — βασιλείαν δὲ σοφίαν εἶναι λέγομεν, ἔπειτα καὶ τὸν σοφὸν βασιλέα — μεταναστὰς δέ, ἡνίκα τῆς ἀχλύος σκεδασθείσης δευδορκήσῃν ἔμελλεν. Εἰκότως οὖν καὶ τὴν αἰσθήσεως χώραν, ὄνομα Χαρράν, ἀπολιπεῖν οἴεται 15 δεῖν ὁ ἐπιστήμης ἐταῖρος. 198. ἀπολιπεῖν δὲ ἐτῶν γεγωνῶς πέντε καὶ ἑβδομήκοντα· ὁ γὰρ ἀριθμὸς οὗτος αἰσθητῆς καὶ νοητῆς, πρεσβυτέρως τε καὶ νεωτέρως, ἔτι δὲ φθαρτῆς καὶ ἀφθάρτου μεθόριος φύσεώς ἐστι. 199. Νοητὸς μὲν γάρ καὶ πρεσβύτερος καὶ ἀφθαρτος λόγος ὁ τῶν ἑβδομήκοντα, αἰσθητὸς δὲ καὶ 20 νεώτερος ὁ ταῖς πέντε ἰσάριθμος ὧν αἰσθήσῃσι. Τούτῳ καὶ ὁ ἔτι γυμναζόμενος ἀσκήτης ἐξετάζεται, μηδέπω δεδουνημένος ἐνέγκασθαι τὰ τέλεια νικητήρια· λέγεται γάρ ὅτι « ἦσαν αἱ πᾶσαι ψυχαὶ ἐξ Ἰακώβ πέντε καὶ ἑβδομήκοντα ».

200. Τοῦ γὰρ ἀθλοῦντός <τε> καὶ τὸν ὑπὲρ κτήσεως ἀρε-

2 λόγος A : τρόπος || 3 οὐδ' *del.* Mang. || 4 αὐτὸς : αὐτὸν H¹, αὐτὸν Mang. || 6 οὖν : αὖ A || 8 αὐτὸν : αὐτὸν H¹L || λαμβάνει : λαμβάνειν A || 9 τοῖς : ὁ τοῖς H¹L || 10 διατριβῶν *codd.* : ἐνδιατριβῶν Mang. || 10-11 τῶν τῆς βασιλείας : τῆς βασιλείας τῶν PH || 12 ἡνίκα A : *om. cell.* || 14 ἀπολιπεῖν A : ἀπολείπει || 16 γὰρ *ser.* : δὲ || 20-21 ἔτι γυμναζόμενος Turn. : ἐπιγυμναζόμενος || 22 τὰ τέλεια : τὰ τέλεια τὰ H¹, τέλεια τὰ L || 24 τοῦ C. W. : τούτου || τε *add.*

1. Cf. *Quod Deus sit immut.*, 5.

2. I *Rois (Sam.)*, 10, 22 et 23, selon le texte des Septante. Ceci est le premier degré de « séparation » ; Philon rappelle que le destin du « voyant » et sa « mutation » y sont déjà impliqués dans une sorte

196. C'est pourquoi le Verbe admis au rang le plus élevé auprès de Dieu — il a nom Samuel¹ — n'invoque pas les droits de la royauté pour Saül, tant que celui-ci séjourne parmi les bagages, mais seulement lorsqu'il l'en a lui-même retiré. Il s'enquiert si « désormais dans cette direction vient l'homme », et l'indication lui répond : « Voilà, il est caché dans le matériel d'équipement »². 197. Quelle action doit exercer celui qui entend cela, quand la nature l'a fait docile à la leçon, sinon s'empres- ser de le tirer de là ? « Il accourt, dit le récit, le prendre avec lui en dehors », parce que ce n'était pas de demeurer dans les réceptacles de l'âme — corps et sensation — qui l'habilitait à entendre les principes et les lois de la royauté (par royauté je veux dire la sagesse, étant admis que « le sage est roi »), mais d'être passé de ce côté, à l'instant où, la pénombre dissipée, il allait percer du regard la distance. C'est donc justement que le familier du savoir se croit dans l'obligation de quitter en outre la région de la perception, nommée Haran, 198. mais de la quitter à l'âge de soixante-quinze ans : car ce nombre est limitrophe du naturel sensible et de l'intellectuel, de l'antique et du nouveau, du périssable et de l'impérissable. 199. La cause numérique de soixante-dix est intelligible, primitive et indestructible, mais la numération que l'on peut appli- quer aux cinq sens est de valeur sensible et de jeune âge. Par ce nombre-là aussi l'ascète encore à l'entraînement s'éprouve, tant qu'il n'a pas la possibilité de remporter la perfection de la victoire ; il est dit en effet que « toutes les âmes de la lignée de Jacob étaient au nombre de soixante-quinze »³.

200. Celui qui entre en compétition et ne perd pas le

d'attrait amical pour la sagesse révélatrice. L'amitié cicéronienne appartient souvent, elle aussi, au domaine des impressions.

3. *Ex.*, 1, 5 (et *Gen.*, 46, 27). Sur la royauté chez Philon, et sa sympathie pour le gouvernement royal, cf. HEINEMANN, *Griechische und jüdische Bildung*, p. 184 sqq.

της ἱερὸν ὄντως ἀγῶνα μὴ διαφθείροντος ψυχὰι μὲν πρὸ
σωμάτων γεννήματα, οὕτω δ' ἐκτετμημένοι τὸ ἄλογον, ἀλλ'
ἐπὶ τὸν αἰσθήσεως ὄχλον ἐφελκόμενοι (παλαίοντος καὶ κεκο-
νιμένου καὶ περυνίζοντος Ἰακώβ ἐστιν ὄνομα, οὐ νενικηκότος).
5 201. ὅταν δὲ τὸν θεὸν δρῶν ἱκανὸς εἶναι δόξας Ἰσραὴλ με-
νομασθῆ, μόνω χρήσεται τῷ ἑβδομηκοστῷ λόγῳ, τὴν πεντάδα
τῶν αἰσθήσεων ἐκτεμών· λέγεται γὰρ ὅτι « ἐν ἑβδομήκοντα
ψυχῶς κατέθησαν οἱ πατέρες σου εἰς Αἴγυπτον ». Οὗτός
ἐστὶν ὁ ἀριθμὸς Μωυσεὸς τοῦ σοφοῦ γνώριμος· τοὺς γὰρ
10 ἀριστίνδην ἐκ παντὸς τοῦ πλήθους ἐπιλεγμένους ἑβδομη-
κοντα εἶναι συμβέβηκε καὶ πρεσβυτέρους ἅπαντας, οὐχ ἡλι-
κίαις ἀλλὰ φρονήσει καὶ βουλαῖς, γνώμαις τε καὶ ἀρχαιοτρό-
ποις ζηλώσειν. 202. Οὗτος ὁ ἀριθμὸς ἱερουργεῖται τε καὶ
ἀποδίδεται θεῷ, ὅταν οἱ τέλειοι τῆς ψυχῆς συναχθῶσι καὶ
15 συγκομισθῶσι καρποί· τῇ γὰρ τῶν σκηνῶν ἑορτῇ χωρὶς τῶν
ἄλλων θυμάτων ἑβδομήκοντα μόσχους ἀνάγειν θυσίαν ὀλόκαυ-
στον διείρηται. Κατὰ τὸν ἑβδομηκοστὸν λόγον καὶ αἱ τῶν ἀρχόν-
των φιάλαι κατασκευάζονται — ἐκάστη γὰρ ἑβδομήκοντα σι-
κλῶν ἐστὶν ὀλκῆς — ἐπειδὴ τὰ ἔνσπονδα καὶ συμβατήρια καὶ
20 φίλα τῆς ψυχῆς ὡς ἀληθῶς ὀλκὸν ἔχει δύναμιν, τὸν ἑβδομη-
κοστὸν καὶ ὄχιον λόγον, ὃν Αἴγυπτος, ἢ μισάρετος καὶ φιλο-
παθῆς φύσις, πενθοῖσα εἰσάγεται· ἑβδομήκοντα γὰρ ἡμέραις
καταριθμεῖται παρ' αὐτοῖς τὸ πένθος.

1 διαφθείροντος : διαφείγοντος Mang. || πρὸς Α : πρὸς ΜΡΗ || 2 δ' ἐκτετμημένοι C. W. : δὲ κεκνημένοι || τὸ ἄλογον : τὸν λόγον ΗΛ, τὸν νοητὸν λόγον Mang. || 3 ἐπὶ Α : ἐπὶ || παλαίοντος καὶ : παλαίοντος Α, παλαίοντος γὰρ καὶ ΗΛ || 3-4 κεκοινωμένου scr. : κοινομένου codd., κεκοινωμένου Α || 5 δόξας : δόξης Α (ς in ras.) || 6 χρήσεται : χρήσαι Α || 9 Μωυσεὸς ΑΡΗΛ || 13 οὗτος : οὕτως Α || 14 συναχθῶσι : συναναχθῶσι ΗΛ || 14-15 καὶ συγκομισθῶσι om. PHL || 19 ἐστὶν om, Α || 22 ἡμέραις : ἡμέρας PHL

1. Deut., 10, 22.

2. C'est-à-dire unifiés sous une « raison » collective, ici l'hebdomade (ὀλκή).

combat réellement saint livré pour la possession de la vertu a une postérité d'âmes au lieu d'une floraison de corps ; or celles-ci n'avaient pas encore fait l'ablation de l'être déraisonnable, mais étaient en tiraillement vers la cohue de l'impression. A l'homme de la palestine, poussièreux, qui talonne, convient le nom de Jacob, plutôt qu'au victorieux. 201. Mais du moment qu'il paraît assez fort pour voir Dieu, et reçoit le nom d'Israël, il ne gardera à son usage que le nombre de soixante-dix, en retranchant la quintuple puissance des sensations ; car il est dit : « Tes pères descendirent en Égypte au nombre de soixante-dix âmes »¹. C'est ce nombre-là qui était familier au sage Moïse ; ceux qui étaient élus spécialement dans toute la foule d'après l'excellence du mérite se comptèrent à ce nombre de soixante-dix, tous étant anciens, non par l'âge, mais par le savoir-faire et la réflexion, par les décisions et les sentiments zélés à la manière antique. 202. C'est ce nombre-là qui est consacré, rendu à Dieu, quand les fruits parfaits de l'âme sont amassés et ensemble entreposés² : pour la fête des Tabernacles, à part des autres sacrifices, une disposition prescrit de présenter un holocauste de soixante-dix veaux³. C'est selon une numération septenaire que les coupes des princes sont façonnées — chacune est d'un poids de soixante-dix sicles⁴ — parce que ce qui se promet à l'âme, qui marche avec elle, qui l'aime, a un poids de puissance, le principe septenaire et saint, que l'Égypte, nature hostile à la vertu et favorable à la passion, a pour rôle visible de déplorer ; car chez eux se compte soixante-dix jours de deuil⁵.

3. Nomb., 29, 13-36.

4. Nomb., 7, 13.

5. Gen., 50, 3.

VIII

203. Οὗτος μὲν οὖν ὁ ἀριθμὸς, ὡς ἔφην, Μωυσεὸς γινώρι-
 μος, ὁ δὲ τῶν πέντε αἰσθήσεων τοῦ καὶ τὸ σῶμα καὶ τὰ ἔκτος
 ἀσπασζομένου, ὃν ἔθος καλεῖν Ἰωσήφ. Τοσαύτην γὰρ αὐτῶν
 ἐπιμέλειαν πεποιήται, ὥστε τὸν μὲν ἡμογάστριον ἀδελφόν,
 5 τὸν αἰσθήσεως ἔκγονον ὄντα — ἥκιστα γὰρ ἡμοπατρίους
 οἶδε —, πέντε ἐξάλλοις δωρεῖται στολαῖς, διαπρεπεῖς ἡγού-
 μενος τὰς αἰσθήσεις καὶ κόσμου καὶ τιμῆς ἀξίας. 204. Ὁλη
 δὲ Αἰγύπτῳ καὶ νόμους ἀναγράφει, ὅπως τιμῶσιν αὐτὰς καὶ
 φόρους καὶ δασμούς ὡς βασιλευσιν ἀνά πᾶν ἔτος κομιζῶσι
 10 τὸν γὰρ σίτον ἀποπεμπτοῦν κελεύει, τὸ δὲ ἔστιν ὕλας καὶ
 τροφὰς ἀφθόνους θησαυροφυλακεῖν ταῖς πέντε αἰσθήσεων,
 ὅπως ἐκάστη τῶν οἰκειῶν ἀνεπισχέτως ἐμπιπλαμένη τρυφῆ,
 καὶ τὸν νοῦν τοῖς ἐπεισοφορουμενοῖς βαρύνουσα βαπτίζει· ταῖς
 γὰρ τῶν αἰσθήσεων εὐωχίαις λιμὸν ἄγει διάνοια, ὡς ἔμπαλιν
 15 ταῖς νηστεῖαις εὐφροσύνας. 205. Οὐχ ὄρθς ὅτι καὶ πέντε
 Σαλπαὰδ θυγατέρες, ἃς ἀλληγοροῦτες αἰσθήσεις εἶναι φαμεν,
 ἐκ τοῦ δήμου Μανασσῆ γεγόνασιν, ὃς υἱὸς ἔστι Ἰωσήφ,
 χρόνῳ μὲν πρεσβύτερος ὢν, δυνάμει δὲ νεώτερος; εἰκότως
 20 καλεῖται γὰρ ἐκ λήθης, τὸ δὲ ἰσοδυναμοῦν ἔστι πρᾶγμα αἰσθη-
 σεις. Ἀνάμνησις δὲ τὰ δευτερεῖα φέρεται μνήμης, ἥς Ἐφραὶμ
 ἐπώνυμος γέγονεν, ὃς καρποφορία μεταληφθεὶς προσαγορεύε-
 ται· καρπὸς δὲ κάλλιστος καὶ τροφιμώτατος ψυχῆς τὸ ἄλη-

5 ἔκγονον AP1 (*in mary.*): ἐκτός PHL, ἔκγονον ἐκτός M || 6 οἶδε: οἶδεν H || ἐξάλλοις: ἐξ ἄλλης A || διαπρεπεῖς: διαπρεπῆς A (ἢς *in ras.*) || 9 ὡς βασιλευσιν *om.* PHL || 10 ἀποπεμπτοῦν: ἀποπεμποῦν Q, ἀπεμπολεῖν H¹L || 13 βαπτίζει: βαπτίζει AL (ἢ *supra scr.*) || 14 λιμὸν: λιμῶν A || 17 υἱὸς ἔστι: Ἰωσήφ A: υἱὸς Ἰωσήφ ἔστι MP, Ἰωσήφ υἱὸς ἔστι HL || 19-20 αἰσθήσεις APH: αἰσθήσις M¹PL, ἀνάμνησις Mang. || 20-22 μνήμης-προσαγορεύεται *om.* L

1. Le nombre cinq a donc ici une signification réelle, non mystique. Cf. *Vita Moysis*, II, 81.

2. Cf. *supra*, 17 sqq.; 159. La Haggada au sujet de Joseph semble

VIII

Les fruits
de la sagesse.
Épilogue.

203. C'est donc ce nombre-là, ai-je dit, qui était familier à Moïse, mais le cinq, le nombre des sens, est approprié à celui qui a de l'affection pour le corps ainsi que pour les choses extérieures¹ et dont le nom est habituellement Joseph. Il s'en est assez soucie pour doter de cinq vêtements de rechange son frère utérin, qui est procréé du sens (il ne connaît qu'au moindre degré ses frères du même père) parce qu'il attache aux sensations une valeur insigne qui mérite ornement et honneur². 204. Pour toute l'Égypte il édicte aussi des lois, afin qu'on les honore et les entretienne toute l'année du revenu des taxes et des contributions, comme pour des rois; il fait prélever la quinte part du blé, c'est-à-dire déposer dans les réserves sans parcimonie matière et nourriture pour les cinq sensations, afin que chacune ait jouissance de s'imprégner de ses objets et ondoie l'intellect qu'elle charge de cet apport de libation. Car à la ripaille des sens la pensée crie famine, comme leurs jeûnes lui procurent de la joie. 205. Ne voit-on pas que les cinq filles de Salphaad, que notre allégorisme identifie aux sensations, sont de la tribu de Manassé, lui-même fils de Joseph et par l'âge plus ancien, mais cadet de puissance? Et c'est à juste titre: son nom lui vient de « l'oubli », et l'objet de même extension, ce sont les perceptions dans leur ensemble. Or la seconde dignité dans la mémoire revient à la réminiscence, dont Éphraïm est une désignation, lui dont le nom se traduit « la récolte des fruits »; c'est le plus beau fruit de l'âme, le plus nourrissant, que

prendre pour thèmes à la fois la rivalité des deux frères, la quasi-royauté de Joseph et la désillusion de l'adversaire. Cf. *Gen.*, 45, 22 et 47, 24.

στον ἐν μνήμαις. 206. Λέγουσι γοῦν τὰ ἐναρμόνια ἑαυταῖς αἰ παρθένου· « ὁ πατήρ ἡμῶν ἀπέθανεν » — ἀλλ' ὁ θάνατος ἀναμνήσεώς ἐστι λήθη — « καὶ ἀπέθανεν οὐ δι' ἁμαρτίαν ἑαυτοῦ » — παγκάλως· οὐ γὰρ ἐκούσιον ἢ λύπη πάθος, ἀλλὰ
5 ἐν τι τῶν οὐ παρ' ἡμῖν, ἐπιγινόμενον ἔξωθεν — « υἱοὶ δὲ οὐκ ἐγένοντο αὐτῷ », ἀλλὰ θυγατέρες, ἐπειδὴ τὸ μὲν μνημονευτικὸν ἄτε φύσει διανιστάμενον ἀρρενογονεῖ, τὸ δὲ ἐπιλανθανόμενον ἔπειτα λογισμοῦ χρώμενον θηλυτοκεῖ· ἄλογον γάρ, ἀλόγου δὲ μέρους ψυχῆς αἰσθήσεις θυγατέρες.

10 207. Εἰ δέ τις τὸν μὲν τάχει παρέδραμε, Μωσῆ δὲ ἠκολούθησε, μήπω δυνηθεὶς ἰσόδρομος αὐτῷ γενέσθαι, κεκραμένω καὶ μιγάδι ἀριθμῷ χρήσεται, τῷ πέμπτῳ καὶ ἑβδομηκοστῷ, ὅς ἐστι σύμβολον αἰσθητικῆς καὶ νοητικῆς φύσεως, συνειραμένων ἀμφοῖν εἰς εἶδος ἑνὸς ἀνεπιλήπτου γένεσιν. 208. Ἄγαμαι
15 σφόδρα καὶ τὴν ὑπομονὴν Ῥεβέκκαν, ἐπειδὴν τῷ τελείῳ τὴν ψυχὴν καὶ τὰς τῶν παθῶν καὶ κακιῶν τραχύτητας καθηρηκότι παραινῆ τότε εἰς Χαρρὰν ἀποδρᾶναι· λέγει γάρ· « νῦν οὖν, τέκνον, ἀκουσον τῆς φωνῆς μου, καὶ ἀναστὰς ἀπόδραθι πρὸς Λάβαν τὸν ἀδελφόν μου εἰς Χαρρὰν, καὶ οἴκησον μετ'
20 αὐτοῦ ἡμέρας τινάς, ἕως ὅτου ἀποστρέψω τὸν θυμὸν καὶ τὴν ὀργὴν τοῦ ἀδελφοῦ σου ἀπὸ σοῦ, καὶ ἐπιλάβηται ἃ πεποίηκας

1 ἐναρμόνια : ἐναρμόζοντα Mang. || 4 λύπη : λήθη PHL || 5 υἱοὶ : ὄς υἱοὶ PH, υἱὸν I. || 6-7 μνημονευτικὸν A : μνημονικὸν || 7 διανιστάμενον : διενιστάμενον PHL, διασυνιστάμενον Cohn, διανισταμένον Colson || 7-8 ἐπιλανθανόμενον : ἐπιλανθανομένου M || 8 ὕπνος λογισμοῦ : ὕπνοῦ λογισμῷ A || 9 μέρους : μέρος H || 10 Μωσῆ scr. : Μωυση A (η ἰν ras.) M, Μωσει PHL || 13 αἰσθητικῆς : αἰσθητικῆς PHL || συνειραμένων scr. : συναραμένων A, συναραμένων MPH, συναρραμένων I, συναρομένων testes, συγκεραμένων Mang. || 14 ἑνός : ἐνός οὐκ Mang. || 16 κακιῶν : κακῶν PHL || 17 παραινῆ : παραινῆ A || τότε codd. : τότε τὴν C. W. (τοιοῦτος ?) || 18 ἀναστὰς AM : ἀποστὰς PHL || 19 μου : σου A (σ ἰν ras.) || 20 ἕως ὅτου ἀποστρέψω A (ω ex η vid. corr.) : ἕως τοῦ ἀποστρέψαι || 21 πεποίηκας : πεποίηκεν P¹

1. Leg. alleg., III, 93.

2. Nomb., 27, 3. Sur Manassé et l'onomastique de ce passage, cf. MANGEY, 397. L'interprétation de Philon tend à nier le châ-

l'intègre durée dans les souvenirs ¹. 206. D'ailleurs les jeunes filles disent les paroles qui leur viennent sans discordance : « Notre père est mort » — la mort de la réminiscence, n'est-ce pas l'oubli — « et il n'est pas mort à cause de son propre péché », expression parfaite, puisque la douleur ne saurait être une passion volontaire, mais une des choses qui ne sont pas en notre disposition, survenant du dehors ; « et il n'eut point de fils » ², mais des filles, parce que la fonction du souvenir, dont la nature est de présence à soi, produit le mâle, tandis que la venue de l'oubli, qui comporte pratiquement le sommeil du raisonnement, produit l'élément féminin ; celui-ci manque de raison, et les sensations sont filles de la partie irrationnelle de l'âme.

207. Mais si l'on gagne de vitesse ce personnage et si l'on accompagne Moïse, sans pouvoir encore soutenir la même allure, on disposera d'un nombre mélangé, d'un mixte, le nombre soixante-quinze, qui symbolise la nature dans le sensible et dans l'intelligible, ces deux aspects fondus dans la genèse d'une espèce irrépréhensible. 208. J'ai un fort sentiment d'admiration pour Rébecca, la persévérance, quand elle exhorte celui dont l'âme est en état de perfection et qui a supprimé les âpretés des passions et des vices à se retirer à ce moment-là à Haran. Elle dit : « A cette heure, mon fils, écoute ma voix ; allons, debout, réfugie-toi chez Laban, mon frère, à Haran ; et tu habiteras quelques jours auprès de lui, jusqu'à ce que j'aie détourné de toi la rancœur et le ressentiment de ton

timent naturel, pour écarter une croyance contraire à la sensibilité religieuse. Elle s'appuie sur la division stoïcienne des états intérieurs selon l'école gréco-romaine. Mais d'autre part le voyant est souvent considéré comme un songeur réveillé, qui recueille ainsi le privilège de la contemplation. Cf. *Quod Deus sit immut.* 97 et *Timée* 81 d. Cf. M. VAN DEN BRUWAENE, *τύχη et νοῦς dans le Somnium Scipionis de Cicéron*, *Antiq. classiq.*, t. VIII, 1 (mai 1939).

αὐτῷ ». 209. Παγκάλως δὲ τὴν ἐπὶ τὰς αἰσθήσεις ὁδὸν δρα-
 σμὸν εἴρηκεν· ὄντως γὰρ δραπέτης ὁ νοὸς τότε γίνεται, ὅταν
 καταλιπὼν τὰ οἰκεία ἑαυτῷ νοητὰ τράπηται πρὸς τὸ ἐναν-
 τιον τάγμα τῶν αἰσθητῶν. "Ἔστι δὲ ὅπου καὶ τὸ δραπετεύειν
 5 χρῆσιμον, ἐπειδὴν τις αὐτὸ ποιῆ μὴ ἕνεκα ἕχθους τοῦ κρείτ-
 τonos, ἀλλὰ τοῦ μὴ ἐπιβουλευθῆναι χάριν πρὸς τοῦ χειρόνος.
 Τίς οὖν ἡ παραίνεσις τῆς ὑπομονῆς; 210. θαυμασιωτάτη
 καὶ περιμάχητος· ἐάν ποτε, φησὶν, ὄρξῃ ἀνηρεθισμένον κάξηγ-
 ριωμένον τὸ θυμοῦ καὶ ὀργῆς πάθος ἐν σαυτῷ ἢ τινι ἑτέρῳ, ὃ
 10 ἢ ἄλογος καὶ ἀτίθασος ζωοτροφεῖ φύσις, μὴ μᾶλλον αὐτὸ
 ἀκονήσας ἐκθηριώσης — δῆξεται γὰρ ἴσως ἀνίατα —, κατα-
 φύχων δὲ τὸ ζέον αὐτοῦ καὶ πετυρωμένον ἄγαν ἡμέρωσον·
 τιθασὸν γὰρ καὶ χειρόθεος εἰ γένοιτο, ἦκιστα ἂν βλάψοι.

211. Τίς οὖν ὁ τρόπος τῆς τιθασείας καὶ ἡμερώσεως
 15 αὐτοῦ; μεθαρμοσάμενος καὶ μετασκευασάμενος, ὅσα τὸ δοκεῖν,
 ἀκολούθησον τῷ πρώτῳ ὦν ἂν ἐθέλῃ, καὶ πρὸς μηδὲν ἐναν-
 τιωθείς ὁμολόγησον τὰ αὐτὰ φιλεῖν τε καὶ μισεῖν· οὕτω γὰρ
 ἔξευμενισθήσεται. Πραῦνθέντος δὲ ἀποθήσῃ τὴν ὑπόκρισιν,
 καὶ μηδὲν ἔτι προσδοκῶν ἐξ ἐκείνου κακὸν πείσεσθαι μετὰ
 20 βασιτόνης ἐπανελεύση πρὸς τὴν τῶν ἰδίων ἐπιμέλειαν.
 212. Εἰσάγεται γὰρ διὰ τοῦτο Χαρρὰν θρεμμάτων μὲν ἀνά-

1 δὲ ΔΗ¹L : τε MPH || 2 εἴρηκεν : εἴληφεν PHL || 3 ἑαυτῷ : ἑαυτῶν
 Λ || τράπηται : δραπετεύῃ Mang. || 5-6 τοῦ κρείττονος AP¹L (τοῦ χειρόνος
 in marg.) : τοῦ πρὸς τὸν κρείττονα PH || 8-9 κάξηγριωμένον P : καὶ
 ἐξηγριωμένον, ἡγριωμένον I. || 9 ὃ : ὄν MP¹ || 10 ἀτίθασος : ἀτίθασος v ||
 ζωοτροφεῖ : ζωοτροφεῖ Mang. || αὐτὸ : αὐτῷ Λ || 11 δῆξεται : δῆξεται Λ ||
 11-12 καταφύχων : καταφύχων M || 13 τιθασὸν : τιθασὸν v || βλάψοι :
 βλάψαι C. W. || 14 τιθασείας : τιθασείας v || 15 τὸ δοκεῖν Λ : τῷ δοκεῖν ||
 16 τῷ πρώτῳ Λ : τὸ πρώτῳ || ὦν scr. : οἷς || ἐθέλῃ : ἐθέλοι Λ || 16-17 ἐναν-
 τιωθείς : ἐναντιωθείς III.

1. Gen., 27, 43-45. Cf. *supra* 30. La sensibilité supérieure, à la-
 quelle correspond la réminiscence, est préservée résolument à l'in-
 stant décisif. Cf. *De vita contempl.* (Mangey) 479, 52 sqq; 480, 33 sqq.;
 Cohn-Wendland, *Proleg.*, p. LVII, l. 14-15 : γνομολογία πρὸς ἀρετήν.
 De toute évidence, cette impeccabilité repose sur la doctrine du
 mixte, et non sur le légalisme extérieur.

frère, et qu'il ait oublié ce que tu lui as fait »¹. 209. En
 toute justesse elle a appelé échappatoire la voie qui se
 dirige vers les sensations; car l'intellect devient réelle-
 ment fugitif au moment où il renonce aux choses intelli-
 gibles qui lui sont appropriées pour se laisser endoctriner
 par le groupe adverse, celui des sensibles. Parfois cette
 évasion est avantageuse, quand on ne la fait pas par haine
 de celui qui est supérieur, mais pour n'être pas en butte
 aux complots de celui qui est mauvais. Quelle est donc
 la proposition que suggère la persévérance? 210. Oh, la
 plus étonnante, et un enjeu à disputer! Si jamais, dit-
 elle, vous voyez la passion de la colère et du ressentiment
 excitée et frénétique en vous-même ou en autrui, elle
 qui s'alimente à la nature déraisonnable et sauvage, ne
 la rendez pas plus furieuse par la banderille — elle mor-
 draient sans doute incurablement — mais en refroidissant
 son bouillonnement et son foyer démesuré, adoucissez-les.
 C'est en s'appropriant et en devenant maniable que la
 passion pourrait être le moins nuisible².

211. Quelle est la manière d'obtenir ce naturel adouci
 et facile? Mettez-vous en harmonie avec autrui, et après
 vous être prêté en toute apparence à ses dispositions, sui-
 vez le premier mouvement de son vouloir et, sans vous
 placer au travers de rien, soyez d'accord avec ses incli-
 nations et ses aversions; de la sorte vous vous le rendez
 favorable. Quand la passion sera tranquille, déposez le
 masque, et n'ayant plus à craindre aucun mal de sa part,
 avec le moindre effort vous en viendrez à vous occuper
 de l'objet normal. 212. Haran est représenté pour cette
 raison peuplé de bestiaux, avec des habitants qui pra-

2. Ainsi s'adapterait la formule « suivre la nature » (cf. 128), sans
 mettre en cause la fonction propre de l'âme. Il s'agit de la nature
 sensible, où un certain art raisonnable peut percevoir les indices de
 santé et de mesure. Cf. BRÉHIER, *Les idées phil. et rel. de Phil.*,
 p. 171 s.

πλεως, οικήτοροι δὲ κεχηρμένη κτηνοτρόφοι· τί γάρ ἂν εἴη ἀλόγῳ φύσει καὶ τοῖς τὴν ἐπιμέλειαν καὶ προστασίαν αὐτῆς ἀνεληφόροις ἐπιτηδείωτερον, τῶν ἐν ἡμῖν αἰσθήσεων; 213. Πυθομένου γοῦν τοῦ ἀσκητοῦ « πόθεν ἐστὲ » ἀποκρίνονται 5 τάληθές οἱ ποιμένες ὅτι « ἐκ Χαρρὰν »· ἐκ γὰρ αἰσθήσεως αἱ ἄλλοι ὡς ἐκ διανοίας αἱ λογικαὶ δυνάμεις εἰσιν. Προσπυθομένου δὲ εἰ γινώσκουσι Λάβαν, φασὶν εἰκότως εἰδέναι γνωρίζει γὰρ τὸ χρῶμα καὶ πᾶσαν ποιότητα αἰσθησις, ὡς οἴεται, χρωμάτων δὲ καὶ ποιότητων ὁ Λάβαν σύμβολον. 10 214. Καὶ αὐτὸς δὲ ἐπειδὴν ἤδη τελειωθῆ, τὸν μὲν τῶν αἰσθήσεων οἶκον ἀπολείπει, τὸν δὲ τῆς ψυχῆς ὡς ψυχῆς ἰδρύεται, ὅν ἔτι ὢν ἐν τοῖς πόνοις καὶ ταῖς αἰσθήσεσιν ἀναζωγραφεῖ λέγει γάρ· « πότε ποιήσω καὶ γὰρ ἐμαυτῷ οἶκον; ». Πότε τῶν αἰσθητῶν καὶ αἰσθήσεων ὑπεριδὼν, νοῦν καὶ διάνοιαν οἰκῆσω 15 λόγῳ, θεωρητοῖς πράγμασι συστρεφόμενος καὶ συνδιαϊτώμενος, καθάπερ αἱ ζητητικαὶ τῶν ἀφανῶν ψυχῶν — μαίας αὐτὰς ἔθος ὀνομάζειν — ; 215. Καὶ γὰρ αὐτὰι ποιοῦσι σκεπάσματα οἰκεῖα καὶ φυλακτήρια φιλαρέτοις ψυχαῖς ; τὸ δὲ εὐεργετικώτατον οἰκοδόμημα ἦν ὁ θεοῦ φόβος τοῖς φρουρὰν καὶ τεῖχος

1 εἴη A : πρὸς τι χωρίον (Mang. II, 474, 42; Vita Mosis, Mang. II, 130) || 4 ἐστὲ : ἐστίν H¹L || 7 γινώσκουσι : γινώσκουσι M || 8 τὸ : πᾶν C. W. || ποιήτω : ποιῶν P, ποιότητος HL || αἰσθησις : αἰσθησιν P¹HL || 9 οἴεται : (cf. Rep. 387 c) : οἴονται Mang. || ποιότητων : ποιῶν PH, ποιότητος Turn. || 11 ἀπολείπει : ἀπολήπει A || ἰδρύεται : ἰδρύσεται Mang. || 12 ὅν om. A || αἰσθήσεων : ἀσκήσεων Mang. || ἀναζωγραφεῖ : ἀναζωγραφοῖ PHL || 15 συστρεφόμενος (cf. Plat., Pol. 282 e, sed infra n° 224) : συστρεφόμενος Mang. || 18-19 εὐεργετικώτατον A : εὐεργετατον MPHL, εὐεργετατον Turn.

1. D'après Gen., 29, 2-3.

2. Gen., 29, 4-5.

3. On discerne ici les thèmes célèbres du gnosticisme alexandrin : l'interrogation, l'âme qui en répondant ignore les mondes supérieurs, le salut par l'évasion. Mais Philon admet un état second, qui permet aux bergers de connaître le psychique Laban. Ainsi essaie-t-il de résoudre à la fois le précepte « suivre la nature » et le dualisme moral du monde et de l'intériorité, auquel aboutit le stoïcisme

tiquent l'élevage¹. Y a-t-il chose mieux accommodée à la nature sans réflexion et à ceux qui ont assumé la charge d'en être les patrons, que cette sensibilité nôtre ? 213. En tout cas, lorsque l'ascète demande : « D'où êtes-vous ? », les bergers disent la vérité en répondant : « De Haran »². Car de la sensation dépendent les puissances irrationnelles, comme de l'entendement les puissances douées de raison. Mais quand il leur demande si Laban est connu d'eux, ils ont le droit de répondre oui, parce que la sensation aperçoit la couleur ainsi que toute qualité, selon ce qu'on admet, et parce que Laban est le symbole des couleurs et des qualités objectives³. 214. Lui-même, à l'heure où il deviendra parfait, il quittera la demeure des sensations, pour édifier celle de l'âme en tant qu'âme, selon l'esquisse qu'il trace quand il est encore dans les labeurs des sensations. Car il dit : « Quand me ferai-je aussi ma maison ? »⁴. Quand donc, indifférent aux choses sensibles et aux sensations, habiterai-je en mon intellect et ma pensée par acte rationnel, dans la trame des objets de contemplation et au même régime d'existence, comme les âmes qui sont à la recherche du non-reconnu ? On a coutume de les appeler nourricières. 215. Ce sont elles en effet qui construisent les abris appropriés et les préservatifs des âmes portées à la vertu ; mais l'édifice le plus bienfaisant est la crainte de Dieu pour ceux qui ont trouvé

chez le Juif alexandrin. Peut-être faut-il faire place aussi à la secte des « disciples de Jean » dans ce prégnosticisme hellénique (cf. Math., 11, 3).

4. Gen., 30, 30. Selon Aristote, l'âme en tant qu'âme s'abstrait du devenir pour apercevoir les principes à l'écart des déficiences de l'opinion (τὸ οἶσθα). Les abris ici mentionnés s'opposent aux abris sensuels que glose le Coislin 276 (fol. 177 v), la caverne, l'enveloppe de peau particulière aux sens, etc. Le mot d'invisible ou d'indistinct (τῶν ἀφανῶν) comprend aussi bien les principes d'expériences que la mystique. D'ailleurs il est peu probable que la tripartition (condition extérieure, corps et âme) ait été enseignée dans les traités exotériques d'Aristote. Cf. De confus. ling. 16-19.

Migration d'Abraham.

αὐτὸν ἀκαθαίρετον πεποιημένοις. « Ἐπειδὴ » γάρ φησιν « ἐφοβοῦντο αἱ μαῖαι τὸν θεόν, ἐποίησαν ἑαυταῖς οἰκίας ».

216. Ἐξελεθῶν οὖν ἐκ τῶν κατὰ τὴν Χαρρὰν τόπων ὁ νοδὸς λέγεται « διοδεῦσαι τὴν γῆν ἕως τοῦ τόπου Συχέμ ἐπὶ τὴν ὄρῶν τὴν ὑψηλὴν »· τί δέ ἐστι τὸ διοδεῦσαι, σκεψώμεθα. Φιλομαθές <τι> ζητητικὸν καὶ περιεργόν ἐστι φύσει, πανταχῆ βαδίζον ἀόκνως καὶ πανταχόσε διακθιπτον καὶ μηδὲν ἀδιερεύνητον τῶν ὄντων μήτε σωμάτων μήτε πραγμάτων ἀπολιπεῖν δικαιοῦν. Λίχνον γὰρ ἐκτόπως θεαμάτων καὶ ἀκουσμάτων εἶναι πέφυκεν, ὡς μὴ μόνον τοῖς ἐπιχωριοῖς ἀρκεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ τῶν ξενικῶν καὶ πορρωτάτω διωκισμένων ἐφίεσθαι. 217. Λέγουσι γοῦν ὡς ἔστιν ἄτοπον ἐμπόρους μὲν καὶ καπήλους γλίσχρων ἕνεκα κερδῶν διαβαίνειν τὰ πελάγη καὶ τὴν οἰκουμένην ἐν κύκλῳ περιεναίαι ἅπασαν, μὴ θέρος, μὴ χειμῶνα, μὴ πνεύματα βίαια, μὴ ἐναντία, μὴ νεότητα, μὴ γῆρας, μὴ νόσον σώματος, μὴ φίλων συνήθειαν, μὴ τὰς ἐπὶ γυναικὶ καὶ τέκνοις καὶ τοῖς ἄλλοις οἰκειοῖς ἀλέκτους ἡδονάς, μὴ πατρίδων καὶ πολιτειῶν φιλανθρωπικῶν ἀπόλαυσιν, μὴ χρημάτων καὶ κτημάτων καὶ τῆς ἄλλης περιουσίας ἀσφαλῆ χρῆσιν, μὴ τῶν ἄλλων ὄτιον 20 συνόλως μέγα ἢ μικρὸν ἐμποδὸν τιθεμένων, 218. τοῦ δὲ καλλίστου καὶ περιμαχῆτου <ἕνεκα λόγου>, καὶ μόνῳ τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων οἰκειοτάτου χάριν, [σοφίας], μὴ περαιοῦσθαι πάντα μὲν πελάγη πάντα δὲ γῆς μυχὸν ἐπέρχεσθαι — φιλοπευστοῦντες εἴ ποῦ τι καλὸν ἔστιν ἰδεῖν ἢ ἀκοῦσαι, καὶ μετὰ 25 σπουδῆς καὶ προθυμίας τῆς πάσης ἰχηλατεῖν, ἄχρις ἂν ἐγγένηται τῶν ζητουμένων καὶ ποθουμένων εἰς ἀπόλαυσιν ἔλθειν.

1 ἐπειδὴ AL: ἐπειδὴ MPH. || 3 τόπων: ὄπων Mang. || 5 δέ AM: γάρ PHL || φιλομ. A: τόφιλ. codd. || 6 τι add. || βαδίζον: βαδίζων A || 8 μήτε: μὴ δὲ AM || 9 καί: καὶ τῶν L || 11 λέγουσι: λόγισαι Mang. || 12 γοῦν AM: γάρ PHL || μὲν om. PHL || 13 μὴ νεότητα om. PHL || 17 πατρίδων A: πατρίδας || πολιτειῶν A: πολιτικῶν || 18 φιλανθρωπικῶν ser.: φιλανθρωπιῶν codd., φιλοτησιῶν H¹. || κτημάτων καὶ om. H || 21 π. ἕνεκα λόγου ser. (cf. n° 214): ἕνεκα λόγου μὴ περαιοῦσθαι πάντα μὲν πελάγη HL || 22 σοφίας del. || 22-23 μὴ περαιοῦσθαι πάντα μὲν πελάγη HL: μὴ οὐχὶ (sic) θάλατταν μὲν ἅπασαν περαιοῦσθαι || 23 μὲν: μὴ P || 23-24 φιλοπευστοῦντες A: φιλοπευστοῦντας || 26 τῶν: τὸν A

en lui refuge et muraille indéfectible. « Parce que les sages-femmes avaient craint Dieu, elles se firent des maisons »¹.

216. L'intellect ainsi sorti des sites de Haran est dit « en voyage à travers la contrée jusqu'au lieu de Sichem vers le chêne élevé »². Ce qu'est ce parcours, examinons-le. Il y a par nature un goût d'apprendre, chercheur affairé, qui marche de tous côtés sans hésiter, se penche en tous sens et prétend ne laisser sans enquête aucun des êtres, corps animés ou choses. Car il est doté d'une remarquable propension pour les spectacles et les sonorités, de sorte qu'il n'a pas uniquement à se satisfaire des choses locales, mais qu'il aspire à celles de l'étranger le plus loin situé. 217. On expose en tout cas comme un fait invraisemblable que des négociants et des trafiquants pour des gains sordides traversent les mers et circulent tout autour du monde habité, sans que l'été ni l'hiver, ni les vents violents ou contraires, ni jeunesse ou vieillesse, ni la maladie qui atteint le corps, ni la fréquentation d'amis, ni l'inexprimable joie auprès de l'épouse, des enfants et de tous les êtres familiers, ni la jouissance d'une patrie et d'une vie sociale d'humaine qualité, ni l'usage assuré d'une fortune, de propriétés ou d'autres aises, ni, pour tout dire, aucun avantage que ce soit puisse compter pour eux comme un empêchement, beaucoup ou peu ; 218. tandis que, pour la raison la plus belle et la plus sujette à compétition, chose vraiment propre au seul genre humain, on ne parcourt pas toutes les mers, on ne s'aventure pas en tout recoin de la terre, comme le voudrait l'amour d'enquêter n'importe où sur la chose bonne à voir ou à entendre et de la déceler avec l'application d'un zèle complet, jusqu'au point où l'on a accès à la jouissance

1. Ex., 1, 21. Cf. Leg. alleg., III, 3.

2. Gen., 12, 6.

219. Διόδουσον μέντοι, ψυχῇ, καὶ τὸν ἄνθρωπον, εἰ θέλεις, ἕκαστον τῶν περὶ αὐτὸν ἀγαθοῖσα εἰς ἐπίκρισιν, οἷον εὐθέως τί τὸ σῶμα καὶ τί ποιοῦν ἢ πάσχον διανοία συνεργεῖ, τί ἡ αἰσθησις καὶ τίνα τρόπον τὸν ἡγεμόνα νοῦν ὠφελεῖ, τί λόγος 5 καὶ τίνων γενόμενος ἔρμηνεύς πρὸς καλοκάγαθίαν συμβάλλεται, τί ἡδονὴ καὶ τί ἐπιθυμία, τί λύπη καὶ φόβος καὶ τίς ἡ πρὸς ταῦτα ἱατρικὴ, δι' ἧς ἢ ληφθεὶς τις εὐμαρῶς διεκδύεται ἢ οὐχ ἀλώσεται πρὸς αὐτῶν τὸ παράπαν, τί τὸ ἀφραίνειν, τί τὸ ἀκολασταίνειν, τί τὸ ἀδικεῖν, τίς ἡ τῶν ἄλλων πληθὺς 10 νοσημάτων, ὅσα ἢ φθοροποιὸς ἀποτικτεῖν πέφυκε κακία, καὶ τίς ἡ τούτων ἀποστροφὴ, καὶ κατὰ τὰ ἐναντία τί τὸ δίκαιον ἢ τὸ φρόνιμον ἢ τὸ σῶφρον, τὸ ἀνδρεῖον, τὸ εὐβουλον, ἀρετὴ συνόλως ἅπαντα καὶ εὐπάθεια, καὶ οὕτως τρόπον ἕκαστον αὐτῶν εἴωθε περιγίνεσθαι. 220. Διόδουσον μέντοι καὶ τὸν μέγιστον 15 καὶ τελεώτατον ἄνθρωπον, τόνδε τὸν κόσμον, καὶ διάσκεψαι τὰ μέρη, ὡς τόποις μὲν διέζευκται, δυνάμεσι δὲ ἦνωται, καὶ τίς ὁ ἀόρατος οὗτος τῆς ἁρμονίας καὶ ἐνώσεως πάσι δεσμός ἐστιν.

..

Ἐὰν μέντοι σκοπούμενος μὴ βραδίως καταλαμβάνης & ζη-

5 γενόμενος AHL : γινόμενος || 7 ληφθεὶς : λειφθεὶς H¹ || διεκδύεται A : διεκδύεται || 8 αὐτῶν : αὐτόν A || 11 ἀποστροφὴ : ἀποτροπή Mang. || 14 περιγίνεσθαι AMP¹ : παραγίνεσθαι PHL || 17 ἀόρατος : ἄρρηκτος Mang. || οὗτος om. PHL || 17-18 δεσμός ἐστιν PHL : δεσμός AM

1. Cette arétalogie sur le mode de la diatribe des Cyniques repose sur la division des biens en deux parts : les biens de chance (τυχηρά) et les biens du libre vouloir (ἐκούσια). Cf. WENLAND, *Philo und die Kynisch-stoische Diatribe* et HEINEMANN, V, p. 106, n. 1. Ce logos qu'il faut rechercher est à la fois loi de nature et loi morale (ὁρθὸς λόγος). Il élargit donc la notion de sagesse au-delà de la juste mesure (μετριοπαθεῖν) d'une façon tout à fait légitime. Comme pour les Cyniques, la vie ordinaire, décrite d'après PLATON, *Polit.*, 302 b, fait ici obstacle, et, selon Philon, parce qu'elle n'est pas assez appropriée à la fin digne de l'Homme (cf. *Philèbe* 67 a). Sur cette « sagesse » cf. GOODENOUGH, *An introd.*, p. 150. La conclusion du περὶ τὰγαθῶν d'Aristote est à la base de cette doctrine.

de ce qu'on recherche et souhaite ¹. 219. Franchis pourtant, âme, aussi cette étape, « l'Homme », si tu t'y décides, en soumettant au jugement ce qui est de son domaine, sans délai, par exemple l'essence du corps, sa collaboration active et passive avec la pensée, la nature de la sensation, le mode de son apport à l'intellect dirigeant, l'essence du verbe et les interprétations par lesquelles il contribue à la saine moralité, ce qu'est le plaisir et ce qu'est le désir, la douleur et la peur, et quel moyen de guérison on emploie contre eux, le remède, quand on est affecté, pour s'en dégager sans difficulté, ou pour n'en rester prisonnier à aucun titre ; ce qu'est le dérèglement de l'esprit, le désordre des mœurs, l'injustice, la multitude des autres maladies que le vice, principe de corruption, engendre naturellement, et en quoi consiste le renoncement à cela ; inversement ce qu'est le bon droit, la prudence, la tempérance, le courage, la bonne délibération, dans l'ensemble toute forme de vertu et de sensibilité bonne, et de quelle manière chacun de ces biens domine ordinairement. 220. Franchis pourtant aussi cette étape, l'Homme le plus grand et le plus parfait ², cet Univers, sache en discerner les parties, comment des espaces les séparent et des forces les unissent, et quel est pour toutes cet invisible ligament de l'harmonie et de l'unité.

..

Si cependant votre observation ne vous permet pas facilement de saisir ce que vous recherchez, persévérez

2. Homme est synonyme d'intellect (νοῦς) dans *De Abrah.*, 32 sqq. et *De confus. ling.*, 24. Ici la vue est plus vaste, plus directe (εὐθέως rappelle ce privilège du logos), donc synthétique. L'Homme parfait est synonyme d'univers dès l'ancien stoïcisme ; ses parties ont une cohérence harmonieuse en vertu d'un attrait invisible, célébré dans le *Banquet* par Socrate et Diotime. Cf. *supra* 179. La médication retient cette relation essentielle des parties pour guérir le mal.

ταίς, ἐπίμενε μὴ κάμνων· οὐ γὰρ « τῆ ἑτέρᾳ ληπτέα » ταυτ' ἔστιν, ἀλλὰ μόλις μεγάλοις καὶ πολλοῖς πόνους ἀνευρισκόμενα. 221. Ὁ δὲ χάριν ὁ φιλομαθῆς τοῦ τόπου Συχέμ ἐνειληπται, μεταληφθὲν δὲ τοῦνομα Συχέμ ὁμίαισις καλεῖται, πόνου σύμ- 5 βολον, ἐπειδὴ τοῖς μέρεσι τούτοις ἀχθοφορεῖν ἔθος, ὡς καὶ αὐτὸς ἑτέρωθι μέμνηται λέγων ἐπὶ τινος ἀθλητοῦ τοῦτον τὸν τρόπον· « ὑπέθηκε τὸν ὄμον εἰς τὸ πνεῖν, καὶ ἐγένετο ἀνὴρ γεωργός ». 222. Ὅποτε μηδέποτε, δὲ διάνοια, μαλακισθεῖσα δκλάσης, ἀλλὰ, κἄν τι δοκῆ δυσθεώρητον εἶναι, τὸ ἐν σαυτῆ 10 βλέπον διανοιξασα διακούσων εἶσω καὶ ἀκριβεστέρον τὰ ὄντα ἐναύγασαι, καὶ μήτε ἐκοῦσα μήτε ἀκούσά ποτε μύσης· τυφλὸς γὰρ ὕπνος, ὡς δέξωπιῆς ἐγγήγορις. Ἄγαπητὸν δὲ τῷ συνεχεῖ τῆς προβολῆς εἰλικρινῆ τῶν ζητουμένων λαβεῖν φαντασίαν. 223. Οὐχ ὄρεθς ὅτι καὶ ὄρον ὑψηλὴν ἐν Συχέμ πεφυτεσθαί 15 φησιν ἀνιτιτόμενος τὸν ἀνένδοτον καὶ ἀκαμπτή, στερρόν τε καὶ ἀρραγέστατον παιδείας πόνον; ὅ τὸν μέλλοντα ἔσσεσθαι τέλειον καὶ <αὐτὸν> ἀναγκαῖον κεχρησθαι, ἵνα μηδὲ τὸ ψυχῆς δικαστήριον, ὄνομα Δεῖνα — κρίσις γὰρ ἐρμηνεύεται — συλ- ληφθῆ ἑκ τῶν τὸν ἐναντίον μοχθοῦντος πόνον, τὸν φρονή- 20 σεως ἐπίβουλον.

224. Ὁ γὰρ ἐπώνυμος τοῦ τόπου τούτου Συχέμ, Ἐμῶρ υἱὸς ὄν, ἀλόγου φύσεως — καλεῖται γὰρ Ἐμῶρ ὄνος — ἀφροσύνην

1 ἑτέρα : ἐκχειρίχ Η¹, ἐγχειρίχ L, βασιώνη Cohn || ληπτέα (?) : ληπτέα || 2 ἀλλὰ μόλις : ἀλλὰ PHL || μεγάλοις καὶ πολλοῖς AM : πολλοῖς καὶ μεγάλοις PHL || πόνους : πόνους μόλις PHL || 3 τοῦ : εἰς τὸ τοῦ Η¹L || 4 ὁμίαισις (sic) : ὁμοίαισις A (ὁμοίαισις in marg.), ὁμοίαισις L || πόνου : πόνου : πόνου δὲ Η¹L || 4-5 σύμβολον : σύμβουλον A || 5 ὡς om. PHL || 10 ὄντα : ὄντα ἐνδον Mang. || 11 τυφλὸς A : τυφλόν || 12 δέξωπιῆς A : δέξωπιῆς L, δέξωπιῆς codd. || ἀγαπητὸν : ἀγαπητῶν A || 13 προβολῆς : προσβολῆς Mang. || 17 τέλειον codd. : om. A || καὶ om. Η¹ || post καὶ vocabulum excidisse videtur L || αὐτὸν add. || μηδὲ : μὴ Turn. || τὸ τῆς PHL || 18 Δεῖνα : Δίνα MP || κρίσις : διακρίσις P || 19 τοῦ τὸν PH : τοῦτον M, τοῦ τῶν Η¹L, τὰς τῶν A || ἐναντίον : ἐναντίων ΑΗ¹L || πόνον : πόνου Η || τὸν codd. : τοῦ Η¹ || 20 ἐπίβουλον : ἐπιβούλου Η¹

1. Sur l'expression populaire τῆ ἑτέρα, cf. *Sophiste* 226 a. — *Leg. alleg.*, III, 25 donnait la même étymologie de Sichem.

sans céder à la fatigue ; car ce ne sont pas choses à obtenir en triguaderie¹, et tout juste peut-on les découvrir avec maint effort important. 221. Dans ce but l'ami du savoir met la main sur l'endroit appelé Sichem. Or la traduction du nom de Sichem est « coup d'épaule », geste symbolique du travail, puisque l'on a coutume de faire porter le fardeau sur ces parties du corps, comme <Moïse> lui-même le rappelle ailleurs, quand il parle d'un homme de force avec l'expression suivante : « Il soumit son épaule à la peine et devint un homme des champs »². 222. Pour cela, que jamais, pensée, la mollesse ne te fasse ployer, et, quand bien même un objet paraîtrait réfractaire à ta contemplation, en déployant ce qui en toi est vision, penche-toi au dedans, illumine les êtres d'un rayon plus précis et, volontairement ou involontairement, ne clos jamais ton regard ; car le sommeil est aveugle, de même que la veillée affine la vue. Mais on peut se contenter, par la continuité de l'application, de recevoir une image intègre de ce que l'on recherche³. 223. Ne le voit-on pas ? Le chêne élevé de Sichem suggère, selon l'Écriture, l'implantation d'un labour sans fléchissement ni lassitude, solide et des plus inflexibles, que celui qui a l'intention de devenir un homme parfait est dans la nécessité d'assumer, afin que le tribunal de l'âme, nommé Dina (ce qui signifie l'acte de juger)⁴, ne soit pas à la merci de celui qui s'efforce au labour opposé, conspirant contre la pratique de la sagesse.

224. Car Sichem, qui a donné son nom à ce lieu, fils de Hémor, la nature sans raison (Hémor veut dire âne), s'adonne à l'abrutissement en se développant dans l'im-

2. *Gen.*, 49, 15.

3. Ainsi conformément à la doctrine de Chrysippe, la φαντασία préalable en toute κατάληψις favorise la persévérance. Cf. Cicéron, *De finibus*, V, XIX (et II, XVII, XVIII).

4. *Gen.*, 49, 16 rattache יָד à יָד judgement. Cf. *De somn.*, II, 35.

ἐπιτηδεύων καὶ συντραφεὶς ἀναισχυντία καὶ θράσει τὰ κριτή-
 ρια τῆς διανοίας μαινεῖν ὁ παμμίαιρος καὶ φθειρεῖν ἐπεχείρη-
 σεν, εἰ μὴ θάττων οἱ φρονήσεως ἀκουσταὶ καὶ γνώριμοι,
 5 Συμεὼν τε καὶ Λευί, φραξάμενοι τὰ οἰκεία ἀσφαλῶς ἐπ-
 εξήλθον, <τούς> ἔτι ὄντας ἐν τῷ φιληδόνῳ καὶ φιλοπαθεῖ
 καὶ ἀπεριτιμῆτῳ πόνῳ καθελόντες· χρησιμοῦ γὰρ ὄντος, ὡς
 « οὐκ ἂν γένοιτό ποτε πόρνη τῶν τοῦ βλέποντος, Ἰσραὴλ,
 θυγατέρων », οἷτοι τὴν παρθένον ψυχὴν ἐξαρπάσαντες λαθεῖν
 ἤλπισαν. 225. Οὐ γὰρ ἔρημία γε τῶν βοηθησόντων τοῖς
 10 παρασπονδουμένοις ἐστίν· ἀλλὰ κἂν οἶωνται τινες, οἴησυν-
 ται μόνον, ἀπελεγχθήσονται δὲ τῷ ἔργῳ ψευδοδοξοῦντες.
 Ἔστι γάρ, ἔστιν ἢ μισοπόνηρος καὶ ἀμειλικτος καὶ ἀδικουμέ-
 νων ἀρωγὸς ἀπαραίτητος δίκη, σφάλουσα τὰ βέλη τῶν ἀσχυ-
 νόντων ἀρετῆν, ὧν πεσόντων εἰς <τὸ> παρθένον πάλιν ἢ
 15 δόξασα ἀσχυνοθῆναι μεταβάλλεται ψυχὴ· δόξασα δ' εἶπον, ὅτι
 οὐδέποτε ἐφβειρετο· τῶν γὰρ ἀκουσίων οὐδὲν τοῦ πάσχον-
 τος πρὸς ἀλήθειαν πάθος, ὡς οὐδὲ τοῦ μὴ ἀπὸ γνώμης ἀδι-
 κοῦντος τὸ πραττόμενον ἔργον.

3 ἀκουσταὶ *codd.* : ἐρασταὶ C. W. || 5 τοῦς *add.* || 8 λαθεῖν Mang. :
 παθεῖν, || 9 βοηθησόντων : βοηθασάντων A || 13 ἀρωγός : ἀρωγός PHL ||
 βέλη Mang. : τέλη *codd.*, μέλη L. (τ *supra scr.*) || 14 τὸ *add.* || παρ-
 θένον : παρθεναίαν H¹L || 15 μεταβάλλεται *scr.* : μεταβάλλει *codd.*, μετα-
 βάλλη L || 16 οὐδέποτε : οὐδὲ τότε M || οὐδὲν : οὐδὲ HL

1. *Deut.*, 23, 18.

2. Tout ceci est la Haggada de *Gen.*, 34, 1-31.

3. La sécurité peut donc être obtenue de fait en présence du scepticisme agressif des vicieux, adversaires des critères moraux. Le raisonnement suivant est destiné à encourager cette croyance en

pudence et l'effronterie, et il a formé le plan, cet infâme, de souiller, de corrompre les arbitrages de la pensée, si aussitôt les disciples et les familiers de la sagesse pratique, Siméon et Lévi, après avoir mis leurs propres biens dans un abri sûr, n'avaient fait une sortie qui en finit avec ceux qui sont dans le pénible métier d'aimer le plaisir et les passions, en incirconcis. Car d'après le verset scripturaire : « Il ne peut jamais exister de prostituées en place des filles du voyant, Israël »¹, ces ravisseurs de l'âme vierge espèrent tromper l'enquête. 225. Il n'y a pas, dit-on, défaut de gens pour venir en aide à la mauvaise foi des contrats² ; mais bien que certains aient cette opinion, ils ne peuvent qu'en avoir l'idée, et le fait réfutera l'illusion de leur thèse³. Il existe, oui, il existe une ennemie du méchant, insensible à la séduction, recours inexorable des offensés, la justice ; elle fait tomber les traits de ceux qui diffament la vertu, et cette chute permet à l'âme, qui semblait avoir subi le déshonneur, de se rétablir en virginité ; qui le semblait, ai-je dit seulement, parce qu'elle n'était nullement en perdition. Les actes involontaires ne comportent véritablement aucune passion en qui subit dommage, de même que celui qui commet un délit sans l'intention n'est pas l'auteur de son acte.

l'intégrité de l'âme (cf. *supra*, 174). Le problème de l'innocence outragée avait été posé par Enésidème, cf. *De somn.*, II, 24. La solution de Philon suppose donc que la passion, le seul mal réellement à incriminer, est liée à un acte intérieur volontaire. Cf. W. VÖLKER, *Fortschritt...*, p. 62 et 63, 134 sqq.

INDEX DES CITATIONS

(À côté des citations verbales, on a ajouté les références de quelques allusions très nettes.)

<i>Gen.</i>	Pages	<i>Gen.</i>	Pages	<i>Ex.</i>	Pages
1, 31	34, 60	30, 30	84	17, 6	75
3, 14	41	31, 3	31	20, 18	36
3, 19	24	40, 15	29	20, 22	36
12, 1	35	41, 43	68	21, 10	52
12, 1-3	24	42, 15-16	68	23, 2	40
12, 2	53, 56	42, 18	29	23, 20-21	72
12, 3	54	45, 28	29	24, 1	70
12, 4	58, 64, 73	46, 27	79	28, 30-36	52
12, 6	85	49, 15	87	33, 15	71
13, 9	27	50, 3	80	34, 12	26
14, 22-23	27	50, 7-8	68	35, 22, 25-26	50
14, 24	69	50, 19	29, 68		
15, 6	35	50, 24 et 25	28		
18, 10	58			<i>Lév.</i>	
18, 16	72			8, 21	41
18, 23	60	<i>Ex.</i>		8, 29	41
21, 7	62	1, 5	79	11, 42	40
22, 3	61, 70	1, 9	38		
22, 8	70	1, 19	62	<i>Nomb.</i>	
25, 5-6	49	1, 21	85	7, 13	80
26, 2	31	2, 23	27	11, 4	66
26, 5	59	4, 14-16	45	14, 11	42
27, 11	66	7, 1	46, 71	14, 20	57
27, 28	51	7, 12	47	23, 19-20	54
27, 43-45	83	8, 18 et 19	47	24, 9	54
28, 17	25	12, 11	30	27, 3	82
29, 2-5	84	12, 38	65	28, 2	62
30, 13	50	15, 25	33		

INDEX DES CITATIONS

89

<i>Nomb.</i>	Pages	<i>Deut.</i>	Pages	<i>Ps.</i>	Pages
29, 13-36	80	10, 22	80	42, 4	67
31, 28	61	13, 4	59	80, 6	67
		20, 1	40	115, 16	59
		23, 1	42		
<i>Deut.</i>		23, 6	55	<i>Sag. Sir.</i>	
4, 6-7	38	23, 18	88	44, 5-8	53
4, 9	26	25, 17-18	63		
4, 12	36	33, 3-4	59	<i>Iliade</i>	
4, 39	74	34, 4	35	VI, 484	67
6, 12	26			XXXI, 447	74
7, 7-8	39	<i>I Sam.</i>		<i>Odyssee</i>	
8, 11	26			IV, 392	78
10, 20	59	10, 22-23	79		

NIHIL OBSTAT :
Lyon, le 28 décembre 1955
CL. MONDÉSERT, s. j.

IMPRIMATUR :
Paris, le 30 décembre 1955
MICHEL POTEVIN, v. g.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION.....	7
Caractère général du <i>De migratione</i>	8
Place de la Bible. Exégèse et légalisme	9
Composition et lacunes	11
La doctrine du <i>De migratione</i>	12
La mystique.....	14
Les sources et le style.....	16
Date et influence.....	17
Notre édition et notre traduction.....	19
Sigles et abréviations.....	23
TEXTE ET TRADUCTION.....	24
Chapitre I.....	24
— II.....	28
— III.....	36
— IV.....	45
— V.....	53
— VI.....	62
— VII.....	71
— VIII.....	81
INDEX DES CITATIONS.....	88

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 14 MAI 1957
SUR LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A MACON

NUMÉROS D'ORDRE : IMPRIMEUR, 5738 ; ÉDITEUR, 4823.
DÉPÔT LÉGAL : 2^e TRIMESTRE 1957.